ST-ETIENNE SUPER-EUROPE

FAIT REBONDIR LES JEUX-CONCOURS de FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1563 ● 31e ANNEE ● 23 MARS 1976 ● 3F

ESPAGNE : 40 PTAS ● SUISSE : 2,80 FS

UN COUP DE PRINTEMPS SUR LES SELECTIONS !

BOSSIS, l'enthousiasme nantais

PINTENAT, le punch sochalien

PLATINI, la joie de jouer nancéienne

France-Tchécoslovaquie : la "première" de Michel Hidalgo

FRANCE FOOTBALL

N° 1563

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
poste 3

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire n° 29.078

OJD VÉRITÉ CONTRÔLE DIFFUSION · PUBLICITÉ 1974

Le numéro de « France Football » daté du mardi 16 mars 1976 n° 1.262 a été tiré à 212.500 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue Fg.-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

par Jacques FERRAN

Tout ce que l'exploit de Saint-Étienne a fait craquer

*L*E nouvel et retentissant exploit de Saint-Etienne a ceci d'extrêmement précieux qu'il fait définitivement litière des doutes qu'on pouvait encore avoir sur les possibilités des footballeurs français — on devrait même dire des sportifs français — de rivaliser avec les meilleurs.

On a cru longtemps que quelque chose, dans le genre de vie des Français, dans leur morphologie ou dans leur caractère, s'opposait à leur complet épanouissement sur le terrain du sport. Capables d'adresse, d'intelligence, d'ingéniosité et de réussite dans des sports de divertissement, ils ne semblaient pas aptes à fournir les durs efforts de dépassement et les sacrifices qu'exigent les grands affrontements du sport moderne. En football notamment, il leur manquait toujours une dimension. Ils faisaient plus ou moins figure d'enfants perdus dans un monde d'hommes, ou d'amateurs améliorés noyés parmi de véritables professionnels.

Le mérite de Saint-Etienne est d'avoir refusé de se résigner, comme les autres clubs français, à cet état de choses ; et d'avoir entrepris peu à peu, par le travail et par l'obstination, de démontrer que rien n'était impossible à des sportifs français. Il a fallu que, pendant des années, les Stéphanois sentent leur infériorité en Coupe d'Europe et soient brisés comme le pot de terre devant le pot de fer pour qu'un jour ils regimbent et deviennent, à leur tour, des pots de fer.

Désormais, Saint-Etienne fait partie des grands clubs européens, par ses structures et par ses résultats. Il n'a rien à envier à personne. Il a apporté la preuve, éclatante, décisive, qu'en France il était possible, aussi bien qu'en Angleterre, en Allemagne ou en Espagne, de parvenir à ces sommets du professionnalisme qu'on croyait réservés aux autres.

Il s'agit maintenant, pour tout notre football, de s'engager dans cette brèche.

SI Saint-Etienne l'a fait, c'est que d'autres en effet peuvent le faire. D'autant plus que, comme nos lecteurs le savent bien, les performances stéphanoises ne sont pas les seuls signes de réveil et de renouveau de notre football.

Je pense même que, malgré ses immenses efforts, Saint-Etienne ne serait pas où il en est s'il n'avait trouvé, pour ses semailles, un terrain favorable, c'est-à-dire un football professionnel en train de se régénérer. Je pense que, dans le marasme où se débattait notre football il y a dix ans, Saint-Etienne n'aurait pas pu, à lui seul, lever la tête aussi haut.

Mais c'est à toute une remise en ordre du football français que nous assistons depuis cinq ou six ans. Cela va du travail en profondeur, de prospection, de recrutement, à l'équipe de France et aux autres sélections, en passant par les compétitions de jeunes, l'école de Vichy, les centres de formation, etc. De cet élan nouveau de notre sport numéro un, enfin décidé à prendre son destin en charge et à résoudre les vrais problèmes, Saint-Etienne a bénéficié, en même temps qu'il donnait l'exemple.

Ainsi, dans toute mutation humaine, il y a des êtres privilégiés qui vont plus loin et qui vont plus vite. Saint-Etienne incarne le renouveau français. Sans les Verts, ce renouveau ne serait pas aussi évident. Mais, sans ce renouveau, les Verts ne réussiraient pas aussi bien.

IL paraît, nous dit-on, qu'à l'étranger — et notamment en Suisse, en Belgique — on trouve les « cocoricos » français, saluant les victoires stéphanoises, un peu excessifs. Et qu'on nous taxe de chauvinisme, nous, journalistes, et nous, Français.

Il ne faut pas trop nous en vouloir. Nous avons été si longtemps condamnés à décortiquer les victoires des autres ! Nous avions « inventé » les Coupes européennes et jamais — depuis Reims — une seule équipe française ne profitait de notre invention ! Nous étions devenus les experts les plus objectifs, les plus désintéressés de la terre. Nous commentions les Coupes d'Europe comme si elles se déroulaient sur un autre continent.

Brusquement, sur cette scène européenne pleine d'idoles étrangères, une équipe française fait sa place à grands coups d'exploits. Nous n'en revenons pas et il faut nous donner le temps de l'accoutumance. C'est quand on ne parlera plus de miracle et de conquête de l'impossible que Saint-Etienne aura tout à fait gagné la partie. Notre chauvinisme traduit essentiellement notre étonnement !

Mais déjà nous devons réagir contre lui. Et, par exemple, dans l'admirable succès stéphanois ne pas ignorer ni sous-estimer la tenue du Dynamo Kiev, cet épouvantail d'hier, à peine bon à jeter aux chiens aujourd'hui.

L'équipe soviétique, sortant de son hibernation, a dû travailler d'arrache-pied pour retrouver le rythme et la chaleur de la compétition. Les pays de l'Est ne bénéficient pas de structures professionnelles aussi solides, aussi aiguisées que le monde occidental. Jetez un coup d'œil sur les douze qualifiés aux demi-finales des Coupes européennes. Vous y trouverez : trois Allemands de l'Ouest (Bayern, Francfort, Hambourg), deux Anglais (West Ham, Liverpool), deux Belges (Anderlecht, Bruges), deux Espagnols (Real, Barcelone), un Hollandais (Eindhoven), un Français (Saint-Etienne) et... un Allemand de l'Est (Zwickau). Plus de Hongrois, ni de Polonais, ni de Tchécoslovaques, ni de Yougoslaves, ni de Soviétiques. L'implacable professionnalisme occidental a, une fois de plus, imposé sa loi.

Kiev l'a subie, mais avec dignité, avec courage. Il n'était pas habitué à l'écrasante, l'oppressante intervention de la foule stéphanoise. Sur terrain neutre, il me semble que la victoire française aurait eu beaucoup plus de mal à se dessiner. Enfin, si l'on essaie d'atteindre aux limites de l'objectivité, on est obligé de reconnaître que l'arbitrage de M. Gonella n'a pas été cruel pour les Stéphanois (à propos d'une faute commise dans la surface de réparation, notamment).

C'est la Coupe d'Europe, tout cela, bien sûr ! Fêtons donc, furieusement, le triomphe stéphanois. Mais n'oublions pas qu'il n'a tenu qu'à un fil. Et que l'équipe soviétique eût été aussi digne que les « Verts » de participer aux demi-finales.

ET que ce triomphe ne nous empêche pas non plus d'éprouver les sentiments qui s'imposent à l'égard de la compétition européenne et de son fabuleux développement.

Il y a des moments, incontestablement, où cette compétition nous fait peur. Où, comme dit Rocher, elle devient inhumaine. Le fait pour les Stéphanois d'avoir su se mettre au diapason de cette épreuve et de cette inhumanité ne les délivre pas de toute crainte envers l'avenir. Au contraire. Il les autorise à en parler mieux que personne.

Nous pensons que l'UEFA, qui organise à merveille les Coupes d'Europe, ne s'interroge pas assez sur les excès qu'elle engendre. Une consultation des fédérations et des grands clubs européens ne serait-elle pas nécessaire, pour examiner notamment trois point qui me semblent essentiels ?

1. Le problème du dopage. La liberté laissée en ce moment aux équipes de faire ce que bon leur semble est, à mes yeux, extrêmement dangereux. Elle autorise toutes les licences et toutes les suspicions.

2. L'arbitrage. Les buts refusés à Benfica au stade olympique de Munich et à Moenchengladbach au stade Bernabeu posent de nouveau le problème aigu et crucial de l'arbitrage à domicile. S'assure-t-on assez de la rigueur et de l'intransigeance des équipes d'arbitres désignées ? Prévoit-on, grâce au film, le moyen de punir les arbitres coupables, et de faire peur aux autres ?

3. La Formule. J'ai, après la vingtième Coupe d'Europe, émis la suggestion de remplacer les deux premiers tours éliminatoires par des poules de quatre. Une grande majorité de clubs paraissent favorables à ce changement qui permettrait de « dépassionner » un peu la compétition. L'UEFA n'a pas bougé, si comme ce problème, pourtant capital, ne la concernait pas. Attendra-t-on que des accidents graves se produisent pour intervenir ?

SAINT-ETIENNE continue, sur deux fronts. En Coupe d'Europe, et en Championnat de France. On mesure mieux aujourd'hui combien son élimination de la Coupe de France l'a servi ! En fait, on s'aperçoit que, lorsque les équipes françaises — clubs ou sélections — obtiennent des succès internationaux, le calendrier de notre football craque de tous les côtés et n'est plus observable.

On veut tout : un Championnat à vingt clubs, une Coupe par matches aller et retour, une participation aux trois Coupes européennes, six matches de l'équipe de France avec des stages, les Espoirs, les Olympiques, les Juniors. Or tout n'est pas possible. Et on va s'en rendre compte.

Comment va se comporter l'équipe de France sans Stéphanois samedi devant la Tchécoslovaquie ? Et comment Michel Hidalgo répondra-t-il à ceux qui lui rappelleront son engagement de faire passer l'intérêt de l'équipe nationale avant celui des clubs ?

Comment opposera-t-on aux Soviétiques et aux Polonais, à la mi-avril, la meilleure équipe d'Espoirs et la meilleure sélection A possibles, compte tenu des impératifs de la Coupe d'Europe et des compétitions françaises ?

Et comment ne faussera-t-on pas le Championnat si l'on désire protéger les matches européens de Saint-Etienne ?

Il faudra bientôt que notre football choisisse clairement sa voie : celle de la routine ou celle de l'ambition.

A L'HEURE DE FRANCE-TCHÉCOSLOVAQUIE

L'ÉQUIPE DE FRANCE D'HIDALGO

(Gérard ERNAULT)

UNE AUTRE FAÇON DE VIVRE ?

Mardi, 19 heures, à Saint-Germain, commence le premier stage de l'équipe de France de Michel Hidalgo. Le sélectionneur veut proposer aux internationaux une nouvelle façon de vivre.

STAGES

La durée en est raccourcie. Il était difficile de maintenir la tension pendant une semaine. L'objectif de cette réduction est de favoriser une plus grande intensité et une moindre perte de temps. Plus de temps mort. Le rassemblement se fait le mardi soir. Le médecin « fonctionne » pendant cette période de rassemblement. Le stage commence effectivement le lendemain matin.

« Le premier entraînement permet d'amener l'ensemble des sélectionnés à un degré comparable de préparation, dit Michel Hidalgo. Il peut exister de légers décalages entre les joueurs ayant eu un match le vendredi, d'autres le samedi ou le dimanche. Les stages ne sont pas faits pour être très durs physiquement. On ne peut pas modifier la condition physique des joueurs dans un laps de temps aussi court. C'est dans leurs clubs qu'ils se préparent vraiment. »

Michel Hidalgo ajoute : « La condition physique d'une part, les capacités techniques du joueur d'autre part sont des choses acquises. L'objectif du stage sous cet angle est d'entretien ou d'égalisation des conditions physiques respectives. Mon intervention regarde principalement deux domaines : la préparation psychologique et tactique du match. »

PREPARATION PSYCHOLOGIQUE

L'objectif No 1 du sélectionneur est d'insuffler une nouvelle confiance à l'équipe de France. Celle-ci pourrait procéder d'un ensemble de bons résultats que l'équipe de France n'a pas obtenu depuis longtemps. Il y a peut-être, dans ce domaine, matière à compensation à partir de l'exemple stéphanois avec lequel interfère l'arrivée d'une nouvelle génération (excellents résultats des Espoirs).

Hidalgo veut fonder son action sur des principes libéraux en accord avec le tempérament national. Il cherche à éviter deux écueils : ne plus « porter les joueurs à bout de bras » ; ne pas « leur farcir la tête exagérément » avec l'adversaire à venir.

« Je chercherai à les faire participer, à se déterminer eux-mêmes, à refouler l'aspect obsessionnel qui peut découler de ce qu'on leur parle trop de l'adversaire. »

PREPARATION TACTIQUE

Elle regarde, pendant le stage, le travail ligne par ligne (défense, milieu, attaque), séparément puis ensemble. « Ce travail peut être facilité par la sélection de 5 à 6 joueurs du même club. » Dans l'esprit d'Hidalgo il s'agissait des Stéphanois. La conjoncture le fait se retourner vers les Nantais.

ENVIRONNEMENT MEDICAL ET SOINS

Michel Hidalgo associe à son action celle du médecin, le Dr Vrillac et celle du masseur Jean-Paul Sereni. « C'est à un travail de groupe que nous nous livrerons précise le sélectionneur. Chacun y détiendra des responsabilités précises. Il s'agira de ne pas empiéter dans nos domaines respectifs. Si un joueur est incertain il appartiendra au médecin de décider de sa participation et pas à moi.

Quelles innovations Hidalgo compte-t-il apporter dans ce domaine ?

« Je voudrais demander au médecin la mise à l'étude d'une batterie de tests pratiques adaptés à la sélection tout en reconnaissant la difficulté de la chose. » L'inconvénient des tests tient à l'heure actuelle dans leur durée. Une demi-journée c'est beaucoup dans un stage par ailleurs raccourci. « D'autre part, dit Hidalgo, les tests sont plus valables dans les clubs puisqu'ils permettent de maîtriser le contrôle des joueurs sur toute la durée de la saison. Leur utilisation en sélection est amoindrie du fait de son caractère épisodique. »

Michel Hidalgo a pour habitude de dire : « La science ne résout pas tout. » Il est partisan d'un équilibre entre l'empirisme et la rigueur de l'observation scientifique. Il tient à préserver la dimension humaine de l'aventure sportive. Ce faisant, il se soucie encore de l'épanouissement psychologique de ses hommes : « Les joueurs doivent sentir qu'ils sont préparés avec méthode. Mais ils ne doivent pas se laisser porter par la méthode. Quelque chose doit venir de leur talent, de leur moral. Ce sera la qualité de leur apport qui fera que nous réussirons... »

Le nouvel entraîneur de l'équipe de France aime poursuivre sur le sujet : « Le médecin peut déceler un état de fatigue chez un joueur inclu par avance dans mon schéma tactique. Je crois que dans ce cas-là il faut se fier à l'impression visuelle découlant des entraînements. A moins de blessure un joueur, dit fatigué, pourra éventuellement jouer le match. Les productions des footballeurs à huit jours d'insont sujettes à de grosses fluctuations. tervalle, voire à l'intérieur d'un même match. Celles-ci ne sont pas dues à une modification, en aussi peu de temps, de l'état physique. L'expression du joueur de football met en cause beaucoup de facteurs que la science ne maîtrise pas. »

Pour finir sur ce sujet, Michel Hidalgo, avec l'accord des clubs, demandera peut-être la possibilité que les internationaux suivent des cures de vitamines ou des traitements de défatigants. Mais nous sommes-là dans le pur domaine des hypothèses.

ANIMATION DES STAGES

Ils tournent autour de l'axe : entraînement-récupération. Celle-ci doit éviter les temps morts, l'ennui.

La tenue du stage à Saint-Germain n'est pas définitive, nous y reviendrons. En dehors de beaucoup d'autres avantages, elle présente celui d'offrir la possibilité aux joueurs de la télévision par chambres individuelles. Indirectement cela convient à Hidalgo qui explique :

« La position allongée est une meilleure attitude de repos, c'est une attitude de repos naturelle. En ayant la télé dans sa chambre le joueur se distrait et se repose à la fois. La position assise coupe la circulation sanguine au niveau des cuisses. Si elle se prolonge pendant deux heures c'est embêtant. »

Michel Hidalgo va faire magnétoscoper les matches de l'équipe de France. Il les repassera aux joueurs, pendant le stage suivant, en soirée.

« En guise d'information et aussi de détente. En insistant bien pour que cela ne prenne pas un caractère obsédant. »

Enfin dans le cas d'un stage se situant à la Voisine, le sélectionneur songe a organisé un... concours de pêche entre les joueurs de l'équipe de France.

Le lieu du stage n'est pas définitivement acquis. « Pour le match contre l'Eire, un retour à Saint-Malo pourrait être envisagé avec envol de l'équipe à Dinard. Tous les bénéfices retirés des stages à Saint-Malo ont peut-être été mal perçus par les dirigeants et les joueurs eux-mêmes. Il pourrait être positif à l'occasion de rompre avec le cadre habituel du stage à partir du moment où les installations que nous trouvons ailleurs sont impeccables. »

LES REPAS

Michel Hidalgo a depuis longtemps remarqué (et encore récemment en Tchécoslovaquie en regardant vivre l'équipe d'U.R.S.S. avant et après son match contre les Tchèques) que les Français passaient beaucoup de temps à table. Il compte demander un service plus rapide, une attente moins longue au moment de commencer (éviter que les joueurs calment leur impatience en mangeant du pain et buvant de l'eau), et peut-être, dans l'ensemble, un repas plus copieux.

« L'important dit-il est de respecter un équilibre. Ne pas trop donner à midi et pas assez le soir ou vice versa. »

Il est un autre équilibre que Michel Hidalgo cherchera à trouver, signalant chez lui le goût du détail et des exigences psychologiques à partir desquelles il compte travailler. Il s'agit du repas du soir d'après match. C'est une innovation. Avant, les sélectionnés dînaient par petites tables dans les salons du Parc puis avaient quartier libre. Désormais ils gagneront Saint-Germain en car où ils se mettront à table.

« Le repas d'après match, mentionne Hidalgo, doit garder son caractère diététique c'est capital. Mais d'autre part il doit répondre au sentiment de libération qui suit un match. Il faudra balancer entre la diététique et le côté agréable à l'œil et au palais du repas. »

LA PRESSE

Michel Hidalgo assurera la traditionnelle conférence de presse d'après match. Les vestiaires de l'équipe de France seront ouverts 25 minutes après le match. « Les joueurs ne regagneront pas les salons où se tenait le repas qui n'existe plus. Les journalistes pourront accomplir leur travail. 'est après que nous regagnerons le lieu du stage. »

Pendant celui-ci, le créneau consacré à la presse change de case horaire. Il se tiendra désormais avant le repas.

« Tous les joueurs seront là à la disposition de la presse, dit Hidalgo. Ils ne seront pas tentés comme cela se faisait parfois de monter faire leur sieste. De leur côté, les journalistes qui n'avaient pas réussi à voir tel ou tel joueur n'auront plus besoin de frapper à la porte des chambres. Ce sera bénéfice pour tout le monde. »

(Le lendemain du match les journalistes seront autorisés à venir à partir de 11 heures.)

Michel Hidalgo compte rappeler aux sélectionnés qu'ils accomplissent un métier public, que le contact avec la presse fait partie de ce métier et que, éventuellement, il y a moyen de progresser dans ce domaine aussi en suivant des cours.

« Sans la presse nous ne serions rien, ni les uns ni les autres, dit Michel Hidalgo. »

Le nouvel entraîneur de l'équipe de France cherche à proposer un autre style de vie aux sélectionnés. Il ne le leur impose pas. Il attend leurs réactions, leurs suggestions. Il confirme sa volonté de miser beaucoup sur leur participation, leur initiative, une certaine capacité à mettre en avant les rapports humains.

RMC Radio Monte Carlo 1400m.G.O.
"15-19" l'émission choc du dimanche animée par
Bernard SPINDLER et JULIE
avec Max URBINI Rédacteur en chef de FF

F.F. vous en dit plus

avec Max URBINI

Place aux sélections !

En attendant les demi-finales des Coupes européennes, notre petite fierté nationale sera quatre fois à l'épreuve :

1. Mercredi à Bucarest avec Roumanie - France, match décisif sur la route des Jeux Olympiques (page 21).

2. Mercredi à Metz, France-Malte pour une place au tournoi juniors de l'U.E.F.A. (Et ensuite au Luxembourg.)

3. Samedi au Parc, avec France - Tchécoslovaquie, la première de Michel Hidalgo (sans le concours des Stéphanois).

4. Samedi à Esch-sur-Alzette avec Luxembourg - France B, rencontre amicale sur toute la ligne.

Le tout est placé sous le signe de la jeunesse. Oui, un sacré « coup de printemps » symbolisé par Michel Platini. Le Nancéien jouera à Bucarest et au Parc !

Quelques notes sur les inédits du Parc :

DROPSY (Strasbourg)
De l'allure, du sang-froid, l'art d'occuper intelligemment sa surface de but. **23 ans**

BOSSIS (Nantes)
Une présence physique exceptionnelle, le sens de la contre-attaque. **21 ans**

BATTISTON (Metz)
Un équilibre technique, physique étonnant pour un garçon de son âge. **18 ans**

ZAMBELLI (Nice)
Un tempérament de feu, jamais battu, beaucoup d'efficacité, un Méditerranéen type. **19 ans**

RAMPILLON (Nantes)
Une vision remarquable du jeu collectif, le goût de la chose bien faite. **23 ans**

PLATINI (Nancy)
La joie de jouer et tous les talents, le parrainage de Roger Piantoni. **20 ans**

PINTENAT (Sochaux)
Le sens du but et un jeu de tête très dangereux dans la zone de vérité. **27 ans**

RIO (Nantes)
Un stoppeur déterminé, beaucoup de lucidité, un esprit d'équipe parfait. **27 ans**

ZIMAKO (Bastia)
Un dribbleur étonnant, une anguille, l'inspiration, le roi de l'inattendu. **23 ans**

AU PARC

GARDIENS : Dropsy (Strasbourg), Bertrand-Demanes (Nantes).

ARRIERES : Trésor (O.M.), Bossis et Rio (Nantes), R. Domenech (O.L.), Zambelli (Nice), Battiston (Metz).

MILIEU DE TERRAIN : Platini (Nancy). Michel et Rampillon (Nantes), Jouve (Nice).

ATTAQUANTS : Soler et Pintenat (Sochaux), Emon (O.M.) Zimako (Bastia).

A ESCH-SUR-ALZETTE

GARDIENS : Baratelli (Nice), Bergeroo (Bordeaux).

ARRIERES : Boissier (Nîmes), Bracci (O.M.) Courbis (Sochaux), Curbelo (Nancy), Zorzetto (Troyes).

MILIEU : Piasecki et Justier (P. S.-G.), Petit (Monaco), Renaut (Sochaux).

AVANTS : Sanchez (Nice), Gemmrich et Wagner (Strasbourg), Six et Jeskowiak (V.A.).

A BUCAREST

GARDIENS : Larrieu (Cannes), Orlandini (Nîmes).

DEFENSEURS : Chazottes (Paris FC), Pottier (Cambrai), Stassievitch (Lens), Meynieu (Bordeaux), Perruchini (Monaco), Amorfini (Red Star).

MILIEU : Fernandez (OM), Platini (Nancy), Rubio (Nancy), Cougé (Rennes).

ATTAQUANTS : Rouyer (Nancy), Schaer (Saint-Etienne), Amisse (Nantes), Flores (OM).

Samedi 27 mars

UN SUPER

Football MAGAZINE

avec

Rocheteau

l'idole des jeunes et le printemps du football français

LE BILAN VÉRITÉ des Coupes européennes

Saint-Etienne demi-finaliste comme en 1975 ! L'événement retentit dans tout l'hexagone. L'accueil exceptionnel réservé aux Verts par le public nantais (samedi dernier) symbolise à merveille l'état d'esprit des millions de Français enthousiasmés par le coup de force de nos champions.

L'exploit des Stéphanois fait rebondir, bien entendu, le jeu concours des Coupes européennes de « France Football » et « Radio Monte Carlo » : Un million A.F. en jeu le 31 mars pour les demi-finales aller et un autre million le 14 avril pour les matches retour.

A ce propos, voici un bilan vérité plein d'idées pour les dizaines de milliers de lecteurs et auditeurs passionnés par notre initiative :

Classement par nations

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	R.F.A.	56	38	24	8	6	87	38
2.	U.R.S.S.	33	24	14	5	5	45	26
3.	Angleterre	32	26	14	4	8	48	31
4.	Hollande	28	20	14	0	6	57	22
5.	Belgique	26	22	12	2	8	35	25
6.	Italie	26	28	11	4	13	31	29
7.	R.D.A.	25	20	10	5	5	27	16
8.	Portugal	24	20	10	4	6	41	25
9.	Espagne	23	24	9	5	10	49	44
10.	Pologne	22	22	9	4	9	33	29
11.	Yougoslavie	21	16	9	3	4	38	19
12.	Ecosse	18	16	7	4	5	28	14
13.	Hongrie	16	18	6	4	8	33	29
14.	Bulgarie	16	14	8	0	6	24	24
15.	France	15	14	7	1	6	26	21
16.	Suède	12	14	5	2	7	18	18
17.	Tchécoslovaquie	12	12	5	2	5	15	16
18.	Autriche	10	12	4	2	6	12	20
19.	Grèce	9	10	3	3	4	10	15
20.	Galles	7	6	2	3	1	7	5
21.	Suisse	6	8	1	4	3	13	16
22.	Roumanie	6	8	2	2	4	8	16
23.	Eire	6	8	1	4	3	7	17
24.	Turquie	4	10	2	0	8	7	29
25.	Chypre	3	6	1	1	4	6	25
26.	Norvège	3	8	1	1	6	8	22
27.	Finlande	2	6	0	2	4	6	18
28.	Islande	2	8	1	0	7	5	22
29.	Malte	1	6	0	1	5	3	21
30.	Irlande Nord	0	6	0	0	6	5	35
31.	Luxembourg	0	6	0	0	6	2	32
32.	Danemark	0	8	0	0	8	4	17

C1

SAINT-ETIENNE
(B.K. Copenhague 2-0, 3-1
Glasgow Rangers 2-0, 2-1
Dynamo Kiev 0-2, 3-0 a.p.)

REAL MADRID
(Dynamo Bucarest 4-1, 0-1
Derby 1-4, 5-1 a.p.
Moenchengladbach 2-2, 1-1)

P.S.V. EINDHOVEN
(Linfield 2-1, 8-0
Ruch Chorzow 3-1, 4-0
Hajduk Split 0-2, 3-0 a.p.)

BAYERN MUNICH
(Jeunesse Esch 5-0, 3-1
Malmoe 0-1, 2-0
Benfica 0-0, 5-1)

Attaques

	Buts
1. P.S.V. EINDHOVEN	20
2. Bayern Munich	15
3. Real Madrid	13
4. Saint-Etienne	12

Défenses

	Buts
1. BAYERN MUNICH	3
2. Saint-Etienne	4
– P.S.V. Eindhoven	4
4. Real Madrid	10

BUTEURS

REAL MADRID
Santillana 6
Martinez 3
Pirri 3
Netzer 1

SAINT-ETIENNE
Larqué 3
Rocheteau 3

P. Revelli 3
H. Revelli 2
Bathenay 1

BAYERN
Schuster 4
Dürnberger 3
Rummenigge 2
Zobel 2
Müller 2

Torstensson 1
Barros (Benfica) 1 but c.s.c.

P.S.V. EINDHOVEN
Lubse 5
Van Der Kuylen 4
Van de Kerkhof 4
Edström 3
Dahlqvist 2
Deacy 2

C2

EINTRACHT FRANCFORT
(Coleraine 5-1, 6-2
Atletico Madrid 2-1, 1-0
Sturm Graz 2-0, 1-0)

SACHSENRING ZWICKAU
(Panathinaikos 0-0, 2-0
Fiorentina 0-1, 1-0 pen.
Celtic Glasgow 1-1, 1-0)

WEST HAM
(Lahden Reipas 2-2, 3-0
Ararat Erevan 1-1, 3-1
FC La Haye 2-4, 3-1)

ANDERLECHT
(Rapid Bucarest 0-1, 2-0
Borac Banjaluka 3-0, 0-1
Wrescham 1-0, 1-1)

Attaques

	Buts
1. EINTRACHT FRANCFORT	17
2. West Ham	14
3. Anderlecht	7
4. Sachsenring Zwickau	5

Défenses

	Buts
1. SACHSENRING ZWICKAU.	2
2. Anderlecht	3
3. Eintracht Francfort	4
4. West Ham	9

BUTEURS

SACHSENRING ZWICKAU
J. Schykowski 2
Blank 2
Dietzsch 1

EINTRACHT FRANCFORT
Hölzenbein 6
Grabowski 3
Nickel 3

Körbel 1
Beverungen 1
Lorenz 1
Reichel 1
Wenzel 1

WEST HAM
A. Taylor 3
Jennings 3
Bonds 2

Robson 2
Brooking 1
Holland 1
Paddon 1
Lampard 1

ANDERLECHT
Rensenbrink 4
Van Binst 2
Coeck 1

C3

FC BARCELONE
(P.A.O.K. 0-1, 6-1
Lazio Rome 3-0 (forfait, 4-0
Vasas Budapest 3-1, 1-0
Levski Sofia 4-0, 4-5)

HAMBOURG
(Young Boys 0-0, 4-2
Etoile Rouge, 1-1, 4-0
FC Porto 2-0, 1-2
Stal Mielec 1-1, 1-0)

LIVERPOOL
(Hibernian 0-1, 3-1
Real San Sebastian 3-1, 6-0
Slask Wroclaw 2-1, 3-0
Dynamo Dresde 0-0, 2-1)

F.C. BRUGES
(Lyon3-4, 3-0
Ipswich 0-3, 4-0
A.S. Rome 1-0, 1-0
Milan A.C. 2-0, 1-2)

Attaques

	Buts
1. FC BARCELONE	25
2. Liverpool	19
3. FC Bruges	15
4. Hambourg	14

Défenses

	Buts
1. LIVERPOOL	5
2. Hambourg	6
3. Barcelone	8
4. FC Bruges	9

BUTEURS

LIVERPOOL
Toshack 5
Case 4
Kennedy 3
Heighway 2
Callaghan 1
Thompson 1
Fairclough 1
Neal 1
Keegan 1

HAMBOURG
Reimann 4
Bertl 3

Björnmose 2
Ettmayer 1
Memering 1
Volkert 1
Nogly 1
Murca (Porto) 1 but c.s.c.

BARCELONE
Neeskens 6
Reixach 4
Cruijff 2
Fortes 2
Marcial 2
Heredia 2

Asensi 2
Sotil 1
Migueli 1

F.C. BRUGES
Van der Eycken 5
Lambert 2
Lefèvre 2
De Cubber 1
Gools 1
Krüger 1
Heyndrickx 1
Valette (Lyon) 1 but c.s.c.
Chemier (Lyon) 1 but c.s.c.

La preuve que l'implacable professionnalisme occidental impose sa loi.

De A à Z

C 1

	TOTAL J.	G.	N.	P.	p.	c.	A DOMICILE J.	G.	N.	P.	p.	c.	A L'EXTERIEUR J.	G.	N.	P.	p.	c.
P.S.V. Eindhoven	6	5	0	1	20	4	3	3	0	0	15	0	3	2	0	1	5	4
Saint-Etienne	6	5	0	1	12	4	3	3	0	0	8	1	3	2	0	1	4	3
Bayern Munich	6	4	1	1	15	3	3	3	0	0	10	2	3	1	1	1	5	1
Real Madrid	6	2	2	2	13	10	3	2	1	0	10	3	3	0	1	2	3	7

C 2

Zwickau	6	3	2	1	5	2	3	3	0	0	4	0	3	0	2	1	1	2
Eintracht Francfort	6	6	0	0	17	4	3	3	0	0	7	1	3	3	0	0	10	3
Anderlecht	6	3	1	2	7	3	3	3	0	0	6	0	3	0	1	2	1	3
West Ham	6	3	2	1	14	9	3	3	0	0	9	2	3	0	2	1	5	7

C 3

Liverpool	8	6	1	1	19	5	4	4	0	0	14	2	4	2	1	1	5	3
FC Bruges	8	5	0	3	15	9	4	4	0	0	10	0	4	1	0	3	5	9
Barcelone	8	6	0	2	25	8	4	4	0	0	17	2	4	2	0	2	8	6
Hambourg	8	4	3	1	14	6	4	3	1	0	11	3	4	1	2	1	3	3

HERBIN

"Cette équipe le rêve

Un dialogue mené par Christian VELLA

UN MATCH DECEVANT, TRAUMATISANT, A SIMFEROPOL. UNE REVANCHE MEMORABLE A SAINT-ETIENNE. ENTRE LES DEUX RENCONTRES, CE FUT LE JOUR ET LA NUIT. NOUS AVONS TENTE DE REFAIRE AVEC ROBERT HERBIN, L'ENTRAINEUR STEPHANOIS, LE TRAJET ENTRE CES DEUX MATCHES SI DISSEMBLABLES HERBIN S'EST LIVRE COMPLETEMENT POUR NOUS DECRIRE LA DEMARCHE DE SON EQUIPE QUI A FAIT DES BATTUS DE SIMFEROPOL DES HEROS NATIONAUX

Herbin et Hervé Revelli : le K.-O. de Kiev est proche...

— Saint-Etienne avait-il été insuffisant à Simféropol et en quoi ?

— C'est essentiellement sur le plan technique que Saint-Etienne a fait faillite à Simféropol. Techniquement les joueurs n'ont jamais réussi à se sortir du bourbier et ont commis des maladresses qui ne leur sont pas habituelles. Il faut dire à leur décharge que les conditions d'hébergement ne furent pas idéales, que le dépaysement joua un rôle important. Ils furent confrontés en somme à un environnement auquel ils n'avaient pas été habitués et cela influença leur production. Les défaillances les plus criardes furent enregistrées sur le plan technique et l'ensemble fut très moyen.

Pourtant tout ne fut pas négatif. Dans la grisaille de Simféropol j'ai pu constater un excellent esprit de solidarité qui nous a permis de limiter les dégâts. Sans ce magnifique esprit de corps et si les joueurs n'avaient pas été aussi soudés nous aurions probablement concédé une défaite autrement plus sévère.

— Quelles furent vos pensées profondes — celles dont vous n'avez pas fait état — après le match aller ?

— Je n'ai pas l'habitude de cacher ce que je pense et j'ai déclaré à mon retour ce qui me tenait le plus à cœur. Pour résumer, disons que j'ai été beaucoup déçu par les critiques qui sont nées après le match. On voulait dire à tout prix que Saint-Etienne ne tournait pas rond, que le ressort était cassé. Moi, je savais intimement que c'était faux. Ce qui a amené certains à dire ou à écrire que c'était moi qui ne voyait pas clair et qui refusait de me rendre à l'évidence. Autant dire qu'à la déception se mêla une certaine rancœur. J'étais pressé de faire mentir tous ces détracteurs et pour cela je misais sur la valeur réelle de mon équipe.

— A combien aviez-vous évalué les chances de qualification de Saint-Etienne après Simféropol ?

— Il est toujours difficile de traduire par les chiffres quelque chose qui est aussi fluctuant qu'une rencontre de football et une qualification. A ce tour de la compétition on peut évaluer à 60 % les chances de qualification pour l'équipe qui reçoit au deuxième match. C'était notre cas. Je sais par expérience qu'un score de 2 à 0 est très délicat. Ainsi lorsque je jouais encore avec Saint-Etienne nous avions battu le Celtic par 2-0 au match aller et nous nous étions

Jean-Michel LARQUÉ : "Au premier but Kiev était déjà éliminé !"

(Gérard ERNAULT)

— Comment évolue votre blessure ?

— Je me suis entraîné légèrement dimanche matin. Lundi et mardi nous sommes au repos complet. Je serai d'attaque pour la reprise de l'entraînement mercredi.

— Comment, près d'une semaine après, ressentez-vous ce qui s'est passé mercredi 17 mars 1976 ?

— La portée exacte nous a échappé en partie pour deux raisons. La première est que nous avons joué ce match sans songer un seul instant à sa résonance dans l'opinion nationale. Celle-ci, par contre-coup, nous a surpris. La deuxième est que le tirage au sort a constitué un autre événement d'importance qui dans un premier temps ne nous permet pas de décanter celui qui précède. Les sensations se bousculent. Il est difficile d'y jeter un peu de clarté. Le premier événement est beaucoup plus relatif à l'environnement du match qu'au match lui-même. Nous, les joueurs, avons été heureux mais peut-être pas autant que les spectateurs et les téléspectateurs. Ou alors d'une autre façon. Il y a un décalage.

— Rappelez-nous par le détail les circonstances de votre sortie du terrain.

— Après une vingtaine de minutes de jeu, en extension, j'ai pris un coup sur la cuisse d'un des deux défenseurs centraux ou peut-être de Konkov. J'ignorais si c'était une béquille ou une élongation. Jusqu'à la mi-temps cela ne m'a pas trop perturbé. Aux vestiaires, j'ai appliqué de la glace sur la cuisse touchée. A la reprise, sur coup franc, j'ai pris la balle à l'endroit sensible. Je n'étais pas très gêné pour courir ou frapper mais la douleur était lancinante. Difficilement supportable. De surcroît, elle provoquait des nausées. J'ai préféré sortir.

— Seul, dans les vestiaires, quelles ont été vos occupations, vos pensées ?

— Je me suis douché, j'ai pris mon bain et je suis revenu sur le banc de touche trois minutes avant la fin de la première partie de la prolongation. Aux vestiaires, le bruit de la douche avait atténué la rumeur du match. Celle-ci, d'ailleurs, en cette première période était tombée. Saint-Etienne souffrait. J'étais calme. Je m'inquiétais de savoir qui allait tirer les penalties chez nous sans douter un seul instant de notre qualification. L'an dernier, face à Split, quand j'avais marqué le premier but, une joie intense m'avait traversée. La porte restait ouverte à une qualification. Mais celle-ci procédait du miracle. Quand nous avons marqué le premier but contre Kiev, je me suis dit que nous allions nous qualifier. C'était inéluctable. Le deuxième but, celui que j'ai marqué sur coup franc, concrétisait cette impression. Le troisième but nous a permis d'échapper à l'épreuve des penalties. Mais je ne la redoutais pas pour nos couleurs. Il y a ainsi des intuitions qui deviennent réalité.

— Y avait-il eu dans la préparation psychologique des éléments nouveaux ?

— C'est un match dont le retentissement a été énorme avant et après. Je pense que l'équipe est en partie passée à côté de cette démesure qui ne l'a donc pas perturbée. La courte retraite que nous avons faite dans un hôtel de la ville du mardi après-midi jusqu'à l'heure du match nous a suffi. Je retiens que désormais une nuit et une journée (celle du match) nous permettent de bien nous préparer psychologiquement.

— Y a-t-il eu à un moment ou un autre (par exemple à la mi-temps), quelque doute, dans l'équipe ? Que se dit-on dans ces moments-là ?

— A la mi-temps on ne parle pas de la qualification ou de la simple victoire. On passe en revue des séquences de jeu qui ont abouti à un échec, on se propose de trouver d'autres solutions face à l'obstacle rencontré. Cela se fait de joueurs à joueurs, gentiment. Il n'y a pas une seule personne à parler. Robby intervient seulement deux minutes avant la reprise. Il n'existait ni doute ni abattement. Nous n'avions pas fait le projet d'une qualification à coup sûr. Nous voulions gagner ce match. De là à envisager ce qui s'est passé. Notre inquiétude était à la mesure de nos ambitions : relative.

— La réussite de votre coup franc n'était pas, par contre, relative...

— Il réunissait trois données positives : bonne distance, face au but, direct. C'était une occasion assez bonne. Le mur soviétique était bien fait. J'ai choisi le coin opposé, celui que Rudakov, avant que je frappe, avait d'ailleurs choisi. Je voulais quelle que soit la position du gardien de Kiev, mettre la balle à cet endroit. J'ai « enveloppé » ma balle pour lui donner de l'effet. Rudakov avait quitté sa position initiale pour venir s'aligner sur son premier homme. Le ballon est entré sans problème. Rudakov, en l'occurrence, a commis une faute. Mais il faut savoir que sur ce genre de coup franc, même bien placé, le gardien voit arriver le ballon au dernier moment. Il peut être surpris.

— Au bout du match vous retrouvez les vestiaires et l'équipe se retrouve face à elle-même, face à sa joie.

— On chante, on danse, on s'embrasse. On ne se dit pas « on les a eus », ou « on est qualifié ». Rien n'est rationnel. On se laisse porter par la joie.

— Vous avez appris personnellement jeudi matin, lendemain du match, que le montant de la prime de qualification était fixé depuis quinze jours. Les autres joueurs le connaissaient et pas vous.

— C'est exact. Jeudi matin, rencontrant M. Rocher, je lui ai dit : « Il faudrait que l'on se voit pour parler de la prime. » « Mais comment, a répondu le président, Robby ne vous l'a pas dit ? » J'ai dit « non ». En fait, Robby avait donné l'information quand j'étais alité, avant le match aller de Simferopol, à cause d'un anthrax à la fesse. Le président souhaite que dès que le montant de la prime soit fixé nous n'en parlions plus. En plus, il entre dans mon « désintérêt » étonnant, aux yeux de certains, un élément de superstition. Enfin, d'une certaine façon, ce que nous avons réalisé contre Kiev, cela n'a pas de prix.

— Vous disposez d'un magnétoscope. Au programme : les meilleurs matches de la saison dernière et ceux de cette année. Celui de mercredi figurera-t-il en bonne place ? Si vous n'aviez qu'un souvenir à retirer de ce match quel serait-il ?

— Je n'ai pas encore eu le temps de magnétoscoper ce match. Je ne manquerai pas de le faire. J'aime revoir les grands matches que nous avons joués ces deux dernières saisons. Celui contre Split et la finale de la Coupe de France surtout. Saint-Etienne-Kiev atteint le niveau de Saint-Etienne-Split. Je regarderai avec intérêt le moment ou Rudakov a relâché le ballon sur le premier de mes tirs en début de match. C'est le souvenir numéro un que j'emporte de ce match. Il annonçait la suite.

— La suite, c'est P.S.V.-Eindhoven ?

— L'an passé la demi-finale contre le Bayern était « notre » finale. Elle suffisait à notre bonheur. Cette année nous parlons d'une manière réaliste de la finale, de la « vraie ». P.S.V. est à notre portée et le réciproque est vraie. Mais nous avons notre chance, je le dis sans énervement.

LOIN DU TUMULTE

réalise de toute ma vie "

fait éliminer par 4-0 au match retour. C'est un score qui semble assez large et qui ne l'est pas toujours. Je pensais donc que nos chances de qualification étaient réelles mais encore fallait-il les saisir.
Une chose m'inquiétait pourtant. Cette équipe de Kiev avait toujours montré un visage serein. Elle n'avait jamais été inquiétée dans tous les matches qui pouvaient nous servir de référence, et je me demandais bien comment il fallait s'y prendre pour la paniquer. La formation soviétique avait toujours su résister au pressing de l'adversaire sans perdre la tête, faisant preuve ainsi d'un superbe équilibre. En fait, je ne savais pas si cette équipe pouvait être vulnérable. Or la suite a démontré qu'elles le sont toutes plus ou moins. Notre qualification dépendait beaucoup du comportement de Kiev. Ei elle était capable de conserver toute sa sérénité devant notre pression, nos chances auraient été minimes.

— Comment avez-vous reçu la critique du match aller ?

— Sur le plan personnel je m'empresse de dire qu'elle ne m'a pas atteint. Ce qui me chagrinait, en revanche, c'est qu'elle risquait de troubler le bon équilibre de mon équipe. Car, sur le coup de la déception on a soutiré à certains joueurs des déclarations qu'ils ne pensaient pas vraiment et qu'ils ont regretté par la suite.
Ce qui m'a chagriné également c'est que certaines choses qui me paraissaient, à moi, évidentes étaient complètement passées inaperçues aux yeux de la critique. Ainsi on ne s'était pas rendu compte qu'il était impossible de faire pratiquer un marquage individuel strict sur les joueurs soviétiques car ils permutaient constamment. Personne apparemment ne s'en était rendu compte et on me reprocha de ne pas avoir été fidèle à cette sorte de défense. On eût trouvé ça normal, alors qu'à mon avis on aurait couru à la catastrophe.
En général, la critique ne m'émeut pas. Elle m'inquiète dans l'interprétation que peuvent en faire les joueurs. Comment elle peut être ressentie par eux et par là même comment elle risque de perturber l'équilibre de l'équipe.

— Comment avez-vous senti votre équipe sur le plan psychologique entre les deux matches ?

— Cela s'est fait suivant un processus assez ordinaire. Le lendemain du match aller les joueurs étaient atteints moralement. Ils étaient très déçus, marqués. Je les ai soumis à une petite séance de récupération. Ensuite je leur ai donné un jour de congé qui leur a sans doute permis de faire le point. Lorsqu'ils furent à nouveau disponibles je leur ai parlé de ce match. Pas longtemps. Deux à trois minutes seulement. Cela a suffi. Puis nous avons préparé la rencontre de Nice. Déjà ils ne pensaient plus à Simféropol. C'était ce à quoi il fallait aboutir. Leur enlever de l'esprit leurs carences du premier match contre Kiev. Nous avons obtenu un très bon résultat à Nice. Nous étions tous un peu libérés. Ensuite nous nous sommes préparés tous ensemble pour le match retour. A partir de ce moment-là je me suis rendu compte que tous les joueurs étaient animés par un formidable esprit de revanche. Ils étaient conscients, en effet, de ne pas avoir donné le meilleur d'eux-mêmes en Russie. Et ils ne pensaient qu'à se réhabiliter aux yeux de tout le monde.
La préparation psychologique s'est faite selon un schéma précis et un travail précis. Si bien qu'avant la rencontre de mercredi dernier ils étaient tous prêts sur le plan physique et moral pour tenter de renverser la situation.
Ils étaient tous sérieusement atteints après Simféropol et ils ont eu par la suite une réaction normale. Il faut toujours se méfier des hommes atteints dans leur orgueil. Tous savent que la Coupe d'Europe est une épreuve très difficile mais où tout est possible lorsqu'on a atteint à un certain niveau. Ils pensaient tous pouvoir tenir leur revanche à l'ocasion du match retour.

— Quand avez-vous perçu que votre équipe commençait à se préparer pour l'exploit ?

— On ne se prépare pas pour réaliser un exploit. On se prépare pour un match. L'exploit, on n'est jamais certain d'y arriver.
J'ai constaté que la concentration grandissait au fil des jours. Elle s'est traduite sur le terrain par 63 minutes de jeu très intense qui nous ont permis de prouver que nous étions capables de malmener l'équipe de Kiev.
Au départ, les joueurs préparaient un match important en voulant démontrer que ce qu'ils avaient fait à Simféropol était très moyen par rapport à leurs possibilités réelles.

— Quels ont été les thèmes développés dans vos causeries, surtout les dernières ?

— Pendant la semaine qui a précédé le match retour, j'ai longuement insisté sur le plan technique. J'avais en effet constaté de grosses lacunes sur ce plan-là et il ne fallait pas les renouveler.
Le jour du match j'ai insisté plus particulièrement sur l'esprit de solidarité qui devait se manifester pendant la rencontre, j'ai fait allusion à la valeur de chacun ; je leur ai demandé enfin de démontrer que ce que nous avions fait là-bas ne correspondait pas au vrai visage de Saint-Etienne.
Avant la rencontre j'ai pu constater que les joueurs étaient suffisamment concentrés pour ne pas leur infliger une réunion d'une demi-heure. Ils avaient seulement besoin d'être ensemble. Ce sont des choses que l'on ressent lorsque l'on vit longtemps avec les gens et qu'on parvient à bien les connaître. Surtout si l'on a vécu comme eux des heures aussi poignantes.

— Votre équipe vous a-t-elle surpris, et en quoi ?

— Mon équipe ne m'a pas surpris. Je la sais capable de telles réactions. J'ai pu constater, en revanche, que dans des conditions terribles durant les prolongations (il ne faut pas oublier que les Stéphanois avaient fourni durant les 90 minutes de jeu réglementaire trois fois plus d'efforts au moins que les Soviétiques), ils arrivaient à se transcender. Ils ont puisé au fond d'eux-mêmes des ressources que je ne soupçonnais pas. Ce fut en fait plus une confirmation qu'une surprise...

— Vous aviez retrouvé votre équipe ?

— Je ne l'avais jamais perdue (grand rire).

— Dans la qualification quelle est la part qui vous revient, et celle des joueurs ?

— A Saint-Etienne nous n'avons pas l'habitude de dissocier les choses. Tout le monde y a sa part. Mais ce sont les joueurs qui sont les principaux responsables de cette qualification. Ce sont eux qui sont sur le terrain. C'est à eux que revient tout le mérite de cette qualification.

— Les avez-vous remerciés ? Vous ont-ils remercié ? Ou bien chacun était-il satisfait d'avoir fait son devoir et n'en a-t-il pas fait état ?

— Personnellement je n'ai pas éprouvé le besoin de les remercier. Je les ai félicités, simplement. Ils avaient fait leur métier, merveilleusement sans doute. Quant à moi, je considérais qu'ils avaient réalisé un grand exploit.
Je dois dire qu'après de tels succès les liens sont plus grands entre joueurs et entraîneur et même entre les joueurs entre eux. Plus précisément un tel match rapproche tous ceux qui ont participé à sa préparation.

— Quand on a goûté à l'ivresse de la Coupe d'Europe, le championnat ne paraît-il pas un peu fade ? N'y a-t-il pas une certaine démobilisation ?

— Je ne le crois pas. Il faudrait être terriblement prétentieux pour dire : « Nous allons gagner la Coupe d'Europe pour y participer la saison prochaine. » Pour cela nous sommes soumis à l'obligation de remporter le championnat. Et il ne peut pas nous paraître fade. Au contraire !
Disons que la réussite que nous connaissons en Coupe d'Europe nous confère beaucoup plus de confiance en nos possibilités. Et si physiquement nous pouvons être plus marqués, comme après les matches contre Kiev, nous sommes par contre plus confiants et plus attentifs dans les rencontres du championnat. J'en parle par expérience. Certes, les muscles sont atteints, mais les joueurs sortent de ce genre de confrontations avec une confiance accrue en leurs moyens. Mais il est incontestable que le championnat de France demeure l'épreuve la plus importante pour nous.

— Est-ce un match que vous auriez aimé jouer et pourquoi ?

— C'est une question un peu gênante. Il y a maintenant presque quatre ans que j'ai arrêté la compétition et c'est un problème que je ne me pose plus depuis longtemps. Je ne suis plus là pour ça. Mais il est incontestable que lorsque je jouais les matches de Coupe d'Europe, qui sont tous des événements, me transcendaient.
D'ailleurs tous les joueurs de Saint-Etienne ont prouvé que l'événement les transcendait. C'est indispensable.

— Votre équipe vous plaît-elle ?

— Elle est telle que je le pensais, telle que je la voulais. Elle me plaît car je crois qu'elle me ressemble. Lorsque j'étais joueur, je rêvais de m'élever au sommet. Je sentais que j'en étais personnellement capable mais je n'y parvenais pas car je faisais partie d'un ensemble dont je n'étais qu'un élément. Il ne m'appartenait pas à l'époque de changer quoi que ce soit. Mais je souffrais de ne pas y parvenir. Cela tenait surtout à une question de discipline et d'organisation. Lorsque j'ai eu en main les destinées de l'équipe de Saint-Etienne, j'ai fait en sorte de combler le vide que j'avais connu. Et finalement toute notre réussite vient de notre organisation.

Le pressing arme décisive des Verts

(Jean-Philippe RETHACKER)

AU-DELA de l'extraordinaire dépassement psychologique qui a projeté, tel un obus vers le ciel, l'équipe stéphanoise en demi-finale, il y a toutes les considérations techniques et tactiques qu'on peut faire sur ce match à nul autre pareil.

On a retrouvé tout à coup pendant cent vingt minutes ce qui fait la force et la personnalité de cette équipe stéphanoise dirigée par Robert Herbin selon des conceptions et des principes de jeu qu'il vient de coucher noir sur blanc dans son livre « Le Football » (1).

Il nous a paru intéressant de revenir sur ces quelques points précis en rapprochant la pratique de la théorie...

LE pressing tout d'abord qui a été l'arme décisive dont les Stéphanois ont su tirer parti pour troubler dès le départ le bel ordonnancement du jeu soviétique. Grâce à leurs grandes vertus morales, grâce aussi à leur condition physique extraordinaire, les demis et attaquants parvinrent à désorganiser le travail de base de Kiev.

Robert Herbin décrit ainsi le pressing (p. 113) : « C'est une action collective. Car outre l'homme qui harcèle le porteur du ballon, il y a autour de lui tous ses partenaires qui resserrent l'étau et enferment les autres adversaires dans une véritable toile d'araignée... Il existe deux sortes de pressing : celui qu'on exerce au milieu du terrain pour asphyxier l'adversaire. Et celui qui se pratique sur les défenseurs adverses afin de les troubler et de gêner leur relance du jeu et du ballon. »

C'est d'abord en harcelant sans cesse les arrières de Kiev que Rocheteau, Patrick et Hervé Revelli, Larqué, Bathenay, Synaeghel préparèrent leur succès.

L'IMPORTANCE tactique du milieu de terrain. Citons encore Herbin : « Ils sont devenus, ces trois demis, les joueurs clés du système et du jeu modernes. Car ils bénéficient souvent d'une liberté de manœuvre, de jugement, d'espace qui leur offre sans cesse un grand choix. »

A n'en pas douter, Dynamo Kiev a perdu la bataille dans l'entrejeu. Là où justement le nombre et la qualité de ses joueurs paraissaient essentiels et prépondérants.

C'est Larqué qui avouait après le match : « Nous avons été souvent très libres de nos mouvements, moi en particulier qui ai pu m'isoler sur la droite, y recevoir le ballon et y préparer l'attaque dans de bonnes conditions. Cela m'a beaucoup surpris, d'autant qu'à Simféropol, au contraire, je n'avais jamais pu respirer un seul instant... »

Les Soviétiques ont donc commis une grosse erreur en ne resserrant pas l'étau d'un marquage individuel et collectif sur Larqué et ses collègues.

Il est vrai que le capitaine stéphanois, tout comme Hervé Revelli, avait retrouvé le top niveau dans un match offensif fait pour eux.

LE rôle offensif du stoppeur fut mis en lumière par Osvaldo Piazza (à l'origine du but capital marqué par Hervé Revelli). L'Argentin n'était chargé d'aucun marquage comme à Simféropol. Mais cette fois il profita de sa liberté pour aller de l'avant et pour soutenir ses attaquants.

Robert Herbin affirme dans son livre : « Bras droit et lieutenant du libero, le stoppeur ne se contente plus lui non plus d'un rôle purement négatif. Il n'hésite pas à prendre des risques et à attaquer à son tour lorsque l'occasion se présente. »

Il faut avouer qu'avec son abattage extraordinaire, sa volonté farouche, sa puissance athlétique et sa technique sud-américaine, Piazza colle à son personnage comme un gant à la peau d'une main.

MERCREDI dernier, les champions de France obtinrent leur second but sur un coup franc direct transformé par Larqué d'une frappe du pied droit, puissante et franche comme un coup de canon, frappe qui exploita une faille du mur soviétique.

Selon Herbin, « il est indispensable de posséder un tireur d'élite, spécialiste de la frappe sur coup de pied arrêté, dont la technique de force ou de finesse constitue une arme redoutable. »

Le coup franc (direct ou indirect) est d'ailleurs une spécialité stéphanoise. La saison dernière, en Coupe d'Europe, les Verts se sont ainsi souvent tirés d'affaire : en particulier devant Split, grâce à Triantafilos qui assura leur qualification à la 104e minute de jeu.

C'est une arme stratégique que les champions de France affûtent souvent à l'entraînement, en variant les manœuvres à deux ou trois.

IL a fallu enfin un merveilleux centre en retrait de Patrick Revelli — et un remarquable travail sans ballon d'Hervé embarquant les défenseurs soviétiques au premier poteau — pour que Rocheteau réussisse le troisième but du triomphe.

Dans « le Football », Herbin insiste bien : « Le débordement sur l'aile peut aussi être mené plus près du but adverse, auquel cas un centre court et un retrait sera préférable, en raison de l'effet de contrepied qu'il provoquera, le ballon revenant vers le partenaire qui accourt, et fuyant l'adversaire qui se replie. »

Il y a eu, dans la coordination et l'entente tactique des trois avants de pointe stéphanois soudain réunis aux abords du but adverse, toute l'intelligence, la spontanéité, la variété d'improvisation et la vivacité de geste ou d'esprit nécessaires.

Quand les Stéphanois jouent de cette façon, ils demeurent décidément des modèles dont il faut s'inspirer en bien des domaines.

(1) « Le football, technique, tactique, entraînement », aux Editions Robert Laffont.

Eindhoven dans le collimateur

Rijvers 76 : une grimace significative en pensant aux Verts

Rijvers 57 : partenaire heureux de Domingo (à g.) et Abbes

JACQUES ETIENNE répond à toutes les questions que vous vous posez sur l'adversaire de Saint - Etienne en demi-finale de la Coupe d'Europe des Champions.

Stéphanois, gare à la puissance de feu du P.S.V.!

● Le P.S.V. qu'est-ce que c'est ?

— Un club omnisports qui fut fondé juste avant la Première Guerre mondiale. Il fut l'œuvre de la société Philips qui voulait de cette manière offrir des loisirs à ses employés et ouvriers. P.S.V. veut d'ailleurs dire : Philips Sport Vereniging (société sportive de Philips). C'est donc un club corporatif qui comprend treize sections sportives et 8 000 licenciés. Les gymnastes sont les plus nombreux ; mais le football tient évidemment — notamment avec son équipe professionnelle — une place de choix.
L'équipe pro a remporté cinq titres de champion en 1929, 1935, 1951, 1963, 1975 ; et deux fois la Coupe en 1950 et 1974. De plus, P.S.V. a participé à sept coupes d'Europe, atteignant deux fois les demi-finales de la Coupe des Coupes en 1971 et 1975 ; et bien sûr les demi-finales de la Coupe des clubs champions cette saison.
Le club connaît une saison faste puisqu'il est toujours leader du championnat en compagnie de Feyenoord et qu'il est aussi finaliste de la Coupe.

● Et notre vieille connaissance Kees Rijvers ?

— Kees Rijvers est un homme assez casanier. Il n'aime pas changer... bien qu'il nous ait lâché un jour : « Tiens, Saint-Etienne ne m'a jamais demandé de venir entraîner son équipe. » Natif de Breda (c'est tout près d'Eindhoven) il a terminé sa carrière de joueur au club de cette ville — après avoir joué deux fois à Saint-Etienne et au Stade Français — puis fut ensuite coach en second à Tilburg, puis à Twente et enfin au P.S.V. où il est depuis quatre ans. Même si son club remportait la Coupe d'Europe et qu'il reçoive des offres intéressantes, il ne quitterait probablement pas Eindhoven.
Rijvers qui est secondé par trois entraîneurs, dresse avec eux les programmes de travail. Il ne s'occupe plus directement de la préparation physique. C'est le technicien par excellence à l'œil particulièrement exercé derrière de fines lunettes de métal. C'est un redoutable tacticien et un fin psychologue. Il a totale carte blanche car les dirigeants du club — qui occupent tous des postes importants chez Philips — sont assez loin de l'équipe.
Nous avons pu constater qu'il entretenait avec ses joueurs, des relations très amicales. Il les écoute volontiers et tient compte de leurs arguments quand ils lui paraissent intéressants. Rijvers a instauré au P.S.V., l'ère de la concertation. Comme tous les entraîneurs, c'est un gagneur ; mais d'une certaine façon, il n'est pas tenu au résultat à tout prix. Voilà pourquoi il peut œuvrer dans la plus grande sérénité et qu'il semble assez souvent décontracté, même à la veille d'un grand match, comme nous avons pu le constater peu avant le match retour contre Split.

● Quel est le style de l'équipe ?

— C'est un style flamboyant. Rijvers est, d'une certaine manière, en réaction contre l'évolution du football, en ce sens qu'il regrette que les attaquants soient insuffisamment protégés et constamment agressés. Lui a tout de même choisi le football d'attaque, car il estime que c'est payant. L'équipe pratique donc un jeu très enlevé, avec la participation constante des demis et des défenseurs aux mouvements offensifs. Le style du P.S.V. se caractérise également par la très grande mobilité des joueurs qui changent constamment de position sur le terrain selon un ballet qui paraît improvisé... mais qui est, en réalité, le fruit d'un gros travail à l'entraînement.
Cette équipe marque par conséquent beaucoup de buts : 82 la saison passée pour enlever le titre. 61 cette saison pour 23 matches (Ajax et Feyenoord : 50) et en regard, peu de buts encaissés : 26 en 1975 ; 21 actuellement. Ces chiffres valent mieux que de longs discours.

● Quelles sont cependant ses forces et ses faiblesses ?

— Sa force principale, c'est évidemment sa puissance de feu. Le danger peut venir de partout et il n'y a pas de buteur attitré comme l'est chez nous un Bianchi, un Onnis ou un Curioni. A cet égard, Edstroem, Van der Kuylen et Lubse sont sensiblement sur le même plan et un peu plus productifs, tout de même que leurs partenaires.
On doit aussi insister sur la valeur physique de cette équipe. Incontestablement, les joueurs sont remarquablement préparés et l'ont prouvé lors du match retour contre Hadjuk Split en s'imposant au cours de la prolongation. A cet égard, ils se trouvent certainement sur un pied d'égalité avec les Stéphanois.
Ses faiblesses sont relatives. Peut-être un certain relâchement dans le marquage ; ce qui a notamment coûté au P.S.V. les deux buts qu'il a encaissés au match aller à Split.

● Quelles sont les vedettes de l'équipe ?

— On peut en dénombrer cinq :
Le gardien Van Beveren qui effectua deux ou trois arrêts réflexes époustouflants devant les attaquants d'Hajduk à Eindhoven. Longiligne, ses prises de balle sont nettes et sans bavures, ajoutées à une détente de félin. Il exerce une influence considérable sur ses coéquipiers et décourage ses adversaires. Un gardien de classe européenne : assurément, l'un des tout premiers.
Les frères jumeaux Van de Kerkhof : Willy et René. Le premier est un demi très travailleur (il accomplit un marathon devant Hajduk) mais il est doté aussi d'une technique très sûre qui lui permet de perdre le minimum de ballons. Le second qui n'a pas joué contre les Yougoslaves parce qu'il était grippé, est un attaquant de pointe qui occupe souvent l'aile droite, sans pour autant se cantonner dans cette zone de jeu. Il effectue souvent des actions de commando, afin de préparer les montées et les tirs de ses partenaires.
Van der Kuylen, c'est celui qui éclaire et oriente le jeu, grâce à sa clairvoyance et à sa technique. Ses renversements bien ajustés sur l'autre aile sont fréquents. De par son rôle, il occupe une position en retrait, mais comme beaucoup de ses camarades, il surgit et plonge souvent au cœur de la défense adverse. Van der Kuylen est ainsi l'un des meilleurs buteurs de sa formation. De ce point de vue son activité peut être comparée à celle du Nancéien Platini.
Edstroem n'a pas justifié devant Split la flatteuse réputation qui le précédait. Il fit cependant admirer son jeu de tête et sa finesse de touche de balle. Mais il parut un peu dépassé par le rythme et n'eut pas dans l'ensemble les actions déterminantes que l'on attendait d'un footballeur de sa classe. Rijvers tout le premier en convenait ; mais a-t-il ajouté : « Quand les autres sont un peu moins bons, alors il se surpasse et dans un match, il est capable, sur un seul coup d'éclat, de faire la décision. »

● Quelle ambiance attend Saint-Etienne à Eindhoven ?

— Elle ne sera en rien comparable à celle qui sera réservée aux joueurs hollandais à Geoffroy-Guichard. D'abord le stade est beaucoup plus petit et ne contient que 22 à 23 000 places. Enfin, les supporters du P.S.V. sont certes chaleureux et encouragent leurs favoris, mais leur attitude n'est pas aussi « explosive » que celle des supporters stéphanois. Il est vrai, il s'agira cette fois d'accéder à la finale... Lors du match retour contre Split, il y avait 5 à 6 000 Yougoslaves, venus d'un peu partout. Ils ont fait du bruit comme 15 000 et Rijvers a estimé, à juste titre, que du fait de leur présence son équipe n'avait pas joué dans les meilleures conditions. Tout cela pour dire que les dirigeants du P.S.V., instruits par cette expérience, limiteront probablement le nombre de billets alloués aux éventuels spectateurs de Saint-Etienne. Rijvers ne voudrait pas que ses gars jouent deux fois... sur terrain adverse !

● Quel est le comportement des joueurs du P.S.V. sur le terrain. Contestent-ils l'arbitrage ?

— Leur comportement est exemplaire. D'ailleurs le match P.S.V.-Split fut très correct ; un seul avertissement fut donné à Buljan qui retardait le déroulement du jeu. Reconnaissons que l'arbitre, l'Autrichien Linemaier, fut impressionnant d'aisance et d'autorité. Les Hollandais n'eurent aucune raison de s'en plaindre. « Il ne se passe jamais rien de grave chez nous, nous a confié Rijvers... et les arbitres quittent toujours le stade par la grande porte. »

● La qualification du P.S.V. pour les demi-finales était-elle méritée ?

— Absolument, si l'on considère qu'ils avaient deux buts à remonter. Les Hollandais parvinrent en première mi-temps à contenir et neutraliser les contre-attaques des Yougoslaves, bien qu'ils aient connu quelques situations chaudes. Puis ils s'imposèrent en seconde période et obligèrent leurs adversaires à une défensive plus stricte. Rijvers nous avait dit : « Si nous marquons un but, le second viendra presque immédiatement. C'est toujours ainsi que nous gagnons. » C'est exactement ce qui s'est produit : premier but : 60e, deuxième but : 65e. Hajduk Split ne s'en est jamais remis. En prolongation, la fraîcheur physique des Hollandais fit la différence. Il est même probable que si Edstroem n'avait pas dû quitter le terrain un bon quart d'heure, le P.S.V. se fût qualifié dans la limite du temps réglementaire.

● Une petite idée personnelle de la rencontre ?

— Bien difficile à dire. Rijvers connaît bien les Stéphanois et le stade Geoffroy-Guichard. Il préparera ses hommes en conséquence. Si Saint-Etienne veut se qualifier, il n'y a pas trente-six moyens : il devra prendre une avance substantielle au match aller et surtout ne pas concéder de but. Car sur son terrain, le P.S.V. est une machine infernale qui ne relâche jamais son effort et qui, à force d'appuyer ses actions, parvient à faire plier son opposant. Les joueurs du P.S.V. qui se déplacent à la façon d'un mouvement perpétuel, sont très difficiles à marquer. Ceux qui ont vu la T.V. ont pu remarquer que Dahlqvist a pu inscrire le premier but, libre de ses mouvements...
C'est évidemment chez eux que les Stéphanois pourront se qualifier, car à Eindhoven, ils vont terriblement souffrir...

NANTES - SAINT-ETIENNE (3-0)

AH! CE BUT DE GADOCHA...

(Robert VERGNE)

De notre point de vue, les Nantais ont réussi deux exploits assez rares : accueillir les visiteurs comme jamais adversaires ne le furent ; le nom de chaque joueur étant ovationné mais également, presque en contrepartie pourrait-on dire, battre Saint-Etienne par trois buts d'écart constitue l'autre exploit à mettre à l'actif de Nantes.

Exploit de Gadocha. Curkovic et St-Etienne sont battus. Le bonus est en vue pour Nantes

Certes, et personne ne le conteste bien sûr, les Stéphanois n'avaient pas encore « digéré » totalement leur exploit européen.

Il n'est même pas exagéré de prétendre que Dynamo Kiev les avaient privés de leur « jus » en même temps que des services de Larqué, Rocheteau, Farison, Sarramagna.

Excusez du peu !

Et c'est dommage, pourrait-on dire, aussi bien pour les vaincus que pour les vainqueurs !

Car ils avaient belle allure, les maillots jaunes, à double titre désormais puisque ce nouveau bonus obtenu face aux champions conférait la première place à Michel et ses partenaires.

Maulès, en effet, justifia ce classement tout au long d'un match qui, à défaut d'atteindre des sommets techniques, n'en fut pas moins clair, soutenu, intéressant.

Le mauvais état géographique du terrain et physique des visiteurs empêcha que ce match fût un « sommet » qu'on aurait très probablement vécu en d'autres circonstances.

Mais les choses étant ce qu'elles sont, il n'empêche que le F.C. Nantes a prouvé que peu d'équipes françaises sont en état de lui résister actuellement. Le bon équilibre entre ses lignes, l'amalgame jeunes-anciens et un certain goût du risque enfin retrouvé confèrent à la formation atlantique une assise qu'elle n'avait pas connue depuis pas mal de temps.

Et avec ça un soupçon de réussite indispensable : Bossis, par exemple qui « planta » un but d'au moins vingt-cinq mètres d'une puissance inouïe.

Et pourtant Curkovic n'est pas manchot...

Et Gadocha, quasi invisible pendant une heure, réussit un but qui fit se dresser le stade tout entier, un véritable but d'anthologie, un des dix plus beaux que j'aie vus de ma vie ! Indescriptible avec de simples mots.

UNE SANTE DE FER

Quand au troisième but, celui du bonus, moins spectaculaire mais plus collectif, il complétait en quelque sorte la « gamme » nantaise de façon très réconfortante.

Quand on marque des buts comme ça, on peut voyager. En Europe, par exemple.

Pas étonnant non plus qu'aucun joueur nantais ne se soit véritablement détaché lors du « hit-parade »de samedi soir. De même qu'aucun n'a été inférieur à sa tâche.

Cependant, le milieu de terrain s'est avéré d'une complémentarité exemplaire : Tusseau « fait » dans la discrétion efficace, Rampillon a un pied gauche qui « fait mal » et Michel est toujours Michel : rayonnement et abattage, autorité et sécurité.

Avec un Bargas en forme, un Amisse adroit, un Bossis impressionnant de puissance, cela fait beaucoup d'atouts maîtres dans le jeu nantais.

A Saint-Etienne (de samedi) un seul atout de cet ordre, voire un « joker » tant il se multiplia : Janvion, une « santé » de fer a fait l'admiration de tous. Lopez a également contribué à la limitation des dégâts, avec Curkovic bien sûr.

Oui, les héros étaient fatigués. On le serait à moins.

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE SUEDE, ECOSSE, SUISSE.

Saint-Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P. Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven, Anderlecht, Rangers, Carl Zeis, Everton, F.C. Poorto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved, Xamax, Herta, Derby, Twente, Et. Rouge-Belgr.

ET TOUS LES CLUBS FRANCAIS DE DIV. I ET II GROUPE A ET B.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'ajouter 1 F port emb.

BOSSIS et GADOCHA dynamiteurs de Nantes

NANTES. — Deux exploits personnels furent finalement à l'origine du succès nantais samedi soir devant Saint-Etienne. Ils furent réalisés respectivement par l'un des benjamins de l'équipe et par l'un des vétérans qui ferait encore le bonheur de bien des formations de valeur européenne.

Dès la neuvième minute de jeu, Maxime Bossis, auquel sa première sélection en équipe de France A semble avoir donné de l'assurance, n'hésitait pas à s'engager en partant de son camp vers le but adverse. Il se rabattait fort judicieusement pour éviter d'être attaquer et décochait de 20 mètres un tir terrible sous la transversale qui laissa impuissant l'excellent Curkovic, surpris. Ce but constitua bien sûr un facteur psychologique important pour les Nantais. Mais moins d'une heure plus tard, alors que le sort de la rencontre demeurait assez indécis, Robert Gadocha allait se charger de faire la différence.

Il partait de loin lui aussi, laissait pour une fois sur place Janvion, son très vigilant garde du corps, effaçait tour à tour Bathenay et Lopez avant de glisser le ballon dans les buts de Curkovic, ce dernier ne sachant visiblement plus à quel saint se vouer dans l'incertitude où il se trouvait touchant les intentions du virtuose Polonais.

Un but comme l'on en voit un tous les dix ans, disait admiratif notre voisin ! Certes, le troisième but, celui du bonus, venait ensuite bien à propos pour concrétiser la supériorité locale durant cette seconde période mais, dès le but d'anthologie de Gadocha, la victoire nantaise ne pouvait plus faire aucun doute.

Il est bon de préciser toutefois que si Rampillon fut le dernier bourreau de Curkovic, Jean-Claude Osman, revenu en forme internationale, était à l'origine de ce coup de grâce. **Pierre LAUTREY.**

CLUBS !
vendez à vos Amis, Supporters un
MACARON ADHESIF
aux couleurs de votre équipe
Tarifs - Echantillons n° 10
Imprimerie SIMATIS - 42100 SAINT-ETIENNE

SOCHAUX MONACO (4-0)

UN FAMEUX TRIO D'ATTAQUE

(Philippe TOURNON)

SOCHAUX. — On peut bien le dire : le rêve secret des Sochaliens — mais surtout il ne fallait pas en parler, ça aurait fait prétentieux et ça aurait porté malheur ! — c'était, en cette 28e journée de championnat, de prendre le bonus devant Monaco, en escomptant une courte victoire de Nantes sur Saint-Etienne, ou mieux encore un match nul entre les deux équipes.

Pourquoi ?

Et pardi, parce que la réalisation d'un tel plan avait tout simplement propulsé le F.C. Sochaux seul à la première place du classement.

Oh, pas par ambition démesurée ; le titre de champion de France n'a jamais figuré parmi les objectifs du club franc-comtois et il n'y figure pas plus aujourd'hui qu'hier, bien que la situation ait tourné provisoirement en sa faveur

Non, pour la beauté du coup. Pour pouvoir marquer l'événement du printemps 1976 d'une pierre blanche, comme le sommet merveilleux d'une saison qui, en tout état de cause, restera exceptionnelle.

Car que peut-il arriver, au pire, à cette équipe de Sochaux désormais ? Une place de cinquième en championnat et une élimination en huitièmes de finale de Coupe. Pour un club qui faillit descendre en D. II la saison passée après une saison de cauchemar, c'est... presque le paradis !

Les Sochaliens ont donc fait tout ce qui était en leur pouvoir dans la réalisation de ce « coup de force » du 20 mars mais Nantes, lui, a fait... plus que prévu. Et c'est donc d'une place de coleader, de second même, si l'on tient compte de la différence de buts, que Sochaux doit se contenter, si l'on ose dire.

Mais, croyez-nous, cela n'a pas empêché, loin de là, les bouchons de champagne de sauter haut et fort, samedi soir au terme du traditionnel repas d'après-match qui réunit, au bungalow, la famille sochalienne au grand complet.

Ce 4-0 devant Monaco, c'est la quatorzième victoire de Sochaux cette saison ; seul Marseille a fait mieux (16). C'est aussi le cinquième bonus ; seul Nantes a fait mieux (8). Des chiffres éloquents qui interdisent de traiter la première place de Sochaux à la légère.

Mais s'il est des matches où la défense sochalienne prit la part la plus active dans l'obtention du résultat, le 4-0 de samedi dernier — le plus gros écart jamais enregistré par l'équipe de Barret cette saison — doit être inscrit, on s'en doute, à l'actif des attaquants sochaliens.

Cela peut passer pour une lapalissade, et pourtant, rarement nous avons vu cette saison une ligne d'attaque aussi remuante, aussi percutante, aussi efficace que celle constituée samedi par Soler, Pintenat et Maïer.

Le trio joua ses plus beaux morceaux en seconde période lorsque Maïer, assez discret avant le repos, se mit au diapason de ses deux complices qui n'avaient cessé depuis le début de harceler une défense monégasque dont on perçut assez vite les limites individuelles et collectives.

A ce propos, et après avoir souligné l'étonnante fin de match de Maier et l'éclatante santé d'un Soler comme on voudrait le voir toujours, il faut insister sur la remarquable partie de Robert Pintenat.

Le capitaine sochalien fit un match d'une rare plénitude, individuellement et collectivement. Il ose et réussit tout ou presque. Dans ses remises comme dans ses tentatives individuelles, il témoigna de précision et de clairvoyance, donnant l'image d'un attaquant complet, maîtrisant parfaitement son sujet. Il fut, en outre, aussi actif et efficace dans une position en pointe que dans un rôle de récupération et d'organisation.

Oui, un très très bon Pintenat... que Hidalgo ne devrait pas regretter d'avoir appelé en équipe de France !

NANCY - REIMS (3-1)

LA JEUNESSE TRIOMPHANTE DE NANCY

(J.-P. OUDOT)

NANCY. — Quand l'A.S. Nancy-Lorraine, à l'instar de Saint-Etienne, l'équipe dont tout le monde parle évidemment, tiendra deux mi-temps sur le même rythme qu'elle sut imposer en première période face au Stade de Reims, les jeunes loups lorrains deviendront des interlocuteurs extrêmement valables pour les... champions de France.

Nancy, c'est la jeunesse, la fraîcheur, la joie de vivre, le plaisir de réussir un bel exploit ensemble et pour avoir été à plusieurs reprises les témoins de la chaleureuse ambiance qui unit les joueurs, nous sommes aujourd'hui en mesure d'affirmer que Nancy n'est pas loin de pouvoir affirmer son attachante personnalité.

A beaucoup d'égards, cette formation pimpante et extrêmement sympathique nous rappelle le Nantes de la « belle époque », il y a dix ans déjà. On ne peut pas souhaiter mieux à Nancy, n'est-ce pas ?

En dehors de l'indiscutable victoire qu'ils ont offerte au public, les Lorrains d'Antoine Redin nous ont intéressé sur deux plans précis :

1) **La jeunesse de l'ensemble.** C'est l'ancien Lyonnais Jean Palka qui fait figure de « Pépé » avec ses... 31 ans et son visage un peu fripé. Mais sur le terrain, il est aussi jeunes que ses cadets. Ange Di Caro (27 ans) vient tout de suite après. Les autres n'ont pas 23 ans ou tout juste. Voilà déjà un premier exploit pour l'A.S. Nancy-Lorraine qui travaille en profondeur et a donc choisi la bonne voie.

Les vainqueurs de Reims accusent les « printemps » suivants : Moutier (21), Palka (31), Caron (23), Curbelo (22), Raczinski (23), Rubio (22), Jeannol (18), Rouyer (21), Di Caro (27), Platini (21), Cohuet (22) ! Pas mal, non ?

En outre, par le hasard de la blessure (tendinite) du Yougoslave Rora et de la récente naturalisation de Curbelo, l'A.S. Nancy-Lorraine alignait une équipe cent pour cent française. Comme quoi, la France ne manque pas de bons footballeurs, quand les dirigeants et les entraîneurs se donnent la peine de les former et de leur faire confiance.

2) **Le revers de la médaille.** Toute médaille a son revers, c'est bien connu. Celui de Nancy s'effacera avec le temps : le manque de concentration et un moral un peu friable quand les choses ne vont pas tout à fait comme les protégés d'Antoine Redin le souhaitent.

Un Rémois — un seul seulement — tenta de contrecarrer leur débauche offensive, leur soif de buts : Carlos Bianchi qui laissa une profonde impression aux spectateurs. C'est d'ailleurs l'Argentin qui fut à l'origine de la baisse de régime des Nancéiens en seconde période.

Cette lacune se comblera d'elle-même... un jour ou l'autre. Avec l'expérience des matches difficiles, la prise de conscience individuelle et collective. Et on se prend à rêver en flagrant délit : ce Nancy-jeunesse, dans deux ans, pourrait être une des premières équipes de France car les partenaires de Platini ne manquent ni d'arguments physiques, ni de possibilités techniques. Dans deux ans, tout ce joli monde aura... deux ans de plus et une confiance accrue. Qui sait s'il ne volera pas de succès en succès ? Son style est alerte, percutant même. Alors, pourquoi pas les futurs exploits ? A l'heure actuelle, il ne lui manque pas grand-chose.

Seulement un peu de patience et de contrôle.

ENTRETIEN-EXPRESS

REDIN : "Bianchi - Platini, le rêve"

NANCY. — Antoine Redin était un entraîneur particulièrement satisfait après le succès indiscutable de ses protégés sur les Rémois de Pierre Flamion qui venaient de s'illustrer en obtenant cinq victoires et un match nul consécutivement.

« Je suis en effet enchanté à la fois par le score et par la manière dont il a été obtenu. Encore que nous aurions pu obtenir le point supplémentaire du bonus.

— Les derniers résultats en effet n'incitaient pas un optimisme béat.

« Je n'ai jamais douté de mes joueurs. Je reconnais pourtant que devant Bastia rien n'avait « collé » et à Metz, au cours du derby, nous avions fait beaucoup plus souffrir les Messins que le score ne l'indique. Mais, avec les jeunes, on ne sait jamais sur quel pied danser.

— Qu'entendez-vous par là ?

« Tout simplement qu'il suffit d'un rien pour allumer l'incendie ou bien éteindre la mèche ! Voyez devant Reims : ils ont pris un but et se sont mis à flotter dangereusement. C'est toutefois normal : l'ensemble avait une moyenne d'âge de 22 ans à peine et on n'est pas encore assez sûr de soi, à cet âge-là ! Souvent mes joueurs évoluent de façon inexplicable. Fort heureusement pour nous, ils jouent bien, en règle générale. Comme à Strasbourg par exemple où ils se sont baladés.

— Derrière les titulaires, cela bouge ?

« Et comment ! Voyez le junior Jeannol. Il effectue son premier match en pro, inscrit un but de toute beauté. Il y a aussi les Deplanche, Schœbel, Barret qui promettent beaucoup.

— Satisfait de la promotion de Platini ?

Qui ne l'est pas ? Michel pour moi est d'abord et avant tout un milieu de terrain. A Nancy, c'est là qu'il se montre le plus indispensable. Sans lui, il n'y aurait pas de patron à Nancy. Il possède tout, vous le savez, pour assumer ces responsabilités. Et puis, cela ne l'empêche pas de partir, à bon escient, à la pointe du combat, que diable ? Contre Reims, je lui ai pourtant reproché de s'être trop tenu en pointe, en deuxième période.

— Bianchi en effet a failli vous faire souffrir...

« Mais il m'a fait souffrir ! Je me suis pris à rêver en plein match d'une association Bianchi-Platini. Quel tandem, ne croyez-vous pas ? Je ne pense pas qu'il pourrait y avoir beaucoup de concurrents ! Ah ! Si Bianchi était nancéien j'aurais moins de soucis !

— Vous avez autant de soucis ?

« Non, je blague ! Mon travail est exaltant, les jeunes suivent et progressent et il est passionnant de noter leur essor. Cela n'empêche pas de rêver un peu, non ?

RUST vous connaissez ?

SOHAUX. — Sans doute peut-il paraître paradoxal au lendemain d'une 28e journée de Championnat qui voit Sochaux accéder à la première place après avoir passé quatre buts à Monaco, prenant du même coup son cinquième bonus de la saison, de s'attarder sur la personne du gardien de but.

Cela se justifie pourtant, à nos yeux, et pour plus d'une raison.

Sur le seul Sochaux-Monaco, d'abord, où Rust, avant que l'écart ne se creuse de façon irrémédiable, réalisa sur deux essais de Lechantre des arrêts aussi difficiles que déterminants. Et, tout au long de la partie, il devait se montrer très net, très sûr, dans ses prises de balle et ses sorties, si l'on excepte un ballon qu'il aurait dû bloquer au lieu de le boxer, et un dégagement au pied plutôt approximatif.

D'une manière générale, aussi et surtout, car il n'est pas vrai qu'une équipe se retrouve leader avec un mauvais gardien.

Or qui connaît vraiment Albert Rust ?

On ne doit pas être très loin de la vérité en affirmant qu'il est le gardien le plus mal connu de toute la Première Division.

L'intéressé le pense en tout cas, sans aucune acrimonie d'ailleurs, et l'explique :

« Au contraire d'un Bertrand-Demanes ou d'un Bergeroo, je n'ai pas suivi la filière classique des sélections ou pré-sélections juniors et espoirs. J'ai juste été international militaire, il y a deux ans. De plus, pendant les deux dernières saisons à Sochaux, j'ai été constamment en concurrence avec Battmann. Nous jouions alternativement ; au moindre revers : l'un prenait la place de l'autre. Ce n'était satisfaisant ni pour lui ni pour moi, psychologiquement surtout. Enfin, il fallait bien s'en accommoder... Depuis le début de la présente saison, je suis titulaire du poste, je n'ai pas manqué un seul match... et ça ne marche pas trop mal ! »

Ça marche même assez bien pour ce gardien de vingt-deux ans qui, ayant surmonté une excessive timidité sur le terrain comme au dehors, est en train de s'affirmer complètement.

Originaire de Wittelsheim, il a été formé dans ce club d'ailleurs réputé pour la qualité de ses gardiens au rang desquels figura Rigoni.

Albert, célibataire, habite toujours à côté de Wittelsheim, chez ses parents, et chaque jour, avec son ami et « compatriote » alsacien, Pfertzel, ils font, matin et soir, les quelque 50 kilomètres qui séparent Mulhouse de Sochaux.

Il termine sa première année pro à Sochaux avec qui il s'est lié pour quatre ans. Il se sait encore perfectible dans ses sorties sur balles aériennes et dans ses dégagements — « une question de concentration » — mais il a confiance en sa détente, en ses réflexes, et en ses sorties devant l'adversaire.

Bref, Albert Rust n'est certainement pas encore à son apogée, et son sérieux et sa jeune ambition aidant, il ne devrait pas tarder à devenir un très bon spécialiste... dont on parlera enfin en toute justice. — **Ph. T.**

Albert Rust : la maturité à 22 ans.

ST-ETIENNE KIEV en ADIDAS

Hier soir au Stade Geoffroy Guichard, la rencontre de quart de finale des Coupes Européennes des Clubs se jouait en Adidas.
Le ballon du match était un Telstar et les chaussures aux trois bandes phosphorescentes se nomment Maracana.

Les meilleures équipes européennes de football portent ce modèle fabriqué dans un cuir souple, résistant et imperméabilisé par imprégnation spéciale. D'un chaussant parfait, il est équipé d'une semelle de couleur jaune phosphorescent munie de crampons interchangeables.

adidas®

Adidas, la supériorité technique au service du football.

NICE ESPÈRE TOUJOURS

(Victor SINET)

NICE. — A la mi-temps du derby méditerranéen qui n'avait pas fait le plein comme à l'ordinaire et pour cause — une forte averse s'étant abattue sur la Riviera samedi après-midi — nombreux étaient les spectateurs niçois qui s'étonnaient :

« Franchement, disaient-ils d'un air éberlué, nous ne reconnaissons pas l'OM. Ce n'est donc que ça l'équipe marseillaise nouvelle manière ? Ah, c'était assurément autre chose du temps de Skoblar et de Magnusson et même, plus près de nous, l'an passé, quand l'OM comptait dans ses rangs un certain Paulo Cézar... »

Le fait est que la saison écoulée, l'OM avait donné un véritable récital au Stade du Ray, l'emportant par 3 buts à 1 sous la houlette de ce malin de Paulo et aussi par l'entremise d'un Skoblar qui tirait alors ses dernières cartouches olympiennes...

Les Niçois n'ont donc pas reconnu l'OM et pour ceux qui suivent l'équipe phocéenne depuis le début de la saison, cela ne saurait être considéré comme une surprise, car le moins que l'on puisse dire de l'équipe marseillaise est qu'elle en a déçu d'autres cette saison. A commencer par ses propres supporters... Songez d'ailleurs que pas plus tard que mardi dernier, il n'y avait même pas 8.000 spectateurs au Stade-Vélodrome pour le match OM-Lille...

Donc, face à cet OM invertébré et particulièrement faible dans l'axe central du terrain avec des joueurs du milieu dépourvus de tout panache, les Niçois ont fait un véritable cavalier seul en première mi-temps, au point que si la formation azuréenne avait disposé d'un véritable finisseur, la note aurait été lourde et même très lourde — malgré un Migeon des grands jours — pour Marseille. Absolument maîtres du jeu... « Les Aiglons » tournèrent littéralement autour de leurs adversaires, à l'image de Huck dont les percées solitaires à longues enjambées faisaient sensation ou bien encore à l'instar de Sanchez, vif, adroit, excellent technicien, mais qui n'a pas un esprit de finition à la mesure de son talent naissant. Et il y avait encore les Guillou, Jouve et autres Katalinski qui orchestraient le bal avec une autorité telle que la partie se jouait en quelque sorte à sens unique.

Au bout du compte, deux buts vinrent concrétiser cet avantage et c'était là, un moindre mal pour l'O.M. qui n'était jamais parvenu à desserrer l'étreinte. Une fois encore, Katalinski était passé par là, lui qui, dans un premier temps, avait percuté la barre d'un tir fantastique (22e) et qui ne cessait de poser des problèmes aux défenseurs olympiens chaque fois qu'il se portait en soutien de son attaque. Mais à Nice, des garçons comme Massa et surtout Toko n'étaient vraiment pas à la hauteur et ceci explique donc cela.

Nice comptait par conséquent deux buts d'avance à la reprise et on ne voyait pas comment l'OM pourrait refaire son handicap. C'était compter sans le fléchissement d'une équipe azuréenne qui avait perdu en cours de route l'un de ses animateurs en la personne de Huck — déchirure des adducteurs — et qui, de surcroît, opérait avec un Guillou fatigué et un Grava qui avait du mal à s'intégrer. C'est comme ça que l'OM put donner l'illusion aux nombreux supporters qui l'avaient accompagné de pouvoir remonter son retard, d'autant que le toujours habile Yazalde avait réduit la marque au bout d'une heure de jeu, Yazalde qui tient actuellement une forme qu'on ne lui avait pas connue jusqu'ici et qui se conduit de ce fait en grand leader d'attaque qu'il a toujours été. Dommage pour Yazalde qu'il ait été si mal épaulé aussi bien par les joueurs du milieu que par Boubacar et par Emon, celui-ci, pourtant brillant quand il le veut, s'étant perdu l'autre soir en de vaines arabesques.

Et Nice, en fin de compte, l'emporta le plus normalement du monde, quand bien même la marque aurait été très faible. C'était déjà ça de gagner, car d'une part, les Azuréens reprenaient deux points au champion sortant Saint-Etienne et d'autre part, ils n'ont jamais trop réussi devant l'O.M. qui est en quelque sorte ce que Nimes est à Marseille : une véritable bête noire...

Nice peut donc garder quelque espoir de participer activement à la lutte pour le titre, mais encore aura-t-il besoin pour cela de se refaire une santé sur le plan offensif, ce qui revient à dire que ses ambitions devront être extrêmement modérées tant que Molitor et surtout Musemic — l'éternel blessé de la saison en cours — n'auront pas repris leur place.

Pour l'O.M., il s'agit là d'un échec qui le condamne vraisemblablement à des rôles secondaires dans ce championnat. Il est vrai que l'équipe phocéenne, malgré sa bonne volonté, ne pouvait pas briguer autre chose en la conjoncture actuelle, son propre public ayant compris depuis longtemps que l'équipe 75-76 ne pouvait avoir qu'un caractère de transition. Il reste aux Marseillais à essayer de se rattraper en Coupe.

Mais là encore, l'affaire ne sera pas de tout repos, tout comme pour Nice d'ailleurs, puisque aussi bien les deux grands clubs du Sud-Est se heurteront au prochain tour à des adversaires qui leur ont posé bien des problèmes par le passé et qui sont à même de leur causer d'autres soucis : Bastia d'une part, prochain adversaire de Nice, Reims de l'autre, que l'O.M. aura toutefois l'avantage de recevoir en second... Ce qui a tout de même son importance quand on sait combien l'aspect passionnel des Coupes, qu'elles soient de France ou d'Europe, tient un rôle de plus en plus primordial au fil des saisons...

Le sourire de Migeon Le bonjour de Katalinski

NICE. — Cela devient une habitude : chaque fois que l'O.M. subit la pression de ses adversaires, généralement à l'extérieur, un homme se met en évidence et s'y prend de telle sorte que la note n'est jamais trop sévère pour les Olympiens. Vous l'avez reconnu, c'est de Gérard Migeon qu'il s'agit.

Vingt-huit ans, toujours souriant et un moral d'acier, Gérard marche de plus en plus fort et l'on peut dire de lui que depuis trois mois il s'est allègrement installé parmi les tout meilleurs gardiens de l'hexagone, au point que l'on s'étonne que Hidalgo n'ait pas songé à lui pour l'une de ses sélections. Patience, ça viendra peut-être...

En attendant, Migeon a encore fait avorter bien des attaques samedi soir à Nice et, pour un peu, il aurait permis à l'O.M. de se tirer sans dommage d'une première période particulièrement chaude.

Pour Gérard, ce n'est d'ailleurs peut-être que le début d'une longue série de prouesses olympiennes car on sait, depuis quelque temps, qu'il a pris un accord verbal avec ses dirigeants pour prolonger son bail marseillais de quelques années. Le contrat devrait être signé dans le courant du mois de mai et, le moins que l'on puisse dire, est que l'O.M. réalisera là une bonne affaire... à moindre frais.

Malheureusement pour Migeon, il y avait à Nice ce diable de Josip Katalinski, qui ne passe pas une semaine sans faire parler de lui et qui, une fois de plus, a tenu un rôle prépondérant au sein de l'équipe azuréenne. Katalinski avait déjà failli ouvrir la marque à la 22e minute d'un de ces tirs arrêtés dont il a le secret tir particulièrement foudroyant et non moins bien admirablement brossé qui alla percuter l'arrête de la cage gardée par Migeon. Mais, à la quarantième minute, le grand « Skija », qui n'avait cessé de prêter main-forte à ses attaquants plus ou moins défaillants, trouva la bonne brèche et s'y engouffra avec l'autorité qu'on lui connait pour inscrire un but qui anéantissait les espoirs de Migeon et des siens.

Comme Migeon, Katalinski a vingt-huit ans et quand on sait de quoi est fait son passé, on ne peut que lui tirer bien bas son chapeau. Voilà un garçon, assurément, qui n'a pas son pareil en France, à l'exception peut-être de Piazza.

On le sait d'ailleurs depuis un bon moment déjà : Nice n'a jamais réalisé une meilleure affaire et Katalinski, non content d'être un libero de grande classe, apporte au club azuréen un tempérament offensif tel qu'à présent, en tenant compte des buts qu'il a inscrits en Coupe, il est devenu le canonnier numéro un de l'O.G.C.N.

Avouez que pour un arrière central — et quand bien même l'homme de Sarajevo en aurait fait autant par le passé sous les couleurs de Zeleznicar — c'est tout de même un fameux exploit.

LE MALHEUR DES AUTRES

TROYES. — Après le match nul arraché devant Marseille, puis une demi-victoire ramenée de Reims, une progression normale aurait voulu que les Troyens l'emportent face à Lens qu'ils accueillaient samedi soir.

Mais il n'y a pas de logique inviolable, en football moins qu'ailleurs et, cette fois encore — la troisième d'affilée — les Troyens ont dû accepter le partage avec l'adversaire.

Ce fut une déception pour le public. C'en fut une autre pour l'entraîneur René Cédolin dont le tableau de marche calculé au plus juste prévoyait 4 points pour cette trilogie.

Pour les quelque 7.500 spectateurs du Stade de l'Aube, cette déception aura d'ailleurs été double car, non seulement les Tafistes ont abandonné un point à une équipe qui paraissait être à leur portée, mais qui plus est, la rencontre fut de moindre qualité. Elle consista, le plus souvent, en une suite d'actions heurtées et confuses, les Lensois ayant opté pour la manière expéditive consistant à boucher carrément l'accès de son but et à en dégager les abords à grands coups de pieds et de têtes.

Certes, avec un Diano en panne de réussite, un Petkovic moins inspiré qu'à Reims, et un Richard qui tirait précocement la jambe, Troyes n'était pas irrésistible. Mais, la manière de jouer des Nordistes, pour efficace qu'elle ait été, n'est pas de celle qui favorise les grandes réussites.

Les Champenois auront eu au moins ce mérite de chercher à bien faire mais leur comportement, hélas ! ressembla trop ensuite à celui des mouches impuissantes s'escrimant contre une vitre. Il n'y eut guère que Martinez qui eut assez de méthode pour percer. Il fut d'ailleurs l'auteur de l'unique but troyen inscrit avec la complicité du défenseur lensois, Gallou, et seule, la balle transversale, en fin de partie, l'empêcha de signer la victoire.

Mais un Martinez, aussi bien heureux soit-il, ne saurait faire le printemps à lui seul.

Bref, le malheur des Troyens aura été, finalement, de n'avoir pas su déjouer le piège lensois, piège encore aggravé par la pratique systématique du hors-jeu que le juge de touche se chargea de rendre particulièrement apparent en sifflant à tort et à travers, mais pour s'être vaillamment battus contre Marseille et Reims, les Aubois pourront toujours invoquer l'excuse d'une panne de jaillissement.

Fort heureusement, à la rentrée aux vestiaires, Cédolin put un peu tempérer la grimace qu'il s'apprêtait à faire. Il venait, en effet, d'apprendre la défaite de Strasbourg et de Monaco et cela ne l'empêcha pas cependant de conclure par une mise en garde adressée entièrement à ses joueurs : « Il ne faudra tout de même pas trop compter sur le malheur des autres. »

Jacques MARGAINE.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
116 bis, Champs-Elysees, 75008 Paris
Téléphone 720-60 06 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces. (T.V.A. incluse).
Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces.
DOMICILIATION et expédition du courrier 12 F

Carnet du joueur

Demandes

Ex pro 35 a. Non muté. Dipl. d'entrai. Etat 3 F. Sér. référ. ch. club sér. Jou. entr.-jou. ou entr. Ecr. n° 10.684 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elys., 75008 Paris qui t.

Entr. instruc. Libre de suite. Ch. club Div. I, II ou III. Pour saison 76-77. Ecrire n° 10.685 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Att. 25 a tr. bon val. niv. 2e div, res. pro ch. cl. ay. amb. av. pl. sta. et prom. b. rému. Ecr. n° 10.686 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui trans.

Offres

Cl. D.H. lig. du centre rech. pr sais. 76-77 ent. jou. dipl. Ecr. n° 10.687 OP.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra.

Cl. rég. Sud de Paris rech. entr.-joueur bon. niv. Possib. empl. communal et logem. et jou. non mut. avant et milieu de terrain. Ecrire n° 10.688 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris qui transmettra.

Emplois

Imprim. rive franç. du Léman ch. conduct. offset qual. pour trx coul. Sér. réf. exig. Ecr. av. C.V. n° 10.683 O.P.G.-P.A., 116 bis Champs-Elysées, 75008 Paris, qui transmettra. Préf. sera donnée à bon footballeur div. 3.

Carnet de match

Cher. tournois Pâques, Pentecôte, ray. 300 km Paris, niv. DH ou 3 D R.C. Versailles DH Paris. Tél. M. Raymond domicile 950-51-03, bureau 926-20-90

LATTUADA "DÉPASSE" BLOKHINE

(Victor PERONI)

BORDEAUX. — L'entraîneur de Bordeaux, André Menaut, se montrait assez satisfait samedi soir de la victoire des Girondins devant le Paris SG car il était temps pour ses joueurs de renverser la vapeur puisque aussi bien la zone dangereuse commençait de les guetter. La victoire avait d'autant plus de poids que Monaco et Strasbourg qui forment avec Avignon le trio des mal partis s'étaient de nouveau inclinés. Donc la soirée a été excellente pour Bordeaux.

« Bien sûr, disait Menaut, nous aurions peut-être pu prendre le bonus, mais dans les circonstances actuelles, deux points c'est déjà très bien. Ils étaient plus qu'utile. On les a pris tant mieux. Mais décidément il nous manque encore un petit quelque chose pour profiter au maximum des occasions que nous nous créons. »

Il faut dire que Bordeaux, samedi, pris littéralement à la gorge l'équipe de Paris et d'entrée lui posa de très gros problèmes puisque Novi et Bauda durent dans les cinq premières minutes sauver leur but en catastrophe. Pourtant le KO recherché par les Girondins ne vint pas en dépit de certaines très bonnes combinaisons. Il fallut même attendre la demi-heure de jeu et un penalty pour assister au premier but marqué par Bordeaux. Et encore les Bordelais faillirent bien le manquer ce but car Pantelic parti du bon côté repoussa d'abord le tir de Lattuada. Mais celui-ci repris le ballon et parvint quand même à marquer.

Bref, en dépit d'un grand pressing de Bordeaux et d'une équipe parisienne pratiquement étouffée, les Girondins en première mi-temps ne menaient que d'un but, ce qui, vu leurs efforts et leur supériorité, était notoirement insuffisant. Heureusement, en début de seconde mi-temps Lattuada allait ajouter un deuxième but superbe. Alertant Jean Gallice qui se trouvait en possession du ballon, Lattuada se vit adresser par celui-ci un tel service qu'il se trouva balle aux pieds seuls devant Pantelic. Ce dernier n'eut qu'une seule ressource : se précipiter à la rencontre du Bordelais. Mais Lattuada très maître de sa technique le crocheta deux fois, évita le retour d'un défenseur parisien et du pied gauche, très tranquillement, inscrivit un second but qui fit se lever le stade. C'était un peu « le coup » de Blokhine, l'autre soir, devant Saint-Etienne. Mais un coup réussit cette fois.

Sur sa lancée on attendait donc le bonus pour les Bordelais. Or c'est précisément à partir de ce moment-là que les Parisiens commencèrent enfin à montrer le bout de l'oreille et cela n'alla pas sans quelque affolement dans l'équipe girondine jusque-là maîtresse de la situation. Tokoto et Justier furent les premiers à inquiéter Bergeroo qui avait passé une soirée fort tranquille et puis sur un terrible tir de Dahleb, Bergeroo ne pouvait bloquer le ballon qui revenait dans les pieds de M'Pelé. Et l'avant centre parisien tirait dans le coin droit du but bordelais. Sentant le danger, Bordeaux chercha à reprendre le rythme qu'il avait tenu pendant cinquante minutes, mais le ressort paraissait cassé.

« Nous nous sommes réveillés trop tard soupirait Just Fontaine, mais de toute façon nous ne méritions pas de faire match nul. Bordeaux nous était supérieur. Nous faisons des matches en dents de scie. Il est vrai que depuis quelque temps nous ne pouvons jamais aligner deux fois la même équipe. Enfin nous allons avoir dix jours pour préparer notre prochain match contre Nîmes. Et d'ici là nous aurons récupéré Humberto qui nous a quand même manqué. »

C'est que Paris SG doit ouvrir l'œil, le bonus pris par Lyon n'est pas tellement bon pour l'équipe de Fontaine.

Lattuada toujours maître de sa technique

Francis Meynieu la force tranquille

C'est encore un fils de footballeur qui est en train de faire honneur à son père. D'ailleurs il y a pas mal de temps que Michel Hidalgo a l'œil sur lui, le couve du regard en quelque sorte.

C'est que Francis Meynieu, solide athlète de 1 m 80 — presque dix centimètres de plus que son père Guy, « mais c'est la nouvelle génération qui veut ça », constate simplement Francis — à la chevelure blonde et bouclée est tout à la fois un défenseur de tempérament et un footballeur qu'on prend difficilement en défaut.

Il fait partie de cette nouvelle race de footballeurs français qui, tels Battiston, Zénier, Platini, Bossis, Rampillon, Tusseau possèdent déjà la technique de beaucoup de leurs aînés, mais avec, si l'on peut dire, quelque chose en plus. Ce quelque chose en plus, c'est peut-être une foi plus grande, cette foi qui plaît tant au nouveau directeur des équipes de France.

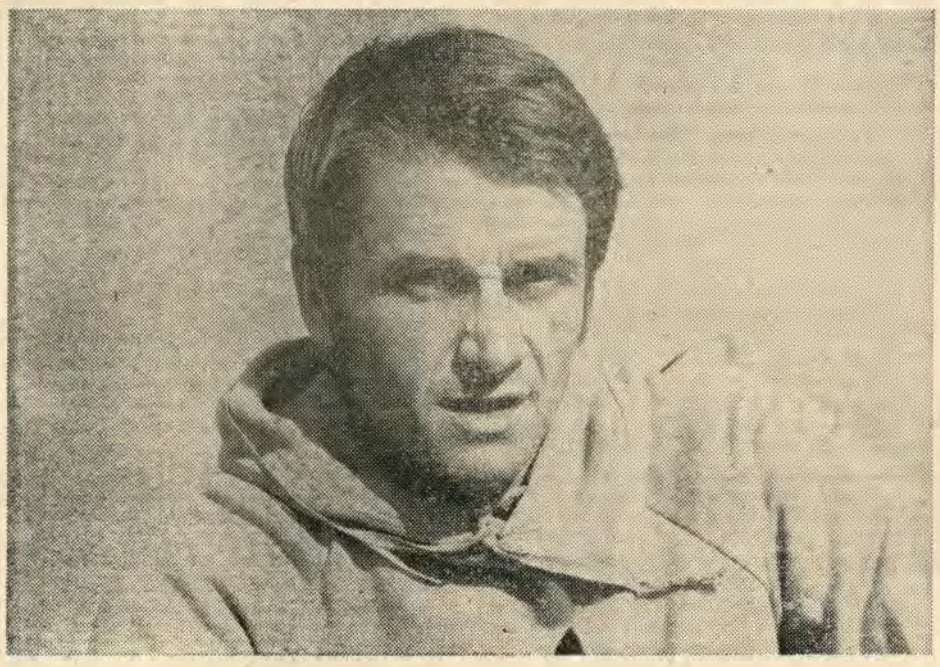
Francis Meynieu a vingt-trois ans depuis le mois de janvier. Il est actuellement en troisième année de pharmacie et, pour l'instant, il pense qu'il peut continuer de pair les études et le football, même si dans les semaines qui viennent les gens du football vont souvent le solliciter. En effet, arrière de l'équipe de France Olympique, Francis Meynieu pourrait bien se voir sous peu donner sa chance en équipe de France A.

Hidalgo s'est même demandé un moment s'il n'allait pas faire avec Meynieu ce qu'il a demandé à Platini, c'est-à-dire lui demander de revenir le plus vite possible de Bucarest pour éventuellement jouer samedi prochain au Parc des Princes contre la Tchécoslovaquie. Finalement, Hidalgo y a renoncé. « Ce n'est pas la peine de se presser », dit le directeur des équipes de France, qui entend opérer avec sérénité et méthode et qui sait d'autre part qu'il peut compter sur le Bordelais qui, comme son père Guy, commença par jouer au B.E.C. avant d'entrer aux Girondins.

Pour l'instant d'ailleurs, Francis n'a qu'une idée en tête : aller à Montréal avec notre équipe olympique. Inutile de dire qu'il mettra tout son cœur à contribuer à la qualification de l'équipe française. Ce défenseur intraitable qui respire la santé tranquille devait d'ailleurs partir pour la Roumanie avec un moral à toute épreuve. — V. P.

LYON - LILLE (3-0)

JACQUET PÈSE LE POUR ET LE CONTRE



LYON. — En cette période de crise monétaire et de dévaluation, il est rassurant de constater que l'O.L. a plutôt « réévalué » son standing et grandement amélioré son classement.

N'est-il pas parvenu à distancer Monaco, Strasbourg, Troyes et même Paris S.-G.

Bien sûr, une victoire à bonus est toujours bonne à prendre, surtout quand elle donne l'impression que l'O.L., — flottant comme le franc — s'est engagé dans la voie de la réhabilitation.

Pesant le « pour » et le « contre » Aimé Jacquet qui n'est pas l'homme des coups de gueule, n'est pas non plus l'entraîneur qui s'enflamme et s'enthousiasme pour un oui ou pour un non.

Il lui était toutefois difficile de ne pas reconnaître que son équipe avait retrouvé une partie de cette unité et de cette cohésion qui lui avaient permis de prendre « à la gorge » ses plus redoutables rivaux.

Mais, il a également et très sagement admis que « le triomphalisme » n'était pas de mise et que tout ne baignait pas encore dans l'huile. Il soulignait notamment que lorsque les Lillois mettaient le nez à la fenêtre et faisaient montre d'un peu plus d'esprit d'entreprise, son « onze » recommençait à « flotter ». Ces défaillances expliquent d'ailleurs que le jeune gardien De Rocco, qui avait si peu à faire qu'il aurait pu beurrer des tartines, eut quand même des arrêts décisifs à effectuer et plus particulièrement, en seconde mi-temps. A la suite d'une percée de l'arrière Iché, qui se présentait seul devant lui.

Raymond Domenech reste toujours d'humeur et d'humour égal. Ce fut selon toutes probabilités pour des motifs tactiques que son entraîneur lui confia le poste d'arrière latéral gauche et le dossard numéro cinq.

(Paul FISCHER)

Lui-même expliqua : « Si j'ai changé de place et de numéro, ce n'était pas pour neutraliser Parizon, réputé plus percutant que Desmenez mais parce que je m'étais trompé de maillot. »

Plus direct moins galéjeur et plus près de la vérité était sans doute Bernard Lacombe qui assura gentiment : « Ce n'est pas trois buts que j'ai ratés, mais bien six. » Le pire c'est que c'était vrai.

Comme Pierre Flamion, Georges Peyroche est trop avisé et trop clairvoyant pour ne pas voir ou le bât blessait.

« Nous avons eu la malchance, a-t-il expliqué de tomber sur un adversaire qui a rechargé ses accus et qui tenait à prouver qu'il n'était pas aussi gravement atteint que ses récentes contre-performances pouvaient le faire croire. Chiesa sortit le grand jeu et, contre nous, il ne manqua ni d'énergie ni d'idées. Le travail de harcèlement de Mariot et de Lacombe nous a usés, alors que Mihajlovic s'est montré indéracinable comme un chêne. »

Quoi qu'il en soit, nous estimons que les Lillois privés, il est vrai, de Mézy, de Coste et de Gardon, sont demeurés fidèles à leur image de marque : à domicile ils sont redoutables pour les plus huppés à l'extérieur, où ils n'ont gagné qu'une seule fois, plusieurs d'entre eux se contentent de faire de la figuration.

Aussi bien Aimé Jacquet que Georges Peyroche sauront tirer la leçon qui s'impose à une quinzaine de jours du duel qui les opposera en deux manches pour le compte de la Coupe de France où, selon les propres termes de l'un et de l'autre, « Tout est à la fois possible et imprévisible. »

Jacquet : « Un O. L. convalescent »

— Estimez-vous être sur la voie du renouveau ?

— Quand on remporte, en période de vaches maigres, une victoire à bonus, il serait paradoxal de ne pas se considérer sur le chemin du redressement ou de faire la fine bouche.

— Quels enseignements positifs tirez-vous de ce match ?

— Il est évident que nous sommes convalescents et que nous avons retrouvé une partie de notre équilibre individuel et collectif, de notre rythme opérationnel et de nos automatismes. C'est pourquoi, je suis satisfait d'autant du résultat que du style dans lequel il a été acquis.

— Pourtant votre victoire a été, sinon laborieuse tout au moins très lente à se dessiner ?

— J'avoue que je m'attendais à une partie longuement indécise et que le regroupement, facilement prévisible, des Nordistes devant leur gardien, n'était pas fait pour faciliter notre tâche.

— Mais ce problème vous n'êtes parvenus à le solutionner qu'en deuxième mi-temps et plus précisément en fin de partie ?

— Oui, grâce à une assez bonne circulation de balle, les hommes de Peyroche ont pu repousser l'échéance. Cette tactique a d'ailleurs démontré que quand nous subissons le jeu, nous donnons des signes d'affolement et même de panique. Et puis, les nombreuses maladresses de mes attaquants et notamment celle de Lacombe demeurent pour moi des sujets de préoccupations et d'inquiétudes.

— Cette victoire ne constituera-t-elle pas un heureux présage pour les deux confrontations qui vous opposeront aux Lillois en Coupe de France ?

— Certes ce succès est de bon augure, encore qu'en Coupe tout est possible et différent. A chaque jour suffit sa peine, mais je regrette que le derby contre Saint-Etienne ait été ajourné. Ce report m'oblige à conclure des matches amicaux qui ne valent évidemment pas les rencontres officielles. Mais, si difficile qu'elle soit, notre qualification est néanmoins possible, puisque nous bénéficions de l'avantage de disputer la seconde manche à Gerland.

VALENCIENNES - METZ (3-0)

LE RÉCITAL D'OSIM

VALENCIENNES. — La mine des Messins faisait peine à voir au retour au vestiaire. Après avoir étalé les arguments qui ont concouru à donner cette saison à la formation messine sa réputation d'équipe vivante confectionnant un football agréable et toujours alerte, la pilule était amère !

Amère aussi la déception de Georges Huart, un enfant du pays, qui fit ses premiers pas dans le Valenciennois et avait pourtant préparé judicieusement ses troupes pour un exploit.

A notre entrée dans le vestiaire, l'entraîneur resta bouche bée encore sous le coup de la déception et préféra chercher à se relaxer sous la douche plutôt que de nous répondre. D'explication il n'y en avait d'ailleurs point car ses hommes furent parfaits dans tous les compartiments du jeu, talentueux, une belle image du football que l'on souhaiterait d'ailleurs retrouver souvent sur les stades.

Après un moment, il nous confia la forte impression que lui firent les Valenciennois « qui comme de beaux diables prirent le match à bras-le-corps, répondant du tac au tac avec un courage et une habileté exemplaires. » Il nous faut reconnaître que Huart avait raison de protester véhémentement contre la décision de l'arbitre qui laissa jouer alors que Wrazy avait croché Beita face au but et que la seule réparation en était le penalty.

Mais V.A. menait alors 2-0 et il restait douze minutes de jeu. Cela pouvait peut-être changer le décor. Cela dit, il convient de préciser que la première mi-temps apporta sans doute aux Messins les plus belles occasions de but et que c'était là le meilleur moment pour changer la face des choses. La « toile » de Zénier qui loupa une superbe reprise de volée (11e), puis son tir mal ajusté alors qu'il était seul face à Delachet (32e), sont sans doute les plus grands dangers qui planèrent sur la défense locale.

La victoire de V.A. n'en est que plus méritoire car Metz n'abdiqua jamais et imprima, jusqu'au coup de sifflet final, un rythme endiablé qui permettait d'ailleurs aux Valenciennois de donner leur juste mesure confirmant à nouveau et ce n'est plus un secret pour personne qu'ils sont capables de répondre et tenir tête à un adversaire talentueux dont le tyle correspondait à leur propre façon de jouer. De ce fait, il faut avouer sans prétention exagérée que le public eut droit à l'un des meilleurs spectacles offert à Nungesser, alimenté par une équipe locale pétillante alliant parfaitement rapidité d'action à placement efficace et une précision remarquable avec comme fers de lance : Wrazy et Osim.

Si tous les Valenciennois sont à féliciter pour leur parfaite tenue, il faut toutefois adresser des éloges aux deux piliers qui soutinrent l'entreprise et révélèrent cette fois au grand jour, leurs qualités innombrables.

Nous en retiendrons pour preuve les interventions de Wrazy qui compensaient les déboires que connut Coumba pour mettre Curioni sous l'éteignoir. En effet, l'avant centre messin, au four et au moulin ne laissa jamais de répit à son vis-à-vis qui malgré sa vigilance fut contraint de le laisser s'envoler en certaines occasions. Chaque fois, Wrazy était là qui avec une sûreté déconcertante, enrayait la machine.

Osim qui s'était le plus souvent cantonné dans l'entrejeu en première mi-temps, apportant toutefois une grande part à l'édifice par ses couvertures et contrôles de balle qui soulèvent toujours l'enthousiasme du public, mais aussi par ses passes lumineuses, prit résolument le parti de se mêler au trio de pointe après le repos. Ainsi, on le retrouve entre autres dans le travail préparatoire en duo avec Neubert sur l'aile gauche pour offrir un ballon précieux à Six puis encore sur un exploit personnel après une longue descente pour lancer Fugaldi à point nommé.

René LESCAUT.

Osim : toujours le sens de l'équilibre.

NIMES - AVIGNON (1-0)

90 MINUTES POUR RIEN

NIMES. — Les Nimois, c'est bien connu, s'accordent mal d'un adversaire inférieur et peuvent se sublimer ou au contraire décevoir alternant ainsi le meilleur et le pire.

A l'annonce de la composition de l'équipe avignonnaise, amputée de cinq titulaires, parmi lesquels leur maître à jouer Chzarreta, on prévoyait un succès aisé et facile des locaux.

Certes l'entraîneur Marc Bourrier qui en souriant malicieusement nous avait annoncé une opération jeunesse était satisfait à l'issue du match du comportement de ses hommes qui, finalement, se sont inclinés d'extrême justesse. Et le pire est que malgré une soirée de tout repos de Landi, ils auraient pu obtenir le partage des points sans le coup franc accordé aux Nîmois alors que peut-être la faute initiale incombait à son adversaire direct.

Ce fut donc un débat crispant sans doute mais insipide, si l'on en juge que la plupart du temps l'incohérence régna en maîtresse et que les actions de style furent bien rares.

On comprend dès lors la désaffection du public qui s'amenuise et manifesta maintes fois sa mauvaise humeur avec juste raison d'ailleurs. Si l'on excepte en première mi-temps une erreur de Sanlaville, un dégagement manqué de Landi qui aurait pu créer un danger pour les locaux, et au début de la deuxième période un corner concédé par Mith sur un centre de Louis, on aura fait le décompte des actions offensives des Avignonnais.

Par contre, les Nimois furent souvent dangereux et Gallina eut des actions décisives, sorties en coin et déviations aux corners sur tentatives de Schilcher au cours de la première mi-temps notamment. En deuxième il fut également mis en réel péril et Gilles, puis Barbieri le suppléèrent chacun à leur tour, alors qu'il avait déserté sa cage sur des essais de Dellamore.

Pour en terminer avec les phases vraiment critiques, ajoutons un fauchage caractérisé de Mathieu juste avant le repos et un but refusé aux locaux à la 80e minute, à l'issue d'un corner. Un de nos confrères, au repos, affirmait : « Ça va changer ».

Oui, il y eut bien un changement, mais simplement de côté pour les équipes avec peut-être un repos total plus complet du gardien local qui n'intervint que pour une remise de 6 mètres.

Quatre-vingt-dix minutes d'un spectacle affligeant alors que si on reprochera aux visiteurs leur constante attitude négative — mais pouvaient-ils faire autrement ? — On attendait mieux des Nimois qui après le match fourni contre Valenciennes en Coupe puis contre Metz laissaient espérer mieux. Beaucoup mieux même.

R.-J. GEBELIN.

SAUVE QUI PEUT!

STRASBOURG. — Le 24 janvier, le Valenciennois Osim confiait à un dirigeant strasbourgeois : « Chapeau bas devant votre équipe ! Compte tenu de sa valeur, elle a acquis un capital points vraiment méritoire. » Ce fut le dernier match de Hollink, l'entraîneur limogé étant alors remplacé par Frantz. Or Strasbourg qui n'avait auparavant concédé que deux défaites en dix matches chez elle (Nimes 0-1 et Metz 1-2) vient d'en subir autant en quatre rencontres et des revers d'importance (Nancy 1-5, Bastia 1-3).

A. Burkhard ne pourra que confirmer l'opinion de son ancien camarade yougoslave puisque le défenseur bastiais ex-vedette et légendaire Pierrot avait été acculé au match nul sur cette même pelouse de la Meinau par les promotionnaires de Vauban, successeurs des Pierrots précisément.

Aussi sous la porte d'entrée de la Meinau aurait-on pu inscrire samedi soir en grandes lettres mauves, qu'affectionne le président Fass, magnat de la confection, le simple mot « liquidation ». L'affluence avait été la plus faible de la saison (guère plus de 3.500 spectateurs) le match s'était terminé dans la confusion la plus totale des locaux (1-3 devant Bastia) qui n'avait pourtant fait que se promener à l'image de Zimako. Les tout derniers supporters transis par le froid et la déception mais réchauffés par les « fortifiants » pénétraient dans le hall d'honneur sans se faire refouler par d'intransigeants cerbères absents en l'occurrence.

Enfin quelques minutes plus tard, les routes menant au centre complètement engorgées normalement, étaient miraculeusement dégagées. Seules restaient l'amertume et l'affligeante impression d'une terrible impuissance.

Car la valeur intrinsèque de l'effectif que l'on supputait faible, voire insuffisant en début de saison, n'a fait que confirmer cette impression tout au long de la compétition. Evidemment les événements prennent parfois une tournure plus souriante, témoin l'étonnante équipe du FC Sochaux que l'on envisageait plus dans le dernier que dans le premier quart du tableau, mais la situation du RPSM n'est en somme que logique.

Celui qui en convient volontiers n'est-il pas Paul Frantz qui avouait récemment à un confrère : « Au fond — et j'en suis persuadé depuis longtemps — Henri Hollink a tiré pratiquement le maximum de cette équipe. » Un hommage loyal et désintéressé à son prédécesseur qui n'a pas dû faire plaisir à tout le monde.

Freddy KOENIG.

MARDI : A METZ LA BONNE AFFAIRE

27e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SOCHAUX 1 (1) Soler (32e) **NANTES** 1 (1) Michel (19e)	**Sochaux.** — RUST*** — DUFOUR****, SELES****, COURBIS****, POSCA*** — DJADAOUI****, RENAUT****, PFERTZEL*** — SOLER****, PINTENAT****, GUTTIEREZ***, — Rempl. : MAIER. — Entr. : BARRET. — Total : 40. **Nantes.** — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, BARGAS****, RIO***, BOSSIS**** — MICHEL****, TUSSEAU***, RAMPILLON***** — GADOCHA****, TRIANTAFILOS***, AMISSE****. — Rempl. : BARONCHELLI. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	121 202 F 11.319 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Nantais et Sochaliens se sont livrés mardi dernier à un match sévère serré et fort animé surtout en première mi-temps où les Nantais qui marquèrent les premiers par Michel, grâce à une excellente action de Rampillon auraient pu prendre l'avantage. En effet, aussitôt après le but marqué par Michel, Amisse avait l'occasion de faire aggraver le score, mais il échoua dans sa tentative. Les Sochaliens purent finalement égaliser d'une manière assez heureuse par Soler qui profita d'une balle mal contrée par un défenseur nantais pour lober Bertrand-Demanes. Les Nantais eurent plus d'occasions que leurs adversaires, et Rampillon aurait pu finalement donner la victoire aux siens, mais Courbis sauva les meubles in extremis. En définitive, les deux équipes sur la fin semblèrent se contenter du match nul.
REIMS 1 (1) Bianchi (37e) **TROYES** 1 (1) Diallo (28e)	**Reims.** — AUBOUR**** — MASCLAUX***, DURAND****, LARAIGNEE***, BRUCATO**** — DUCUING***, KRAWCZYK*** puis G. LECH (50e)***, RAVIER***** — VERGNES***, BIANCHI****, SANTAMARIA***. — Entr : FLAMION — Total : 39. **Troyes.** — ARBLAY**** — LE LAMER****, ZORZETTO****, HODOUL***, DIFFERDING*** — DOS SANTOS***, THOIRAIN*** — RICHARD***, MARTINEZ****, PETKOVIC****, DIALLO*****. — Rempl. : JACQUES. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 40.	237.467 F 12.094 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Ce derby champenois fut loin de tenir toutes ses promesses surtout pour les Rémois qui demeuraient sur cinq victoires consécutives et qui possédaient l'occasion de se rapprocher davantage encore des premiers. Les hommes de Flamion éprouvèrent beaucoup de difficultés à imposer leur rythme devant une équipe troyenne se défendant bec et ongles mais n'oubliant jamais de tenter sa chance en attaque. C'est ainsi que Diallo ouvrit le score (24e) contre toute attente. Bianchi égalisa 13 minutes plus tard mais la machine rémoise s'est détraquée et la rentrée de Georges Lech en deuxième période ne lui redonna pas l'efficacité perdue.
PARIS S.-G. 0 Soler (68e) **NICE** 0	**Paris S.-G.** — PANTELIC**** — LOKOLI***, NOVI****, TRAVETTO***, PILORGET*** — PIASECKI****, JUSTIER****, BAUDA***** — NOSSIBOR****, TOKOTO***, DAHLEB***. — Entr. : FONTAINE. — Total : 40. **Nice.** — BARATELLI**** — DOUIS***, ASCERY***, KATALINSKI****, ZAMBELLI**** — HUCK****, GUILLOU***, JOUVE**** — MOLITOR*** puis MASSA (80e)***, TOKO***, SANCHEZ***. — Entr. : MARKOVIC — Total : 38.	875.734 F 32.186 spect. Arbitrage de M. Konrath	Nice n'a pas fait honneur à sa réputation et n'a pas paru, sur ce match, comme un prétendant sérieux au titre de champion de France. Tel fut le sentiment général de ce Paris-Nice qui valut par l'engagement, l'intensité, le tonus, le moral des... Parisiens, pourtant fortement handicapés par plusieurs forfaits (Humberto et M'Pelé en particulier). Nice n'avait pas d'attaque au Parc des Princes. Et avec un avant centre un peu moins maladroit, il eût pu empocher les deux points de la victoire. C'eût été immérité pour une valeureuse équipe parisienne qui plut au public par son courage et son obstination, à défaut d'un jeu collectif parfait.
METZ 4 (1) Curioni (28e, 61e) Hausknecht (53e) Braun (66e) **NANCY** 1 (0) Platini (82e)	**Metz.** — REY***** — BATTISTON****, DELPIERRE****, JEITZ***, PERIGNON**** — COUSTILLET****, BETTA***, HAUSKNECHT***** — DEHON***, CURIONI*****, BRAUN*** puis ZENIER (75e)***. — Entr. : HUART. — Total : 43. **Nancy.** — MOUTIER**** — PALKA***, CARON****, CURBELLO****, RACZINSKI**** — RUBIO****, JEANOL**** puis CLOET (71e)***. — ROUYER***, DI CARO***, PLATINI****, COHUET***. — Entr. : REDIN. — Total : 40.	477.938 F 19.766 spect. Arbitrage de M. Héliès	On entra très vite dans le vif du sujet mais un seul but fut marqué dans la première période de ce derby lorrain. A la 28e minute, Braun remit pour Dehon qui prolongea adroitement pour Curioni, lequel ne manqua pas l'objectif. Au début de la seconde période, Platini faillit égaliser. L'avance messine était minime et tout restait possible. Mais dès la 53e minute, Hausknecht consolidait l'avance messine à la suite d'un coup franc de Betta. Curioni, au terme d'un une deux avec hausknecht marquait le troisième but. Braun, quelques minutes plus tard, mit à profit un service en or de Curioni pour porter l'avantage messin à 4-0. Metz leva un peu le pied et Platini (82e) concrétisa logiquement la domination de Nancy dans le dernier quart d'heure.
MARSEILLE 2 (0) Yazalde (53e, s. pen.) Trésor (82e) **LILLE** 0	**Marseille.** — MIGEON**** — LEMEE****, TRESOR****, V. ZVUNKA***, BRACCI**** — ALBALADEJO***, FERNANDEZ****, BERETA*** — BOUBACAR*** puis NOGUES (79e)***, YAZALDE****, EMON**** — Entr. : J. ZVUNKA. — Total : 40. **Lille** — DUSE**** — ICHE***, PRIETO****, DENNEULIN****, GAUTHIER**** — BESNARD***, GIANQUINTO*** — PARIZON***, DE MARTIGNY***, KARASI***, DESMENEZ***. — Rempl. : DESCHODT — Entr. : PEYROCHE. — Total : 37.	67.024 F 7.822 spect. Arbitrage de M. Martin	La pelouse marseillaise était presque entièrement inondée lorsque fut donné le coup d'envoi dans un stade aux trois quarts vide. En première période, l'O M s'assura le contrôle du ballon la plupart du temps devant un adversaire (privé de Mezy, Coste, Gardon), qui laissait venir. Avec un terrain plus favorable, l'O M put mieux donner sa mesure à la reprise. l'arbitre, M. Martin leur octroya un penalty généreux, Fernandez ayant été déséquilibré dans la surface. Yazalde ne le rata pas (53e). C'est Marius Trésor qui monta victorieusement à la 82e minute ayant bénéficié au passage d'un relais d'Esson. L'O.M. malgré son rush final ne parvint pas à décrocher le bonus.
LENS 0 **VALENCIENNES** 1 (0) Jeskowiak (80e)	**Lens.** — TEMPET*** — STASSIEWICZ****, CIESELSKI***, GALLOU***, MUJICA*** — ELIE****, SAB***, LECLERCQ**** — ZURASZEK*** puis FLAK (70e)***, MARX***, BOURLOTON***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 36. **Valenciennes.** — DELACHET*** — FUGALDI***, COUMBA****, WRAZY****, GARCERAN*** — NEUBERT***, VERSTRAETE***, OSIM**** — JESKOWIAK****, ZAREMBA***, SIX****. — Rempl. : METSU. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 38.	211.240 F 13.273 spect. Arbitrage de M. Mouchotte	Le football des Lensois était mieux organisé mais ils eurent toujours beaucoup de difficultés à pousser les Valenciennois dans leurs derniers retranchements. La seule émotion véritable en première période fut provoquée par un tir puissant de Zuraszck qui rebondit sur la poitrine de Delachet. Les attaquants lensois manquaient indiscutablement de vivacité en arrivant dans la zone de vérité. Changement en seconde période. Valenciennes traitait d'égal à égal avec un Lens toujours aussi terne en attaque. Et ce qui devait arriver arriva quand Six piquant vers le centre, dribbla cinq défenseurs et offrit au terme de sa chevauchée la balle du but victorieux à Jeskowiak.
AVIGNON 2 (0) Le Roy (46e) Joly (89e) **LYON** 1 (1) Lacombe (26e)	**Avignon.** — GALLINA*** — BERNARD***, PERLES***, PALERMINI***, GILLES**** — JOLY****, JEAN****, DORTOMB*** — LE ROY****, CASTELLAN***, BUSSI***. — Rempl. : SICARD. — Entr. : BOURRIER. — Total : 37. **Lyon.** — DE ROCCO*** .. DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, CACCHIONI****, GARRIGUES*** — —VALETTE****, JODAR**** — CHIESA***, MAILLARD**** puis DELESTRE (60e)***, LACOMBE***, MARIOT***. — Entr : JACQUET. — Total : 37.	42.600 F 2.128 spect. Arbitrage de M. Bancourt	Les Lyonnais se créèrent les plus belles occasions de but en première période. A la vingt-sixième minute sur un long coup de pied de Garrigues, Maillard dévia de la tête en direction de Lacombe dont la volée fit mouche. La partie reprenait quand la défense lyonnaise commit une énorme bévue et Le Roy qui se trouvait bien placé égalisa. A vingt minutes de la fin les Avignonnais augmentaient le rythme. On sentait la défense lyonnaise sur le point de céder. C'est ce qui se produisit à la dernière minute puisque à la suite d'un coup franc donné de la gauche par Dortomb la balle parvint à Joly qui l'expédia du gauche dans le but.

BASTIA | **BORDEAUX** | **MONACO** | **STRASBOURG** — Matches remis (terrains impraticables)

SAINT-ÉTIENNE | **NIMES** — Match reporté à une date ultérieure (Coupe d'Europe)

Hier

28e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES	
NANTES Bossis (8e) Gadocha (66e) Rampillon (74e)	3 (1)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN****, BARGAS****, RIO***, BOSSIS**** — MICHEL****, TUSSEAU****, RAMPILLON**** — GADOCHA****, TRIANTAFILOS***, AMISSE****. — Rempl. : BARONCHELLI. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	645.020 F 26.744 spect. Arbitrage de M. Verbeke	Les « tombeurs de Kiev » furent acclamés par le public de Nantes, lequel en contrepartie, malgré le bonus obtenu au bout du compte, sembla tenir rigueur à son équipe de ne pas l'avoir « emballé ». Un match nul aurait satisfait une équipe stéphanoise amoindrie, fatiguée et, surtout déconcertée. Le but initial de Bossis (8e) dans la lucarne, sur un tir de loin perturba ce projet qui pouvait peut-être aboutir. Obligés de se livrer, les « verts » se découvrir. Ils encaissèrent en deuxième période deux autres buts dont un sur effort personnel de Gadocha, l'autre par Rampillon après une percée de Osman.	
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CURKOVIC***** — JANVION*****, PIAZZA****, LOPEZ****, REPELLINI*** — SANTINI***, BATHENAY***, SYNAEGHEL*** — SCHAER***, H. REVELLI***, P. REVELLI*** puis VIZIR*** (69e)***. — Entr. : HERBIN. — Total : 39.			
SOCHAUX Soler (18e) Vanucci (42e, c.s.c.) Pintenat (73e) Maier (88e)	4 (2)	Sochaux. — RUST**** — DUFOUR***, SELES***, COURBIS***, POSCA**** — RENAUT***, DJADAOUI****, GUTTIEREZ*** — SOLER****, PINTENAT******, MAIER****. — Rempl. : WASMER. — Entr. : BARRET. — Total : 41.	65.909 F 6.306 spect. Arbitrage de M. Wurtz	Sans exercer sur le match une domination très caractérisée, et face à une équipe monégasque qui joua crânement sa chance mais fut trahie par des erreurs défensives et un manque de perçant en attaque, Sochaux construisit son succès grâce à quelques périodes de très bon niveau où son trio d'attaquants se mit en vedette. Soler ouvrit le score en bénéficiant d'un mauvais dégagement de Guesdon (18e) et c'est Vannucci qui, en marquant contre son camp (42e) permit à Sochaux de mener 2-0 au repos.	En seconde période, les Sochaliens devaient se montrer nettement les plus dangereux et Pintenot (73e), puis Maïer (88e) sur un excellent service de Soler, portèrent la marque à 4-0. Victoire incontestablement méritée pour les Sochaliens mais score peut-être un peu sévère pour Monaco qui pendant une heure fit bonne contenance, manquant hélas d'efficacité tant offensivement que défensivement.
MONACO	0	Monaco. — CHAUVEAU*** — VANUCCI***, PERRUCHINI***, BURKLE***, GUESDON*** — PETIT****, PROST***, GUIGNEDOUX**** — DALGER****, ONNIS****, LECHANTRE****. — Rempl. : MARANELLI. — Entr. : FORCHERIO. — Total : 37.			
NICE Katalinski (40e) Sanchez (41e)	2 (2)	Nice. — BARATELLI**** — DOUIS***, ZAMBELLI****, KATALINSKI****, ASCERY*** — HUCK**** puis GRAVA (48e)***, GUILLOU****, JOUVE**** — SANCHEZ****, TOKO**, MASSA***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 39.	274.445 F 10.829 spect. Arbitrage de M. Héliès	Ce derby méditerranéen fut dans sa première partie à sens unique. Les Niçois dominant la situation et occupant sans cesse le camp olympien. Il fallut alors toute le panache de Migeon pour empêcher Nice de s'assurer l'avantage. Cependant, bien que desservis par la carence de leurs attaquants, les Azuréens devaient marquer deux buts coup sur coup peu avant la mi-temps, l'un par l'entremise de l'inévitable Katalinski qui avait déjà percuté la barre peu avant, l'autre par Sanchez en conclusion d'un beau travail préparatoire de Huck. En seconde mi-temps, les Marseillais réagirent et Nice, privé de Huck blessé, dut alors subir à son tour la pression adverse, mais malgré un but judicieux de Yazaldé en grande forme, l'O.M., opérant en ordre dispersé et sans milieu de terrain valable, ne put refaire son retard, Nice enlevant finalement la plus logique des victoires.	
MARSEILLE Yazalde (61e)	1 (0)	Marseille. — MIGEON***** — LEMEE***, TRESOR****, V. ZVUNKA***, BRACCI*** — ALBALADEJO*** puis NOGUES (54e)****, FERNANDEZ***, BERETA*** — BOUBACAR***, YAZALDE****, EMON***. — J. ZVUNKA. — Total : 37.			
NANCY Rouyer (4e) Jeannol (28e) Di Caro (53e)	3 (2)	Nancy. — MOUTIER*** — PALKA****, CARON****, CURBELLO****, RACZINSKI*** — RUBIO****, JEANNOL**** — ROUYER****, DI CARO****, PLATINI****, COHUET***. — Entr. : REDIN. — Total : 41.	187.780 F 9.206 spect. Arbitrage de M. Frauciel	Avec un soupçon supplémentaire de réussite ou plutôt une concentration plus importante, les jeunes Nancéiens auraient largement empoché le bonus devant la pourtant réputée défense champenoise. Auteurs d'une première mi-temps époustouflante à tous les points de vue (physique, technique, tactique et moral), les Lorrains avaient le bonus en poche lorsque M. Bianchi, le seul Champenois, sainement vexé, commença à faire des siennes et sema à plusieurs fois la panique au sein de la très jeune défense lorraine. Mais les meilleurs l'ont emporté et ce n'est que justice car ils affichèrent de telles promesses qu'on se demande si l'A.S. Nancy-Lorraine ne sera pas réellement l'équipe de demain. Par comparaison, Reims parut... vieux jeu, face à un adversaire particulièrement juvénile et d'un enthousiasme communicatif... pour les spectateurs.	
REIMS Ducuing (57e)	1 (0)	Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, DURAND***, LARAIGNEE****, BRUCATO*** — DUCUING****, KRAWCZYK***, RAVIER*** — G. LECH*** puis VERGNES (61e)***, BIANCHI*****, SANTAMARIA**. — Entr. : FLAMION. — Total : 36.			
VALENCIENNES Six (56e) Verstraete (67e) Fugaldi (83e)	3 (0)	Valenciennes. — DELACHET**** — FUGALDI****, COUMBA****, WRAZY*****, GARCERAN**** — NEUBERT****, VERSTRAETE**** — JESKOWIAK****, ZAREMBA****, OSIM*****, SIX****. — Rempl. : METSU. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 46.	138.976 F 8.354 spect. Arbitrage de M. Vigliani	Il ne faut pas croire en considérant uniquement le score que le jeu fut à sens unique. Les deux formations offrirent un spectacle de haute tenue, au travers d'un football de qualité par un jeu très ouvert et bien construit, un engagement total qui laisse dans les mémoires le souvenir d'une sortie remarquable à tous égards.	Très adroits avec un jeu bien pensé, les Valenciennois ont répondu aux coups de boutoir des Messins en profitant de toutes les occasions qui leur furent offertes et en affichant une maîtrise du jeu qui autorise de grands espoirs pour l'avenir.
METZ	0	Metz. — BARTH*** — DELPIERRE****, MULLER****, JEITZ****, PERIGNON**** — COUSTILLET*****, BETTA****, HAUSKNECHT*** — DEHON***, CURIONI****, ZENIER****. — Rempl. : RASTOLL. — Entr. : HUART. — Total : 42.			
LYON Bernad (43e) Chiesa (73e) Maneiro (85e)	3 (1)	Lyon. — DE ROCCO**** — GARRIGUES***, MIHAJLOVIC*****, PAILLOT***, DOMENECH*** — BERNAD****, JODAR***, MANEIRO**** — CHIESA*****, LACOMBE***, MARIOT***. — Rempl. : MAILLARD. — Entr. : JACQUET. — Total : 40.	40.523 F 3.294 spect. Arbitrage de M. Konrath	Il était prévisible que l'O.L. n'allait pas rater l'occasion de redorer un blason bien terni, aux dépens d'une équipe lilloise diminuée par l'absence de plusieurs titulaires et justement réputée pour sa stérilité offensive en déplacement. Malgré une large domination, l'O.L. n'obtint son premier but qu'à la 43e minute par Bernard, mais en seconde mi-temps, sous la conduite de Serge Chiesa, il parvint à traduire son ascendant au tableau d'affichage, en marquant deux autres buts par Chiesa après un spectaculaire débordement et par Maneiro qui réussi le but du précieux « bonus » en trompant Dusé de la tête.	
LILLE	0	Lille. — DUSE**** — ICHE****, PRIETO****, DENNEULIN***, GAUTHIER*** — BESNARD***, GIANQUINTO*** — PARIZON***, KARASI****, DE MARTIGNY***, DESMENEZ***. — Rempl. : DESCHODT. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 37.			
NIMES Dellamore (63e)	1 (0)	Nîmes. — LANDI**** — BOISSIER****, MITH***, SANLAVILLE***, KABILE**** — SCHILCHER****, GIRARD****, BOYRON*** — MATHIEU***, LUIZINHO**, DELLAMORE**. — Rempl. : SAMNEL. — Entr. : FIROUD. — Total : 36.	59.461 F 4.215 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian	Il n'y eut pratiquement pas de match car pour jouer une rencontre il faut être deux. Or les Avignonnais par ailleurs amputés de la moitié de leurs titulaires ne furent que des comparses soucieux surtout de limiter les dégâts. Les Vauclusiens déjà condamnés depuis longtemps et dont la défense a concédé soixante-huit buts étaient pourtant des adversaires faciles mais les Nîmois souvent mal inspirés n'ont pas su exploiter leurs occasions et ont dû se contenter d'un succès étroit, leur but ayant d'ailleurs été acquis sur coup franc par Dellamore qui a ainsi réédité l'exploit qu'il avait réussi contre Bordeaux.	
AVIGNON	0	Avignon. — GALLINA**** — SICARD***, PERLES***, PALERMINI**, GILLES*** — BARBIERI**, JOLY***, LE ROY*** — BUSSI**, CASTELLAN**, LOUIS*** puis GALATEAU (68e)***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 30.			
BORDEAUX Lattuada (30e s. pen., 50e)	2 (1)	Bordeaux. — BERGEROO*** — CAMUS****, FRAUNIE****, LARGOUET****, MEYNIEU**** — BARRAT****, GOUBET****, LATTUADA***** — J. GALLICE****, HOLMSTROEM*** puis A. GALLICE (80e)***, JEANDUPEUX***. — Entr. : MENAUT. — Total : 42.	89.921 F 6.349 spect. Arbitrage de M. Delmer	Les Girondins prirent un départ extrêmement rapide et les Parisiens positivement étouffés n'inquiétèrent pratiquement jamais Bergeroo pendant les cinquante premières minutes de jeu durant lesquelles d'ailleurs les Bordelais ne purent — malgré de nombreuses occasions — marquer que deux buts — un par mi-temps — et le premier sur penalty. C'est Lattuada qui inscrivit les deux buts, se montrant le personnage central de son équipe par son activité et son rayonnement. Lorsque après le deuxième but bordelais fut marqué, on pensa que les Girondins allaient prendre le bonus. Mais c'est au contraire l'équipe parisienne qui commença enfin à s'organiser et qui sauva l'honneur grâce à M'Pelé qui reprit un tir de Dahleb que Bergeroo avait relaché. Les Parisiens se réveillèrent trop tard, mais ils ne méritaient pas de faire match nul.	
PARIS S.-G. M'Pelé (70e)	1 (0)	Paris S.-G. — PANTELIC**** — BAUDA****, NOVI****, TRAVETTO****, PILORGET**** — JUSTIER****, PIASECKI****, TOKOTO*** .. NOSSIBOR***, M'PELE***, DAHLEB***. — Rempl. : CARDIET. — Entr. : FONTAINE. — Total : 40.			
STRASBOURG Spiegel (42e)	1 (1)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI**, SPECHT***, SPIEGEL****, DUGUEPEROUX**** — DEUTSCHMANN*** puis MARX (69e)***, EHRLACHER****, LEHMANN*** — WAGNER***, TONNEL**, GEMMRICH***. — Entr. : FRANTZ. — Total : 34.	49.363 F 3.584 spect. Arbitrage de M. Meeus	Durant quarante-cinq minutes, Strasbourg livra un assaut quasi permanent mais d'une timidité affligeante aux buts bastiais. Gill n'eut pratiquement aucun tir à arrêter, les rares tentatives adverses émanant surtout de Lehmann, étant mal dirigées. Il dut cependant s'incliner (42e), Spiegel n'ayant aucun mal à expédier le ballon dans une cage curieusement désertée par tous ses défenseurs.	En seconde mi-temps, les Corses égalisaient par l'intermédiaire de Dzajic qui profitait d'un cadeau de Zamojski. Il n'eurent guère à forcer leur talent pour abattre leurs hôtes qui concédait un nouveau but à Papi tandis que Dzajic aggravait la note en transformant un penalty accordé pour un fauchage de Zamojski sur la personne de l'ailier yougoslave.
BASTIA Dzajic (57e, puis 81e s. pen.)	3 (0)	Bastia. — GILI*** — CAZES***, ORLANDUCCI****, HEIDKAMP****, BURKHARD*** — BROISSARD***, FRANCESCHETTI****, PAPI*** — ZIMAKO***, LENOIR***, DZAJIC****. — Rempl. : GIUDICELLI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.			
TROYES Martinez (17e)	1 (1)	Troyes. — ARBLAY**** — LE LAMER***, ZORZETTO****, HODOUL***, DIFFERDING*** — DOS SANTOS***, THOIRAIN*** puis GREGOIRE (48e)*** — RICHARD***, MARTINEZ*****, PETKOVIC***, DIALLO***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 37.	103.805 F 7.527 spect. Arbitrage de M. Bacou	Un match d'un niveau très moyen. Les Lensois s'inscrivant le plus souvent à l'efficacité défensive et les Troyens ne parvenant pas à faire prévaloir une organisation technique et tactique. Les Champenois eurent cependant un très prometteur premier quart d'heure, et avec plus de réussite, il auraient pu prendre une avance plus confortable que l'unique but inscrit par Martinez à la faveur d'une passe nasardeuse de Gallou à Tempet. La défense troyenne eut encore le tort de se figer en une occasion permettant à Elie d'égaliser. En deuxième mi-temps Troyes domina constamment mais sans réussir à trouver la brèche. Dos Santos fut fauché par Cieselski alors qu'il était bien parti pour marquer et une tête de Martinez rencontra la barre transversale dans les ultimes secondes.	
LENS Elie (23e)	1 (1)	Lens. — TEMPET*** — STASSIEWICZ***, CIESELSKI***, GALLOU***, MUJICA**** — NOTHEAUX***, ELIE****, LECLERCQ**** — JANKOVIC****, MARX***, BOURLOTON***. — Rempl. : FLAK. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 37.			

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

UN REMARQUABLE PINTENAT AU " CLUB DES 6 ÉTOILES "

(APRES 28 MATCHES)

*Les équipes de Saint-Etienne, Nîmes, Bastia, Bordeaux, Monaco et Strasbourg comptent un match en moins.

● **117 ETOILES**
Michel (Nantes).

● **114 ETOILES**
Baratelli (Nice), Trésor (Marseille).

● **113 ETOILES**
Bargas (Nantes).

● **108 ETOILES**
Curbello (Nancy).

● **107 ETOILES**
Spiegel (Strasbourg), Bianchi (Reims), Karasi (Lille).

● **106 ETOILES**
Katalinski (Nice), Rey (Metz).

● **105 ETOILES**
Prieto (Lille), Aubour (Reims), Dropsy (Strasbourg), Curioni (Metz), Pintenat (Sochaux).

● **104 ETOILES**
Rust, Seles (Sochaux), Landi (Nîmes), Jeandupeux (Bordeaux), Chiesa (Lyon).

● **103 ETOILES**
De Martigny, Duse (Lille), Garceran (Valenciennes), Pantelic (Paris-S.-G.).

● **102 ETOILES**
Domenech (Lyon), Coumba (Valenciennes).

● **101 ETOILES**
Curkovic (Saint-Etienne), Amisse (Nantes), Platini (Nancy).

● **100 ETOILES**
Jeitz (Metz), Guttierez (Sochaux), Bathenay (Saint-Etienne), etc.

CLASSEMENT PAR POSTES

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Baratelli (Nice), 114 ét. 2. Rey (Metz), 106 ét. ; 3. Aubour (Reims) et Dropsy (Strasbourg), 105 ét. ; 5. Rust (Sochaux) et Landi (Nîmes), 104 ét. ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Garceran (Valenciennes), 103 ét. ; 2. Domenech (Lyon), 102 ét. ; 3. Brucato (Reims), 99 ét. ; 4. Boissier (Nimes), 97 ét. ; 5. Battiston (Metz), Kabile (Nîmes) et Fugaldi (Valenciennes), 96 ét. ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Trésor (Marseille), 114 ét. ; 2. Bargas (Nantes), 113 ét. ; 3. Curbello (Nancy), 108 ét. ; 4. Spiegel (Strasbourg), 107 ét.; 5. Katalinski (Nice), 106 ét. ; 6. Prieto (Lille), 105 ét. ; etc.

● **MILIEU DE TERRAIN.** — 1. Michel (Nantes), 117 ét. ; 2. De Martigny (Lille), 103 ét. ; 3. Guttierez (Sochaux) et Bathenay (Saint-Etienne), 100 ét. ; 5. Huck, Jouve (Nice), Rubio (Nancy), Petit (Monaco), Elie (Lens), 99 ét. ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Jeandupeux (Bordeaux) et Chiesa (Lyon), 104 ét. ; 3. Amisse (Nantes), 101 ét. ; 4. Emon (Marseille), Mariot (Lyon) et Sanchez (Nice), 99 ét. ; etc.

● **AVANTS CENTRE.** — 1. Bianchi (Reims) et Karasi (Lille), 107 ét. ; 3. Curioni (Metz) et Pintenat (Sochaux), 105 ét. ; 5. Platini (Nancy), 101 ét. ; 6. Petkovic (Troyes) 94 ét. ; etc.

MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 28e JOURNEE.** — 1. Pintenat (Sochaux), 10 points ; 2. Migeon (Marseille), Curkovic, Janvion (St-Etienne), Bianchi (Reims), Wrazy, Osim (Valenciennes), Coustillet (Metz), Mihajlovic, Chiesa (Lyon), Lattuada (Bordeaux), Martinez (Troyes), 5 points ; etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Rey (Metz) et Michel (Nantes), 74 pts ; 3. Trésor (Marseille), 66 pts ; 4. Jeandupeux (Bordeaux) et Baratelli (Nice), 65 pts ; 6. Aubour (Reims) et Chiesa (Lyon), 64 pts ; 8. Bargas (Nantes) et Katalinski (Nice), 61 pts ; 10. Karasi (Lille) et Gadocha (Nantes), 59 pts ; etc.

● **CLASSEMENT PAR POSTES AU MAILLOT VERT.** — Gardiens : Rey (Metz), 74 pts ; arrières latéraux : Garceran (Valenciennes) 47 pts ; arrières centraux : Trésor (Marseille), 66 pts ; milieu de terrain : Michel (Nantes), 74 pts ; ailiers : Jeandupeux (Bordeaux), 65 pts ; avants centre : Karasi (Lille), 59 pts.

Ainsi, le classement des postes au nombre de points est le suivant :

1. Gardiens 74 ; Milieu de terrain 74 ; 3. Arrières centraux 66 ; 4. Ailiers 65 ; 5. Avants centre 59 ; 6. Arrières latéraux 47.

EQUIPE TYPE

		MIGEON (Marseille, 5 ét.)		
JANVION (Saint-Etienne, 5 ét.)	WRAZY (Valenciennes, 5 ét.)	MIHAJLOVIC (Lyon, 5 ét.)		BOSSIS (Nantes, 4 ét.)
	COUSTILLET (Metz, 5 ét.)	LATTUADA (Bordeaux, 5 ét.)		
CHIESA (Lyon, 5 ét.)	BIANCHI (Reims, 5 ét.)	PINTENAT (Sochaux, 6 ét.)		LECHANTRE (Monaco, 4 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** CURKOVIC (Saint-Etienne), OSIM (Valenciennes) et MARTINEZ (Troyes).

CHALLENGE ACKERMAN :

TENANTS : Metz, Saint-Etienne, Reims (cinq victoires consécutives). Série terminée.

CHALLENGERS : Valenciennes (trois victoires consécutives).

Ont obtenu trois victoires consécutives : Marseille (trois fois), Paris-S.-G., Nantes, Saint-Etienne et Reims (deux fois), Lille, Lyon, Metz, Nice, Nîmes et Sochaux.

ACKERMAN EXTRA BRUT

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 28 MATCHES)

1. Rey (Metz), 4,24 ; 2. Gadocha (Nantes) 4,23 ; 3. Michel (Nantes) 4,18 ; 5. Rocheteau (Saint - Etienne) 4,13 ; 6. Trésor (Marseille), Katalinski et Baratelli (Nice) 4,07 ; 9. Piazza (St-Etienne) 4,04 ; 10. Bargas (Nantes) et Aubour (Reims) 4,03 ; etc.

LES TROIS MEILLEURS JOUEURS DE CHAQUE EQUIPE

AVIGNON. — Chazaretta, 94 ét. ; Herbet, 88 ét. ; Castellan et Joly, 85 ét.

BASTIA. — Zimako, 98 ét. ; Orlanducci, 97 ét. ; Dzajic, 87 ét.

BORDEAUX. — Jeandupeux, 104 ét. ; Largouet, 89 ét. ; Giresse, 80 ét.

LENS. — Elie, 99 ét. ; Leclercq, 95 ét. ; Mujica, 93 étoiles.

LILLE. — Karasi, 107 ét.; Prieto, 105 ét. ; De Martigny et Duse, 103 ét.

LYON. — Chiesa, 104 ét.; Domenech, 102 ét. ; Mariot, 99 ét.

MARSEILLE. — Trésor 114 ét. ; Emon, 99 ét. ; Yazalde, 91 ét.

METZ. — Rey, 106 ét. ; Curioni, 105 ét. ; Jeitz, 100 étoiles.

MONACO. — Petit, 99 ét.; Chauveau, 95 ét. ; Burkle, 89 ét.

NANCY. — Curbello, 107 ét. ; Platini, 101 ét. ; Rubio, 99 ét.

NANTES. — Michel, 117 ét. ; Bargas, 113 ét. ; Amisse, 101 ét.

NICE. — Baratelli, 114 ét. Katalinski, 106 ét. ; Huck, Jouve, Sanchez, 99 ét.

NIMES. — Landi, 104 ét. Sanlaville et Boissier, 97 ét.

PARIS S.-G. — Pantelic, 103 ét. ; Piasecki, 98 ét. ; Humberto et Tokoto, 94 ét.

REIMS. — Bianchi, 107 ét. ; Aubour, 105 ét. ; Brucato, 99 ét.

SAINT-ETIENNE. — Curkovic, 101 ét. ; Bathenay, 100 ét. ; Piazza, 97 ét.

SOCHAUX. — Pintenat, 105 ét. ; Rust et Seles, 104 étoiles.

STRASBOURG. — Spiegel, 107 ét. ; Dropsy, 105 ét. ; Specht, Dugueperoux et Ehrlacher, 91 ét.

TROYES. — Jacques, 96 ét. ; Petkovic, 94 ét. ; Le Lamer, 90 ét.

VALENCIENNES. — Garceran, 103 ét. ; Coumba, 102 ét. ; Fugaldi, 96 ét.

NOTE POUR VOUS

● **CLASSEMENT DES EQUIPES POUR LA JOURNEE.** — 1. Valenciennes, 46 ét. ; 2. Metz, Nantes et Bordeaux, 42 ét. ; 5. Sochaux et Nancy, 41 ét. ; 7. Paris S.-G. et Lyon, 40 ét. ; 9. Nice et Saint-Etienne, 39 ét. ; 11. Marseille, Bastia, Lille, Monaco, Troyes et Lens, 37 ét. ; 17. Nîmes et Reims, 36 ét. ; 19. Strasbourg, 34 ét. ; 20. Avignon, 30 étoiles.

MATCHES

Terrain J	Terrain G	Terrain N	Terrain P	Adverse J	Adverse G	Adverse N	Adverse P	Total J	Total G	Total N	Total P	Classement	Points	Bonus	BUTS Terrain P	Terrain C	Adverse P	Adverse C	Total P	Total C	Différ.
14	10	2	2	14	1	10	3	28	11	12	5	1. Nantes	40	6	37	12	19	23	56	35	+ 21
14	10	4	0	14	4	3	7	28	14	7	7	Sochaux	40	5	32	10	14	28	46	38	+ 8
15	11	4	0	13	1	6	6	28	12	10	6	3. Nice	38	4	35	13	17	21	52	34	+ 18
13	10	3	0	14	3	7	4	27	13	10	4	Saint-Etienne	38	2	28	11	14	16	42	27	+ 15
13	8	5	0	15	5	1	9	28	13	6	9	5. Reims	36	4	30	9	23	28	53	37	+ 16
13	9	2	2	15	4	2	9	28	13	4	11	6. Metz	35	5	35	18	16	29	51	47	+ 4
15	6	6	3	13	4	2	7	28	10	8	10	7. Nancy	33	5	33	19	16	25	49	44	+ 5
14	9	4	1	14	2	3	9	28	11	7	10	Valenciennes	33	4	27	7	9	24	36	31	+ 5
14	12	0	2	14	4	1	9	28	16	1	11	Marseille	33	—	27	14	20	30	47	44	+ 3
15	10	2	3	12	2	4	6	27	12	6	9	10. Nîmes	31	1	24	16	12	18	36	34	+ 2
15	8	5	2	12	2	4	6	27	10	9	8	11. Bordeaux	30	1	30	18	16	27	46	45	+ 1
13	6	5	2	14	3	4	7	27	9	9	9	Bastia	30	3	22	10	16	27	38	37	+ 1
14	9	4	1	14	1	3	10	28	10	7	11	Lille	30	3	33	16	11	33	44	49	— 5
14	7	4	3	14	3	1	10	28	10	5	13	14. Lyon	28	3	25	15	17	30	42	45	— 3
14	8	4	2	14	0	6	8	28	8	10	10	Lens	28	2	31	18	15	35	46	53	— 7
13	7	3	3	15	2	4	9	28	9	7	12	16. Paris S.-G.	26	1	30	20	17	28	47	48	— 1
15	4	7	4	13	1	6	6	28	5	13	10	17. Troyes	25	2	22	18	14	24	36	42	— 6
14	6	4	4	13	0	4	9	27	6	8	13	18. Strasbourg	22	2	21	16	9	26	30	42	— 12
12	7	4	1	15	0	2	13	27	7	6	14	Monaco	22	2	23	12	13	45	36	57	— 21
13	4	2	7	15	0	1	14	28	4	3	21	20. Avignon	11	—	17	23	7	45	24	68	— 44

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Deux journées se sont déroulées cette semaine : la vingt-septième et la vingt-huitième.

Vingt-septième journée :

Ce fut une journée tronquée, puisque trois rencontres ont dû être remises : Saint-Etienne-Nîmes à cause de la Coupe d'Europe, mais aussi Monaco-Strasbourg et Bastia - Bordeaux à cause de terrains impraticables.

Compte tenu de ces circonstances, quinze buts seulement ont été marqués, dont 5 à Metz (le seul bonus de la journée sur le score de 4 à 1 aux dépens de Nancy) et trois à Avignon.

Quatre équipes ont été totalement improductives : Paris S.-G. et Nice qui n'ont pu se départager au Parc des Princes, Lille et Lens, qui a dû s'incliner chez lui devant Valenciennes.

Vingt-huitième journée :

Le total des buts inscrits est assez satisfaisant (30), ce qui place la journée en douzième position sur vingt-huit sur le plan de l'efficacité.

Trois rencontres se sont soldées par 4 buts, celles qui se sont déroulées à Sochaux, à Nancy et à Strasbourg; ensuite, trois buts ont été marqués à Nantes, Nice, Valenciennes, Lyon et Bordeaux.

On compte en tout quatre « bonus » dont ont bénéficié les équipes de Nantes, Sochaux, Valenciennes et Lyon.

Cinq formations se sont révélées improductives : Saint-Etienne, Monaco, Metz, Lille et Avignon.

On en arrive maintenant à un total de 857 buts pour vingt-huit journées, soit une moyenne de 30,60 buts par journée. C'est bien mieux que l'an dernier (767 buts, moyenne de 27,39).

Ces 857 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	Quatrième journée	45
2.	Huitième journée	44
3.	Vingt-quatrième journée	42
4.	Dix-neuvième journée	41
5.	Première journée	39
6.	Troisième journée	37
	Cinquième journée	37
	Dix-huitième journée	37
9.	Vingt-deuxième journée	35
10.	Treizième journée	32
	Quatorzième journée	32
12.	Septième journée	30
	Vingt-huitième journée	30
14.	Deuxième journée	29
	Douzième journée	29
	Vingt-troisième journée	29
17.	Onzième journée	28
	Vingtième journée	28
	Vingt-sixième journée	28
20.	Neuvième journée	27
	Vingt-cinquième journée	27
22.	Dixième journée	25
	Seizième journée	25
24.	Sixième journée	24
25.	Dix-septième journée	22
	Vingt et unième journ.	22
27.	Quinzième journée	18
28.	Vingt-septième journée	15
	Total	857

● LES BUTEURS

Vingt-septième journée :

Les quinze buts ont été marqués par quatorze joueurs. On note seulement un doublé, à mettre à l'actif du messin Curioni (c'est son premier de la saison).

Un penalty figure parmi ces quinze buts : il a été l'œuvre de Yazalde contre Lille.

Ces buts se répartissent comme suit par poste : six buts d'avants centre, cinq d'ailiers (trois droits et deux gauches), trois de milieu de terrain et un d'arrière central (Trésor).

Vingt-huitième journée :

Les trente buts ont été marqués par vingt-huit joueurs.

On compte donc deux doublés, qui ont été réussis par le Bordelais Lattuada et par le Bastiais Dzajic, étant précisé que chacun d'eux visait un de ses deux buts sur penalty. Pour l'un comme pour l'autre, c'est le premier doublé de la saison.

Par ailleurs, un but a été marqué contre son camp par le monégasque Vanucci pour Sochaux.

Ces trente buts se répartissent comme suit par poste : dix buts d'ailiers (cinq droits et cinq gauches), dix buts de milieu de terrain, cinq d'avants centre, deux d'arrières centraux (Katalinski et Spiegel), deux d'arrières latéraux (Bossis et Fugald), plus le but de Vanucci contre son camp.

Ce classement des buteurs se présente maintenant comme suit :

26 BUTS : BIANCHI (Reims).
20 BUTS : PLATINI (Nancy).
19 BUTS : ONNIS (Monaco).
18 BUTS : CURIONI (Metz et YAZALDE (Marseille).
16 BUTS : PINTENAT (Sochaux).
14 BUTS : CHIESA (Lyon) et SOLER (Sochaux).
13 BUTS : COSTE (Lille) et RAMPILLON (Nantes).
12 BUTS : MICHEL (Nantes).
11 BUTS : ROCHETEAU (St-Etienne), MARX (Lens), MAILLARD (Lyon) et M'PELE (Paris S.-G.).
10 BUTS : CASTELLAN (Avignon), ZIMAKO (Bastia), JEANDUPEUX (Bordeaux), DIALLO (Troyes) et SANCHEZ (Nice).
9 BUTS : HOLMSTROEM et GIRESSE (Bordeaux), EMON (Marseille), BRAUN (Metz), VERGNES (Reims) et ZAREMBA (Valenciennes).

— Vingt-septième journée :

8 BUTS : 7 joueurs.
7 BUTS : 8 joueurs.
6 BUTS : 14 joueurs.
5 BUTS : 12 joueurs.
4 BUTS : 15 joueurs.
3 BUTS : 24 joueurs.
2 BUTS : 35 joueurs.
1 BUT : 54 joueurs,
plus 14 buts marqués « contre son camp ».

● LES SPECTATEURS

On a enregistré 98.588 entrées payantes pour 7 rencontres seulement, soit une moyenne de plus de 14.000 spectateurs par match, ce qui est plutôt satisfaisant.

On note un record d'affluence pour la saison : il s'agit du match Sochaux-Nantes avec 11.319 spectateurs ; par contre, Marseille et Avignon se distinguent à l'opposé, avec, respectivement, 7.822 et 2.128 entrées payantes seulement ...

La répartition dégressive de ce total de 98.588 spectateurs est la suivante :

1.	Paris S.-G. Nice	32.186
2.	Metz - Nancy	19.766
3.	Lens - Valenciennes	13.273
4.	Reims - Troyes	12.094
5.	Sochaux - Nantes	11.319
6.	Marseille - Lille	7.822
7.	Avignon - Lyon	2.128
	Total	98.588

— Vingt-huitième journée :

Le nombre des entrées payantes n'est que de 86.408, soit une moyenne de 8.640 spectateurs par match.

Un record a pourtant été battu cette fois aussi ; c'est à Nantes, évidemment, avec la venue de Saint-Etienne ! Mais deux autres stades ont enregistré leurs plus mauvaises affluences de la saison, ceux de Strasbourg et de Lyon !

Voilà la répartition dégressive de ce total :

1.	Nantes-St-Etienne	26.744
2.	Nice - Marseille	10.829
3.	Nancy - Reims	9.206
4.	Valenciennes-Metz	8.354
5.	Troyes - Lens	7.527
6.	Bord.-Paris S.-G.	6.349
7.	Sochaux - Monaco	6.306
8.	Nîmes - Avignon	4.215
9.	Strasb. - Bastia	3.584
10.	Lyon - Lille	3.294
	Total	86.408

On en arrive ainsi à un total de 3.099.298 spectateurs depuis le début de la saison (110.689 par journée), selon la décomposition ci-après :

1.	5e journée	164.444
2.	3e journée	144.270
3.	1re journée	140.457
4.	2e journée	137.113
5.	7e journée	134.287
6.	18e journée	134.275
7.	9e journée	129.081
8.	11e journée	125.122
9.	4e journée	122.381
10.	12e journée	123.256
11.	24e journée	120.703
12.	20e journée	118.673
13.	6e journée	114.932
14.	22e journée	111.837
15.	16e journée	108.847
16.	10e journée	106.282
17.	21e journée	102.117
18.	23e journée	99.282
19.	25e journée	98.988
20.	27e journée	98.588
22.	8e journée	98.894
23.	13e journée	91.054
24.	28e journée	86.408
25.	26e journée	77.492
26.	15e journée	76.107
27.	17e journée	71.963
28.	19e journée	67.336
	Total	3.099.298

Ce total se répartit comme suit, par équipe :

1.	Paris S.-G.	286.612 (13)
2.	Marseille	271.791 (14)
3.	Lens	240.244 (14)
4.	St-Etienne	226.319 (13)
5.	Metz	224.413 (13)
6.	Nice	210.201 (15)
7.	Nantes	197.534 (14)
8.	Lille	156.151 (14)
9.	Lyon	143.450 (14)
10.	Reims	136.242 (13)
11.	Bordeaux	135.281 (15)
12.	Troyes	135.134 (15)
13.	Nancy	135.036 (15)
14.	Valencien.	125.053 (14)
15.	Strasbourg	104.016 (14)
16.	Nîmes	99.938 (15)
17.	Sochaux	98.584 (14)
18.	Bastia	70.543 (13)
19.	Avignon	67.950 (13)
20.	Monaco	34.796 (12)
	Total	33.099.298

Le classement à la moyenne par match s'établit de la façon suivante :

1.	Paris S.-G.	22.047
2.	Marseille	19.414
3.	St-Etienne	17.409
4.	Metz	17.263
5.	Lens	17.160
6.	Nantes	14.109
7.	Nice	14.013
8.	Lille	11.154
9.	Reims	10.480
10.	Lyon	10.246
11.	Bordeaux	9.018
12.	Troyes	9.008
13.	Nancy	9.003
14.	Valenciennes	8.932
15.	Strasbourg	7.429
16.	Sochaux	7.041
17.	Nîmes	6.662
18.	Bastia	5.426
19.	Avignon	5.227
20.	Monaco	2.900

Confidentiel

- Dussier, l'avant centre luxembourgeois de l'A.S. Nancy-Lorraine ne jouera pas contre la France B. De même que le Messin Braun. Décidément, l'entraîneur luxembourgeois a du mal à composer une attaque pour « tester » les partenaires de Dominique Baratelli.
- Claude Cuny a dîné, samedi soir, avec le docteur Jacob, de Reims. Le dirigeant de l'A.S. Nancy-Lorraine suit les travaux médicaux sur le sport de très près.
- Roger Piantoni était rosissant dans la tribune de presse du stade Marcel-Picot : il venait de recevoir la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports. Toutes nos félicitations, à notre tour.
- Michel Platini s'est fait une légère entorse de la main droite, en chutant sur la pelouse. Cela ne compromet en rien, fort heureusement, sa participation à Roumanie-France Olympique et à France-Tchécoslovaquie trois jours plus tard.
- Adversaires d'un soir, le Nancéien Palka et le Rémois Ravier n'ont pas oublié l'Olympique Lyonnais. Ils ont évoqué la situation dans laquelle se trouve plongée la formation de Jacquet. Ils avaient tous les deux le sourire en apprenant le bonus des partenaires de Chiesa, aux dépens de Lille.
- José Farias n'oublie pas se amis. Il a envoyé ses amitiés à Bernard Ducuing, l'ancien Audonien devenu rémois. Cela a beaucoup touché le milieu de terrain champenois.
- Marcel Aubour, avant le coup d'envoi, a reçu cinq boîtes de pois chiche, en souvenir de ses percutantes déclarations il y a deux saisons à propos de la descente de l'A.S. Nancy-Lorraine en Division II. On n'a pas la mémoire courte à Nancy, mais on n'y a manque pas d'humour non plus ! L'ami Marcel va pouvoir, avec ce « cadeau », organiser un couscous-party chez lui.
- Le président des Girondins, Jean Roureau, était allé samedi au Conseil fédéral plaider la cause de Didier Couécou. Il revint à Bordeaux en avion et arriva au stade à la mi-temps. « Je n'ai pas vu le premier but, disait-il, mais l'essentiel, n'est-ce pas, c'est qu'il ait été marqué ? »
- Claude Arribas, qui a encore deux ans de contrat avec Bordeaux, se demande s'il restera girondin car il commence à gamberger à force de ne pas jouer : « Ah ! si on pouvait retourner en arrière », dit Claude, qui n'a pas encore 25 ans, mais qui a quand même perdu beaucoup de temps pour l'ancien capitaine de l'équipe de France junior qu'il fut.
- Jacques Largouet, l'excellent capitaine de l'équipe des Girondins, verra son contrat terminé en juin prochain. Mais il n'est pas interdit de penser qu'il restera sans doute à Bordeaux où il s'est toujours fort bien comporté.
- Jean-Noël Huck a dû quitter, la mort dans l'âme, ses camarades tout au début de la seconde mi-temps du match Nice-O.M. Il était d'autant plus navré que le médecin devait diagnostiquer déchirure des adducteurs, qui l'empêchera de participer au prochain match France-Tchécoslovaquie.
- René Charrier, l'infortuné gardien de l'O.M., a repris l'entraînement au Stade Vélodrome. Après le malheur que l'on sait — blessures, hépatite virale — il compte être en état de reprendre véritablement du service d'ici 15 ou 20 jours.
- Beaucoup d'anciens au Stade de Ray à l'occasion du match Nice-O.M. C'est ainsi que se rencontrèrent dans la tribune de presse Jean Luciano et le Rémois Pierre Bini, un habitué des matches à Nice. Bini, qui fut une vedette de l'équipe rémoise des années 40, et qui est maintenant retiré à Laragne.
- Georges Carnus lui aussi assistait au match Nice-O.M. On sait que, parallèlement à son activité de représentant d'une grande firme sportive, il a accepté d'être l'entraîneur de l'équipe de division d'honneur de Marignane, où il vit toujours.
- Autre vieille connaissance rencontrée au stade du Ray : l'ancien international de Nice et de Bordeaux André Chorda, qui s'est fait un plaisir d'aller saluer les joueurs de l'O.G.C.N. et leur souhaitait bonne chance avant le match.
- Gérard Migeon est sur le point de signer un nouveau contrat avec l'O.M. Il y tient d'autant plus qu'il vient d'ouvrir un magasin dans le centre de la ville en association avec Bernard Bosquier.
- Deux journalistes stéphanois et un conseiller municipal, M. Usun, avaient pronostiqué la victoire des Stéphanois lors du « Pool » organisé comme lors de chaque grand match entre les envoyés spéciaux et les officiels. Au total : 14 réponses justes sur 150 et 150 francs de gain.

DERO

- Le président Rocher a été accosté après la victoire de Saint-Etienne sur Kiev par un solide gaillard qui lui a déclaré : « Je suis de la C.G.T. et je n'aime pas les patrons. Vous en êtes un et je vous méprise. En revanche, au titre de président de l'A.S. Saint-Etienne, dont l'équipe vient de nous donner une si grande joie, je vous serre la main, et même je vous embrasse. » M. Rocher a été très touché par ce geste.
- M. Randoing nous a signalé qu'un Américain venant en droite ligne de New York était descendu dans son hôtel « La Poularde », à Montrond-les-Bains, en lui déclarant qu'il avait fait le voyage uniquement pour assister au match Saint-Etienne-Kiev. Le lendemain de la victoire stéphanoise, il a déclaré à M. Randoing qu'il n'avait jamais vu une telle ambiance dans un stade des Etats-Unis comme celle qui a régné mercredi soir au stade Geffroy-Guichard.
- En revanche, une dizaine de journalistes français et étrangers qui avaient retenu leur place dans la tribune de presse du stade de Saint-Etienne n'ont pu se déplacer du fait de la grève de la S.N.C.F. Une grève qui a permis à l'Amicale des journalistes sportifs stéphanois d'avoir moins de problèmes pour loger dans une tribune de 120 places, 150 journalistes, techniciens de trois chaînes de télévision et six chaînes de radio dont une suisse et une portugaise, ce qui ne fut pas sans mal et sans bousculade.

Ils ont mérité notre confiance

par Albert BATTEUX

Quelle que soit sa supériorité d'ensemble au plan national, c'est très évidemment en Coupe d'Europe que l'A.S. Saint-Etienne donne la meilleure image d'elle-même. L'événement, certes, se prête à la transcendance mais ce fut rarement à ce point. Pour expliquer ce phénomène, il convient de préciser qu'à l'A.S.S.E. l'ambition est déjà lointaine d'atteindre à la dimension européenne. Ses dirigeants, sous l'impulsion de leur président, ayant acquis pour leur club une place de choix qui fut généralement la première en France, fixaient les objectifs au niveau de l'Europe, ne ménageant aucun effort pour y parvenir.

En dépit des échecs et sans doute même grâce à eux, cette volonté non seulement s'ancra plus fortement, mais envahit les supporters, les spectateurs et bientôt la ville entière. La Coupe d'Europe à Saint-Etienne, c'est l'affaire de tous : on n'assiste plus aux matches, on y participe. C'est ainsi que le public stéphanois est devenu dans l'espérance du succès, un des grands arguments de l'A.S.S.E. Qu'en faut-il penser ?

Que l'on se passionne pour un match de football, c'est plutôt réconfortant à condition toutefois que cette passion n'engendre pas les excès. On ne peut approuver, où que ce soit, à Saint-Etienne comme ailleurs, l'hostilité qui accueille des joueurs qui sont seulement des adversaires et non des ennemis.

J'avoue ne pas comprendre ces sifflets qui accompagnent les visiteurs à leur entrée sur le terrain. D'abord et c'est suffisant; parce que ce comportement est à l'opposé de l'esprit sportif qui devrait régner dans tous les stades, plus encore quand il s'agit d'une réunion de cette envergure. Mais aussi, à supposer que ces notions morales soient périmées et supplantées définitivement par celles du réalisme, je ne suis pas sûr que ces manifestations aient sur les acteurs l'effet escompté.

Par contre, il est hors de doute que la ferveur populaire qui soutient l'équipe locale inconditionnellement, et quoi qu'il arrive mais sans outrance intempestive, comme ce fut le cas généralement mercredi dernier, agit avec la même force sur les uns et les autres. La confiance énorme qu'elle donne à ceux qui en sont l'objet se traduisant pour leurs adversaires par un sentiment d'impuissance devant cette solidarité d'autant plus impressionnante qu'elle reste, malgré son ampleur, dans les limites décentes.

Plus que cette action directe et plus peut-être qu'elle même, la certitude

qu'ont les Stéphanois de pouvoir compter sur ce facteur important, leur permet de se préparer avec un moral qui s'élève de plus en plus au fur et à mesure que le moment du match approche, quelles qu'en soient les difficultés. Quand ils disent pour justifier leurs espoirs : « Chez nous, tout est possible, on peut être sûr que ce n'est pas une clause de style. »

Cet élan du public vers son équipe, encore faut-il avoir les moyens de le provoquer et de le conserver. En d'autres termes, on pourrait dire que ce que donne le public à son équipe, celle-ci le lui rend largement par les satisfactions qu'elle lui prodigue. Ce qui implique un comportement et une préparation exemplaires.

C'est donc là qu'intervient tout naturellement le rôle déterminant de son entraîneur. Robert Herbin a fait une carrière de joueur, brillante, mais je suis convaincu que sur le plan international notamment, il doit estimer qu'il aurait pu faire mieux. Et surtout sans doute dans cette Coupe d'Europe où la réussite ne fut pas plus avec lui qu'avec son club. Or, si Herbin est homme à accepter la supériorité d'un adversaire étranger d'un jour, il ne saurait en accepter le caractère inéluctable. Pourquoi notre football serait-il toujours condamné à subir celui des autres ?

Cette pensée a dû le poursuivre à Glasgow, à Lisbonne, sans avoir la satisfaction d'y apporter la réponse satisfaisante. Le joueur en souffrit sans doute mais cela prépara mieux l'entraîneur. Un événement heureux pour Saint-Etienne fut que l'avènement de Herbin coïncida avec la promotion d'une ossature toute neuve, composée de jeunes joueurs déjà préparés, ayant terminé leur apprentissage et ambitieux de s'imposer en remplacement de glorieux aînés avec l'espoir de faire mieux. Des joueurs neufs, purs et disponibles qui devaient accueillir à cœur ouvert les desseins orgueilleux, au sens noble du terme, de leur entraîneur qui, n'ayant pu le faire lui-même, entendait démontrer par leur entremise, la justesse de ses convictions. Son mérite, considérable, fut d'insuffler à ses élèves ses propres ambitions mais aussi de leur donner les moyens de les réaliser.

Car, et si j'en termine par là, ce n'est certes pas par ordre d'importance. Il faut retenir à travers le match contre Kiev la qualité de la performance. Les Stéphanois ne gagnèrent pas seulement parce qu'ils se donnèrent à fond ou parce qu'ils furent braves. Ils gagnèrent parce qu'ils ont mieux joué. Leur pression de première mi-temps fut constante et jamais aveugle. Ils jouèrent exactement comme il fallait le faire, si bien que jamais l'espoir n'abandonna personne. Sous la conduite de Larqué, très maître de sa technique, ils multiplièrent les assauts en les variant de telle façon que les Soviétiques furent toujours aux abois. Et si la sortie de Larqué ne fut pas aussi préjudiciable qu'on pouvait le craindre, c'est qu'il fut remplacé par Santini qui s'abreuve aux mêmes sources du football.

Comme en témoigne la manière dont ils lancèrent ce superbe troisième but qui ne dut rien à une charge héroïque, mais fut au contraire l'aboutissement d'un magnifique mouvement où la participation des Revelli et de Rocheteau fut beaucoup plus intelligente que désespérée. Cette lucidité dans un état de fatigue aussi évident qu'explicable, démontre les ressources de ces joueurs stéphanois dont je me demande si celui qui les symbolise le mieux aujourd'hui, n'est pas cet étonnant Piazza qui, à Buenos Aires a dû faire son catéchisme à l'église San Stefano !

Et maintenant ? Je n'ai plus de place pour envisager l'avenir et les Stéphanois ont bien mérité de souffler un peu. Ils ont bien mérité aussi après ce qu'ils ont fait, qu'on leur fasse totalement confiance.

CE QU'ILS PENSENT DE SAINT-ETIENNE - KIEV

KADER FIROUD : « Inoubliable »

Kader Firoud était incognito, mercredi, à Geoffroy-Guichard.

« Ce fut un match extraordinaire qui nous prenait aux tripes et que les Stéphanois ont gagné avec le cœur entre les dents. Sensationnel. Inoubliable. Un grand moment du football. »

RENE HAUSS : « Très déçu... par Kiev »

« Chapeau, Saint-Etienne ! les Stéphanois ont fait exactement le match qu'il fallait faire, prouvant qu'on pouvait jouer à la fois vite et bien.

Par contre, quelle déception avec Dynamo Kiev. Une grande équipe, même dans la pire des ambiances, ne se panique pas comme cela fut le cas mercredi dernier. Les Soviétiques ne nous ont absolument rien montré de positif. Je ne peux souscrire à leur jeu sans enthousiasme, fait d'attentes et de retardement. Si tout le monde jouait comme eux, il n'y aurait pas de match et surtout plus de public.

On avait sans doute classé trop hâtivement Dynamo Kiev parmi les « grands » de l'Europe du football. C'est une équipe solide, certes, mais sans attrait, sans personnalité créantrice. Garder le ballon n'est pas une fin en soi ! »

HIDALGO : « Saint-Etienne ira en finale

Michel Hidalgo qui se trouvait évidemment mercredi dernier à Saint-Etienne a été enthousiasmé par le résultat obtenu par les Stéphanois.

« Ils ont fait un truc formidable, dit-il. Il est vrai qu'ils avaient la foi et lorsqu'on a la foi, on parvient souvent à réussir de grandes choses. Cette qualification ne tient nullement du miracle. Elle a été voulu avec passion et acharnement. C'est un exemple — en quelque sorte un encouragement — pour tout le football français.

Je crois sincèrement que Saint-Etienne peut jouer cette saison la finale de la Coupe d'Europe même si son adversaire Endhoven est peut-être plus fort que certains ne le pensent. Les Stéphanois sont désormais capables de bien des choses. »

● La fine fleur des pickpockets de France s'était déplacée à Saint-Etienne et leur habileté fut aussi surprenante que celles des joueurs stéphanois. Une centaine de portefeuilles, délestés, bien sûr, des billets de banque qu'ils contenaient, furent retrouvés le lendemain par les préposés au nettoyage du stade. Parmi les volés, un hôte de marque : M. Fredericci, le président de l'Association sportive d'Ajaccio, soulagé de dix billets de 500 francs.

● Quelques-uns de ces pickpockets furent arrêtés. L'un venant de Marseille et un autre de Toulon. L'un d'eux pris en chasse par un policier tenta de s'échapper par la tribune de presse. Hélas pour lui, deux inspecteurs veillaient sur les personnalités : l'ambassadeur d'U.R.S.S., le préfet de la Loire et le ministre du Travail, maire de Saint-Etienne, ce qui lui valut rapidement une belle paire de menottes.

● Dès l'annonce du tirage au sort des demi-finales de la Coupe d'Europe vendredi, ce fut la ruée pour obtenir une place pour le match contre Eindhoven du 31 mars, non seulement au stade mais dans les hôtels qui, dès lundi, affichaient déjà complet pour la nuit du 31 mars au 1er avril.

● Dès samedi aussi, les quatre grands chefs cuisiniers qui avaient régalé les invités du président Rocher avant le match contre Kiev, MM. Trois-Gros, Randoing, Peyronnet et Coudeul se téléphonaient pour établir un menu qui, pour la demi-finale, devrait être encore supérieur au précédent.

● Au cours d'un banquet qui a précédé le match contre Kiev, le président a déclaré aux journalistes qu'il était prêt à les aider. Pourra-t-il mettre en place deux travées supplémentaires indispensables du fait du nombre accru des chaînes de télévision et de radio et aussi par la présence de nombreux envoyés spéciaux de la presse hollandaise, alors qu'il n'y avait mercredi qu'un seul journaliste russe.

● Comme son ancien junior, Vezir se plaignait d'avoir fait ses débuts en équipe professionnelle en encaissant 3-0 à Nantes, son ex-entraîneur, M. Larqué père, lui fit remarquer que son fils Jean-Michel, qui avait fait lui aussi ses débuts sur ce même terrain nantais, en avait encaissé cinq et marqué 0.

● Osvaldo Piazza a bien placé la prime de victoire de Kiev. Il s'est offert une superbe « 604 » Peugeot et dimanche matin ses amis l'ont invité à « arroser » cette acquisition en offrant le champagne, ce que l'Argentin a fait avec le sourire.

JOUER AU FOOTBALL AVEC PELE

« De temps en temps, je m'arrête pour réfléchir. Je pense aux gens, à ce monde où nous vivons et je pense à Dieu. Sommes-nous réellement tels que les gens nous voient ? J'ai parfois l'impression que ce Pelé dont on parle, ce n'est pas moi. Mais je suis sûr d'une chose, je ne suis pas seul. Ce que je suis aujourd'hui, je le dois à beaucoup de gens. Tous, et chacun à sa manière m'ont appris quelque chose. »

Ces lignes sont extraites de « Jouer au football avec Pelé » (Calmann-Levy) un ouvrage de qualité, fort illustré, où le Roi, élevé à ce rang par le biais du football, rend au jeu (et à ceux qui veulent le pratiquer) tout ce que celui-ci lui a donné. Le Roi renvoie l'ascenseur. C'est simple, expliqué à l'aide de photos ou de croquis inédits. On apprend vraiment à jouer avec Pelé.

L'INTUITION DE JEAN SADOUL

Le président du Groupement, Jean Sadoul, était à St-Etienne à l'occasion du match contre Kiev.

Il participa à la « poule » de pronostics organisée traditionnellement par les journalistes.

Au moment d'inscrire son score, il vit que Roger Rocher l'observait, et écrivit alors sans hésiter : « Saint-Etienne 3, Kiev 0 ».

Mais il ne partagea pas son gain avec le président des « Verts », lorsqu'il lui fut remis aux applaudissements des connaisseurs.

● Trois papas étaient venus de loin pour assister au match de leur fils contre Kiev, et ils sont repartis très heureux de la victoire stéphanoise et de la performance de leurs enfants. MM. Larqué, de Pau, Revelli, de Gardanne, et Bathenay, de Valence.

● Cinquante Palois étaient venus encourager leur Jean-Michel avec à leur tête, notre confrère Bouscarel de « l'Eclair des Pyrénées » qui, bien que souffrant encore des séquelles d'un grave accident de la circulation, avait pris place dans le car.

● Délicate attention : juste avant le coup d'envoi de Sochaux-Monaco, le speaker souhaita la bienvenue aux trois ex-Sochaliens de l'équipe monégasque, Burklé, Vannucci et Lechantre.

● Une réflexion de Robert Pintenat : « Après ce que Saint-Etienne vient de réaliser en Coupe d'Europe, il serait injuste que les Stéphanois ne soient pas de nouveau champions de France. Ce sont les meilleurs sans discussion possible : ce qu'ils ont fait devant Kiev, aucune autre équipe française ne l'aurait fait. »

● Robert Pintenat est, bien sûr, ravi de sa sélection en équipe de France, mais une chose le chagrine cependant : sa femme va très certainement accoucher pendant qu'il sera en stage avec les Tricolores. A moins que « l'événement » n'ait lieu aujourd'hui mardi... Quelle semaine pour le capitaine sochalien !

● Didier Dufour, l'arrière droit sochalien, a tenu courageusement sa place contre Monaco, samedi soir, alors que le jeudi il avait près de 40 degrés de fièvre à la suite d'une attaque de grippe.

● Vannucci est persuadé que M. Wurtz lui en veut : « A chaque match qu'il dirige, j'ai droit à mon carton jaune alors qu'il y a dans la partie des interventions irrégulières ou dangereuses beaucoup plus évidentes que les miennes ! »

● René Hauss s'est fait répéter trois fois le résultat de Strasbourg-Bastia avant d'admettre la réalité de la défaite alsacienne : « C'est une catastrophe ! Je ne vois pas comment ils vont pouvoir s'en sortir... »

● Hier a commencé à Lyon un stage d'aspirants professionnels comprenant 18 joueurs, tous sélectionnés au niveau de leurs lignes respectives. Ce rassemblement, dont on attend beaucoup, dure cinq jours et est dirigé par Aimé Jacquet et son bras droit, Cangio Capaldini.

● A la foire de Lyon qui bas son plein en ce moment, le comité d'animation de l'O.L. a ouvert un stand dont la location s'est élevée à 4.000 francs que les courageux membres de ce comité comptent récupérer en vendant des gadgets.

● Après le match O.L.-Lille, dirigeants et joueurs des deux camps s'amusèrent à émettre un pronostic sur les trois clubs qui, en fin de saison, n'échapperont pas à la relégation. Les parieurs furent unanimes à estimer qu'Avignon aura pour compagnons d'infortune Strasbourg et Monaco. A Lyon, on regretterait surtout l'élimination de Monaco dont les buts sont défendus par l'ex-Rhodanien Yves Chauveau.

● Demain mercredi, l'O.L. disputera au Stade de Gerland un match amical contre l'Etoile Sportive du Sahel qui fut plusieurs fois championne de Tunisie.

● Que penser de l'idée des dirigeants messins de choisir sur les conseils de l'entraîneur, un point d'appui en forêt de Mormale, à 25 km de Valenciennes, pour motiver ses troupes ? Les superstitieux prétendent que ce même lieu avait eu un effet néfaste sur les Valenciennois dans le passé.

● Destrumelle avait choisi, quant à lui, de préparer ses troupes dans la forêt du Nouvion, à une encâblure du lieu de retrait des adversaires.

● Moins de 3.600 entrées payantes pour Strasbourg-Bastia : football alsacien, les spectateurs f... le camp, les points aussi.

● Spiegel a obtenu face à Bastia son troisième but de la saison mais peu heureux en vérité. L'Israélien n'a pu que « sauver l'honneur » devant les Corses (1-3), comme il venait de le faire à la Meinau devant Nancy (1-5).

● Les Bastiais ont été surpris par la fraîcheur hivernale de la Meinau, mais ce furent les derniers spectateurs strasbourgeois qui quittèrent le stade le cœur glacé.

● Quand on s'appelle Elie, on se doit d'honorer son nom et, avec Lens, samedi soir, cet ancien Aubois (d'Ayel) a été prophète en son pays puisqu'il a marqué un but aux Troyens et s'est en outre signalé comme un des meilleurs joueurs lensois.

● Les arbitres sont désormais bien protégés à Troyes. Les dirigeants du T.A.F. ont, en effet, fait appel pour surveiller les abords des vestiaires, aux chiens du Club Aubois de dressage et les dogs chargés de veiller sur la sécurité de messieurs les directeurs du jeu remplirent à merveille leur office. Témoins, les fonds de culotte de quelques excités récalcitrants...

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

HÉROS DE CONDUITE

Dès qu'il a eu connaissance du tirage au sort des demi-finales de la Coupe d'Europe, l'entraîneur du PSV Eindhoven, Kees Rijvers, prit le chemin de St-Etienne. Il devait régler rapidement un certain nombre de problèmes d'intendance avant le match aller du 31 mars.

Rijvers devait notamment obtenir des billets pour les supporters du PSV car, à toutes les demandes, le président du club champion de Hollande répondait : « Pour les billets, voyez Kees. » Il est vrai que Rijvers avait longtemps joué à St-Etienne et qu'il espérait bien en tirer quelques avantages.

Quand il débarqua à la gare de Châteaucreux, Rijvers fut très étonné de la voir décorée avec des centaines de drapeaux et oriflammes de couleur verte. Tous les voyageurs qu'il croisa dans le hall avaient l'air heureux. Ils se donnaient de grandes et amicales tapes dans le dos ou s'embrassaient joyeusement.

« Quelle ville gaie ! », pensa Kees Rijvers.

Il décida d'abord de faire un tour à pied. Il se rappelait que la rue de la République menait au centre de la ville, mais il ne la trouva point. Il avait pourtant bien l'impression que c'était celle-là, devant lui. Mais elle avait été débaptisée. Elle était devenue la rue Dominique-Rocheteau.

Il voulut descendre ensuite le cours Nadaud, mais il s'appelait désormais le cours Larqué, de même que le cours Fauriel se nommait maintenant le cours Piazza.

« C'est étrange, se dit Rijvers, cette manie qu'ont les Français de changer tous les dix ans le nom de leurs rues »

C'est ainsi qu'il croisa une avenue Hervé-Revelli, une place Lopez, une rue Farizon, un rond-point Bathenay, un boulevard Curkovic, une ruelle Patrick-Revelli, un chemin Sarramagna, un square Janvion et un passage Synaeghel.

« Vraiment, pensa Rijvers, je ne vois pas pourquoi la municipalité stéphanoise a donné tous ces noms à ces rues ? Ils sont tout de même moins connus que Gambetta, Henri Barbusse ou Aristide Briand. Enfin, ça les regarde... »

En approchant du stade Geoffroy-Guichard, il découvrit une immense banderole suspendue au-dessus de l'avenue Robert-Herbin.

« Saint-Etienne est fier de ses héros », lut-il sur l'immense calicot.

« Les Français doivent être en guerre quelque part, se dit Rijvers, et je ne l'ai pas su ! »

Il poursuivit sa route, laissant à sa gauche l'impasse Bereta.

Pierre COURTOIS.

29 LAURÉATS pour le dernier jeu-concours FF et RMC des coupes européennes

1. **ANDRE Yves,** Laumière Aynac 46120-Lacapel-Marival ;
2. **ARSLANIAN Alain,** 28, rue Taury, 79000-Niort ;
3. **BARDET Jean,** 32, rue Pajol, 75018-Paris ;
4. **BENATALLAH Belkacem,** 19, boulev. Ahmed-Abderazak, Oran (Algérie) ;
5. **CHABRIAIS Jean-Marc,** 38, place Rabelais D 729, 37000 Tours ;
6. **DAUPLAT Simone,** 124, bd Lafayette, 63000-Clermont-Ferrand ;
7. **DUMAS Fernand,** Condamine, 42-430-Saint-Just-en-Chevalet ;
8. **ERMEL Evode,** 57, chemin des Cottes, 76130-Mont-Saint-Aignan ;
9. **FALGUIERE Michel,** 16, rue des Barthètes, à Selbazac-Concourès, 12000-Rodez ;
10. **FITOUSSI Simon,** 41, rue Marceau, 38100-Grenoble ;
11. **GAILLOT Christian,** 55, rue Marcel-Defrance, 10600-La Chapelle-St-Luc ;
12. **GOASDOUE René,** 27, rue des Longs-Prés, 92100-Boulogne ;
13. **GUILLAUME Laurent,** 39, bd Pasteur, 75015-Paris ;
14. **HUMBERT Philippe,** 25, rue Henri-Sillier, 5q100-Lorient ;
15. **Jimenez ARTHUR,** 3, rue des Rosiers, 74240-Gaillard ;
16. **LADRET Henry,** 4, rue Marcel-Maury, 34500-Béziers ;
17. **LANTERI Raymond,** 91, route Nationale, 83750-Puget-Ville ;
18. **LEBRETON Marc,** 14, avenue Lucien-Français, app. 5.122, 94400 Vitry-sur-Seine ;
19. **LE PABIC Joseph,** 34, avenue Jean-Jaurès, 56100-Lorient ;
20. **LEROUX Nicole,** La Jeannette, 6, impasse des Blés, 91540-Mennecy ;
21. **LOIACENO Jean-Louis,** 32 bis, bd Marcel-Cachin, 38600-Fontaine ;
22. **LURO Philippe,** 186, rue Pasteur, 33000-Bordeaux ;
23. **PORET Eric,** 4, r. du Périgord, 76290-Montivilliers ;
24. **RONCEUX Didier,** 34, r. des Martyrs, 53200-Château-Gontier ;
25. **ROYER Paul,** 58, rue Notre-Dame-de-Nazareth, 75003-Paris ;
26. **SAHATDJIAN Max,** 4, rue Général-Corda, 55100-Verdun ;
27. **SUPPA Paul,** Résidence du Château, bloc 4, 06730-Saint-André-de-Nice ;
28. **VILLESECHE Michel,** Chemin de la Ribevronne, 84600-Valréas ;
29. **VOTTERO Daniel,** route de Farren, Le Grand-Verger, 13220-Châteauneuf-les-Martigues.

(Aucun sans faute, 29 bulletins avec une erreur. Un million d'A.F. partagé, 34.480 A.F. pour chaque gagnant.)

Football MAGAZINE

C'EST AUSSI LE FOOTBALL EN IMAGES ET EN COULEUR.

LA TCHECOSLOVA

pour la "premièr

VIKTOR : le métier d'une équipe de Tchécoslovaquie classée première dans le classement européen 1975 de « France Football ».

par
Gérard ERNAULT

Le bilan de France-Tchécoslovaquie

J.	G.	N.	P.	p.	c.
13	4	1	8	19	24

Dernier match : 3-3, le 27 avril 1974, à Prague (buts de Chiesa 2 et Lacombe), Trésor et Michel sont les seuls rescapés de ce match dans la sélection de samedi.

LA Tchécoslovaquie se présente au Parc samedi prochain 27 mars avec le titre officieux de meilleure équipe d'Europe. Cette récompense se fonde sur l'ensemble des résultats de l'année 1975. L'équipe de Vladislav Jezek, pendant ces douze mois, a aligné dix matches sans défaites, soit quatre victoires et six matches nuls. Ces références constituent une indication sur la solidité d'un ensemble soudé, qui a justifié, voilà deux semaines contre l'U.R.S.S., dans le froid de Kosice, les mérites qu'on lui attribue (2-2). Ces références contiennent cependant leurs propres limites. Elles donnent un ordre de grandeur, elles ne sont pas en mesure de préciser à coup sûr une position. Les interlocuteurs tchèques que nous avons rencontrés voilà quinze jours l'admettent. Ils manifestent le même réalisme que Viktor, l'idole nationale, estimant que « la Tchécoslovaquie occupe à l'heure actuelle le troisième ou quatrième rang en Europe » pour ce qui regarde la hiérarchie des sélections. Vladimir Mirka (qui occupe à la Fédération tchèque un rôle analogue à celui de Georges Boulogne en France et qui entraine l'équipe des Espoirs de son pays) affiche un surcroît d'humilité : « Nous n'avons pas une très grande équipe mais une bonne équipe. Elle se situe autour de la cinquième place en Europe. Cependant, elle a sa chance contre n'importe qui. »

●

La Tchécoslovaquie 1976, on l'a compris, ne rejoint pas la super-équipe de 1962 ou de 1938. Mais elle constitue un adversaire de première valeur en Europe, c'est chose acquise.

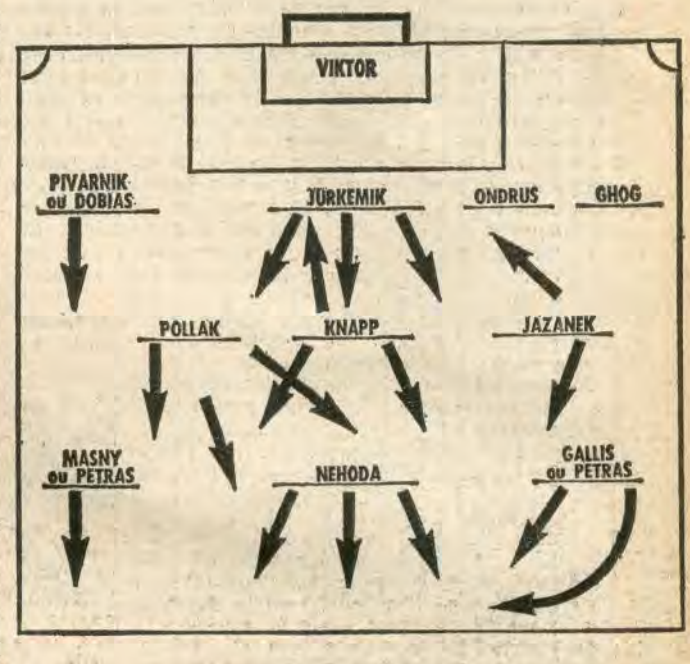
La marque traditionnelle du football tchèque passe par un équilibre souvent obtenu entre l'inspiration, le « romantisme » d'Europe centrale (partagé avec les Hongrois) et la rigueur de l'organisation. L'évolution du football dans le monde a conduit les Tchèques, virtuoses à l'état pur, à gagner en sobriété. Mais ils n'ont jamais déserté leur vrai tempérament, leur amour du beau jeu, le goût d'un football possédant du volume. L'équipe de 1962, Masopust en tête, recelait des technicien de haut niveau. La période d'insuccès relatif qui suivit marqua le retour à une tendance plus physique. Elle fut progressivement réajustée et donna, en 1970, une équipe digne de la Coupe du monde perturbée par son propre succès, les prolongements publicitaires et financiers qu'il impliquait chez des joueurs mal préparés à les assimiler.

●

Le football tchèque vit, en effet, une période de mue. Il se trouve au carrefour des influences de l'Est et de l'Occident comme toute une société, d'ailleurs, que cela déchire encore. Il n'existe pas de professionnalisme en Tchécoslovaquie. Pour les joueurs de l'élite, le football est d'un rapport pratiquement nul, sinon sous l'angle de la pure notoriété et des espoirs de promotion qu'il procure. Pareil système entame tout esprit d'émulation. Des joueurs en sont venus à trouver dans des clubs de division inférieure toutes les facilités dans l'accomplissement de leur travail les détournant de l'envie de jouer en niveau supérieur. Sorte de « professionnalisme marron » à la mode de l'Est.

La Fédération tchèque pense avoir trouvé le moyen d'y remédier. Dans le but de rétablir une circulation normale entre la base et l'élite, elle prépare pour la saison prochaine une restructuration qui tient en trois données principales :

— Les joueurs de Première Division auront la possibilité de ne pas travailler (ou seront facilement dégagés de leurs obligations pour le football).



— Les joueurs de Deuxième Division travailleront à mi-temps.

— Les joueurs de Troisième Division s'entraîneront après la journée de travail.

Les dirigeants tchèques espèrent beaucoup du phénomène d'incitation qu'ils vont déclencher. On est sûr en effet, à Prague, que l'équipe A de Tchécoslovaquie, avec ses bons résultats, est un peu aujourd'hui l'arbre qui cache la forêt. La relève ne semble pas assurée. Ni au niveau des Espoirs, ni à celui des Juniors. C'est inquiétant.

●

La Tchécoslovaquie que nous allons voir samedi, est entraînée par Vladislav Jezek, 51 ans. Jezek a commencé sa carrière en entraînant les juniors de Dukla Prague (c'est Masopust aujourd'hui) de 61 à 64. Il passa ensuite cinq ans au Sparta de Prague (une fois champion, une fois la Coupe), puis trois ans aux Pays-Bas (Roda J.C.). Il y a trois ans qu'il est patron de la sélection avec laquelle il obtient de très bons résultats. Joueur de niveau moyen (Division III) Jezek est un entraîneur méthodique, travailleur, très ferme avec ses joueurs auprès desquels il jouit de beaucoup de prestige. Il a bâti sa sélection sur le meilleur club actuel Slovan Bratislava et s'appuie sur un 4-3-3 classique.

Le dernier match joué par les Tchèques, à Kosice face à l'U.R.S.S. entraîne trois sortes de remarques :

— Excellent niveau technique de l'ensemble avec la palme à Nehoda, Pollak mais aussi aux défenseurs comme Dobias (« meilleur attaquant que défenseur » estime Hidalgo), Pivarnik, voire Ondrus.

— Solidité, cohérence d'un ensemble soudé par une longue série de matches sans défaite. Les Tchèques chercheront à préserver leur invincibilité. C'est une motivation qui compte. De surcroît le déplacement à Paris les attends. Viktor a dit : « Nous allons là-bas pour faire un grand match ».

— Efficacité dans le jeu de tête. Gallis et Ondrus (quand il monte) grâce à leur gabarit, seront un danger constant dans ce domaine. Il est rare qu'une équipe dispose de deux joueurs de tête de cette qualité, voire d'un troisième avec Nehoda.

AQUIE AU PARC

re" de Michel Hidalgo

SAMEDI 20 H 30

VIKTOR, PIVARNIK, NEHODA : LE BRELAN D'AS

IVO VIKTOR
(Dukla Prague), 32 ans

Un des meilleurs gardiens européens. Sur la brèche internationale depuis une dizaine d'années. Elu meilleur joueur tchécoslovaque en 1968, 1972, 1973, 1975.

Grande expérience, remarquables réflexes, sérieux, méthode, goût de la recherche. Sa spécialité : la relance immédiate à la main jusqu'à une distance de 60 mètres. Viktor est bien ce que l'on appelle le premier attaquant de Dukla Prague et de la sélection. Officier de l'armée tchèque (comme tous les joueurs de Dukla d'ailleurs). Mène une vie de famille rangée entre sa femme et ses deux enfants. Très populaire dans son pays. Viktor, malgré la durée de son règne, 57 sélections, n'a jamais joué contre la France (il était blessé en 70 et 74). Il estime que sa meilleure saison remonte à 1966, à ses débuts internationaux, donc avec des matches très réussis contre le Brésil et l'Angleterre qui venait d'être championne du monde. Mais cet homme, qui se penche avec franchise sur son passé, est encore un grand poueur d'aujourd'hui.

KAROL DOBIAS
(Spartak Trnava), 28 ans

Grand, mince, la chevelure dans le vent, c'est ainsi que nous l'avions découvert à la Coupe du monde 1970 puis à l'occasion de France-Tchécoslovaquie joué en 1970 à Nice. Dobias était alors par son tempérament, ses idées en dehors de la norme l'enfant terrible du football tchèque. Il faisait descendre jusque sur le terrain une nervosité, une hargne à la limite. C'est pourtant un excellent technicien capable de jouer à tous les postes d'une équipe surtout sur le flanc droit. Arrière extrêmement offensif, relativement faible dans la phase défensive de son jeu comme le remarquait Michel Hidalgo à l'occasion de Tchécoslovaquie-U.R.S.S. il y a deux semaines. Il n'aime pas que son opposant direct le dribble. Il lui faut reconquérir le ballon coûte que coûte...

En dehors du terrain, plutôt calme. Elément désormais isolé en sélection d'un trio qui fit parler de lui et qu'il formait avec Adamec et Kuna. Se lie facilement. Marié, père de famille. Ses cheveux sont un peu moins longs mais c'est toujours un fana de music pop. Il ne jouera à Paris que si Pivarnik n'est pas en état de reprendre sa place.

VLADISLAV JURKEMIK
(Inter Bratislava)
22 ans et demi

Libero au format respectable et... respecté. Rapide, puissant, dangereux sur les tirs de loin. Tendance à beaucoup monter dès que la récupération de la balle est effectuée (il n'avait pas justifié cette réputation à l'occasion de Tchécoslovaquie-U.R.S.S. alors que les Russes lui laissaient beaucoup de champ pour prendre l'initiative). C'est un libero qui marque souvent des buts importants. Il a suivi la filière des sélections (juniors, espoirs, A) démontrant très tôt une science du placement et une maturité importante à ce poste. C'est en plus un très bon joueur de tête et un tacleur honorable. Jurkemik a fait ses débuts en sélection à l'occasion du premier match de Coupe d'Europe des Nations contre l'Angleterre. Il vient d'un petit village de Slovaquie. Il possède le baccalauréat et continue ses études supérieures de chimie. C'est un garçon à double face : un fonds de tranquillité ne l'empêche pas de manifester un tempérament joyeux, voire explosif. S'énerve facilement. A horreur de l'injustice et le dit, ce qui lui créée beaucoup de problèmes avec les arbitres. Grande distraction : conduire sa Fiat sport en compagnie de madame, bien entendu. Pas d'enfants.

ANTON ONDRUS
(Slovan Bratislava), 25 ans

Le stoppeur et le géant de l'équipe (1,89 m). En juniors il jouait attaquant. Des points communs avec Dobias pour la morphologie et le style de jeu, mais aussi avec Gallis, l'avant centre. Ondrus a gardé le goût de la bonne relance, de l'effort de construction. Très attiré lui aussi par les tâches offensives dès que son équipe est menée. Contre l'U.R.S.S., sur un corner de Jazanek, il ne laissa aucune chance (de la tête bien sûr) à Rudakov. C'est un stoppeur libérant la fonciton de ses chaînes. Il applique le marquage individuel uniquement près de ses buts. A Kosice, il nous avait d'ailleurs autant impressionné par sa façon de pousser l'attaque que par quelques erreurs de placement derrière. A sa décharge il convient de signaler que la méthode russe par son retrait tactique, ses permutations incessantes, ne permet guère au stoppeur de remplir sa tâche.

Ondrus est étudiant en droit. Il n'a peur de rien. C'est un peu le chevalier Bayard des temps modernes, jeune homme à la belle tignasse brune, imposant sa personnalité sans respect des us et coutumes. Il se distingue à l'occasion de sa première sélection en attrapant le ballon du match et en le faisant toucher à tous ses camarades, cérémonial dont l'inititiave revient par tradition au capitaine de l'équipe. Cela fit grand bruit en Tchécoslovaquie. Mais d'après ce que nous avons entendu à Kosice, on aime bien Ondrus. Lui aussi est marié.

KOLOMAN GHOGH
(Slovan Bratislava), 26 ans

Beaucoup de joueurs ont été essayés au poste d'arrière gauche avant que Ghögh s'empare de la place, pour un bout de temps semble-t-il. Très rapide, très solide, très rugueux aussi. Un défenseur latéral athlétique et complet se distinguant de ceux que nous avons déjà passés en revue par beaucoup de sobriété. Ghögh c'est l'équilibre et l'efficacité garantis. Il néglige plus que les autres les travaux offensifs mais c'est peut-être encore sa façon de maintenir l'équilibre en question. Deuxième saison en sélection.

A Bratislava, tous les joueurs sont employés aux usines chimiques. Koloman Ghögh est technicien en chimie. Dans le courant de la vie, c'est un être très doux. Sur le terrain son calme fait place parfois à beaucoup de dureté. Il oublie tout quand il descend dans l'arène. C'est une de ses qualités en même temps qu'un de ses défauts. Gagnerait à se maîtriser. Marié.

JAN PIVARNIK
(Slovan Bratislava), 26 ans

Arrière droit et capitaine de l'équipe. Blessé pour le match contre l'U.R.S.S. il y a 15 jours il devrait être rétabli pour jouer contre la France. Joueur de réputation internationale : il faisait partie de la sélection européenne qui rencontra il y a deux ans celle d'Amérique du Sud.

Athlétique, rapide, bon technicien n'hésitant pas à monter et, surtout à bien centrer, ce qui ne s'obtient pas de tous les défenseurs. Autre particularité : il monte toujours sur le flanc droit et arme ses tirs du pied gauche, ce que les gardiens adverses non prévenus apprécient modérément.

Joueur moralement, psychologiquement et techniquement complet. Beaucoup de points communs avec Viktor pour le sérieux et le rayonnement. Etudiant à la Faculté de droit de Bratislava, il veut devenir avocat.

Personnalité épanouie, chaleureuse, aimant recevoir ses amis. Marié. Sa femme est actrice du théâtre national de Bratislava. Un monsieur.

JAROSLAV POLLAK
(V.S.S. Kosice), 28 ans

Le personnage surprend d'emblée par son air de « petit vieux » relativement à son âge. Copieusement dégarni sur l'ensemble du crâne, il essaye de camoufler cette calvitie par l'entretien d'une longue mèche se promenant dans tous les sens. Une moustache achève de lui donner une certaine ressemblance avec David Niven. Pollak, de loin, ne paye pas de mine. Et pourtant, c'est lui le « patron », le maître à jouer de l'équipe. A Kosice, mais sur un terrain difficile et dans un environnement psychologique particulier (ça « chauffe » souvent entre Russes et Tchèques), il avait échoué dans sa tentative de poser ou d'éclairer le jeu. Défaillance d'un jour ou faiblesse plus inquiétante ? Le match du Parc livrera la réponse.

Pollak était, lui aussi, de l'équipée du Mexique. Puis il « s'écarta » du football au sommet volontairement pour mener à bien ses études de droit. Il est aujourd'hui homme de loi dans une grande société.

Très utile dans les phases offensives du jeu de la sélection, mais peu conquérant dans la récupération du ballon. Il est revenu en sélection pour le match contre l'Angleterre, l'an passé. Beaucoup d'autorité dans la vie et sur le terrain. Sûr de lui. Amoureux des promenades en voiture. Marié, deux enfants.

LUBROMIL KNAPP
(Banik Ostrava), 25 ans

Précoce. A 17 ans, il jouait déjà en Première Division. Grâce à une maturité athlétique étonnante. Enorme activité sur toute la largeur du terrain et aussi en profondeur. C'est le milieu de terrain défensif de l'équipe. Dur. Sans pitié mais relançant bien et dangereux par ses tirs de loin. Un défenseur complet, un pion anonyme mais important dans le dispositif tchèque quand il est en forme. Contre les Russes, ce n'était pas tout à fait le cas et son remplacement par Möder à la pause apporta un surcroît de potentiel offensif aux Tchèques en deuxième période, Möder se distinguant par sa faculté à « rentrer » au cœur de la défense russe et à placer des tirs soudains.

A Paris, Knapp devrait pourtant retrouver sa place. Il est technicien dans les houillères à Ostrava. Il ressemble à Gogh avec quelques outrances en supplément. On dit de lui : « Quand il entre sur le terrain, il ne connait plus sa famille. » Il est pourtant marié...

JOSEF JAZANEK
(Inter Bratislava), 24 ans

Milieu de terrain offensif mais peut jouer à tous les postes. En sélections espoirs il était libero et avait marqué des buts contre la Suisse et la Hongrie. Dans son club, à Bratislava, c'est un attaquant de pointe. Solide, élégant, complet c'est un grand espoir du football tchèque. Mais, personnalité étrange et très accusée, il n'a jamais répondu à toutes les espérances qui étaient fondées sur lui. La raison en est que, après un départ précoce dans la carrière, il estima que les études (école industrielle de chimie) étaient plus importantes que le sport, au point de végéter longtemps en Division IV de Tchécoslovaquie. Il se satisfaisait de son sort jusqu'au jour où, un titulaire de l'équipe première, étant blessé, il le remplaça à la satisfaction générale. C'était il y a un peu plus d'un an. Le talent de Jazanek éclata aux yeux de Mirka, qui le sélectionna rapidement en équipe nationale espoirs. Il fêtait sa première sélection avec les A contre les Russes. Ce ne fut pas une réussite complète dans un match où il était réclamé plus de volonté que de lucidité ou de virtuosité. La carrière de ce footballeur perdu puis retrouvé demeure donc incertaine. Jazanek est un équipier en or, toujours content de son sort. Il fait penser par certains côtés à l'ancien Nîmois Marcellin, extrêmement doué, qui en resta surtout au stade des virtualités. Il joue pour le plaisir. Jazanek est marié et mène une vie de famille rangée. C'est l'anti-vedette par excellence.

MARYAN MASNY
(Slovan Bratislava), 25 ans

C'est un ailier droit classique, un grand joueur dont le principal défaut est de n'être utilisable à aucun autre poste. Il appartenait à l'équipe de Tchécoslovaquie championne d'Europe des Espoirs en 1972. Très rapide, bon dribbleur, centres précis. Les Tchèques marquent souvent à la suite de ses débordements, ainsi Gallis obtenant le but de la victoire contre l'Angleterre. A Kosice, Masny avait été loin de justifier cette flatteuse réputation. C'est un joueur en dents de scie, soupe au lait, instable, à problèmes. Brillant à l'extrême ou complètement absent. Passionné de musique et de lecture. Marié. Une personnalité marginale.

ZDENER NEHODA
(Dukla Prague), 24 ans

Le meilleur attaquant de pointe du pays et, sans aucun doute, sur ce qu'il avait montré face aux Russes, sur un terrain impossible, un des meilleurs du continent. Après le match, Michel Hidalgo en parlait avec beaucoup de respect et Nehoda peut s'attendre à être surveillé de près au Parc des Princes.

Athlétique et délié à la fois. Une technique du dribble, de la touche fine remarquable qu'il expose aussi bien arrêté qu'en mouvement. Capacité à enchaîner ses dribbles, à en sortir en position de tir. Accélération et bon jeu de tête (il a marqué de la tête le but d'égalisation contre l'Angleterre).

Nehoda faisait aussi partie de l'équipe tchèque qui remporta le titre de champion d'Europe des Espoirs en 1972. A 17 ans, il jouait en Division I à Godraldoff. Il est marié, père de deux enfants. On devrait reparler de ce joueur élégant et efficace tout à fait dans la tradition de l'équilibre du football tchèque.

VLADISLAV PETRAS
(Spartak Trnava), 28 ans

Un ancien de la campagne du Mexique. Il avait marqué un très beau but devant le Brésil. Un joueur inspiré, vif, remarquable technicien, aux grosses possibilités individuelles. Il ne les met malheureusement pas toujours au service de la collectivité. Instable, difficile à vivre. Ses démêlés en sélection et dans son club sont célèbres. Tout est prétexte à problèmes. De nombreuses et graves blessures n'ont pas contribué à l'équilibrer. Il les provoquait en partie, lançant des défis insensés à ses adversaires directs. « C'est lui ou moi », disait-il.

Dans un environnement favorable, il épanouit toutes ses qualités. Il est revenu en bonne forme. Il ne jouait pas à Kosice, mais l'effacement de Masny pourrait lui permettre de retrouver une chance.

Il est technicien à l'usine Slovanaft, marié et père d'un enfant. Très attiré lui aussi par la musique et la lecture.

SUR LA ROUTE DE MONTREAL

FRANCE OLYMPIQUE atout cœur à Bucarest

MERCREDI après-midi, à Bucarest et sur Antenne 2, France Olympique abat sa dernière carte pour Montréal. Le jeu continuera ensuite sans les Français, entre Roumains et Hollandais qui doivent se rencontrer deux fois.

La France sera-t-elle battue ? Réussira-t-elle le match nul qui — comme une victoire, bien sûr — la qualifierait pour Montréal ?

Les Français ne chercheront pas le résultat nul. Ce n'est pas dans leur manière, mieux même, dans son esprit. France Olympique aborde tous ses matches avec l'idée de gagner et de jouer l'attaque. Elle réussit ou elle échoue. C'est une tradition.

Nous n'aurons pas l'audace d'affirmer que la victoire extraordinaire (par son score surtout) de 4-0 sera renouvelée dans le fief des Roumains.

Invaincue cette saison même en affrontant les meilleures sélections « A » des grandes Nations, la Roumanie a ressenti comme un affront cette défaite subie à Blois. L'entraîneur Stanescu a été limogé et Stefan Kovacs appelé à la direction du football roumain a, comme mission essentielle, la participation de son pays aux Jeux de Montréal.

Des modifications ont été apportées dans la formation de l'équipe roumaine puisque sept joueurs de Blois ne figurent pas dans la liste. Des coupes sombres ont été faites dans la défense puisque seul l'arrière Sandu est conservé. On devine que les quatre buts encaissés à Blois ne plaidaient pas en faveur de cette ligne défensive ! Dinu, le légendaire milieu de terrain jouera libéro. Enfin des jeunes comme Zamfir, Romila et quelques autres ont été appelés par Cornel Dragusin le nouvel entraîneur.

Bref, la Roumanie a fait peau neuve pour ce match revanche. Les sélectionnés sont réunis depuis jeudi passé. Ils ont joué un match amical dimanche et le championnat a été arrêté jusqu'au 28 mars.

Les Roumains joueront devant leur public. Ils seront beaucoup moins confiants qu'à Blois. Le match ne ressemblera pas du tout à celui que les Français ont remporté si nettement.

(Tony ARBONA)

Les vainqueurs du match aller. Debout : de g. à dr. Pottier, Larrieu, Meynieu, Fernandez, Chazottes, Stassievitch. Accroupis : Schaer, Rubio, Rouyer, Piatini, Amisse.

PSYCHOLOGIE ET PHYSIQUE

Les Tricolores n'ont subi aucune préparation spéciale. Ils se sont retrouvés dimanche soir à l'hôtel de l'aéroport, avec le sourire...

Le match de Bucarest comporte deux facteurs essentiels : la psychologie et le physique. Sur le premier point nous ne sommes pas trop inquiets : le nombreux public, la retransmission (c'est rare !) du match à la télé, l'ambiance favorable à l'adversaire, tout cela les Français peuvent le surmonter. Ils ne retrouveront pas à Bucarest une ambiance plus passionnée que la plupart ont connue aux Jeux méditerranéens d'Alger.

Nous serons plus inquiets sur le plan physique : beaucoup de joueurs, et non des moindres, en seront à leur sixième match en quinze jours (Coupe, Militaire, Championnat). Les joueurs n'auront donc pas eu tellement le temps de récupérer de leurs fatigues, celles du week-end s'ajoutant à toutes les autres.

Ce ne sera pas le cas pour les Roumains !

Seize joueurs sont à Bucarest et parmi eux les vainqueurs de Blois. On peut leur faire confiance comme on l'a fait à Caen pour battre ensuite les Hollandais.

La défense tiendra bon mais il faut souhaiter que Pottier et Stassievitch, les deux arrières centraux, ne commettent pas les mêmes fautes qu'à Caen. Le milieu restera le joyau de l'équipe avec Rubio-Platini-Fernandez. Chacun de ces hommes peut marquer des buts. L'attaque reste, elle, au niveau de ce trio. Schaer doit rester fidèle à sa légende (un but, au moins, avec France Olympique). Rouyer avec Amisse peuvent faire le reste. Rappelons, au passage, que Rouyer a marqué trois buts aux Roumains, à Blois et deux aux Hollandais ensuite.

VISER HAUT

Alors qu'attendre de ce voyage à Bucarest ? Le paradis avec une qualification provenant au moins d'un résultat nul ou le purgatoire avec une défaite assez mince qui laisserait un espoir avec le goal-average ?

Gaby Robert et Albert Borto sont d'accord : « Nous jouerons l'attaque. »

Nous en sommes persuadés : la meilleure manière de se défendre (vous connaissez la formule), c'est d'attaquer. Nous connaissons bien ces joueurs et nous pensons qu'ils peuvent se tirer du guêpier roumain avec les honneurs.

Nous avons bavardé, avec eux, de ce match de Bucarest. Ils l'ont dans l'esprit depuis des semaines. Ils veulent la gagner et aborderont la bataille sans aucun complexe.

Concluons avec l'opinion du capitaine Alexandre Stassievitch, le solide Iensois : « Nous avons eu dix minutes de faiblesse contre la Hollande et nous avons concédé deux buts qui peuvent peser lourd. Mais à Bucarest nous serons plus attentifs. Nous répéterons le coup de Blois ! »

Avouez que ce serait magnifique...

SUR VOTRE PETIT ECRAN (15 HEURES)

FRANCE. — **Gardiens** : Larrieu (Cannes), Orlandini (Nimes).

Défenseurs : Chazottes (Paris F.C.), Pottier (Cambrai), Stassievitch (Lens), Meynieu (Bordeaux), Perruchini (Monaco), Amorfini (Red Star).

Milieu : Fernandez (O.M.), Platini (Nancy), Rubio (Nancy), Cougé (Rennes).

Attaquants : Rouyer (Nancy), Schaer (Saint-Etienne), Amisse (Nantes), Florès (O.M.).

ROUMANIE. — **Gardiens** : Raducanu et Irgulescu.

Défenseurs : Cheran, Dinu, Dobrau, Gabriel Sandu, Hajnal, Anghelini.

Milieu : Dumitru, Boloni, Iordanescu ; **Attaquants** : Crisan, Georgescu, Kun, Zamfir, Lucescu.

LE SYSTEME DE QUALIFICATION

Le classement du groupe, qualifiant le premier pour Montréal, se fait de la manière suivante :

1. Total de points sur les quatre matches joués : deux points pour une victoire, un pour le nul ; zéro pour une défaite.

2. En cas d'égalité de points, c'est la différence totale des buts qui décide.

3. En cas de nouvelle égalité c'est la différence de buts entre les deux équipes ex aequo qui intervient.

Le classement est le suivant :

1. France : trois matches, six points - 2. Roumanie et Hollande, zéro (La Hollande est éliminée).

Au chapitre buts, le classement est le suivant :

1. France 11-4 ; 2. Roumanie 0-4.

Après le match Roumanie - France, il restera à jouer Hollande-Roumanie le 6 avril et Roumanie-Hollande le 14 avril.

La Roumanie victorieuse de la France et deux fois de la Hollande, aurait six points comme la France. Alors interviendrait la différence en buts.

Précisons aussi, que si la différence des buts est encore égale, les deux ex aequo disputeraient un match supplémentaire, avec prolongation et éventuellement tirs des pénalties.

GABY ROBERT (L'ENTRAINEUR) « NOUS NE FERMERONS PAS LE JEU »

« D'accord ! Tout le monde a été surpris par notre victoire à Blois, moi pas, encore que je ne la présumais pas aussi nette. Pour Bucarest je ne donnerai aucune consigne défensive. Un seul souci : marquer un but de plus que les Roumains.

Quand on s'économise on rate toujours son match. Nous allons jouer le jeu.

Pronostic : Je n'aime pas en faire. Mais j'ai grand espoir d'être qualifié. »

ALBERT BORTO (LE SELECTIONNEUR) « MATCH NUL »

« Non, la France ne jouera pas défensivement, d'abord parce qu'elle ne sait pas le faire. Les gars sont là pour vaincre. Ils ne savent pas s'économiser, se livrer à de fins calculs. Je crois que nous réussirons un résultat nul. »

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **LEGE** pour l'ensemble des résultats obtenus et sa remontée au classement (ligue du Sud-Ouest, Division d'Honneur).

● **MORLAIX,** nouveau leader de son groupe (Division d'Honneur, ligue de l'Ouest).

● **RENNES,** toujours leader unique de son groupe (Deuxième Division, groupe A).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Juniors

FRANCE - MALTE A METZ — (Jean-Marie LORANT)

PAS SEULEMENT UNE FORMALITÉ...

Avouons-le franchement, ce serait une immense déception si l'équipe de France juniors n'obtenait pas demain au stade Symphorien à Metz sa qualification pour la phase finale du tournoi U.E.F.A. qui se déroulera du 28 mai au 5 juin en Hongrie. Une déception car les juniors français abordent ce match retour contre Malte avec un avantage de deux buts et qu'ils se trouvent ainsi placés dans des conditions idéales pour participer au grand rendez-vous de printemps de l'élite du football européen et ce, pour la seconde année consécutive.

Voilà un mois à peine, cette équipe de France avait en effet dicté sa loi aux Maltais à Gzira (3-1) et il serait étonnant, pour ne pas dire plus, qu'elle ne parvienne pas à confirmer ce premier résultat devant un adversaire de modeste réputation. On ajouterait même volontiers qu'on ne voit pas comment cette formation maltaise, si l'on prend pour référence son exhibition de la rencontre aller, pourrait éviter le pire, mais nous n'irons pas jusque-là...

C'est aussi pourquoi il s'agit de ne pas verser dans la facilité. Jacky Braun est d'ailleurs conscient que le principal problème posé par ce genre de matches où l'on a tendance à croire que tout est joué d'avance concerne la motivation.

« Je sais, par expérience, qu'en France on est motivé pour les grandes choses. En revanche, il en va tout autrement quand cela semble facile... »

Et l'entraîneur de l'équipe de France juniors cite cet exemple d'un match aller perdu à Jean-Bouin devant les Ecossais 3-0 et d'un match retour gagné 4-2 où les Bossis, Zaremba, Hiard, Sahnoun, Jeskowiak, Castellani avaient bel et bien failli renverser la situation en leur faveur.

Comme quoi un résultat n'est jamais acquis tant que le dernier coup de sifflet n'a pas été donné et même si ce match retour contre Malte peut être considéré comme une simple formalité, cela ne signifie pas pour autant qu'il ne faut pas l'aborder avec sérieux et détermination.

Car dans une rencontre qu'on peut estimer facile, il sera demandé, en premier lieu, un visa pour la Hongrie, mais on aimerait également que cette équipe se comporte en « grande équipe » et qu'elle pimente la sauce en y ajoutant à la fois la manière et le score. Qu'elle ne se contente pas d'une simple victoire, qu'elle prenne pour modèle l'Allemagne de l'Ouest qui, il y a quelques semaines, a triomphé des Maltais pour le compte de la Coupe d'Europe des Nations par 8 buts à 0. Ne serait-ce pas là la meilleure façon de soigner une image de marque qui vaut à cette équipe de France juniors de jouir d'une solide réputation en Europe et dont l'entraîneur maltais, l'Italien Terrenzio Polverini, n'hésite pas à faire sa favorite dans ce tournoi U.E.F.A.

Il ne se berce d'ailleurs pas d'illusions quant à l'issue de ce match retour et il affirmait récemment à l'un de nos confrères maltais que son seul objectif à Metz consisterait à éviter un trop sévère échec. Dans ces conditions, on peut supposer que les Maltais, arrivés hier en fin de soirée à Paris, se montreront très prudents en Lorraine d'autant qu'ils seront très certainement dépaysés par le climat, le terrain en gazon dont il n'ont pas l'habitude, l'ambiance... et qu'ils sont peu accoutumés à jouer en terre étrangère. Beaucoup moins en tout cas que les juniors français qui ont tous roulé leur bosse à droite et à gauche, au tournoi Mitropa Cup, à Monaco, à Courtrai notamment en début de saison.

Dans cette équipe de France juniors, il y aura un absent de marque, Felix Lacuesta. Le Stéphanois souffre d'une fracture de l'apophyse et il est actuellement hors de combat. Jacky Braun a donc rappelé Bruno Steck, le Nantais et il est probable qu'il alignera au milieu de terrain Jeannol, qui vient d'effectuer deux matches remarquables avec les pros, contre Metz d'abord, puis devant Reims, Tusseau, qui joue désormais régulièrement avec Nantes, et Gentili.

A cette exception près, il est vraisemblable que Jacky Braun fera confiance aux joueurs qui l'avaient emporté au match aller et que les Messins Zénier et Ettore, lequel pourrait jouer à la place de Leclercq, auront à cœur devant leur public de se distinguer. Mais ils ne seront pas les seuls à bénéficier d'encouragements car il y a dans cette équipe une forte majorité de joueurs de l'Est comme les Sochaliens Bezaz et Meyer, le Nancéien Jeannol et le Strasbourgeois Reder.

On peut seulement regretter que le coup d'envoi de ce match ait été fixé à quinze heures alors que le match France Olympique - Roumanie à Bucarest sera retransmis par la télévision au même moment. N'était-il pas possible d'avancer ou de retarder le début de cette rencontre de telle manière qu'elle ne se déroule pas à une heure où la télévision retransmet un match très important puisqu'il concerne la qualification pour les jeux de Montréal.

Que cet événement ne rejette pas dans l'ombre la partie tout aussi importante qui aura lieu à Metz car le football français a une belle carte à jouer avec ses juniors et des garçons comme Tusseau, Zénier, Jeannol, Reder...

LES SEIZE

Gardiens : Dominique Leclercq (Lens), Michel Ettore (Metz).
Défenseurs : Daniel Nicoud (Nice), Jean-Paul Noël (Auxerre), Claude Reder (Strasbourg), André Barral (Monaco), Victorio Mastroianni (Lens).
Milieu de terrain : Philippe Jeannol (Nancy), Jean-Baptiste Gentili (Nice), Thierry Tusseau (Nantes), Bruno Steck (Nantes).
Attaquants : Patrice Lecornu (P.T.T. Caen), Moussa Bezaz (Sochaux), Thierry Meyer (Sochaux), Alain Polaniok (Sedan), Bernard Zénier (Metz).

COUPE GAMBARDELLA

STRASBOURG FACILEMENT

STRASBOURG b. NANCY : 2-0 (0-0). — Match joué en lever de rideau de Saint-Etienne-Bastia. Arbitre M. Benoli. Buts : Reder (49e), Wiss (72e sur penalty).

STRASBOURG. — L'équipe nancéienne privée de son international Junior Jeannol, n'a pas fait le poids face aux Strasbourgeois, qui se sont qualifiés pour les quarts de finale sans autre forme de procès.

Il fallut néanmoins attendre le début de la seconde mi-temps pour voir les Alsaciens trouver enfin la faille dans la défense lorraine. L'auteur du premier but fut d'ailleurs le libero Reder qui après une montée offensive très spectaculaire fusilla le gardien nancéien.

Le second fut l'œuvre de Wiss qui transforma un penalty à la 72e minute alors que Messer pouvait aggraver la marque à deux reprises, mais à chaque fois il fut fauché.

G. WAGNER.

DUMEGE BOURREAU DE LENS

VIRY b. LENS : 2-1 (0-0). — Temps ensoleillé. Terrain en excellent état. 3 015 F de recette pour 603 spectateurs payants. Arbitre : B. Blangy. Buts : Perz (54e) pour Lens, Dumège (56e et 87e) pour Viry.

LENS. — Silence et amère déception dans le vestiaire du favori, chants et embrassades dans celui du challenger, le match Lens-Viry de Coupe Gambardella a été la copie conforme de ce qui fait l'attrait et le succès de la Coupe de France.

D'un côté, une équipe lensoise qui croyait en sa supériorité présumée et apparemment assurée par un but de Perz, et qui, bien qu'avertie (Viry avait déjà éliminé deux fois Lens dans le passé), ne pensa jamais connaître une nouvelle mésaventure.

De l'autre, Viry qui, à force de se dire qu'il avait peu de chance, joua un match sans complexe, puisant dans ses réserves pour égliser par Dumège, chercha à tenir le plus longtemps possible malgré les crampes, et finalement arracha une qualification par Dumège, encore lui, qui bouscula Mastroianni, lui prit le ballon et trompa Leclercq de près, pour l'obtenir.

Didier BRAUN.

LENS : Leclercq — Cori, Douillet, Mastroianni, Blin — Godel (puis Muskala 82e), Ansart, Westerloppe — Locatelli, Daguin, Perz.

VIRY : Charrier — Siroli (puis Chartier 75e), Cressent, Sintes, Janvrin — Sert, Meur, Goavec — Manse, Dumège, Cleris.

EXPLOIT DE SAINT-PRIEST

SAINT-PRIEST b. O.M. : 1-0 (1-0). — Pelouse souple. 1 500 spectateurs environ. Bon arbitrage de M. Sibelle. But : Ferrero (40e).

MARSEILLE. — C'est une bien belle équipe de Saint-Priest que le public marseillais a pu découvrir au stade-vélodrome.

Leur victoire était assez logique puisque tout au long des quatre-vingt-dix minutes Saint-Priest, bien animé par Ferrero, a dominé de la tête et des jambes les Marseillais.

R. ESPANA.

MARSEILLE : Maille — Lopez, Loose, Caminiti, Mendez — Escarras, Esposito — Castellani, Grassi, Bacconnier, Lutembacher.

SAINT-PRIEST : Lacroix — Pozzo, Scarpari, Pantieri, Francescan — Grand, Balland — Ferrigno, Panier,

NICE OPPORTUNISTE

NICE b. LYON : 2-0 (1-0). — Temps beau et froid. Terrain en très bon état. Match joué en lever de rideau de Lyon-Lille. Très bon arbitrage de M. Vaissière. Buts : Morabito (42e), Cohen (83e).

LYON. — Athlétiquement bien taillés et remarquablement conseillés par l'ex-Stéphanois Ferry, les Niçois ont remporté une victoire méritée mais plus laborieuse que le score pourrait le laisser supposer.

Paul FISCHER.

LYON : Catin — Regaissé, Borgna, Benessiano, Cornet — Torreano, Gasmi — Debœuf, Olio, Gabrielle, Antignard (puis Barin (82e). Entr. : Capaldini.

NICE : Jacomo — Di Lorio, Barelli, Nicaud, Barale — Gentili, Sampo — Morabito, Rolant, Bohen, Acquilina (puis Arouh 56e). Entr. : Ferry.

ROUEN EN FETE

ROUEN b. RENNES : 2-0 (1-0). — Buts : Guillaine (31e et Goupil (53e).

ROUEN. — L'équipe rouennaise s'est qualifiée aux dépens de Rennes pour les quarts de finale de la Coupe Gambardella. Les Normands n'avaient pas été à pareille fête depuis vingt et un ans. Ils le doivent à Guillaine, lequel devait tromper la vigilance de Bornais au cours de la première période et à Goupil qui aggravait le score après le repos.

ROUEN : Hellouin — Mogis, Jacob, Grémoin, Amouret — Guillaine, Ravet — L'Official, Tavelet, Butot, Goupil.

RENNES : Bornais — Auder, Rivert, Lecomte, Kerjean — Méron, Terrin — Soisson, Péan, Fuselier, Mazabraid.

TIHY QUALIFIE VALENCIENNES

VALENCIENNES b. AUXERRE : 1-0 (1-0). — Beau temps. Bonne pelouse. 196 spectateurs. Bon arbitrage de M. Dudot. But : Tihy (25e).

VALENCIENNES. — Triste match que ce huitième de finale de la Coupe Gambardella. Certes, la première mi-temps fut à l'avantage des Valenciennois mais ceux-ci ne parvinrent à concrétiser leur avantage qu'une seule fois par Tihy, à la 25e minute. Huit minutes plus tard, l'excellent gardien d'Auxerre, Bétemps, qui fut par ailleurs le meilleur des vingt-deux joueurs, stoppa un penalty tiré par Abderrazak en réparation d'une faute sur Tihy.

R. LESCAUT.

VALENCIENNES : Hourtequin — Duez, Richard, Carré, Baude — Tevienne, Abterrazak — Levan, Tihy — Piette — Demarlière.

AUXERRE : Bétemps — Thévenin, Sutter, Pallot, Valle — Jérôme, Mourelon — Charles, Fournier — Ontoinat, Magalhaes, Mourlon (puis Garot à la 61e minute).

BORDEAUX SANS PITIE

BORDEAUX b. SAINTES : 6-1 (2-0). — Température idéale, bonne pelouse, assistance moyenne. Arbitrage de M. Uribellaria. Buts : Saliné (30e et 82e), Faucon (40e et 50e), Melan (66e), Tallineau (86e) pour Bordeaux ; Caquineau (90e sur pen.) pour Saintes.

BORDEAUX. — Les Juniors des Girondins ont réalisé un cavalier seul face à la formation de Saintes qui n'avait que son courage à opposer à la maîtrise technique, à la puissance physique et au métier plus affirmé des Furlan, Saline, Boucher (pourtant Juniors première année) ou aux Eyquem et Blaquart.

A. NOGUES.

BORDEAUX : Testos — Gillet, Boucher, Furlan, Le Blayo — Eyquem, Talineau — Melan, Faucun, Blaquart, Saliné.

SAINTES : Garnier — Robert, Audouin, Caquineau, Lamoureux — Arrivé, Maurice — Michaud, Laval, Maroc, Sallat.

NANTES AUX PENALTIES

NANTES b. TOURS : 0-0 et 3 penalties à 2. — Bon arbitrage de M. Trebern. Temps doux. Terrain sec et bosselé. 250 spectateurs. Les penalties nantais furent réussis par Stack, Leray, Muller ; pour Tours : Blary et Maupoux.

NANTES. — Partie décevante des jeunes Nantais, tenants du Trophée, qui ne méritaient pas, sur le déroulement du match, d'éliminer les courageux Tourangeaux, tant la plupart d'entre eux parurent amorphes et incapables de passer la vitesse supérieure devant un adversaire athlétiquement solide, accrocheur, jouant aussi avec beaucoup de volonté, mais manquant parfois de réussite. Les occasions de buts furent rares, les défenses prenant facilement le meilleur sur les attaquants, il fallut pour la qualification recourir à la désolante épreuve des penalties, que les Nantais remportèrent 3 à 2, mais il fallut attendre le dernier tir du Tourangeau Meunier, stoppé par l'excellent gardien local Daviau, pour connaître le résultat.

P. LAUTREY.

NANTES : Daviau — Chelighem, Rouleau, Osman, Boisdron — Steck, Muller — Leray, Anol, Hajdress, Moreau.

TOURS : Pérez — Blary, Wenbning, Lacaille, Meunier — Vidal (puis Le Guellec 75e), Hamon — Mildry, Cavailles, Maupoux, Ogor.

DIVISION 2

ANGERS AVEC DEUX LONGUEURS RENNES EN PERD UNE

SAINT-OUEN. — La défense sétoise s'est regroupée pour stopper Redon (en blanc) et Bourgeois de dos. A gauche, Green, Milo et Edwige (au centre). (Photo R. GIRON)

(Tony ARBONA)

On la prévoyait anodine cette 23e Journée, les plus forts recevant sur leur terrain et voilà que la situation est très modifiée.

Dans le groupe « A » Rennes, qui n'éclate pas dans ses déplacements a été tenu en échec à Angoulême, son Polonais Willim marquant les deux buts que contrebalança l'autre étranger, Lipo. Laval, qui avait raté le coche, le mardi, chez lui (tenu en échec par Boulogne) a pris sa revanche — et un point de plus, celui du bonus — en accueillant Rouen, décidément en chute libre. Voilà les Lavallois à un point seulement des Rennais qui vont se reprendre à trembler. Caen qui n'a pu prendre qu'un point à la « casemate ». Boulogne n'en améliore pas moins sa position de troisième puisque Lorient a perdu à Brest le derby breton et comme Amiens a pris le bonus, voici les Picards de Grillon se rapprochant de Caen.

En bas de tableau, Sedan grâce à son bonus sur Fontainebleau sort mieux encore de la zone dangereuse où s'enfonce son battu de samedi. Brest lui aussi respire mieux et Malakoff, en pleine forme, peut jouer pour l'honneur à abandonner la lanterne rouge.

Dans le groupe « B » Angers vainqueur difficile du courageux Montluçon a maintenant deux points d'avance sur le Red Star qui a été piteusement tenu en échec, pour la première fois chez lui, par Sète qui mérite mieux que son modeste classement. De plus Béziers, battu, pour la première fois lui aussi, sur son terrain perd deux longueurs qui semblent lourdes à rattraper, même avec les deux matches de plus à jouer car ces Biterrois semblent au creux de la vague en ce moment. Cannes, encore tenu en échec chez lui n'est plus qu'à un point devant le magnifique Gazelec, aussi de Toulon et de Toulouse, qui lui a été tenu en échec chez la lanterne rouge Nevers, et grâce à un penalty. Auxerre a interrompu une invincibilité qui durait depuis des mois en se faisant battre à Mulhouse, qui ne veut pas mourir et a rejoint désormais Montluçon.

Le point pris par Saint-Dié à Gueugnon (c'est rare !) ne permet pas aux Déodatiens de sortir de la zone rouge, mais ils ont un match de retard.

Les matches Montluçon-Nevers et Saint-Dié-Cannes permettront, de décanter, dimanche, la situation en bas de tableau.

TOUT SAVOIR SUR LA 24e JOURNEE

● **Béziers battu pour la première fois chez lui** (par Toulon). Seuls restent invaincus devant leur public : Rennes, Red Star, Angers, Ajaccio, Laval et Caen.

● **AFFLUENCES.** — Angers : 5.576 spectateurs. Brest : 5.256. Laval : 4.791. Angoulême : 3.800. Amiens : 3.266. Epinal : 3.046. Red Star : 2.575. Caen : 2.447. Tours : 2.408.

● **TOTAL DES BUTS.** — 41 dont 24 pour le groupe « A » et 17 pour le « B ».

● **MARQUES INDIVIDUELLES.** — A marqué trois buts : Camara (Laval) ; deux buts : Tall (Ajaccio) ; Willim (Rennes) ; Copé (Amiens), Lipo (Angoulême).

● **Penalties :** Réussis par Lipo (Angoulême) et Marcos (Toulouse). Rigoni a repoussé celui de Derras (Nevers) et Cerrato celui d'Eo (Red Star).

● **NULS.** — Chiffre record avec huit.

● **BONUS.** — Par Sedan, Laval et Gazelec.

● **VAINQUEUR CHEZ L'ADVERSAIRE.** — Toulon et Malakoff.

● **MEILLEURES ATTAQUES.** — Rennes : 53 buts. Laval et Angers : 47. Toulouse : 45. Caen : 41. Red Star 39. Lorient : 38. Paris F.C. : 36.

● **MEILLEURES DEFENSES :** Laval et Red Star : 14 buts encaissés. Toulon, Rennes, Châteauroux, Hazebrouck : 19. Cannes : 20.

● **CLASSEMENT DES BUTEURS.** — Pour la première fois de la saison, Pokou le Rennais (blessé) n'est plus en tête. Voici le classement :

18 buts : Antic (Caen).

17 buts : Pokou (Rennes), et Martinez (Toulouse).

16 buts : Berdoll (Angers).

15 buts : Jankovic (Lorient) et Lugier (Angoulême).

12 buts : Blanchet (Laval), Barrientos (Ajaccio), Audibert (Martigues).

11 buts : Fuchs (Boulogne), Camara (Laval), Kern (Besançon), Kassoyan (Sète).

10 buts : Carrié (Rouen), Lhoste (Caen), Dundov (Cannes), Mayet (Saint-Dié).

9 buts : Augustin (Angers), Marella (Cannes), Rosier (Montluçon), Mercet (Martigues), Dossevi (P.F.C.), Bonnec (Laval), Manic (Tours), Di Domenico (Hazebrouck), Goraguer (Lorient), Copé et Delecroix (Amiens).

8 buts : Santos (Sedan), Tripp (Laval), Sieffert (Mulhouse), Prost (R.S.), Chastin (Chaumont), Marcos (Toulouse).

GROUPE A

LA 24e JOURNEE

Angoulême (6) - Rennes (1)	2-2
Laval (2) - Rouen (6)	3-0
Caen (3) - Boulogne (13)	1-1
Brest (14) - Lorient (4)	2-1
Amiens (5) - Cholet (16)	3-0
Tours (12) - Hazebrouck (9)	0-0
Dunkerque (9) - Châteauroux (11)	1-1
Sedan (14) - Fontainebleau (17)	4-1
Paris F.C. (6) - Malakoff (18)	0-2

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	43	6	24	16	5	3	56	21
2. Laval	42	5	24	15	7	2	48	14
3. Caen	34	3	24	12	7	5	41	26
4. Lorient	32	4	24	11	6	7	39	25
5. Amiens	31	4	24	10	7	7	35	31
6. Angoulême	28	3	24	10	5	9	38	31
7. Paris F.C.	27	4	24	10	3	11	38	27
Hazebrouck	27	3	24	8	8	8	27	23
Dunkerque	27	3	24	9	6	9	31	30
Rouen	27	5	24	11	0	13	36	39
11. Châteauroux	25	0	24	8	9	7	20	19
12. Tours	24	0	24	9	6	9	29	36
13 Boulogne	23	1	24	10	2	12	31	37
14. Sedan	21	3	24	7	4	13	33	55
15. Brest	20	0	24	6	8	10	24	38
16. Cholet	17	2	24	5	5	14	25	44
17. Fontainebleau	16	0	24	4	8	12	21	36
18. Malakoff	14	0	24	6	2	16	18	48

GROUPE B

Angers (1) - Montluçon (14)	4-2
Béziers (3) - Toulon (6)	0-2
Red Star (1) - Sète (14)	0-0
Cannes (4) - Martigues (10)	1-1
Nevers (18) - Toulouse (5)	1-1
Mulhouse (16) - Auxerre (6)	1-0
Gueugnon (6) - Saint-Dié (17)	0-0
Gazelec (9) - Besançon (11)	3-0
Epinal (12) - Chaumont (12)	1-0

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angers	39	6	24	13	7	4	47	23
2. Red Star	37	6	24	13	5	6	39	16
3. Béziers	32	3	22	11	7	4	34	21
4. Cannes	31	1	24	11	8	5	35	21
5. Toulouse	30	3	23	10	7	6	47	36
Toulon	30	0	24	12	6	6	32	21
Gazelec	30	4	24	11	4	9	32	25
8. Gueugnon	29	1	24	11	6	7	27	34
9. Auxerre	28	2	23	10	6	7	32	24
10. Martigues	27	3	23	8	8	7	33	26
11. Besançon	25	3	23	8	6	9	30	30
12. Epinal	23	3	24	6	8	10	29	38
13. Chaumont	21	2	23	8	3	12	29	45
14. Sète	19	1	24	4	10	10	29	30
15. Montluçon	18	1	23	6	5	12	26	41
Mulhouse	18	1	24	6	5	13	27	53
17. Saint-Dié	15	1	23	5	4	14	23	45
18. Nevers	11	0	23	3	5	15	14	46

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Rennes - Caen
Hazebrouck - Laval
Lorient - Angoulême
Boulogne - Amiens
Rouen - Paris F.C.
Châteauroux - Tours
Fontainebleau - Dunkerque
Malakoff - Sedan
Cholet - Brest

GROUPE B

Sète - Angers
Toulon - Red Star
Toulouse - Béziers
Martigues - Gazelec
St-Dié - Cannes
Chaumont - Gueugnon
Auxerre - Epinal
Besançon - Mulhouse
Montluçon - Nevers

GROUPE « A » — 24e JOURNEE

ANGOULEME 2 (0)
Lipo (57e sur pen., 75e)

RENNES 2 (2)
Willim (11e, 25e)

LAVAL 3 (1)
Camara (20e, 47e, 53e)

ROUEN 0

BREST 2 (2)
Piat (9e)
Diverres (14e)

LORIENT 1 (0)
Goraguer (65e)

CAEN 1 (0)
Antic (67e)

BOULOGNE 1 (1)
Fuchs (32e)

PARIS F.C. 0

MALAKOFF 2 (1)
Lacourt (31e)
Collat (59e)

AMIENS 3 (2)
Copé (2e, 25e)
Delecroix (58e)

CHOLET 0

TOURS 0

HAZEBROUCK 0

DUNKERQUE 1 (1)
Salvador (29e)

CHATEAUROUX 1 (1)
Blanchard (43e)

SEDAN 4 (1)
Lebihan (1re)
Polaniok (46e)
Saurfeld (75e)
Perrin (86e)

FONTAINEBLEAU 1 (1)
Rachic (38e)

LAVAL 0

BOULOGNE 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angoulême. — NOWACKI*** — BALY***, ARNEODO****, SERRUS***, GUILLOLET*** — MOISAN****, GOURSAT****, PEDINI**** — LUGIER***, KEITA****, LIPO**** — Entr. : SKIBA. — Total : 39.

Rennes. — D. BERNARD*** — MARCHAND***, ARRIBART***, RABIER***, PERIAULT***** — ANAFAL****, POLI****, GUERMEUR*** — WILLIM****, COUGE****, DELAMONTAGNE****. — Entr. : CUISSARD. — Total : 39.

Arbitrage de M. Bancourt. — 65.080 F. — 3.580 spectateurs.

Laval. — ROSE***** — PAPIN****, LAMY****, BERTIN****, DESGAGES**** — KERUZORE****, SMERECKI*****, BLANCHET***** — DOUINOT****, CAMARA****, BONNEC****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 46.

Rouen. — JOANNES***** — VITULIN***, BIENAIME****, PELLETIER****, JOUAME*** — SZCZYRBA**** puis SILLOU (48e), CARRIE**** — WEISS***, CAMARA***, HORLAVILLE****, MAAS****. — Entr. : VICOT. — Total : 41.

Arbitrage de M. Leloup. — 51.282 F. — 4.791 spectateurs.

Brest. — TREGUER***** — G. BOUTIER***, BONNAT***, P. LEBIHAN****, PAGE-JONES**** — DIVERRES***, BOURICOT***** — CORRE***, PIAT****, DONVAL****, GALL**** puis B. BOUTIER (66e). — Entr. : RANNOU et MARZIN. — Total : 41.

Lorient. — ICHE*** — GAYET***, LOUP***, LEROUX****, GOUEFFIC*** — LE GOUGUEC****, MARETTE — GORAGUER***, JANKOVIC***, ROSSIGNOL***, BERNARDET****. — Entr. : VINCENT. — Total : 37.

Arbitrage de M. Behrens. — 71.812 F. — 5.256 spectateurs.

Caen. — DOUVILLE*** — MOULINET****, SOLAS***, LUNEL***, JEANNETTE**** — CARREAU***, POTTIER**** — BOUFFANDEAU****, JACOBS***, LHOSTE****, ANTIC****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 39.

Boulogne. — MANGARD*** — BOROWSKI****, DESCHAMPS****, REDJI****, DELPIERRE**** — SZMIDT****, NOLEAU*** — SEBILLOT****, FUCHS****, DUPUIS****, SZYMZACK***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 40.

Arbitrage de M. Lechevallier. — 28.146 F. — 2.447 spectateurs.

Paris F.C. — ORSATTI** — DOJCINOWSKI****, DEMOTA****, CHAZOTTES***, PINSON** — POUBELLE****, BURDINO**** — LAFFARGUE*** puis DOSSEVI (45e), BELTRAMINI***, LACH***, LASSALLE****. — Entr. : LAUTIE. — Total : 36.

Malakoff. — DELPLOUVE***** — FERCOQ***, LEROUX****, LIEWIG****, MARTINEZ*** — GOUPIL****, RIBOT**** — N'DJEMBA***, ABBATE****, LACOURT****, COLLAT***. — Entr. : Cros. — Total : 41.

Arbitrage de M. Lempereur. — 7.346 F. — 556 spectateurs.

Amiens. — BEAUJOUAN**** — SVRECK*****, OBJOIS****, IMIELA***, POUILLARD***** — DELECROIX****, FROMHOLTZ**** — SKUPNIK***, CRAPOULET****, COPE*****, FONTAINE***. — Entr. : GRILLON. — Total : 44.

Cholet. — MANET**** — PAMPANAY***, DOLEZAR****, BOUFFANDEAU***, RAMPILLON**** — CROIZER****, JEANTON***, AUDIGER**** — LAURENDEAU***, NIANG***, GOUETCHA***. — Entr. : ABAD. — Total : 38.

Arbitrage de M. Peauger. — 35.916 F. — 3.266 spectateurs.

Tours. — FREY**** — MIGNON***, MEUNIER****, BOURDEL****, VITALIS*** — BELOUIN*** puis M. GEREZ (78e), NEYRAUD*** — MANIC***, ROSSO***, GARNIER****, PRINCET****. — Entr. : JUBLOT. — Total : 38.

Hazebrouck. — DELEGLISE**** — DUPONT***, BOURDON*****, BOIN****, LECOEUR*** — GOUDAL***, DUBREUCQ*** — MANKO***, DI DOMENICO***, SERGHERAERT***, HOUEN***. — Entr. : PARISSEAUX. — Total : 37.

Arbitrage de M. Mignard. — 26.677 F. — 2.408 spectateurs.

Dunkerque. — HEDOIRE***** — MALLET****, BOZON*****, FAIRISE***, GORCE**** — LESCOUARCH*****, ZONNEKYND**** — VANHOUTTE**, SALVADOR****, FANDINO***, DAVID****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 44.

Châteauroux. — OLEJNIK**** — MARCON****, JEAN****, BESSET****, VIROT**** — BIERNACKI****, LANG****, BOISDET**** — VACHER****, MUSOVIC****, BLANCHARD****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 44.

Arbitrage de M. David. — 16.582 F. — 1.304 spectateurs.

Sedan. — KLIMEK**** — SIMON****, PERRIN***, RAUX***, FARRABI**** — BASSIER*****, LEBIHAN*** — CHRETIEN**, POLANIOK***, SANTOS****, SAURFELD*****. — Entr. : BRENY. — Total : 40.

Fontainebleau. — DESPLANQUES*** — HIESSE**, DOUARD***, LENARTOWIC***, DOYHENARD*** — MAHUT****, DEFFEREZ***, PLANCADE*** — FABRE****, RACHIC*****, RIBAUD*** puis RICHARD (64e). — Entr. : JURILLI. — Total : 36.

Arbitrage de M. Coquerille. — 12.400 F. — 1.400 spectateurs.

MATCHES EN RETARD LE 16 MARS

Laval. — ROSE**** — DESGAGES****, LAMY***, BERTIN****, PAPIN*** — KERUZORE****, SMERECKI****, BLANCHET**** — KOSTIC***, CAMARA***, BONNEC***. — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 39.

Boulogne. — MANGART**** — BOROWSKI***, DESCHAMPS**, BODJI***, DELPIERRE*** — SCHMIDT***, NOLEAU***, SEBILLEAU*** — DUPUIS***, FUCHS***, SZYMZACK***. — Entr. : LANGRAND. — Total : 33.

Arbitrage de M. Jourdain. — 72.500 F. — 6.415 spectateurs.

GROUPE « B » — 24e JOURNEE

ANGERS 4 (2)
Boskovic (13e)
Berdoll (21e)
B. Lech (66e)
Cassan (89e)

MONTLUÇON 2 (2)
Périgaud (16e)
C. Lauterbach (37e)

RED STAR 0

SETE 0

BEZIERS 0

TOULON 2 (1)
Storai (41e)
Jarosik (78e)

CANNES 1 (1)
Loubet (41e)

MARTIGUES 1 (0)
Audibert (89e)

NEVERS 1 (0)
De Tonnac (49e)

TOULOUSE 1 (0)
Marlos (54e sur pen.)

MULHOUSE 1 (1)
Jacobozzi (35e)

AUXERRE 0

GUEUGNON 0

SAINT-DIE 0

AJACCIO 3 (1)
Kanyan (16e)
Tall (47e et 67e)

BESANÇON 0

EPINAL 1 (0)
Vicq (55e)

CHAUMONT 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angers. — GRIFFONI*** — CITRON***, BOSKOVIC***, BRULEZ***, DAMJANOVIC*** — CASSAN****, EDWIGE****, B. LECH**** — GUILLON****, BERDOLL****, PAUVERT****. — Entr. : VASOVIC. — Total : 39.

Montluçon. — CHARTIER*** — B. LAUTERBACH***, ZAIK***, JADZYK****, TRANORAS*** — ROSIER****, COUTARD*** — C. LAUTERBACH****, PERIGAUD**** puis ROMIER (72e)***, HOKO****, NEAU***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.

Arbitrage de M. Rives. — 66.479 F. — 5.576 spectateurs.

Red Star. — FOUCHE*** — AMORFINI****, IZQUIERDO****, JARRA***, MERELLE*** — EO***, BOURGEOIS*** — DULAC*** puis BAAS (46e)***, PROST***, REDON***, FUENTES***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 35.

Sète. — CERRATO*** — BONNIER****, RAFFY**** puis CALABUIG (81e), GRANIER****, G. GREEN**** — DAVID***, MILO****, EDWIGE**** — ANDRIEU***, J.-L. GREEN***, PELLECUER***. — Entr. : MILO. — Total : 39.

Arbitrage de M. Buils. — 35.668 F. — 2.575 spectateurs.

Béziers. — PALMA**** — LOPEZ****, BUFFAT***, GARCIA***, BOURDON*** — DONNAT***, MELIC*** — BROGGINI***, BRENDER***, GARCES***, JAVARY*** puis BONNEL (46e)****. — Entr. : BONNEL. — Total : 36.

Toulon. — DUVAL**** — SIMONDI****, VICENT****, LARDEYRET***, PERLIN*** — BALTIMORE****, CANIZARES*** — STORAI****, SIKELY*****, TIGANA***, JAROSIK***. — Entr. : DUVAL. — Total : 40.

Arbitrage de M. Espié. — 20.187 F. — 1.687 spectateurs.

Cannes. — LARRIEU*** — BENTOUMI***, ISNARD***, BAEZA****, GAIDOZ**** — GUISE****, MOYA*** — MARELLA***, DUNDOV***, ERIKSSON***, LOUBET****. — Entr. : LERDA. — Total : 37.

Martigues. — GREGORI*** — DOMENECH***, PIATTI****, NAZARETIAN***, YACOUBIAN*** — PLINIO***, ANDRIEU*** puis PEREZ (75e)*** — MERCET***, AUDIBERT****, GALLI****, AUGUSTIN***. — Entr. : SUCRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. Martin. — 13.005 F. — 988 spectateurs.

Nevers. — SIMON**** — DERRAS***, KOSMALSKI***, CRAQUE****, PLET*** — IBRAHIMI***, DE TONNAC**** puis BIZOT (59e) — CANIZARES****, DAUPHIN****, VIARD****, VERNISSE***. — Entr. : PROUST. — Total : 39.

Toulouse. — RIGONI**** — FABRO*** puis ZIWYCA (52e)***, LACROIX***, LOPEZ***, WOLTRAGER*** — BORGONI****, STEFANI*** — TERRIER***, WECKERLIN***, DIAZ****, MARCOS****. — Entr. : DANIEL. — Total : 38.

Arbitrage de M. Jourdain. — 13.050 F. — 1.091 spectateurs.

Mulhouse. — TRAVOLTI**** — REIFF*****, DELADERRIERE****, DAHMANE***, DUVAL**** — INFANTE*****, SIFFERT*** puis CRON (18e)*** — SUBIAT***, FAURE***, HOFFSESS****, JACCOBOZZI****. — Entr. : SCHLOTTER. — Total : 42.

Auxerre. — SZEJA*** — NOEL***, GEOFFROY****, ROQUE****, BOULARD**** — CUPPERLY****, MESONES**** — HALLET**** puis DEVIN (74e), SLYKO***, VOEGELIN***, TRUFFAUT****. — Entr. : ROUX. — Total : 40.

Arbitrage de M. Gilhodes. — 9.192 F. — 885 spectateurs.

Gueugnon. — BAS**** — BAREK***, PERRIN****, GODOT****, DUDA*** — BOIVIN***, G. BERTHOMMIER*** puis SANCHEZ (69e), CLOPIN*** — DELBLOUVE***, ALBERT***, GUENOT***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 36.

Saint-Dié. — BATTMANN**** — LOMBARDO***, MARIOT***, SCHRAMM***, PRECHEUR*** — MILLE****, DERMINEUR*** — EHRHARDT***, MAYET****, GRACANIN***, BRAUN***. — Entr. : EHRHARDT. — Total : 36.

Arbitrage de M. Seltz. — 16.273 F. — 1.651 spectateurs.

Ajaccio. — LEFILLATRE**** — LEANDRI****, MORETTI****, MOISE****, AISSAT**** — ALESSANDRI****, TALL**** — FERRATGE****, KANYAN****, GENTILI****, VIGNEAU****. — Entr. : CALLEJA. — Total : 44.

Besançon. — OLIVAIN*** — BECKER****, GUEYE****, MAILLARD****, BAGNOL**** — DRALET***, MASSON*** — DUBLIN****, JACQUIMOT***, RIEFA***, CHIKHI****. — Entr. : COINÇON. — Total : 39.

Arbitrage de M. Besory. — 20.694 F. — 613 spectateurs.

Epinal. — DELAHAYE***** — GATHIER****, ARDHUIN***, PIERRE***, CHARRON**** — HLEVNIAK****, SAP**** — VICQ*** puis SERPOIX (72e), DUPA****, RECEVEUR****, MOITY***. — Entr. : DAVID. — Total : 41.

Chaumont. — MALARA**** — MUGNIER***, DILELLO***, BARELLAS****, VILLEMINEY**** — LIAUTEY****, FELDEN*** — GARDELLE***, KOUM***, CZEKAJ***, CHASTIN*** puis SCOTTI (72e). — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 37.

Arbitrage de M. Sebti. — 33.701 F. — 3.046 spectateurs.

LES ÉTOILES DE F.F.

B ● LARRIEU (Cannes) PERD DU TERRAIN

98 étoiles : Larrieu (Cannes) ;

97 étoiles : Lefillatre (Ajaccio) ;

96 étoiles : MALARA (Chaumont) ;

94 étoiles : Bas (Gueugnon) ; Infante (Mulhouse) ; Fuentes (Red Star) ; Barellas (Chaumont) ;

93 étoiles : Szeja (Auxerre) ; Palma (Béziers) ;

92 étoiles : Bourgeois (Red Star) ; Piatti (Martigues).

A ● SVRECK (Amiens) REVIENT

99 étoiles : Manic (Tours) ;

98 étoiles : Svreck (Amiens) ;

96 étoiles : Antic (Caen) ; Deleglise (Hazebrouck) ; Camara (Laval) ;

94 étoiles : Bouffandeau (Caen) ; Audiger (Cholet) ; Lang (Châteauroux) ; Bertin (Laval) ;

93 étoiles : Rossignol (Lorient) ; Bozon (Dunkerque) ; Blanchet (Laval).

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DELPLOUVE (Malakoff, 5 ét.)

SVRECK (Amiens, 5 ét.) — **BOURDON** (Hazebrouck, 5 ét.) — **BOZON** (Dunkerque, 5 ét.) — **POUILLARD** (Amiens, 5 ét.)

LESCOUARCH (Dunkerque, 5 ét.) — **SMERECKI** (Laval, 5 ét.)

WILLIM (Rennes, 4 ét.) — **CAMARA** (Laval, 4 ét.) — **COPE** (Amiens, 5 ét.) — **SAURFELD** (Sedan, 5 ét.)

***Ont également obtenu 5 étoiles :** ROSE (Laval), JOANNES (Rouen), TREGUER (Brest), HEDOIRE (Dunkerque), BASSIER (Sedan), RACHIC (Fontainebleau).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DELAHAYE (Epinal, 5 ét.)

REIFF (Mulhouse, 5 ét.) — **MORETTI** (Ajaccio, 4 ét.) — **GRANIER** (Sète, 4 ét.) — **VILLEMINEY** (Chaumont, 4 ét.)

INFANTE (Mulhouse, 5 ét.) — **TALL** (Ajaccio, 4 ét.)

GUILLON (Angers, 4 ét.) — **SIKELY** (Toulon, 5 ét.) — **HOKO** (Montluçon, 4 ét.) — **MARLOS** (Toulouse, 4 ét.)

GROUPE A

WILLIM ET LIPO

ANGOULEME. — Jamais une équipe briguant la première division et possédant deux buts d'avance au bout de vingt-cinq minutes de jeu n'aurait dû se laisser rejoindre à la marque par une formation volontaire certes, mais bien pauvre en organisation de jeu. Heureusement, Lipo avait repris sa place à l'aile gauche à peu près en pleine possession de ses moyens. Il réussit un remarquable contre-pied sur penalty et il obtint l'égalisation dans des circonstances assez bizarres :

« Si incliné comme je suis, je réussis mon tir, j'envoie le ballon nettement au-dessus ; j'ai donc manqué mon tir et réussi ma reprise, marquant un but à la Gerd Muller », constatait le Yougoslave tout heureux d'avoir permis à son équipe d'effacer les deux erreurs fort coûteuses de la défense que Willim exploita tranquillement de la tête dans la première demi-heure de jeu.

Cuissard n'était pas mécontent du résultat, peut-être parce qu'il se rendait compte qu'il aurait pu être pire dans cette dernière demi-heure où sa défense s'affola dangereusement. Ekiba était, lui, franchement content ; sifflé avec ses joueurs à la mi-temps, ils avaient finalement regagné les vestiaires sous les applaudissements. « L'équipe a fait preuve de qualités morales et nous avons, avec Keita un centre avant qui a touché toutes les balles de la tête. » Cuissard lui-même reconnaît que le Malien avait posé des problèmes à sa défense mais finalement par leur satisfaction, les deux entraîneurs ne se montraient guère exigeants.

L. REYNAUD.

UN PUBLIC RAYONNANT

LAVAL. — La tentation est grande au lendemain de ce brillant Laval-Rouen de faire la comparaison avec le triste Laval-Boulogne de mardi dernier. Une équipe, celle de Rouen a accepté le jeu. Elle a rejoint ses pénates avec une lourde défaite (0-3). Une autre, celle de Boulogne l'a refusé. Elle a regagné sa base avec un point. Le football c'est cela aussi : une certaine injustice.

Le public de la Mayenne était rayonnant samedi soir parce qu'il a retrouvé son équipe. Il était rayonnant aussi parce que l'équipe de Rouen lui a permis d'assister à un spectacle de qualité. Certes Vicot était amer au dernier coup de sifflet de M. Le Loup. Ses joueurs, en effet, avaient manqué de vivacité face à cette équipe de Laval « dans laquelle, disait-il, tout le monde participe, tout le monde bouge à partir d'un système défensif que j'ai beaucoup aimé. Laval et Rennes, à mon avis, sont bien les deux seules équipes du groupe à pouvoir prétendre jouer à l'échelon supérieur ».

Laval, de ce premier samedi de printemps, ne fut pas uniquement maître, Jacky Rose, comme à Toulouse, ou l'élégant Kéruzoré comme à Laval au match aller des seizièmes de la Coupe, ou le brillant Francis Smerecki comme à Malakoff, ce fut une équipe terriblement collective au sein de laquelle personne ne fut vraiment meilleur que l'autre.

Papin assurant son travail dans un style sans doute différent de celui de Kéruzoré mais participant à sa manière à l'élaboration de jolies combinaisons.

Et c'est cela que l'on retiendra en guise de conclusion.

M. JOUNEAUX.

CAEN ÉTAIT PRÉVENU !

CAEN. — Une équipe avertie en vaut deux, dit-on. Tout au long des jours précédant la venue de Boulogne à Venoix on n'avait cessé d'évoquer à Caen et au stade Malherbe, le comportement des Nordistes à Laval. On savait donc que le onze de Langrand se jurerait de prendre un point à Caen dans les mêmes conditions. Le meilleur moyen d'éviter une scabreuse confrontation de ce genre est de prendre l'adversaire à la gorge et de marquer un but au plus vite.

Comme le onze de Boulogne comporte des éléments de réelle valeur et en particulier un certain Fuchs, les Normands se sont retrouvés, au bout d'une demi-heure, avec le handicap d'un but. Allez donc ensuite combler ce handicap et battre onze joueurs repliés massivement devant leur but ! Il faut vraiment un hasard miraculeux pour y parvenir. C'est pourquoi, en seconde mi-temps, en dépit d'une domination absolue, en dépit de chocs, les Caennais sentaient peser sur eux le spectre de la défaite, une défaite inconnue à Venoix depuis avril 1974. Fort heureusement dans un pareil méli-mélo de joueurs rassemblés sur un espace restreint, M. Antic gardait la tête froide et une tranquille sûreté de manœuvre. C'était miracle que de le voir crocheter posément deux ou trois adversaires dans un mouchoir de poche pour adresser ensuite une ouverture judicieuse. Comme par hasard, ce diable d'Antic était merveilleusement placé pour profiter de l'aubaine lorsque le goal nordiste ne put stopper complètement un choc terrible de Pottier. Une fois encore le stade Malherbe peut donc remercier son flegmatique ailier gauche.

A. GOSSET.

CHOLET A LA DÉRIVE

AMIENS. — A l'issue d'un match où il n'avait pas encore compris la décision de l'arbitre, M. Peauger, de le renvoyer aux vestiaire, parce qu'il venait de réprimander, de son banc de touche, l'un de ses joueurs, l'entraîneur choletais R. Abab ne tarissait pas d'éloges sur les Amiénois. Selon lui, c'était la meilleure équipe que Cholet avait jusqu'ici rencontrée à l'extérieur, par la vivacité de son football et son jeu réaliste, grâce au punch d'Alain Copé.

S'il est vrai que les hommes d'A. Grillon imprimèrent un ton vif à la rencontre, c'est le fait de Copé qui battit dès la deuxième minute d'un tir à ras de terre Manet grâce à un travail percutant de Svreck. Comme Copé avait la réussite au bout des pieds et qu'il tira encore victorieusement à la vingt-cinquième minute, on comprend que malgré Rampillon, Audiger, Dolezar et Croizer, les Choletais allèrent à la dérive, embarqués sur une galère qu'ils étaient incapables d'orienter dans la bonne direction, celle des buts d'Amiens, que Beaujouan défendit fort bien lorsqu'il fut sérieusement sollicité par Gouetcha (8e et 53e), Rampillon (54e) et Audiger (32e).

Aussi, lorsque Delecroix eut repris victorieusement, de volée, un centre de Fontaine (58e), les Amiénois furent-ils convaincus que le bonus ne saurait, cette fois encore, leur échapper, d'autant plus que Svreck et Pouillart brillaient d'un vif éclat en défense et que Niang, pour Cholet, rata l'occasion de sauver l'honneur (72e).

R. CRESSENT.

UN DERBY DÉCEVANT

VILLENEUVE-LA-GARENNE. — « Je m'attendais à un match difficile, disait Lantié, — après la défaite tout de même inattendue du Paris F.C., mais tout de même !... »

Et il regrettait « Nous venions de réussir une bonne série et aujourd'hui nous nous sommes fait avoir comme des débutants.

Dans ce match, tout fut mauvais. Nous n'avons pas su poser le peu et fûmes incapables de déborder par les ailes. C'est pourtant ce qu'il fallait tenter de faire devant une défense aussi regroupée. Les Malakoffiots se sont montrés plus volontaires et, finalement, n'ont pas volé leur victoire. »

Lantié résumait ainsi un match fort médiocre, comme ceux qu'on joue en fin de saison quand tous les jeux sont faits. Face à l'athlétique défense malakoffiote, massée devant un excellent Delplouve, il fallait en effet tenter de passer par les ailes. Mais si Lassalle (un instant groggy sur un coup franc reçu en plein visage) faillit réussir, le jeune Laffargue à l'autre aile se montra timoré... et Dossevi qui le remplaça, à la mi-temps, ne fit guère mieux. Quant à Beltramini au centre, ou Laachi, ils furent très quelconques.

Enfin Orsatti, comme deux de ses quatre arrières d'ailleurs, était dans un mauvais jour. Le gardien parisien semble à demi responsable sur le premier but de Lacourt marqué de loin (31e minute), s'étant laissé tromper par le rebond de la balle qui avait touché le sol et il l'est totalement sur le second qu'il offrit à Collat ; même gêné par le soleil — il portait cependant une casquette — on ne commet pas une telle faute !

Quant à Yves Cros, il regrettait d'avoir manqué le bonus sur la fin.

« Nous avions marqué imparablement ce troisième but... Pourquoi a-t-il fallu que l'arbitre nous le refuse pour nous accorder, à la place, un coup franc à la limite de la surface ? C'est vraiment incompréhensible !

Bien sûr ce bonus n'aurait rien changé à notre situation, quand même... »

Marc HAUGUET.

ON A CHANGÉ BREST

BREST. — Incontestablement le Stade brestois est en progrès. Ses trois derniers résultats d'ailleurs le prouvent (victoire à Lyon, nul à Dunkerque et succès contre Lorient). Il n'y a pourtant pas eu de recrutement, les hommes sont les mêmes que lors de la poule aller. Pourtant non, ils apparaissent très différents, transformés depuis que E. Rannon et G. Marvin ont pris la destinée de l'équipe fanion en main. Pour ces deux hommes, la psychologie est au moins aussi importante que la technique. Et si le Stade brestois réussit actuellement d'excellents résultats et est à même de mener à bien son opération maintien, c'est surtout grâce à l'excellent climat qui règne au sein de l'équipe sur et hors du terrain. Tous sont solidaires ; ils savent rire, s'amuser mais aussi se serrer les coudes lorsque le besoin s'en fait sentir.

Ce fut le cas, samedi soir, à l'Armoricaine lorsqu'il fallut, après la pause, préserver l'avantage acquis. Ce n'est peut-être pas un très bon visage, mais dans l'état actuel des choses, seul le résultat, c'est-à-dire les points, compte.

D'autant plus que le Stade brestois est aussi capable de pratiquer un bon football. Face aux Lorientais, il l'a prouvé tout au long de la première mi-temps et comme cette fois la réussite était au rendez-vous...

« Tant mieux pour Brest, il faut qu'ils se maintiennent. » Les Lorientais, malgré la défaite, n'étaient pas abattus dans les vestiaires. Tous, en effet, souhaitent que leurs voisins brestois restent en seconde division afin d'éviter de trop long déplacements et de continuer à voir des derbies toujours intéressants sur le plan financier.

Alors que nous assurions qu'à notre avis, l'arbitrage n'avait pas été excellent, M. Behrens ayant eu tendance à favoriser l'équipe qui dominait, Jean Vincent, l'entraîneur lorientais nous fit cette réponse surprenante : « Pour moi, il a été bon, parce qu'il n'a pas donné d'avertissement. » Vu sous cet angle, bien sûr...

M. LE NEEL.

GROUPE B

UN RED STAR INVERTÉBRÉ

SAINT-OUEN. — Battu à Toulouse, le dimanche précédent, on attendait, comme à l'accoutumée la revanche du Red Star, même avec bonus, surtout en considérant le classement de Sète, son visiteur.

Quand on vit le Red Star tomber dans son habituel ronron, avec d'interminables échanges de balles en milieu de terrain, en arrière, sur les côtés, on continua d'espérer car, dans des circonstances identiques, on avait souvent vu les Audoniens se reprendre en seconde mi-temps.

Il n'en fut rien et Cerrato, le gardien sétois, qui avait bien mal débuté ne fut jamais inquiété sérieusement, aucun tir dans le cadre n'étant réussi par le Red Star.

Pourtant l'entrée en jeu du douzième homme, Bras, avait laissé présager beaucoup plus de perçant, ce joueur ne rechignant pas à foncer, droit devant lui ; hélas, personne ne semblait disposé à prendre nettement sa chance dans cette équipe parisienne et comme Eo et Bourgeois n'étaient pas dans une forme rayonnante, rien ne tourna bien.

Ceci posé il faut aussi rechercher dans la tenue de Sète, la mauvaise exhibition des Redstarmen. Il y a là des arrières comme Raffy, Granier, Bonnier, G. Green, le capitaine, qui ne commettent aucune faute. Même Raffy, sanctionné d'un penalty pour une main, avait plutôt reçu le ballon sur lui et n'avait pas fauté.

Justice immanente, le tir d'Eo fut stoppé par Cerrato et Sète, dans les mêmes circonstances, deux minutes plus tard, n'eut pas à bénéficier de la générosité de l'arbitre.

Edwige et Milo, milieu de terrain impeccable, étaient partout et avaient de très belles actions, mais celles-ci échouaient dès que les attaquants entraient en mouvement. Ah, si Sète avait eu un buteur !

N'empêche, être le premier à tenir en échec le Red Star sur son terrain est une très belle performance des Sétois qui ont ainsi soigné leur publicité avant de revenir à Paris — pour la Coupe cette fois — rencontrer l'autre parisien : Paris S.-G.

Tony ARBONA.

TOULON PLUS RAPIDE

BEZIERS. — Le Championnat après la Coupe : on pensait que ce serait le calme. On eut en effet dans les tribunes une atmosphère bien moins bruyante que celle que les supporters de Toulon avaient créée une semaine auparavant. Mais sur le terrain la tempête fut déchaînée par les joueurs toulonnais. C'était bien au figuré un terrible coup de mistral qui allait s'abattre sur les locaux, les secouer, les bousculer, et enfin les terrasser. Les Biterrois essayaient de suivre l'allure : ils n'y parvinrent que pendant cinquante minutes. Au cours de cette période, leur jeu plus posé leur permit de menacer parfois l'excellent Duval, mais leur incapacité de conclure se manifesta une fois de plus. Déjà cependant Storai avait montré ce que peut faire la vitesse. L'action fulgurante qui l'amena à fusiller Palma de près, méritait une ovation. Puis ce fut Jarosik qui marqua.

Les efforts exigés par le maintien parmi les premiers du Championnat, et les matches de Coupe répétés se font sentir dans cette équipe dont les plus avisés de ses amis signalaient depuis le début de la saison la faiblesse principale : la moyenne d'âge élevée.

A. MAURY.

MARÉE NOIRE A AJACCIO

AJACCIO. — Besançon ne put éviter la « marée noire » à Ajaccio. Deux buts à Toulon, contre Besançon, le tandem Tall-Kanyan a encore fait parler la poudre samedi soir.

Les Ajacciens ne furent jamais inquiétés par une équipe franc-comtoise à la bonne circulation de balle mais répugnant à s'engager. Certes les Bisontins pouvaient arguer de l'absence de Kern, leur meilleur buteur, mais cela n'expliquait pas tout.

Pris de vitesse par une équipe ajaccienne plus entreprenante où le trio Tall-Alessandri-Gentili faisait la loi dans la ligne intermédiaire, les hommes de Coinçon manquèrent singulièrement d'ambition à l'encontre de leurs adversaires.

Les Ajacciens rêvèrent de revanche. Ils l'obtinrent sans coup férir et l'addition aurait pu même être plus lourde.

Engagement, vitesse d'exécution, organisation étaient l'apanage des Ajacciens et sous l'impulsion de Tall et Kanyan, sans oublier Moise toujours aussi impérial en défense, le GFCA s'assura un succès indiscutable, hélas acquis devant la plus faible affluence de la saison. C'est le seul point noir de la soirée.

Dominique FIGARELLA.

LE FLÉCHISSEMENT DE CANNES

CANNES. — Incontestablement maîtres du jeu durant la première mi-temps, les Cannois durent à leur propre insuffisance de pénétration et à un manque certain de réussite de n'atteindre la pause qu'avec l'avantage d'un seul but.

Et alors que le public escomptait le bonus au travers de la seconde période, tout se dilua dans une désolante mièvrerie dont profitèrent avec beaucoup d'à-propos, les visiteurs.

Certes, Gaidoz — se présentant seul devant Gregori — pouvait aggraver la marque, mais son tir était trop croisé.

Et à force de harceler Baeza et ses voisins anormalement affolés, les Martegaux devaient mettre à profit une erreur du jeune Moya pour égaliser alors que débutait l'ultime minute.

Robert Domergue n'était pas satisfait de la fin de match de ses protégés et il cherchait une explication à leur fléchissement terminal. D'aucuns pensaient que le style plaisant développé durant le premier temps nécessitant une plus grande débauche d'énergie n'était pas suffisamment assimilé encore par les joueurs cannois.

Quoi qu'il en soit, ses protégés ont maintenant perdu toute possibilité de devenir barragistes. Il aura, hélas ! manqué fort peu de choses aux Ascéistes pour atteindre ce but.

Georges CLAIRMOND.

LA DÉTERMINATION DE MULHOUSE

MULHOUSE. — Etait-ce une prémonition ? Nous le croyons à présent sans peine... Toujours est-il que lorsque Christian Fauré nous disait avant le match : « Nous allons battre Auxerre, nous le devons, car autrement notre moral va en prendre un sérieux coup... Vous allez voir !... »

Nous nous sentions, malgré nous, quelque peu impressionnés.

De plus, si l'on ajoute que quelques minutes avant la rencontre, le jeune Jacobozzi qui devait être l'auteur de l'unique but annonçait qu'il participerait au succès de son équipe en signant un ou deux buts, nous ne pouvions guère nous tromper. Mulhouse était vraiment sûr de son affaire devant Auxerre. Mais ne croyez pas cependant que tout se passa aussi facilement que cela.

Non ! la raison du succès des Alsaciens est simple : leur motivation était beaucoup plus forte que celle des Bourguignons et cela se comprend aisément, si l'on veut bien se pencher sur le classement des deux équipes. En effet, alors que le capitaine, Gérard Hallet, et ses troupes sont à l'abri de toute surprise désagréable, le F.C.M. est aux abois et se bat pour assurer son maintien.

Il n'en demeure pas moins que sous la conduite de Hallet, Cuperly et Mesones, les Auxerrois montrèrent un fond technique de qualité, mais à l'avant, Voegelin, Truffaut et Slyko n'arrivaient pas à trouver la faille dans une défense mobile à souhait et de faire front autour de la charnière Deladerière-Dhamane.

Dans le même ordre d'idée, on peut peut-être avancer que le fait d'avoir disputé onze matches sans défaite depuis le 8 novembre 1975 et d'avoir même fait trembler (0-0) les Angevins, avait incité les Bourguignons fort de leur maîtrise tactique, à jouer un peu trop facile. Toujours est-il qu'ils commirent l'erreur, à notre avis, de laisser manœuvrer les Alsaciens et ce fut leur perte.

Fernand SALVADOR.

BRAVO MONTLUÇON !

ANGERS. — Pas mal du tout cette équipe de Montluçon. Pour son bon esprit et sa correction d'abord. Mais aussi pour des qualités évidentes qui devraient lui valoir d'améliorer bientôt son classement médiocre.

C'est au point qu'elle a posé des problèmes à un adversaire angevin animé, comme toujours, d'un séduisant esprit offensif, mais inquiétant comme toujours par une sorte de rêverie qui ne cesse d'habiter sa défense très vulnérable.

Deux fois, en première mi-temps, le S.C.O. avait marqué de belle façon : d'abord par un coup franc magistral de Boskovic qui n'était pas sans rappeler celui de Larqué contre Kiev ; ensuite, par une belle transversale de Berdoll, dirigée avec calme et à propos vers une lucarne grande ouverte.

Mais deux fois, Montluçon avait égalisé par un excellent Perigaud, puis par Christian Lanterbach. Ce dernier avait transformé, comme à la parade, un centre de Coutard alors que tous les défenseurs angevins bayaient aux corneilles.

Après le repos, les attaques avaient continué de part et d'autre et Guillon, après avoir embarqué deux défenseurs jusqu'à la ligne de sortie, avait centré en retrait vers Bernard Lech qui, de demi-volée, avait logé la balle dans les filets visiteurs. Et là encore, on pouvait penser à Saint-Etienne Kiev et au but de Rocheteau, c'était le même exactement.

Mais Montluçon avait eu alors une troisième égalisation à sa portée. Si bien que le S.C.O. dut attendre la dernière minute et un but de Cassan (obtenu avec une forte présomption de hors-jeu d'ailleurs), pour être certain d'un succès, certes mérité en raison d'un grand nombre d'occasions favorables mais tout de même quelque peu tirées par les cheveux.

Yves RICHARD.

Confidentiel

◆ Le buteur sétois Kassoyan, blessé et militaire, ne put faire le déplacement à Paris, mais son président assura qu'il rentrerait dimanche prochain en championnat et qu'il serait à Paris le mardi suivant, pour la Coupe.

◆ Le F.C. Sète n'a pas de dettes et il a des idées. Ainsi, chaque joueur a son équipement, le remporte chez lui et le remet en état. Pas de frais de blanchissage et le président Larronde est tout fier de donner ces précisions.

◆ On n'avait jmais signalé le fait et pourtant cela existe depuis deux saisons : le numérotage des Sétois est plutôt inhabituel avec des 19, des 16 et 17 ou 15 ! Comme, de plus, ces numéros sont quasiment illisibles (avec de simples traits), il est difficile d'identifier ces Sétois.

◆ Guy Calleja était rayonnant : « Un bon match de mes hommes dans l'ensemble.» L'entraîneur ajaccien déplorait pourtant la faible assistance : « Les absents ont eu tort. Ils auraient vu un beau match. » Nous ajouterons que si les Ajacciens n'ont jamais aimé les nocturnes, ils semblent aussi se désintéresser totalement du football à partir du moment où l'équipe qu'ils sont censés supporter n'occupe pas la 1re place.

◆ G. Coincon, l'entraineur bisontin, reconnaissait : « Jusqu'ici, on avait pu excuser notre équipe lors de ses défaites à l'extérieur. Ce n'est pas le cas à Ajaccio. Mes hommes n'ont rien tenté et je dois même ajouter que j'ai été singulièrement déçu par l'ambiance. On parle toujours de public explosif à Mezzavia. En réalité, il n'y eut pas d'ambiance du tout. »

◆ Une absence remarquée au cours du derby Brest-Lorient, celle du président du Stade brestois, M. Nicol. Renseignements pris, M. Nicol était à Paris, à l'assemblée générale du groupement dont il est trésorier adjoint.

◆ Yvon Corre avait troqué les mois derniers ses lunettes pour des verres de contact pendant les matches. Or, pour ce derby, il avait à nouveau mis ses lunettes. L'explication en est très simple : ses verres de contact, en effet, étaient petits et il voyait très mal le ballon avec.

◆ Cela faisait longtemps que le public brestois n'avait pas vibré comme il le fit samedi soir, ce qui prouve que contrairement à ce que certains assurent, le public n'est pas mauvais mais simplement exigeant et souhaite avant tout voir du beau football.

◆ L'arrière toulousain Fabbro, touché à un genou, a été transporté hors du terrain samedi à Nevers. Il souffrirait d'une distorsion des ligaments.

◆ L'ex-Nîmois De Tonnac, auteur du but de Nevers, n'a pu terminer le match, une ancienne douleur à l'aine s'étant réveillée.

◆ Nevers cumule toutes les malchances cette saison, son arrière Derras, qui n'avait encore jamais manqué un penalty, a raté celui de la victoire devant Toulouse pour son match de rentrée en équipe première.

◆ Malgré sa surprenante victoire sur le Paris F.C., Malakoff est déjà condamné à redescendre en division III. Yves Cros, son entraîneur, a dit très justement : « Dommage, nous avons un petit quelque chose en plus par rapport aux clubs de D III, mais aussi ce même petit quelque chose en moins par rapport à ceux de D II. »

◆ Les Parisiens du Paris F.C. portaient dimanche à la place de leur habituelle culotte noire, des flottants d'une couleur orange passé qui ne s'alliaient pas du tout avec l'orange vif de leur maillot. C'était d'ailleurs l'avis de Mme Zeppellini et de Mlle Julie Jeanpierre, fille de l'entraîneur des jeunes du Paris F.C. Et elle s'y connaît : elle est mannequin !

◆ Fort dépités par le piètre spectacle (et la défaite) de leurs favoris face à Malakoff, les toujours nombreux supporters du Paris F.C. qui arboraient comme d'habitude de larges écharpes orange, ont lancé d'un ton vengeur du haut de leur tribune à Villeneuve-la-Garenne : « Nous ne prendrons pas la carte orange ! »

◆ Le docteur Bauman, qui veille avec un soin particulier sur la santé des Mulhousiens, était confiant avant le match contre Auxerre. « Les joueurs sont bien physiquement, ils ne devraient pas décevoir. » Une fois encore, le toubib avait vu juste.

◆ Pris par ses affaires professionnelles, le président Goetchy, qui rentrait tout juste d'un voyage en Californie, n'a pu assister au match Mulhouse-Auxerre. C'est son fidèle lieutenant, E. Hennar, qui lui a téléphoné rapidement le résultat à la fin de la rencontre.

◆ En battant Auxerre, le F.C. Mulhouse a bien fêté la Saint-Joseph ; faisant d'une pierre trois coups puisque, outre le président Goedchy, M. Foltzer, membre du Comité directeur et Hoffsess, l'avant centre de l'équipe s'appellent Joseph. Le champagne a coulé à flots... c'est sûr !

◆ Un nouveau président à Caen ? Il ne s'agit pas d'une révolution de palais et M. Gosselin est toujours le grand patron. Mais Bojko Antic, en raison de son sérieux, de ses cheveux gris et de sa respectabilité ayant été pris pour le président lors d'un déplacement, tous ses camarades et même Mouilleron l'appellent maintenant « président ». Pas ordinaire, un président qui compte dix-huit buts à son actif.

◆ Rennes n'est pas tellement éloigné de la Basse-Normandie et vendredi prochain un fort contingent de supporters caennais se rendra dans la capitale bretonne pour voir le leader bien sûr, mais aussi avec l'espoir que le onze de Mouilleron réussira une prouesse.

◆ Ilbert, arrière droit de Caen, grand malchanceux, a dû être opéré une seconde fois en quelques mois de son genou blessé. Par bonheur, Moulinet tient le poste magnifiquement et il fut même le seul dans l'équipe à s'aligner devant Boulogne avec la détermination qui était indispensable.

◆ A Angers, l'entraîneur de Montluçon, René Gardien, heureux de retrouver son ami Michlovski, s'est taillé un franc succès dans le couloir des vestiaires en racontant de pittoresques histoires de sa longue carrière sochalienne.

◆ Le docteur Yves Kerjean, qui fut si longtemps le remarquable président du S.C.O. d'Angers, vient d'avoir la grande douleur de perdre un de ses gendres, jeune médecin de 32 ans. Nos condoléances.

◆ En 1969, quand le S.C.O. d'Angers jouait déjà les premiers rôles en seconde division, sa longue carrière en Coupe de France lui avait valu de compter un moment en championnat jusqu'à cinq matches de retard. Cette saison, s'il se qualifie pour les quarts de finale, le problème serait le même.

◆ Robert Devis, qui pratique le tennis depuis peu mais avec bonheur, vient d'être classé en troisième série à 15-5. Kopa veut marcher sur ses traces et il est en bonne voie.

FOOTBALL AU FEMININ

Le retour des quarts de finale a donné les résultats suivants :
Reims - O.M. : 1-0 ;
Puisgnan - Metz : 5-1 ;

Les quarts de finale

Bergerac - Vitry-le-François : 2-0 ;
Limoges - Rouen : 1-2.
Les demi-finales (aller et retour) se disputeront les 11 et 25 avril, avec les rencontres suivantes : Puisgnan-Rouen et Reims-Bergerac.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

Sa sélection FOOTBALL 1976

102	Fabuleuse histoire du football	125 F
108	Coupe du Monde 74	105 F
110	Larqué	36 F

NOUVELLE SELECTION DU CLUB

111	Jouer au football avec Pelé	35 F
113	Joies du football	115 F
114	Vingt ans de Coupe d'Europe	24 F
115	Football (R. Herbin)	49 F

EXCEPTIONNEL !

1° Expédition gratuite à domicile.
2° Un livre cadeau « Vive le football » de B. Bosquier, pour les 500 premières commandes.

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
N° ..... RUE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
Je vous prie de m'adresser les livres N°s ..... ci-dessus ainsi que le livre cadeau et de bien vouloir trouver ci-joint : chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat lettre ☐ à l'ordre des :
EDITIONS SPORTIVES FRANÇAISES - LE CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre - 75441 Paris Cedex 09

DIVISION 3

SOCHAUX INTOUCHABLE, MAZAMET ÉTONNANT, NANTES BRILLANT, LENS HUMILIÉ

(Jean-Marie LORANT)

BEAUVAIS. — *L'attaquant de Beauvais, Chemet, est cerné par la meute des Sangliers sedanais. Il parvient néanmoins à s'emparer du ballon.*

Cette vingt-troisième étape n'a pas apporté de grands bouleversements et la plupart des grands ont imposé leur loi, parfois largement et brillamment comme Nantes, Lucé ou Bourges, parfois d'une manière plus étriquée comme Marseille ou Sochaux. Mais au sein de ce peloton, il y a quand même eu une grande victime, Lens qui a pris une sévère correction à Valenciennes (5-0), mais ni Cambrai ni Nœux n'ont su profiter de cet échec des Lensois.

● SUD

MARSEILLE S'ENVOLE

Alors que Marseille s'envole irrésistiblement vers le titre, et sa seizième victoire de la saison sur Le Puy est là pour le prouver, Mazamet apparaît plus que jamais comme un étonnant outsider pour la montée en Division II. Fabre, Granier et Benzenet ont été à l'origine de la victoire mazamétaine sur Brignoles et les hommes d'Albert ne sont plus qu'à un point d'Arles qui s'est laissé surprendre par Lacombe à Albi.

Il reste sept journées pour départager les deux équipes, Brignoles, Albi et Saint-Priest, malgré sa victoire en Avignon n'étant plus en mesure de combler leur handicap. Les Avignonnais, après avoir fait illusion lors des premières journées sont maintenant sur la trappe de la descente, ainsi que Nice qui n'a pu jouer contre Alès.

● CENTRE-OUEST

SEUL BORDEAUX...

Blois se mord les doigts d'avoir laissé filer Bourges dont l'avance est désormais de cinq points, un handicap qu'il apparaît maintenant difficile de combler.

En effet seul Bordeaux, qui a triomphé de Montauban avec à sa tête Couécou (un but), peut encore inquiéter une équipe berruyère en verve devant Niort et dont le total est désormais de 62 buts... après les quatre buts inscrits par Darnault, Ador, Kovacic et Frey.

En fin de classement, une spectaculaire victoire d'Agen sur Montmorillon, mais les Agenais conservent leur lanterne rouge, alors que Libourne et Montauban s'enfoncent à leur tour.

● NORD

LE CARTON DE VALENCIENNES

Lannoy se souviendra de cette vingt-troisième journée et de son déplacement à Valenciennes où par cinq fois, Hazam (2), Laitem, Knockaert et Giachetti l'ont obligé à aller chercher le ballon au fond des filets.

Ce sévère échec des Lensois a profité essentiellement à Creil, vainqueur à Aulnoye et à un degré moindre à Cambrai qui n'a pu que partager les points avec Hénin. Quant à Nœux, il a encore été battu à Epernay, si bien qu'ils sont désormais quatre en deux points et que le plus grand suspense règne.

Les derniers se rebiffent, Abbeville a battu Saint-Omer, malgré deux buts de Verwaerde en deux minutes, et Epernay, grâce à Mayot, a défait Nœux et ils sont maintenant une bonne demi-douzaine d'équipes menacées par la relégation.

● OUEST

QUIMPER LACHE PRISE

Après une petite période de flottement, Nantes dans une ambiance de feu, en lever de rideau du match de gala, a fait voler en éclats une équipe concarnoise dépassée et surprise par le rythme imposé par Van Straelen, Mérigot, Pécout, Bassi, Denoueix, auteurs des cinq buts.

Ce succès permet à Nantes de se retrouver seul au commandement car Quimper n'a pu battre Rennes. En revanche, Berné, juste avant de recevoir ces mêmes Quimpérois, a réalisé une excellente opération en s'imposant devant Dieppe, ce qui lui permet de s'éloigner de la zone dangereuse dans laquelle demeure Saint-Nazaire, battue à Mondeville.

● EST

SOCHAUX TOUT BON

Un but de Bon a suffi à Sochaux pour remporter une nouvelle victoire devant Beaune et maintenir ainsi son avance sur Nancy et compagnie. Les Nancéiens, décimés, le gardien Bernarht ayant dû jouer en attaque, ont même perdu un point sur les Sochaliens, virtuels champions avec leurs cinq points d'avance et leurs deux matches en retard.

Derrière ce duo, l'explication est orageuse entre Cuiseaux à la peine face à Saint-Louis, Trouillet ne marquant qu'à la 82e minute. Talange, sévèrement battu par Haguenau qui revient fort, et aussi Tavaux, qui a ramené un point de Vittel après avoir mené deux buts à zéro.

● CENTRE

LES ELEVES DE VICHY EN FLECHE

Une belle victoire sur Saint-Etienne qui n'a pas le même rayonnement que les années passées et voilà les élèves de l'I.N.F. Vichy à la quatrième place, un rang qu'ils n'avaient jamais occupé. Ils sont pourtant encore à cinq points de Lucé, le leader, qui a facilement triomphé du Red Star, Kiffert marquant encore deux buts, et qui semble de plus en plus intouchable car Juvisy est désormais hors course, Poissy piétine quelque peu et Melun peine.

La seconde place appartient à Corbeil, mais les hommes de Garcia sont peut-être un peu tendres pour espérer inquiéter les Lucéens qui désirent fermement l'accession.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE-OUEST

18 buts : Kovacic (Bourges).
14 buts : Bineau (Niort).
11 buts : Attamamiuk (Bourges).
10 buts : Eraville (Bourges).

GROUPE EST

21 buts : Pilette (Tavaux).
16 buts : Fornalik (Blénod).
12 buts : Marini (Sochaux).
11 buts : Beret (Vittel), Bon (Sochaux).

GROUPE NORD

15 buts : Gomis (Arras).
11 buts : N. Gillion (Creil).
10 buts : Mayot (Epernay), A. Polaniok (Sedan).

GROUPE OUEST

16 buts : Anic (Le Mans).
14 buts : Ouattara (Angers).
13 buts : Ramirez (Berné).
12 buts : Barraud (Concarneau).

GROUPE CENTRE

14 buts : Kiffert (Lucé).
12 buts : Traulé (Clermont), Mill (Corbeil).
11 buts : Delestre (Lyon).

GROUPE SUD

15 buts : Flores (O. Marseille).
10 buts : Toko (Nice).

CLASSEMENT PAR ETOILES

Groupe Centre :

9 étoiles : Komano (Juvisy).

Groupe Centre-Ouest :

13 étoiles : Hamoussa (St-Médard).
9 étoiles : Sapeta (Amboise).
7 étoiles : Pernom (Blois) ; Ben Saïd (Châtellerault) ; Gueniche (Fossemagne), Gauthier (La Rochelle).

Groupe Est :

8 étoiles : Alberti (Baume) ; Pierron (Blénod).

Groupe Nord :

12 étoiles : M. Pagnier (Beauvais).
10 étoiles : Mayot (Epernay).
9 étoiles : Bogaert (St-Omer).

Groupe Ouest :

10 étoiles : Edom (Dieppe).
9 étoiles : Ade (P.T.T. Caen).
7 étoiles : Baraffe (Le Havre).

Groupe Sud :

8 étoiles : Bret (Brassac) ; Champ (Nîmes).
7 étoiles : Pigeon (Le Puy).

CENTRE

Red Star - Lucé	0-3
Corbeil - Orléans	3-1
Chartres - Poissy	0-0
Clermont - Melun	2-1
Vichy - Saint-Etienne	3-0
Lyon - Juvisy	2-0
Villefranche - Montferrand	3-1
Montluçon - Saint-Georges	4-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lucé	32	23	16	4	5	37	19
2. Corbeil	29	23	12	5	6	39	27
3. Poissy	28	23	11	6	6	25	23
4. INF Vichy	27	23	11	5	7	37	25
Lyon	27	23	11	5	7	35	25
6. Melun	26	22	10	6	6	33	24
7. St-Etienne	25	22	9	7	6	43	25
Juvisy	25	23	10	5	8	34	34
9. Montferr.	23	23	9	5	9	45	35
Clermont	23	21	11	1	9	31	36
11. Montluçon	21	23	8	5	10	34	33
12. Chartres	19	23	7	5	11	19	33
13. Villefranche	18	21	6	5	10	28	36
14. Orléans	16	23	5	6	12	20	40
15. Red Star	14	23	3	8	12	19	36
16. St-Georges	8	21	2	4	15	19	47

VILLEFRANCHE b. MONTFERRAND : 3-1 (0-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 227. Recette : 2.038 F. Buts : Villefranche : **Berger** (60e), Dumas (76e et 83e) ; Montferrand : Venneker (10e).

VILLEFRANCHE : Gibert — Terigot, **Colombat,** Ansout, Deschamps — Dutrève, **Berger** — **Devza, *Dumas,** Perret (puis Mathieu 46e), Micat. Entr. : Dumas.

MONTFERRAND : Mizen — Fournier, Barot, **Tollange,** Sanchis — ***Benincasa,** Petin — Gouillard (puis Corny 80e), Venneker, Albert, Mur. Entr. : Sproglia.

MONTLUÇON b. SAINT-GEORGES : 4-2 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 199. Recette : 1.793 F. Buts : Montluçon : **Bonnefont** (4e et 8e), Chauffour (18e), Drochon (35e) ; Saint-Georges : Plisson (49e), Sauret (70e).

MONTLUÇON : Leclerc — **Gaudin,** Boup, Daulte, Chaubron — Goutorbe, Duceau — Chantegrailla, Chauffour, ***Bonnefont,** Drochon. Entr. : **Gardien.**

SAINT-GEORGES : Debra — Bravin, Regnat, Schottke, Serange — **Bernard,** Sauret — ***Ducros,** Plisson, **Guillaume,** Bonnin. Entr. : Vaast.

CORBEIL b. ORLEANS : 3-1 (0-0). — Spectateurs : 609. Recette : 6.430 F. Buts : Corbeil : **Prandin** (60e, 63e), **Borne** (84e) ; Orléans : **Beaujouan** (75e).

CORBEIL : Anfrui — Diubek, Raynaud, Boulard, Salvi — Mauvières, Nicolas, Domi — Prandin, Mill (puis **Quatrain**), ***Borne.** Entr. : Garcia.

ORLEANS : Nanclares — **Froissart,** Leinenweber, Fontaine, **François** — **Janiszewski,** ***Collin** — Gonzalès, **Vlot,** Farnoux, Berthouloux (puis **Beaujouan**). Entr. : Bordas.

I.N.F. VICHY b. SAINT-ETIENNE : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Balestrocci. Spectateurs : 67. Recette : 997 F. Buts : **Jacques** (46e), Deschamps (72e c.s.c.), **Seguy** (89e).

I.N.F. VICHY : Truffert — **Ollivier, Schmitt, Chevallier,** Brecheteau — Christophe . Seguy — ***Jacques,** Eustache, **Grumelon,** Borel. Entr. : Michelin.

SAINT-ETIENNE : Dugalic — Di Matteo, **Mosnier,** Squietier, Deschamps — Merchadier, ***Lamanra** — Boury, **Massard,** Alverst, Georgon. Entr. : Philippe.

LUCE b. RED STAR : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Di Bernardo. Spectateurs : 200. Recette 2.178 F. Buts : Kiffert (51e, 75e), Guegain (87e).

RED STAR : Perez — Sanchez, Pizzuto, **Hutmacher, Jeanjacquot** — **Bocquet,** Despreaux — Col, Sellem (puis Durand 65e), ***Akim,** Darrouzès. Entr. : Dalla Cieca.

LUCE : Braun — **Debray,** Ridha, **Corgiatti, Plissonneau** — Roland, ***Guégain** — **Dufoix, Kiffert, Massot, Paris.** Entr. : Chiarelli.

LYON b. JUVISY : 2-0 (1-0). — Terrain : Bon. Arbitre : M. Bouteille. Spectateurs : 162. Recette : 1.081 F. Buts : Ferrigno (18e), Maillard (89e).

JUVISY : **Gueguen** — Teissières, **Gouleau,** Tanis, Caille — Komano, **Itsa,** D'Aliassac (puis Agaesse 46e) — ***Courroy,** Rached, Crea. Entr. : Ramos.

LYON : **Chemier** — **Marais, *Mayot,** Baldassara, Lhomme — Genet, **Lanthier** (puis D'Aleo 71e), Maillard — Barthelet, **Delestre,** Ferrigno. Entr. : Capaldini.

CLERMONT b. MELUN : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dailly. Spectateurs : 84. Recette : 769 F. Buts : Clermont : Bautista (35e), Traulle (37e), Melun : Tardivon (57e).

CLERMONT : Jouhannet — **Courtial,** Vignand, ***Paluch, Bru** — **Rejaud,** Traulle — Bautista, Perret, Lassalle, Merelle. Entr. : Boyer et Vernay.

MELUN : Holvoët — **Rive,** Gelvani, Perlini, Thomas — ***Tardivon, Caruala** — Eude, Gremeaux, **Bize,** Bernard (puis Baro 60e). Entr. : Ausseau.

CHARTRES et POISSY : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 919. Recette : 8.972 F.

CHARTRES : ***A. Buthon** — Lebraton, **T. Buthon,** Matausia, Vallet — Escudé, Bassière — Pawlack (puis **Poirier** 77e), Bouju, Trimol, Borde. Entr. : Borkowski.

POISSY : Leplat — Houzieaux, **Linotte,** Christiaen, Lecole — Sbinden, Abreu, Pons — Martet, Messaoui, ***Gourmelon.** Entr. : Quenolle.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES. — 3.071 (Quimper) ; 1.920 (Bourges) ; 1.263 (Saint-Brieuc) ; 1.116 (Poitiers) ; 1.037 (Berné) ; 1.034 (Blois) ; 1.026 (Saintes).

ONT MARQUE SUR PENALTY. — Van Straelen (Nantes), Lang (St-Médard), Berthe (Mazargues).

A MARQUE CONTRE SON CAMP. — Deschamps (Saint-Etienne).

A MARQUE 3 BUTS. — Baret (Vittel).

ONT MARQUE 2 BUTS. — Kiffert (Lucé), Prandin (Corbeil) ; Bennefont (Montluçon) ; G. Tapella (Tavaux) ; Anic (Le Mans) ; Verwaerde (Saint-Ouen) ; Mauffroy (Reims) ; Le Dortz (Berné) ; Ouattara (Angers) ; Neumann (Bastia) ; Dumas (Villefranche) ; Lang (St-Médard).

126 BUTS ONT ETE MARQUES, REPARTIS AINSI :

25 dans le groupe Centre ;
23 dans le groupe Nord ;
22 dans le groupe Est ;
21 dans le groupe Ouest ;
18 dans le groupe Centre-Ouest ;
17 dans le groupe Sud.

2.888 buts ont été marqués depuis le début du championnat ce qui fait une moyenne de 2,61 buts par match.

DEMAIN — DIEPPE, TALANGE, REIMS, POINTS CHAUDS

CENTRE	OUEST	NORD	SUD	CENTRE-OUEST	EST
LUCE - LYON (le 27)	DIEPPE - NANTES (le 27)	LENS - REVIN	MARSEILLE - NICE (le 30)	BOURGES - POITIERS (le 27)	BAUME - SOCHAUX (le 27)
MELUN - ST-GEORGES (15 h 30)	RENNES - LE MANS	REIMS - NOEUX	ARLES - AVIGNON	LA ROCH. - ST-MEDARD (le 27)	TALANGE - NANCY
JUVISY - MONTLUÇON	BERNE - QUIMPER	CREIL - ARRAS	AIX - MAZAMET	LIMOGES - BORDEAUX (le 27)	BLENOD - HAGUENAU
POISSY - VILLEFRANCHE	CONCARNEAU - ANGERS (le 27)	AULNOYE - CAMBRAI (le 27)	ALES - BASTIA (le 27)	LIBOURNE - BLOIS (le 27)	VITTEL - METZ (le 27)
ORLEANS - CLERMONT	LE HAVRE - PENMARC'H	HENIN - VALENCIENNES (le 27)	MENTON - NIMES	MONTAUBAN-SAINTES (16 h 15)	SAINT-LOUIS - DIJON (le 27)
MONTFERR. - CHARTRES (le 27)	ST-NAZAIRE - ST-BRIEUC	ST-OMER - BEAUVAIS (le 27)	BRIGNOLES - MAZARGUES	MONTMORILL.-FOSSEM. (le 27)	MUTZIG - STRASBOURG
ST-ETIENNE - CORBEIL (le 27)	MANTES-US NORMANDE (le 27)	SEDAN - ABBEVILLE	LE PUY - BRASSAC	AMBOISE - CHATELLER. (le 27)	TAVAUX-CUIS.-LOUH. (le 27)
RED STAR - I.N.F. VICHY	CAEN - PARIS S.-G.	ST-QUENTIN - EPERNAY	SAINT-PRIEST - ALBI	NIORT - AGEN (le 27)	BEAUNE - AMNEVILLE

OUEST

Quimper - Rennes 0-0
Nantes - **Concarneau** 5-2
Paris S.-G. - **Le Havre** 1-0
Saint-Brieuc - **Mantes** 1-0
Le Mans - **P.T.T. Caen** 4-0
Angers - **Penmarc'h** 2-0
Berne - **Dieppe** 4-1
U.S. Normande - **Saint-Nazaire** ... 1-0

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Nantes. . .	33	23	14	5	4	50	24
2.	**Quimper** . .	32	23	12	8	3	42	18
3.	Paris S.-G. .	28	23	10	8	5	35	21
4.	Rennes. . .	26	23	10	6	7	35	21
5.	**Concarn.** .	25	23	8	9	6	34	32
	St-Brieuc . .	25	23	8	9	6	24	26
7.	**Le Mans** . .	24	23	11	2	10	41	41
	Mantes. . .	24	23	8	8	7	20	21
9.	Angers . .	23	23	7	9	7	39	34
	Berné . . .	23	23	6	11	6	34	37
11.	**Le Havre** .	22	23	7	8	8	23	29
	St-Nazaire . . .		19	23	7	5	23	29
	Penmarc'h .	19	23	7	5	11	28	47
14.	**US Norm.** .	17	23	4	9	10	29	39
15.	**Dieppe** . .	16	23	4	8	11	20	39
16.	**PTT Caen.** .	12	23	2	8	13	22	44

QUIMPER b. RENNES : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 3.071. Recette : 32.155 F.

QUIMPER : **Lachiver** — ***Kaham,** Loheac, **Dewilder,** Nicol — Morvan, Bianic — Dalduchi, Riou, **Hédé, Thomas.** Entr. : Mao.

RENNES : ***Hiart** — Jeuland, Pallier, **Blin,** Berlin — Orhan, **Dubaele — Arthur,** Bernard, Simon, Kouadio. Entr. : Garel.

LE MANS b. CAEN : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paumard. Spectateurs : 657. Recette : 6.967 F. Buts : Le Mans : Anic (11e et 81e), Pascalou (27e), Gougeon (52e).

LE MANS : Maublanc — Brossier, Traoré, Reolid, Bombeau — Robin, Gougeon — Haran, Marchi, Pascalou, ***Anic.** Entr. : Dereuddre.

CAEN : Bleuzen — Gouverneur, Le Campion, Guibert, Papin — Castel, Sourisseau — ***Lecornu,** Loutreuil, Ade, Bigeon. Entr. : D. Bourzeix.

NANTES b. CONCARNEAU : 5-2 (1-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Leichtmann. Spectateurs : Lever de rideau : Nantes - Saint-Etienne. Nantes : Merigot (7e), Van Straelen (58e sur pen.), Concarneau : Barraud (10e), Legall (25e), Bassi (66e), Pécout (78e), Denoueix (89e);

NANTES : Desrousseaux — **Bibard,** Benion, Fenillat, Le Bourgocq — Denoueix, ***Van Straelen** — Vendrely, **Pecout,** Bassi, Merigot. Entr. : Suaudeau.

CONCARNEAU : Furic — **Legoff,** Dezoter, **Gallo,** Leon — **Deru, Tallec** — **Barraud, *Lannuzel,** Legall (puis Leviol 71e), Durand. Entr. : Guillou.

SAINT-BRIEUC b. MANTES : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Chadeau. Spectateurs : 1.263. Recette : 12.782 F. But : Feret (12e).

SAINT-BRIEUC : Rabet — Bougeard, **Garcia, J.-P. André, J. André** — Toullec, Le Floch — Lemée (puis Briand 73e), ***Feret, David,** Fofana. Entr. : Garcia.

MANTES : Donnadieu — **Derré,** Roulot, **Zarotti,** Bailo — **Appert, Gouju** — Sellier (puis Chedanne 68e), Baron, Sanchez, ***Carrara.** Entr. : Boucq.

ANGERS b. PENMARC'H : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Riffaud. Spectateurs : Lever de rideau Angers-Montluçon. Buts : Ouattara (84e, 88e).

ANGERS : **Janin — Felci,** Le Chatelier, **Baudry,** Laurier — **Barbat, D'homdt** — Le Boedec, **Gonfalone, Ouattara,** Petiteau. Entr. : Michlowski.

PENMARC'H : **Chevallier** — J. Lucas, Tanneau, Kerbiriou, Brelivet — ***Le Pober, Volant** — N. Lucas, **Bloch,** Le Louet, Cariou. Entr. : Mahi.

U.S. NORMANDE b. SAINT-NAZAIRE : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. David. Spectateurs : 208. Recette : 1.854 F. Buts : A. Prieur (67e).

U.S. NORMANDE : **Geneviève — Néré, Leneveu,** Guezet, Piccini (puis C. Marie 89e) — Hardy, ***Beatrix — A. Prieur, J.** Marie, **Roberge,** Quénot. Entr. : Lysik.

SAINT-NAZAIRE : **Castel** — Huet, Assou, De Michèle, Silloud (puis Trillon) — Fievet, Pluchon — ***Faubert, Jeannetin,** Music, Belliot. Entr. : Mayet.

BERNE b. DIEPPE : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 1.037. Recette : 8.939 F. Buts : Berné : Ramirez (26e), Le Dortz (29e, 67e), Le Tallec (32e) ; Dieppe : Edom (41e).

BERNE : Gegouzo — Jacques, Chupin, Frankiewicz, Heurtebise — Gourcurff, Le Guenic — Le Dortz, Ramirez ***Le Tallec,** R. Simon (puis Lecas 80e). Entr. : Prouff.

DIEPPE : Baugé — Boullen, Aubry, Laudouar, Plart — ***Edom,** Defrance (puis Heuzé 70e) — Bourgeois, Deledic, Phillips, Nicolle.

PARIS S.-G. b. LE HAVRE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouffandeau. Spectateurs : 403. But : Laposte (13e).

LE HAVRE : Bourgier — Anquetin, Creignou, Brasse, **Dial** — Paoli, **Carlier Baraffe** — Carletti, ***Yvinec,** Desclair. Entr. : Baraffe.

PARIS S.-G. : **Bensoussan — Morin,** Berthaud, Quéré, ***Carliet,** Laposte, **Moraly,** Dossevi, **Barberet,** Robinson, **André.** Entr. : **Léonetti.**

NORD

Valenciennes - Lens 5-0
Epernay - **Nœux** 1-0
Cambrai - **Hénin** 0-0
Aulnoye - **Creil** 0-2
Revin - Reims 1-3
Arras - **Saint-Quentin** 1-2
Abbeville - **Saint-Omer** 3-2
Beauvais - Sedan 1-2

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Lens	31	23	13	5	5	45	35
2.	**Nœux** . . .	30	23	13	4	6	26	15
3.	**Cambrai** . .	29	23	12	5	6	39	19
	Creil	29	23	11	7	5	36	22
5.	Reims . . .	26	23	9	8	6	30	21
6.	**St-Quentin.**	23	23	10	3	10	31	36
7.	**Arras** . . .	22	22	8	6	8	34	32
	Valenciennes	22	22	9	4	9	32	34
9.	**Hénin** . . .	21	23	6	9	8	19	24
10.	**St-Omer** . .	20	22	7	6	9	27	32
	Sedan . . .	20	22	9	2	11	35	46
12.	**Beauvais** . .	19	23	6	7	10	26	31
	Epernay . .	19	23	7	5	11	33	40
	Revin . . .	19	23	6	7	10	29	38
15.	**Aulnoye** . .	17	23	8	1	14	22	30
	Abbeville . .	17	23	4	9	10	19	28

VALENCIENNES b. LENS : 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lambert. Lever de rideau : Valenciennes - Metz. Buts : Hazam (32e, 36e) ; Laitem (70e) ; Knockaert (75e) ; Giachetti (87e).

VALENCIENNES : Escale — Laitem, Termolle, Kuskowiak, Arthur — Copin, ***Mazam** — Leferme, Knockaert, Giachetti, Larvaron. Entr. : Destrumelle.

LENS : Lannoy — Syarami, Lefebvre, ***Marie,** Lhote — Synakowski, Monchiet — Llorens, Arghirudis, Cabaye, Zarony. Entr. : Grévin.

REIMS b. REVIN : 3-1 (0-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Vincent. Spectateurs : 925. Recette : 8.442 F. Buts : Revin : Podolski (42e) ; Reims : Giannetta (62e), Mauffroy (85e, 87e).

REVIN : Bertolutti — Biskupski, S. Cochaux, **Lefebvre,** Fernandez — D. Cochaux (puis Montreuil 33e), **Barre** — Davière, Antoniotti, ***Podolski,** Zamperretti. Entr. : Kandula.

REIMS : **Laudu** — Mochard, Martinot, **Dubouille,** Leclair — **Robert,** Giannetta — ***Liotard, Mauffroy, Simon,** Desmenez (puis Schaer (46e). Entr. : Prosdocini.

CREIL b. AULNOYE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefebvre. Spectateurs : 400. Recette : 3.270 F. Buts : Roetsens (62e), N. Gillion (87e).

AULNOYE : Gallardo — Brognez, Lempereur, Davoine, ***Adam** — Blanchard, Toparelli — Collery (puis Michel 74e), Devorsine, Cianni, Decotte. Entr. : Lempereur.

CREIL : Fessier — Centelles, ***Deseigne,** Knoll, Pinguet — Delattre, Diximus — Gillion, Lavielle, Roetsens, Parmentier (puis Gallan 65e). Entr. : Nikolich.

CAMBRAI et HENIN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 403. Recette : 8.470 F.

CAMBRAI : **Pelletier** — Leroy, Pottier, **Grabowski,** D. Boulanger — ***Lespérance,** Blanchard — Dudoignon, Guinot, Deswaerte, Pouillart. Entr. : Phélippon.

HENIN : **Maideret** — Peugnet, **Jiola, Mancier,** Lanvin — Lefebvre, Glin — Manka (puis Gil 80e), ***Pomart,** Sauty, Pawlak. Entr. : Sauty.

SAINT-QUENTIN b. ARRAS : 2-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Becue. Spectateurs : 518. Recette : 4.953 F. Buts : Saint-Quentin : Bougriou (28e), Cailleux (47e) ; Arras : Froment (74e).

ARRAS : Huddlestone — Minart, Tempet, ***Wocjick, Froment** — Plaisant, **Lebez — Clouet, Rame** (puis Therry 71e), Gomis, Dutrieux. Entr. : Cornet.

SAINT-QUENTIN : **Ply — Beranger, Lebeau,** ***Pesin, Colzy** — (puis **Carette** 50e) — **Bougriou, Cailleux — Kosbur, Danneville, Sall, Delmas.** Entr. : Mascret.

SEDAN b. BEAUVAIS : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Berteloot. Spectateurs : 672. Recette : 6.779 F. Buts : Sedan : Kedadouche (30e), Jacquard (81e) ; Beauvais : Lahmar (32e).

BEAUVAIS : Berreau — G. Bailly, F. Pagnier, Delattre, ***Roy** — B. Bailly, Lahmar — Carpentier, Chenet, M. Pagnier, Coysman. Entr. : Freixo.

SEDAN : Feytre — Pensabene, Raulain, P. Polaniok, ***Haution** — Jacquart, Corniquet — Del Sordo, Kedadouche, Breny, Danty. Entr. : Perrin.

ABBEVILLE b. SAINT-OMER : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delaire. Spectateurs : 721. Recette : 5.091 F. Buts : Abbeville : François (20e), Lozano (41e), Breton (65e) ; Saint-Omer : Verwaerde (86e et 88e).

ABBEVILLE : Dégardin — Lejeune, Safranski, Bouteillier, François — Andrieu, Lozano — ***Tournelle,** Stault, Breton, Monvoisin. Entr. : J.-M. Villez.

SAINT-OMER : Steen — Largillière, Ch. Lemaire, Nazih, Feutry (puis P. Lemaire 29e) — ***Bogaert,** Bergues — Verwaerde, Feze, Meskavic, Chapin. Entr. : Dubreucq.

EPERNAY b. NŒUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Biguet. Spectateurs : 177. Recette : 1.416 F. Buts : Mayot (25e).

EPERNAY : Danry — Jacquart, ***Zagar,** Poittevin, Stachnick — Lapersonne, Bunel — Mayot, Gierens, Durget, Guillaume. Entr. : Joncquet.

NŒUX : Godart — Ocwarczak, Vershuren, Hermetz, D. Flak — R. Letebvre, Morano — Moillard (puis Kryso 75e), Coppin, Sliman, **F. Lefebvre.** Entr. : **S. Flak.**

SUD

Marseille - **Le Puy** 2-1
Albi - **Arles** 1-0
Nîmes - **Mazargues** 1-1
Mazamet - **Brignoles** 3-0
Bastia - **Aix** 2-1
Brassac - **Menton** 2-0
Nice - **Alès** ..... remis
Avignon - **Saint-Priest** 1-2

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Marseille. .	33	23	16	1	6	43	17
2.	**Arles** . . .	29	23	11	7	5	27	17
3.	**Mazamet** . .	28	23	11	6	6	38	25
	Nîmes . . .	28	23	9	10	4	31	23
5.	Bastia . . .	24	22	10	4	8	29	35
6.	**Brignoles** . .	23	22	8	7	7	18	23
	Albi	23	23	10	3	10	35	39
8.	**St-Priest** . .	22	23	8	6	9	33	31
	Aix	22	23	8	6	9	29	30
	Alès	22	22	8	6	8	22	25
	Menton . .	22	23	7	8	8	25	29
12.	Avignon . .	20	23	4	12	7	32	26
	Nice	20	22	7	6	9	30	26
14.	**Le Puy** . . .	17	23	6	5	12	21	31
	Mazargues .	17	23	4	9	10	25	44
16.	**Brassac** . .	14	23	4	6	13	23	40

MARSEILLE b. LE PUY : 2-1 (2-0). — Buts : Marseille : Martinez (9e), Flores (34e). Le Puy : Lenhoff (86e).

MARSEILLE : Billet — Arnaud, ***Meunier,** Trucchi, Gransard — Mahieu, Buigues — Martinez, Ropero, Flores, Caussemille. Entr. :

LE PUY : Pralon — Cornern, Da Silvera, Ravanello, Voilque — Roux, ***Defous** — Gavou, Bayle, Court, Lenhoff. Entr. : Fruhauff.

SAINT-PRIEST b. AVIGNON : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Dubois. Spectateurs : 120. Recette : 1.500 F. Buts : Saint-Priest : Carascosa (52e), Crolle (75e). Avignon : Terris (87e).

AVIGNON : Gaia — Milesi, Brioude, **Hoffman,** Carriat — **Villaire,** Terrisse — Aristhène, Chaumard, **Jullien,** ***Vial.** Entr. : Sérafini.

SAINT-PRIEST : Bontoux — Jarron, Prybilski, **Cros,** Berna — Berry, Adamucci — ***Crolle, Rodriguez, Carascosa,** Girard. Entr. : Deville.

MAZAMET b. BRIGNOLES : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Decas. Spectateurs : 398. Recette : 4.485 F. Buts : P. Fabre (2e), Granier (31e). Benzenet (76e).

MAZAMET : Darrigos — Rossetto, **Biau, Soler,** Brusson — ***D. Cabirol** — Benzenet, Granier, **P. Fabre, Lopez,** Loubet (puis Didier Albert 75e). Entr. : Y. Albert.

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Vontard, Isnard, Grisolle — Bichon, **Dribi** — **Simon,** ***Mar, Policardi,** Uras. Entr. : J.-J. Marcel.

Le match Nice-Alès de Troisième Division a été remis à cause du mauvais temps.

ALBI b. ARLES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leménager. Spectateurs : 487. Recette : 5.420 F. But : Albi : Lacombe (60e).

ALBI : Fernandez — Landez, Gibert, Pascalis, Brunelli — Kremer, Delmas — Chemel, Azéma, Viguier, ***Lacombe.** Entr. : Slominski.

ARLES : Dessons — Mastrantuono, Chardenon, Joubert, Labaune — Cassagne, Sanchez — ***Perrot,** Diaz, Aullo, Cisse (puis Sainz 80e). Entr. : Delset.

BASTIA b. AIX : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Peltier. Spectateurs : 123. Buts : Bastia : Neumann (44e, 87e). Aix : Portelli (18e).

AIX : Malassagne — Bertrand, Poussardin, Azarian, Darchicourt — Catanzaro, Rigaud — Di Caro, Delpech, Pucci, ***Portelli.**

BASTIA : Tignard — Lazéri, Marchioni, Luccini, Bastiani — Graziani, ***Neuman** — Pasqualetti, Krimau, Giudicelli, Santucci. Entr. : Roussel.

NIMES b. MAZARGUES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mattiussi. Spectateurs : 161. Recette : 1.180 F. Buts : Nimes : Silva (32e). Mazargues : Berthe (57e sur pen).

NIMES : Martinelli — **Laffont,** Devot, Moretti, Vierjon — Filin (puis Sabatier), Contesti — Silva, ***Lozano,** Marguerite, Dussaud. Entr. : Charles-Alfred.

MAZARGUES : Reinard — Guidarini, Bizot, ***Balducci,** Kula — Berthe, **Roube** — Fournier (puis Bianconi), Pecchi, Leddo, **Djeridi.** Entr. : Scholammer.

BRASSAC b. MENTON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 213. Recette : 2.100 F. Buts : J. Laurent (1re), Camus (66e).

BRASSAC : Robin — Domas, **Simon,** ***Lachand, Malfacyt** — Roche, Ch. Laurent — Gautard, J. Laurent, J.-P. Addeo, Kissanli (puis Camus 64e). Entr. : Tylinski.

MENTON : Abler — Vaschetto, Biancheri (puis Galéa 8e), **Proscelli,** Tomasi — Delalande, Soccoia — Esposito, Lautard, **Segarra,** ***Lovisolo.** Entr. : Oniboni.

La **publicité** vous permet de choisir le meilleur produit, ou le meilleur service, aux meilleurs prix

2

CENTRE-OUEST

Bourges - **Niort** 4-0
Blois - **La Rochelle** 2-0
Bordeaux - **Montauban** 2-0
Agen - **Montmorillon** 2-0
Poitiers - **Libourne** 2-0
Saint-Médard - **Amboise** 2-1
Saintes - **Limoges** 1-0
Fossemagne - **Châtellerault** 1-1

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Bourges** . .	35	23	15	5	3	62	21
2.	Bordeaux . .	32	23	13	6	4	35	10
3.	**Blois**	30	23	14	2	7	39	24
	La Rochelle	30	23	12	6	5	37	26
5.	**Poitiers** . .	28	22	12	4	6	34	25
	Montmorill.	28	22	11	6	5	24	19
7.	**Fossemagne.**	24	23	10	5	9	28	33
8.	**Amboise** . .	23	23	10	3	10	40	33
9.	**Saintes** . . .	22	23	8	6	9	28	33
10.	**St-Médard** .	20	23	7	6	10	19	33
11.	**Limoges** . .	19	23	7	5	11	26	28
12.	**Niort**	18	23	9	0	14	30	44
13.	**Châtellér.** .	17	23	6	5	12	26	35
14.	**Montauban** .	16	23	6	4	13	30	53
15.	**Libourne** . .	15	23	5	5	13	23	36
16.	**Agen** . . .	9	23	3	3	17	18	46

FOSSEMAGNE et CHATELLERAULT : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 335. Recette : 3.894 F. Buts : Fossemagne : Crubelier (45e). Châtellerault : Chatry (32e).

FOSSEMAGNE : Galant — Meumien, Montupet, ***Goetzman, Ebrard — Chadourne,** Constant — **Crubelier, Gueniche,** Ducourneau, Boisgonthier (puis Lavoud (46e). Entr. : Reynaud.

CHATELLERAULT : **Aman** — Papini, **Celladi,** Maunoury, **Bordier — Walker,** ***Chatry, Princet,** Badréddive, Tillet, Gatard (puis Dairon 80e). Entr. : Tordo.

SAINT-MEDARD b. AMBOISE : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mouton. Spectateurs : 65. Recette : 814 F. Buts : Saint-Médard : Lang (31e penalty, 40e). Amboise : Pires (89e).

SAINT-MEDARD : **Laurens** — Delsol, Moreau, Libran (puis Cruchon 75e), **Chambord** — ***Hamaissa,** Tastet — Egarius, **Lang. Guillas,** Pichardie. Entr. : Lagurde.

AMBOISE : **Arnic** — Piolon, ***Laguillez,** Gaution, Bonnetat — Djaharabi, **Cardoni** — Nezereau, **Joli** — **Pires,** Nianké (puis Fougeron 65e). Entr. : Sapetat et Pascal.

BORDEAUX b. MONTAUBAN : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paitier. Lever de rideau Bordeaux-Paris Saint-Germain. Buts : Couécou (12e), Chanceaulne (22e).

BORDEAUX : Montès — Sarreau, Ivancic, Lataune, **Maidroff** — Touret, **Desvignes** — ***Chanceaulne, Barthou, Domergue, Couécou.** Entr. : Michelena.

MONTAUBAN : **Fasan** — Gautier, Salido, **Barreau,** Trevisan — Bardier, **Brindeau** (puis Snarl 51e) — ***Sliman,** Poggi, **Ramondy,** Ferreira. Entr. : Salido.

AGEN b. MONTMORILLON : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Buts : Cuesta (45e), Pech (59e).

AGEN : Guilbert — Vauthier, Racois (puis Lucerga 87), ***Cuesta** (1 étoile), Monségur, Sorina, Savaroche, zielinski, Soulé, Pech, Constantin. Entr. : Urruty.

MONTMORILLON : Reynaud — Bajou, Nauleau, **Grégoire,** M. Nédaud (puis Dubreuil 45e), Briaveau, Fumeron, ***Bujeon,** Mérine, Dion, Thiau. Entr. : Devaux.

BLOIS b. LA ROCHELLE : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 1.034. Recette : 12.398 F. Buts : Margottin (10e), Richaud (61e).

BLOIS : **Barina** — Breton, Sausset, **Deniau,** Cartier — Guegan (puis Lorenzo 47e), ***Pernom — Margottin,** Menoury, Mac Guiness, **Richaud.** Entr : Moknachi.

LA ROCHELLE : **Darchicourt** — **Robert, Giraudeau,** Darnère, Thévenet — Sichère, ***Gauthier** — Ollivaux, Agudo (puis Corneville 69e), Roche, Dagusé. Entr. : Blondel.

SAINTES b. LIMOGES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espugne-Darse. Spectateurs : 1.026. Recette : 9.766 F. Buts : Saintes : Régis Dombeck (33e).

SAINTES : **Noël** — Tremble, Boireau, **Garcia, Moreno** — **Perrin,** R. Dombeck — Tranchet, Jaspierre, ***Guilloteau,** Vignaud. Entr. : S. Dombeck.

LIMOGES : Balestrat — Célerier, **Henni, Wojcik,** Duval — Garestier (puis Valat (58e), Boissou — ***Pailleres,** Bois, **Fick, Dumont.** Entr. : Kowal.

BOURGES b. NIORT : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perray. Spectateurs : 1.920. Recette : 17.309 F. Buts : Bourges : Darnault (10e), Ador (44e), Kovacic (70e), Frey (89e).

BOURGES : Favier — Gomis, Signol, Ador, Darnault — Gomez, Atamaniuk — Kovacic, Vercruysse (puis Lecardiet 80e), Eraville, ***Frey.** Entr. : Ibrahim.

NIORT : Andres — Augustin, Nivault, Huguerre, Boyer — Fert, Foster — Bremand, Bineau, Veronèse, ***Betaux.** Entr. : Charrier.

POITIERS b. LIBOURNE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 1.116. Recette : 10.409 F. Buts : Poitiers : Brault (53e), Gatefoit (89e).

POITIERS : Poinot — Nadal, Malbrand, **Perré,** Grenouillat — ***Jafroullah, Merillon** — Gatefait, **Meunier,** Brault, Moreau (puis Houllier 46e). Entr. : Leclerc et Delcampe.

LIBOURNE : ***Granger** — Solana, **Voubourgoin, Ansaldo,** Jagueneau — Le Maoarou, Tessonneau — **Stephan,** Egarius, Dubedout, Bellanger (puis Laot 64e). **Entr. : Gossies.**

EST

Sochaux - **Beaune** 1-0
Nancy - **Mutzig** 1-1
Haguenau - **Talange** 3-1
Cuiseaux - **Saint-Louis** 1-0
Metz - **Blénod** 2-0
Vittel - **Tavaux** 3-3
Amnéville - **Baume-les-Dames** 3-0
Dijon - **Strasbourg** 2-1

	Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Sochaux . .	34	21	15	4	2	48	13
2.	Nancy . . .	29	23	9	11	3	29	14
3.	**Cuiseaux-L.**	26	22	11	4	7	30	24
	Talange . .	26	22	10	6	6	26	23
5.	Metz	25	23	10	5	8	33	35
6.	**Tavaux** . . .	24	22	10	4	8	40	36
	Hagueneau .	24	21	11	2	8	26	23
8.	**Blénod** . . .	23	23	10	3	10	40	33
9.	**Amnéville** .	22	22	9	4	9	26	23
10.	**St-Louis** . .	20	23	6	8	9	24	21
	Strasbourg .	20	21	6	8	7	21	23
	Vittel . . .	20	22	8	4	10	33	40
	Beaune . .	20	23	8	4	11	21	34
14.	**Mutzig** . . .	16	22	5	6	11	19	29
15.	**Baume** . . .	15	22	7	1	14	22	36
16.	**Dijon** . . .	10	22	3	4	15	10	41

SOCHAUX b. BEAUNE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekowicki. Lever de rideau. Buts : Sochaux-Monaco. Bon (70e).

SOCHAUX : ***Bats** — Dartevelle, Manchon, Dion, Zarydona — Benoît, Bezaz — Bon, Marini, Genghini (puis Ibanez 55), Roy. Entr. Fauvergue.

BEAUNE : Cenec — Bora, Mutin, Malfondet, Royer — Beroud, ***Rousseau** — Fezza, Brelot, Pidault, Houndjo. Entr. : Macia.

CUISEAUX-LOUHANS b. SAINT-LOUIS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 827. Recette : 8.094 F. But : Trouillet (82e).

CUISEAUX-LOUHANS : **Berthier** — Borges, Stacko, Garzitto, Lorenzatti — Moureau, Asnar — ***Fautrelle,** Trouillet, Fernandez, Monferrat. Entr. : Latron.

SAINT-LOUIS : ***Menissier** — Antony, Tolle, Marciniak, Sondenecker — Soulage, Gusothien — Gaisser, **Welmellinger,** Frechein, Gully. Entr. : Hincker.

NANCY et MUTZIG : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lerognon. Lever de rideau pros. Buts : Nancy-Reims. Nancy : David (61e). Mutzig : Spirgel (31e).

NANCY : Caullery — Abraham, Deplanche, Tapin, Perdriaux — Barret, Pilloud — Chebel, Bernhard, Pavageau, David. Entr. : Platini.

MUTZIG — Gemmrich — Fassel, Thomas, Fluck, Schoss — Kuntz, Venturini — Laureaux, C. Kleinclaus, Gola, Spirgel. Entr. :

DIJON b. STRASBOURG : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 168. Recette : 1.951 F. Buts : Dijon : Piat (11e), Lebreuil (80e). Strasbourg : Syther (38e).

DIJON : ***Besse** — Meihac, Bizot, puis Gouverneur (60e), **Lassalette,** Buonoce — Piat, **Villanova** — Lebreuil, Beneton, **Ephoevr,** Stoinjkovic. Entr. : Piat.

STRASBOURG : **Gaubert** — Donelon, Ebel, Krug, Conrath — Kupfer, ***Senéchal** — Berthommier, Tanter, Syther, Holzinger. Entr. : Berthommier.

VITTEL et TAVAUX : 3-3 (1-3). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 150. Recette : 1.200 F. Buts : Vittel : Baret (38e, 76e et 84e). Tavaux : G. Tapella (26e et 44e). Pilette (36e).

VITTEL : Louviot — Bastieu, Didier, Lassausse, Pêcheur (puis Aulon 69e) — Massicart, Haussermann, Strabach, ***Baret,** Croci, Chere. Entr. : Mille.

TAVAUX : Stepien — Cheray (puis Michon 60e), Ch. Tapella, Guyot, M. Tapella — Chaudot, Bidaud, Prost, Cerignat, ***G. Tapella,** Pilette. Entr. : Jacob.

AMNEVILLE b. BAUME : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Fillipini. Spectateurs : 300. Buts : Diebolt (40e et 83e), Husson (43e).

AMNEVILLE : **Zimmermann** — Pecqueur, Dassis, Dufour, Flageolet — Barbas, ***Husson — Diebolt,** Monchy, **Franquet,** Joseph. Entr. : M. Husson.

BAUME : ***Roset** — Vivot, Hintzy — Y. Dancre, **Bouveresse G.** — Clerc, Hakkar (puis Bas 67e) — Hintzy P., **H. Bouveresse,** Alberti, Coquard. Entr. : Crevoisier.

HAGUENAU b. TALANGE : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Conbert. Spectateurs : 687. Recette : 6.790 F. Buts : Haguenau : Kistler (28e). Huber (47e), Febwet (59e). Talange : Di Persio (83e).

HAGUENAU : Busser — Steinmetz, Devaux, Jung, Roth —

ARRAS (Claude Barlet)

- A l'issue de ce match Arras - Saint-Quentin,. les spectateurs ne comprirent pas toutes les démonstrations de joie des Picards. Pourtant les hommes de Mascret avaient de quoi se réjouir puisqu'ils venaient de signer leur première victoire de la saison en déplacement. Succès logique d'ailleurs dû à un joli tir croisé de Bougriou (28e) et une percée de Cailleux, bien servi par Kosbur (47e).
- Ce match permit un face à face royal entre les deux numéros 10, Fall, l'Axonien, et Gomis, l'Arageois. Ces deux joueurs de talent se connaissent bien puisqu'ils portaient ensemble le maillot de l'équipe du Sénégal. Mais si aucun des deux ne fit mouche dimanche, Fall fut plus heureux que son compatriote et ami, lequel mit sous l'éteignoir par Pesin, ne put fêter ses 27 ans ni par un but ni par la victoire !

BERNE (Jo Cosperec)

- L'US Berné a sans doute assuré son maintien en disposant nettement des Dieppois dont les derniers résultats laissaient pourtant entrevoir une nette amélioration. Il semble que les Normands aient laissé leurs dernières illusions dans le Morbihan et Berné s'est imposé de façon indiscutable (4-1).
- Le Blevec parti en vancance le matin même de la rencontre, était remplacé en défense par le jeune Heurtebise qui fut d'ailleurs irréprochable. On notait la rentrée de Jegouzo dans les buts locaux, après deux dimanches d'absence. Les Bernéens ont vraiment des difficultés pour aligner leur formation au complet.
  Jean Prouff a d'ailleurs demandé à ses joueurs de se surpasser pour battre le Stade Quimperrois, candidat à la montée.

BLOIS (Gabriel Renard)

- Blois est toujours invaincu sur son terrain, et son succès sur La Rochelle, justifié, car ce sont les Blésois qui se créèrent les meilleures occasions et surtout qui surent les exploiter. C'est ainsi que Margottin marqua un but sur un lumineux service du jeune Guéguan, Richaud, quant à lui, obtenant son premier but blésois de la saison.
- Maurice Blondel s'est retrouvé en pays de connaissance car il y a une vingtaine d'années, il était l'entraîneur de Vendôme. Il retrouva donc plusieurs de ses amis, en particulier René Bihel avec qui il échangea de nombreux souvenirs. Toujours aussi sportif, le responsable visiteur ne chercha pas à diminuer le succès blésois et devait déclarer : « Nous manquons de tonus à l'extérieur. Nous avons fait un très bon match contre Bordeaux, cette fois ce ne fut pas le cas, et plusieurs joueurs ont semblé quelque peu fatigués.

BOURGES (Maurice Pollein)

- Pour sa rentrée, Dominique Frey s'est mis en évidence malgré un manque évident de réussite en première mi-temps. Il signa toutefois le 4e but de Bourges avec la complicité de Michel Eraville. La récompense était amplement méritée.
- Robert Charrier, l'entraîneur des Chamois Niortais est formel : « Bourges et Bordeaux sont bien les deux meilleures équipes du groupe. Venus à Bourges pour limiter les dégâts, les Niortais ont été fortement impressionnés par la technique et la vision du jeu du Yougoslave Kovacic que personne n'est parvenu à museler.

CLERMONT (Robert Boisson)

- « Il est rare qu'une équipe qui nous a écrasés chez elle au match aller confirme au match retour sa victoire », nous confiait avant le match le président M. Gachon.
  Effectivement, Melun vainqueur 5-2 en novembre, a dû baisser pavillon samedi dernier à Clermont. Les entraîneurs Paul Boyer et Raymond Vernay avaient dû se passer des services de Menutti et Barraud blessés, remplacés par Perret et Bru. René Bru réapparaissait ainsi, après avoir opéré en réserve depuis le 14 septembre.
- Sans être grognon, on était un peu déçu dans le vestiaire melunois après la défaite. L'entraîneur Dusseau ne cachait pas sa déception : « Nous n'avons pas fait un très beau match et puis, lorsqu'on veut gagner, il ne faut pas se relâcher. Mes hommes ont oublié que le match durait 90 minutes. De toute manière, les jeux sont faits dans ce groupe. Les deux équipes qui se rencontraient sont à l'abri, ce qui explique peut-être, de part et d'autre, certain relâchement. »
- Côté Clermont, les entraîneurs Boyer et Vernay arboraient un large sourire, leur formation leur ayant donné satisfaction. « Nous avons fait une bonne première mi-temps, surtout le dernier quart d'heure. Ce but encaissé a désorganisé un moment notre équipe, mais nos garçons ont été très courageux et ont su se reprendre au bon moment. Ils ont su se créer de nombreuses occasions de buts, Merelle ou Traulle par exemple en ont eu deux ou trois. Notre milieu de terrain, même sans Barraud, s'est montré très actif et puis, Bru qui revenait après cinq mois a fait une très bonne rentrée. »

CAMBRAI (David Méresse)

- Les Héninois firent preuve d'une telle débauche d'énergie que certains terminèrent la partie très éprouvés. On vit même le demi Lefebvre souffrant de crampes être relevé et soigné par le capitaine cambrésien Dudoignon. Professeur d'E.P. Dudoignon ne manque pas de connaissances en la matière.
- Venant après la brillante victoire de leur équipe à Saint-Omer, les supporters cambrésiens avaient boudé la rencontre contre Hénin-Liétard. Les supporters héninois, venus à 150, firent presque autant de bruit que ceux de Cambrai, et dire que leurs favoris jouent chaque dimanche l'accession en Division II.

CHARTRES (Christian Louis)

- « On s'est battu avec énergie devant un rival mieux armé et qui ne s'embarrassa pas de fioritures. Faire la fine bouche devant un tel score de parité serait sans doute se montrer plus royaliste que le roi. » A l'image de tout l'entourage du club chartrain, Borowski était relativement satisfait de ce résultat qui permettait, entre autres, aux Beaucerons de ravir une longueur supplémentaire à leurs voisins orléanais.
- Tout au long du débat, M. Perrein ne devait point rallier tous les suffrages. Car sa manière d'arbitrer ne fit guère autorité. Il aurait ainsi pu permettre aux Chartrains d'ouvrir le score lorsque Bouju fut fauché dans la surface de réparation (37e), mais les Parisiens eurent également leur lot de malchance sur ce chapitre, quand Martet, bien placé, fut sifflé à tort hors-jeu.

CORBEIL (Didier Braun)

- Pendant une mi-temps, Orléans a cru tenir un point précieux à Corbeil. Il devait surtout cet espoir aux sauvetages de ses défenseurs Froissart (6e) et surtout Fontaine (35e) qui sauva son but sur la ligne, sur une tête de Borne.
- Il le dut aussi à quelques centimètres qui firent que le penalty tiré par Mauvières pour une main de François (22e), s'écrasa sur la barre transversale.
- La seconde mi-temps fut fatale aux Orléanais lorsque Corbeil éleva le rythme. Ils eurent pourtant quelques réactions dangereuses et, sur une bonne action amorcée par Viot et Farnoux, Beaujouan réduisit l'écart.
- Il y avait à peine trois minutes que Beaujouan, qui était douzième homme, était entré en jeu, lorsqu'il marqua ce but qui donnait alors à Orléans la possibilité de revenir à la hauteur de Corbeil.

FOSSEMAGNE (Max Talarie)

- L'avant centre Lavaud, victime d'une déchirure il y a deux mois, a refait son apparition. Il a apporté à l'attaque une présence physique qui a secoué la défense adverse. Lavaud, technicien modeste, demeure un adversaire difficile et toujours dangereux pour les meilleurs.
- Bruni, fatigué, a été laissé au repos. C'est Meunier, un ailier, qui a tenu le poste d'arrière latéral. On le vit souvent effectuer des montées offensives. Quoi de plus normal... Mais il a écopé d'un avertissement et risque d'être suspendu pour le match de samedi soir à Montmorillon.
- Avec ses 24 points Fossemagne est pratiquement assuré de jouer la saison prochaine en Division III. A sept jours de la fin il conviendra pourtant de renouer avec la victoire à domicile. Depuis le 14 décembre, jour de la venue de Limoges, les Périgourdins n'ont pas gagné sur leur pelouse.

HAGUENAU (Gilbert Wagner)

- Les Alsaciens réussirent pleinement dans leur entreprise puisqu'ils épinglèrent à leur tableau de chasse une formation de Talange qui demeure un de leurs principaux rivaux dans la course à la montée en Division II.
- Le grand artisan de la victoire d'Haguenau est le jeune Sebwet. Non seulement il offrit la balle du premier but à Kistler mais, de surcroît, il marqua lui-même le troisième but. Aussi, les spectateurs ne comprenaient-ils pas son remplacement par Irgala à la 75e minute.
- Le plus beau but de la partie fut cependant l'œuvre de Huber qui transforma magistralement un coup franc, le gardien lorrain Brembilla ne pouvant qu'effleurer le ballon.

LYON (Paul Fischer)

- A Juvisy, qui a plu par sa fraîcheur physique, trois joueurs se sont mis plus particulièrement en évidence. Ce furent le gardien Guéguen, l'attaquant Courroye, qu'on a vu souvent au milieu du terrain, et un jeune arrière central de 19 ans, le Martiniquais Elie Gouleau.
- Dans les rangs de l'O.L., qui ne fut assuré de l'emporter qu'après le but de Maillard, inscrit peu avant la fin, on a beaucoup remarqué le sang-froid de Marais et la vitesse d'intervention de Mayot. Il est probable que Jacquet, donne bientôt à ces deux jeunes « loups » une chance qu'ils s'empresseront de saisir.

MAZAMET (Charles Durand)

- Dès le premier quart d'heure, le jeu a été assez égal, les deux équipes imposant le corner tour à tour. Les Mazamétains ont ouvert le score à la 15e minute. Fabre reprenant alors imparablement de la tête sur faute de Lopez. Dix minutes plus tard, s'est produit semble-t-il, le tournant du match : Biau repoussant par miracle un tir de Policardi démarqué. Sauvé de justesse l'égalisation.
- Les Mazamétains ont creusé l'écart à la 31e minute, Sadot contrôlant mal la balle sur un tir tendu de Benzenet et Granier tira alors victorieusement. Après le repos, la supériorité d'ensemble des Tarnais leur permit d'inscrire un troisième but par Benzenet.
- Un incident curieux s'est produit tout à fait en fin de partie,. le coup de sifflet final étant intervenu alors que la balle déjà servie sur corner par Didier Albert était envoyée dans les filets par Rossetto. L'arbitre refusait le but qu'il avait accordé trop tôt.

NANCY (Jean Moscaud)

- En raison de blessures et d'indisponibilité provoquées par la Coupe Gambardella, l'AS Nancy-Lorraine dut innover samedi soir en lever de rideau du match Nancy-Reims. Caullery jouait son premier match de Division III dans les buts nancéiens, le gardien habituel, Bernhard, devenant ailier droit.
- Celui-ci se tira fort bien d'affaire puisqu'il fut l'un des avants les plus tranchants et fut aussi à l'origine de l'égalisation obtenue par son équipe. C'est sur un centre de Bernhard que David égalisa pour Nancy après la pause, la marque ayant été ouverte par Spirgel (31e) en position de hors jeu semble-t-il.

NANTES (Pierre Lautrey)

- Les visiteurs menaient justement au repos, Barraud ayant égalisé sur coup franc, après un premier but local de Mérigot, avant que son camarade Legall ne donne à son équipe un avantage justifié en reprenant un centre de Durand.
- A Concarneau, opéraient deux joueurs connaissant fort bien Nantes, le capitaine Gallo remporta jadis un stage d'espoir... où il devait curieusement devancer un certain Jean-Marc Guillou, lequel a fait son chemin depuis.
  Le second est le jeune Deru, dont le père « Charlot » porta jadis les couleurs des « Canaris » il y a cinq ou six lustres.

NIMES (R.-J. Gébelin)

- Plus vifs, ayant un meilleur placement et opérant avec un sens collectif plus développé, les Provençaux se sont montrés à leur avantage au cours de la première période. On pouvait dès lors se demander laquelle des deux formations était la mieux placée en championnat.
- Les Nimois mal inspirés et maladroits avaient réussi grâce à deux actions décisives de Lozano. Martinelli, de son côté, avait eu deux ou trois interventions autoritaires et il fallut une montée offensive de Laffont dont le centre était transformé par Silva pour voir enfin les locaux pour ouvrir la marque.
- A la reprise, alors que Nimes paraissant enfin avoir trouvé son équilibre et témoigne de plus d'autorité, c'est au contraire Mazargues qui devait obtenir l'égalisation, sur pénalty il est vrai mais la faute de Vierjon sur Djeridi était incontestable et Berthe transforma. Peu après un remarquable coup franc de Pecchi heurtait la transversale.

QUIMPER (Pierre Gassot)

- L'arrière quimpérois Kaham a beaucoup impressionné ses adversaires et Fredo Garel, plus que tout autre, puisque c'est lui qui avait proposé à l'international camerounais, d'abord venu à Reims, de tenter sa chance à Quimper voici deux saisons.
- Puisque la licence de Pommier était restée à Reims, Claude Dubaële d'abord prévu comme douzième homme, a joué tout le match contre Quimper. Malgré ses 36 ans, il a fort bien tiré son épingle du jeu.
- Hervé Guermeur, le Quimpérois du Stade Rennais était samedi soir à Penvilliers après avoir joué la veille à Angoulême avec les pros. Souffrant des adducteurs il fut remplacé par Del'Oste qui ne put ainsi jouer avec les amateurs à Quimper.

SAINT-OUEN (Marc Hauguet)

- Partis à 17 heures de la banlieue de Chartres, les Lucéens eurent grandement le temps de s'échauffer très longuement et durement dans la demi-obscurité du terrain de l'île des Vannes, à Saint-Ouen... beaucoup mieux éclairé ensuite que le stade Pablo-Neruda où l'Arago d'Orléans était venu (perdre) il y a un mois.
- Il est assez rare en Division III de voir d'aussi nombreux supporters accompagner leur équipe en déplacement, surtout pour un match en nocturne. Aussi fûmes-nous surpris — et les dirigeants audoniens également — de constater que la plupart des quelque 200 spectateurs qui occupaient la vaste tribune du Centre des Sports de l'île des Vannes étaient des Lucéens. Et qui firent beaucoup de bruit !
- Bernard Chiarelli (professeur d'EP à Lucé) était privé de Boudebza, Gumez, Gallou, c'est-à-dire, un homme dans chaque ligne. Cela n'a pas empêché son équipe de l'emporter facilement après un excellent match. Ce qui prouve la valeur des réserves lucéennes.

SAINT-BRIEUC (René Rocfort)

- Le chœur des Briochains était unanime à regretter l'incompétence de l'arbitre mais tous les joueurs gardaient cependant le sourire sauf peut-être Féret, l'auteur du seul but du match, victime d'un coup, au genou (involontaire) à la... 92e minute. Il boitait bas et grimaçait de douleur, mais il était ravi du succès des siens auquel il avait largement pris part.

SAINT-GERMAIN (Daniel Charmeteau)

- Le derby des Yvelines, il y a 15 jours, P.S.G. - CA Mantes, a laissé des traces dans l'effectif saint-germinois. En effet, la saison est terminée pour Didier Leclercq qui s'est fait opérer du ménisque par le professeur Cabrol, à la clinique de l'Alma, à Paris. D'autre part, Dumot (fracture d'une côte), qui assistait au match, n'est pas encore près de faire sa rentrée.
- Dans les tribunes, chacun hésitait pour attribuer l'unique but de la partie à Laposte, auteur du centre tir, ou à André, qui avait suivi l'action et chargé régulièrement Bourgier. Dans les vestiaires, à l'issue du match, le goal havrais expliqua bien franchement : « C'est Laposte qui a marqué. Masqué par mes défenseurs, j'ai été obligé d'aller rechercher le ballon derrière la ligne avant la charge d'André. C'est ma faute. »

VICHY (Georges Senneret)

- L'I.N.F. réussit une fort belle saison : son dernier titre de gloire, c'est sa victoire, 3-0, sur la réserve de Saint-Etienne. « Bien sûr, signalait M. Michelin, l'entraîneur des Potaches, on dira qu'en raison de blessures de certains de ses équipiers appelés en renfort avec la première pour jouer à Nantes, la réserve de l'ASSE était incomplète. » Quant à nous, nous pensons que le grand club stéphanois a suffisamment de réserves pour que l'équipe de Division III ne soit pas trop diminuée et, par la même occasion, la victoire de l'INF. »
- Plus motivée peut-être que sa rivale, l'I.N.F., pas impressionnée du tout, s'assura après la pause la direction du match, marquant trois buts par Jacques dès la reprise puis avec la complicité de Deschamps qui battit son gardien Dugalic, remplaçant de Curkovic, et enfin, Séguy qui mit le point final au score.

Ils sont 1.000.000

● ALSACE

Wittelsheim (10) - Niederbronn (4) .. 2-1
FC Colmar (6) - Masevaux (1) .. 2-0
Hirtzfelden (10) - FC Strasbourg (9) 3-2
FC Mulhouse (13) - Betschdorf (4) 0-0
Kogenheim (7) - AS Mulhouse (14) 1-0
Altkirch (12) - SR Colmar (3) 0-2
Riedisheim (7) - AS Strasbourg .. 0-3
Exempt : Huningue (15).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Strasbourg ..	31	19	14	3	2	86	10
Masevaux	31	21	11	9	1	42	18
3. SR Colmar	28	19	11	6	2	38	21
4. Betschdorf	26	21	11	4	6	40	29
5. Niederbronn ...	25	20	10	5	5	39	22
6. FC Colmar	24	20	9	6	5	31	21
7. Kogenheim	21	21	10	1	10	30	26
8. Riedisheim	19	21	6	7	8	26	31
9. Hirtzfelden	18	20	5	8	7	23	34
Wittelsheim	18	21	6	6	9	28	40
11. FC Strasbourg ..	17	20	5	7	8	21	24
12. Altkirch	14	19	4	6	9	28	40
13. FC Mulhouse ..	13	20	3	7	10	20	48
14. AS Mulhouse ...	8	20	2	4	14	14	31
15. Huningue	7	20	2	3	15	19	50

● ATLANTIQUE

Penhoët (7) - Montlimar (6) 3-0
La Chaume (7) - Ancenis (10) 1-1
Cholet (10) - Saumur (4) 2-1
Bourg (1) - Luçon (4) 0-0
Aizenay (13) - La Roche (2) 1-5
Le Croisic (10) - Pouzanges (14).. 1-2
Les Herbiers (2) - St-Brévin (7) .. 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Bourg	46	20	8	11	2	24	14
2. La Roche	45	20	11	3	6	36	23
3. Les Herbiers ..	43	19	9	6	4	36	22
Luçon	43	20	10	3	7	26	18
5. Saumur	42	18	9	6	3	40	20
6. Penhoët	39	19	7	6	6	33	32
St-Brévin	39	20	7	5	8	25	25
8. Montlimar	38	20	6	6	8	26	27
Cholet	38	20	6	6	8	26	27
La Chaume	38	20	6	6	8	26	31
11. Ancenis	37	19	5	8	6	29	29
12. Le Croisic	36	20	7	2	11	18	37
13. Aizenay	35	20	4	7	9	17	32
14. Pouzanges	26	19	2	6	11	18	32

Le retour de La Roche-sur-Yon

NANTES. — Les matches remis du 14 mars, en raison de la rencontre interlignes, ont provoqué un décalage qui rend le classement assez incohérent.

● **La vingtième journée a vu de nombreuses surprises,** tout d'abord le demi-échec du Bourg à domicile devant Luçon, lequel devance maintenant Saumur et rejoint Les Herbiers, défaits à domicile, devant Saint-Brévin.

● **Mais le grand bénéficiaire de la journée** est le F.C. Yonnais qui a totalisé à Aizenay et revient ainsi à la seconde place derrière son voisin du Bourg.

● **Autre surprise,** avec l'échec de Saumur à Cholet, qui paraît décidé à remonter le courant.

● **Soulignons pour mémoire le deuxième succès** de la saison pour Pouzauges et le premier en terrain adverse au Croisic ce qui n'arrange guère les affaires des Maritimes. Moins inattendu, le partage des points obtenus par Ancenis à La Chaume.

P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Thiers (5) - Arpajon (8) 2-0
Ambert (12) - Moulins (7) 2-1
FC Riom (9) - Cournon (4) 1-3
Inf. Vichy (1) - Lapalisse (1) ... 0-1
St-Yorre (5) - RC Vichy (13) 1-4
Ste Riomois (11) - Messeix (1) 1-3
Montluçon (9) - Neris (14) 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Messeix	46	20	11	4	5	50	28
Lapalisse	46	20	9	8	3	23	19
3. Cournon	45	20	11	3	6	31	25
4. Thiers	44	20	11	2	7	31	26
Inf. Vichy	44	21	9	5	7	34	20
6. St-Yorre	42	19	10	3	6	35	26
7. Moulins	41	21	7	6	8	27	23
8. Arpajon	40	20	9	2	9	32	33
9. FC Riom	38	21	5	7	9	22	31
Montluçon	38	21	7	3	11	27	42
11. Ambert	37	21	6	4	11	21	32
12. Ste Riomois	36	18	7	4	7	27	27
RC Vichy	36	20	6	4	10	25	35
14. Neris	31	20	3	5	12	20	38

A L'OCCASION DU MATCH AMICAL

FRANCE - TCHECOSLOVAQUIE

qui aura lieu le

27 MARS 1976

AU PARC DES PRINCES

La Fédération Française de Football éditera son

228e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : n'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

● BOURGOGNE

Pontailler (14) - Chenove (7) 1-0
Vauzelles (11) - Avallon (10) 1-0
Cuiseaux (11) - Chalons (6) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gueugnon	50	19	13	5	1	41	6
Auxerre	50	20	12	6	2	39	11
3. Le Creusot	46	20	8	10	2	29	21
4. Blanzy	45	19	12	2	5	35	22
5. Nevers	41	20	8	5	7	25	21
Chalons	41	21	7	6	8	18	23
7. Chenove	38	20	7	4	9	30	28
Vauzelles	38	20	7	4	9	26	37
9. Decize	37	20	5	7	8	29	25
Sens	37	21	6	5	9	29	34
11. Cuiseaux	35	19	5	6	8	23	28
Avallon	35	19	6	4	9	15	25
13. Pontailler	30	19	3	5	11	13	37
14. Autun	29	20	3	3	14	19	53

● CENTRE-OUEST

Brive (2) - Tulle (4) 4-0
Cerizay (4) - Angoulême (4) 1-1
Roumazières (7) - Aixe (2) 1-2
Poitiers (7) - Chauvigny (9) 0-1
La Rochelle (11) - Brantome (11) .. 0-1
Châtellerault (13) - Guéret (9) 0-3
Exempt : Port-des-Barques (6).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aixe	44	17	13	1	3	32	11
Brive	44	18	12	2	4	40	20
3. Tulle	43	19	11	2	6	48	20
4. Cerizay	41	19	9	5	4	30	17
Angoulême	41	18	10	3	5	33	24
6. Port-des-Barques.	36	17	7	5	5	24	21
Roumazières	35	18	6	5	7	37	39
9. Chauvigny	34	17	7	3	7	30	26
Guéret	34	18	7	2	9	29	40
11. Brantome	29	18	5	1	12	21	50
12. La Rochelle	27	19	3	2	14	19	43
13. Châtellerault ..	24	18	2	2	14	13	45

● CORSE

Fiurmolo (10) - Vescovato (5) 2-2
ASIR (3) - Corte (6) 3-1
EFB (2) - CAB (8) 1-1
OA (5) - bat FCIR (11) par forfait.
SECB (4) - ASBB (12) 2-5
ACA (7) - GFCA (1) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GFCA	48	18	14	2	2	54	16
2. EFB	41	18	9	5	4	31	23
3. ASIR	39	17	8	6	3	32	21
4. OA	37	18	7	5	6	38	34
5. Vescovato	36	17	6	7	4	21	28
SECB	36	18	6	6	6	21	18
7. CAB	33	17	6	4	7	31	29
ACA	33	18	5	5	8	18	23
9. Corte	32	17	5	5	7	17	20
Fiurmolo	32	18	4	6	8	26	36
11. ASBB	27	16	4	3	9	21	29
12. FCIR	25	18	2	4	12	17	50

Bastia champion scolaire

AJACCIO. — Soulignons tout d'abord le grand exploit réalisé par le lycée de Bastia qui vient d'enlever le titre de champion de France scolaires juniors.

● **Notre compétition départementale de Division d'Honneur vient** de reprendre et comme prévu le leader, le G.F.C.A. vient de battre l'A.C.A. par 3-0.

● **Un beau résultat réalisé par l'A.S.B.B.** qui en battant le S.E.C.B. par 5-2 abandonne le poste de lanterne rouge.

● **L'ASIR sur son terrain** a battu Corte par 3-1.

● **L'E.F.B. et le CAB ne se sont point départagés** (1-1), tandis que le F.C.I.R. a déclaré forfait devant l'O.A.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Belfort (3) - Champagnole (9) 6-1
ARC (8) - St-Loup (12) 2-0
Besançon (6) - Audincourt (7) 0-0
Fesches (1) - RCFC (1) 1-2
Béthoncourt (4) - Pont-de-Roide (9) 1-2
Morez (11) - Dampierre (4) .... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RCFC	36	16	7	6	3	29	18
2. Belfort	35	15	8	4	3	30	12
3. Fesches	34	14	9	2	3	24	14
4. Béthoncourt	31	15	6	4	5	13	14
Besançon	31	15	4	8	3	16	20
6. Dampierre	30	15	5	5	5	21	19
ARC	30	15	5	5	5	20	20
Audincourt	30	16	5	4	7	22	23
9. Pont-de-Roide ..	29	15	5	4	6	14	17
10. Champagnole ..	27	15	3	6	6	13	22
11. Morez	24	14	4	2	8	10	18
St-Loup	24	15	2	5	8	18	33

Fesches battu

SOCHAUX. — Invaincu depuis le 21 janvier. Fesches, qui occupe la tête, a été battu à domicile par le R.C.F.C., sa bête noire. Le R.C.F.C. se porte donc en tête, suivi de Belfort qui a totalisé devant Champagnole.

● **Les trois équipes de tête** ont donc fait le trou, le titre ne peut plus échapper à l'une de ces trois formations.

● **Pontderoide a réagi vigoureusement** en allant gagner à Bethoncourt.

● **Par contre, Saint-Loup,** qui avait manifesté dernièrement quelques signes de renouveau, a été stoppé par Arc-les-Cray.

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

Forbach (2) - Merlebach (5) 1-0
St-Avold (3) - Foug (13) 0-0
APM Metz (3) - Thionville (6) 0-0
Audun-le-Tiche (6) - Bataville (11) 5-0
FC Sarrebourg (12) - PTT Metz (6) 3-2
Réhon (10) - Uckange (14) 6-0
Florange (6) - Stiring (1) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stiring	30	23	13	4	6	41	21
2. Forbach	28	23	11	6	6	31	24
3. St-Avold	27	22	10	7	5	24	17
APM Metz	27	23	9	9	5	26	24
5. Audun-le-Tiche .	25	22	8	9	5	38	20
Merlebach	25	23	9	7	7	46	28
7. Thionville	24	23	7	6	6	35	30
Réhon	24	23	8	8	7	34	35
9. Florange	23	23	9	5	9	31	30
PTT Metz	23	23	9	5	9	38	38
11. Sarrebourg	20	23	6	8	9	28	32
12. Bataville	19	23	7	5	11	35	49
13. Foug	14	23	4	6	13	25	60
14. Uckange	12	23	4	4	15	20	44

Surprise à Saint-Avold

NANCY. — Pour cette 23e journée en Division d'Honneur la surprise vient de Saint-Avold où l'équipe de Foug, pourtant déjà condamnée, a joué crânement, réussissant le partage des points (0-0).

Ce résultat ne sera bien sûr d'aucun secours pour Foug.

● **Par contre, il peut coûter le titre à Saint-Avold.** L'A.P.M. Metz et Forbach n'ont pas fait mieux que Saint-Avold ; si bien que la journée a finalement été en faveur de l'équipe qui avait la tâche la plus ardue, c'est-à-dire Stiring, vainqueur à Florange.

● **A noter pour cette journée** l'efficacité de deux clubs, Rehon et Audun, qui ont respectivement réussi 6 et 5 buts.

Jean MOSCAUD.

● LYONNAIS

Montélimar (6) - Mont-Blanc (8).. 2-0
Grenoble (2) - Thonon (8) 1-1
Annemasse (11) - US Valence (10) .. 3-2
FC Valence (1) - Feyzin (3) 3-1
Rumilly (7) - Pont-de-Cheruy (3).. 1-2
St-Clair (14) - Sallanches (13) 0-1
Annecy (5) - Bourg (12) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Valence	48	20	11	6	3	32	17
2. Grenoble	46	20	11	4	5	35	23
3. Pt-de-Cheruy ..	45	19	10	6	3	35	14
4. Feyzin	43	21	9	4	8	34	33
5. Annecy	42	19	9	5	5	26	18
Montélimar	42	20	9	4	7	39	33
7. Rumilly	39	19	8	4	7	28	21
8. Thonon	38	20	6	6	8	22	22
9. Mt-Blanc	37	18	7	5	6	22	22
Annemasse	37	20	8	1	11	27	35
11. US Valence	36	20	5	6	9	14	28
12. Le Bourg	33	19	4	7	7	25	35
13. Sallanches	31	19	3	6	10	21	34
14. St-Clair	27	19	1	6	12	13	38

● MIDI

Auch (6) - Muret (1) 2-0
Luzenac (7) - Albi (14) 1-0
Revel (11) - Cazères (2) 1-1
Saint-Martory (4) - Espérance (10).. 0-0
Tarascon (13) - Luchon (4) 1-0
Toulouse (9) - Castelnaudary (3) .. 0-2
Saint-Gaudens (12) - Cugneaux (7).. 2-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	57	21	16	4	1	48	16
2. Cazères	54	21	15	3	3	51	17
3. Castelnaudary ..	45	20	10	5	5	28	19
4. Saint-Martory ..	42	20	8	6	6	17	18
Auch	42	20	8	6	6	25	25
6. Luzenac	41	20	10	1	9	36	33
Luchon	41	20	7	7	6	32	25
Cugneaux	41	20	7	6	8	29	28
9. Toulouse	38	21	5	7	9	22	34
10. Espérance	36	19	6	5	8	23	26
11. Revel	34	21	4	5	12	21	41
12. Tarascon	33	18	6	3	9	18	28
13. Saint-Gaudens .	32	21	3	5	13	27	43
14. Albi	28	19	1	7	11	21	45

Muret battu

TOULOUSE. — Après vingt matches précédents sans défaite, Muret vient d'être battu à Auch. Les hommes de Mouynet n'en conservent pas moins quatre points d'avance sur Cazérès tenu en échec à Revel.

● **Deux vainqueurs à l'extérieur, Castelnaudary** face à l'U.S. Toulouse qui alignait Chenevotot mais sept juniors, et Cugnaux à Saint-Gaude.

● **En vue de constituer l'équipe du Midi** qui recevra dimanche le Sud-Ouest, les sélectionneurs ont fait appel à Jean-Claude Viguier et Rabier (Muret) et Treboute (Cazérès).

G. BONNEMAISON.

● NORD

Lille (5) - Excelsior (3) 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	41	17	11	2	4	38	11
2. Excelsior	38	17	8	5	4	28	16
Espar	38	17	9	3	5	27	19
4. Lille	37	17	9	2	6	22	16
5. Tourcoing	36	17	8	3	6	24	19
6. Hautmont	34	17	7	3	7	25	31
7. Le Touquet	33	17	5	6	6	25	22
8. Douai	31	16	6	3	7	19	24
9. Rinxent	30	17	5	3	9	17	25
Bruay	0	17	4	5	8	14	28
11. Lens	28	16	5	2	9	17	28
12. Armentières	26	17	2	5	10	11	28

● NORD-EST

Sézanne (4) - Nogent (10) 3-0
Flohimont (8) - Troyes (1) 1-1
Romilly (2) - Vendeuvre (12) 2-1
Eclaron (8) - Chalons (3) 1-1
Monthermé (14) - Chalindrey (11) .. 1-1
Reims (4) - Saint-Dizier (12) 0-3
Vitry (6) - Chaumont (6) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	48	19	13	4	2	40	27
Romilly	49	19	13	4	2	35	16
3. Chalons	43	19	10	4	5	39	16
4. Sézanne	41	18	7	8	4	26	20
5. Reims	39	19	8	4	7	28	28
6. Chaumont	38	19	8	3	8	28	32
7. Eclaron	36	17	7	5	5	24	21
Vitry	36	19	8	1	10	23	24
Flohimont	36	19	5	7	7	24	28
10. Nogent	34	18	7	2	9	20	33
11. Saint-Dizier ...	32	18	5	4	9	29	31
Chalindrey	32	19	5	3	11	25	34
13. Vendeuvre	30	19	3	5	11	20	38
14. Monthermé	29	19	3	4	12	20	43

● NORMANDIE

Alençon (10) - Arques (5) 2-1
Mondeville (1) - Carentan (11) 2-1
Bayeux (12) - Pavilly (5) 0-0
Lisieux (3) - Fécamp (8) 2-0
Cherbourg (8) - Rouen (2) 1-6
Quevilly (3) - Evreux (5) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	46	18	12	4	2	40	17
2. Rouen	45	18	12	3	3	46	18
3. Lisieux	44	18	11	4	3	28	13
4. Quevilly	42	18	10	4	4	33	17
5. Evreux	35	18	5	7	6	19	30
6. Pavilly	34	18	5	6	7	19	25
7. Arques	33	18	3	9	6	20	33
8. Fécamp	32	18	5	4	9	17	24
Cherbourg	32	18	5	4	9	26	34
Alençon	32	18	4	6	8	19	27
11. Carentan	29	18	3	5	10	14	30
12. Bayeux	28	18	3	4	11	18	31

● OUEST

La Montagne (12) - A.S. Brest (3) .. 2-2
U.C.K. Vannes (7) - Redon (8) 4-0
Laval (3) - Guingamp (1) 4-2
Perros (10) - Lamballe (12) 1-0
Morlaix (2) - Quimperlé (14) 6-0
Douarnenez (6) - Le Mans (11) 1-1
Stade Brestois (9) - V. Vannes (5) .. 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Morlaix	28	19	12	4	3	41	16
2. Guingamp	27	19	11	5	3	43	24
3. Laval	25	19	9	7	3	41	22
4. Brest	24	20	9	6	5	31	24
5. V. Vannes	23	20	8	7	5	29	18
6. U.C.K. Vannes .	21	19	8	5	6	25	18
Douarnenez	21	19	8	5	6	31	29
8. Redon	18	20	6	6	8	25	28
9. Stade Brestois .	17	20	7	3	10	22	26
Perros	17	20	7	3	10	26	38
11. Le Mans	14	19	5	4	10	19	42
12. La Montagne ..	13	18	3	7	8	23	32
13. Lamballe	12	19	5	2	12	28	37
14. Quimperlé	10	20	3	4	13	17	47

Morlaix en tête

RENNES. — Guingamp a dû abandonner la première place du classement au Stade Morlaisien. Les Finistériens n'y sont d'ailleurs pas allés de main morte puisqu'ils ont marqué six buts à Quimperlé.

● **Les Redonnais** ne sont vraiment pas faits pour jouer en nocturne. C'est la quatrième fois cette saison qu'ils évoluent le soir et de nouveau ils ont dû abandonner la victoire à leurs adversaires.

● **Parmi les mal-classés,** le S.O. Maine et l'U.S. Montagnarde ont réussi à faire match nul mais Lamballe et Quimperlé semblent désormais condamnés à la descente.

P. ROMER.

● PARIS

Choisy (10) - Police (6) 0-0
Viry (3) - Villemomble (6) 3-2
Versailles (12) - Noisy-le-Grand (8). 2-0
Joinville (3) -Racing (3) 2-0
Mantes (1) - P.T.T. (8) 0-1
Créteil (11) - Paris F.C. (2) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mantes	39	17	9	4	4	24	17
2. Paris F.C.	37	17	8	4	5	25	17
3. Viry	36	16	9	2	5	27	15
Joinville	36	17	6	7	4	23	17
5. Racing	34	17	7	3	7	23	18
6. Police	33	16	4	9	3	15	13
P.T.T.	33	16	7	3	6	18	19
Villemomble	33	16	7	3	6	27	28
9. Choisy	31	17	4	6	7	16	23
Noisy-le-Grand .	31	17	5	4	8	20	30
11. Créteil	29	17	3	6	8	12	27
Versailles	29	17	2	8	7	14	20

Le C.A. Mantes battu

MANTES. — Le leader s'est incliné sur son terrain face à l'A.S. P.T.T. (1-0).

● Ses suivants immédiats, Paris F.C. et Viry, en battant Créteil (2-0) et Villemomble (3-2), se rapprochent et se remettent à espérer.

● Versailles a remporté sa seconde victoire de la saison aux dépens de Noisy-le-Grand (2-0).

● Joinville a effectué une excellente opération en battant le Racing (2-0).

● Quant à Choisy et l'A.S. Police, ils n'ont pu se départager, après une partie d'une insigne médiocrité (0-0).

Jean PERAN.

● PICARDIE

Mers-Tréport (6) - Prémontré (1) .. 1-1
Saint-Gobain (14) - Hirson (4) 1-0
Breteuil (4) - Compiègne (8) 3-2
Saint-Quentin (6) - Senlis (3) 1-1
Laon (12) - Noyon (8) 1-0
Roye (12) - Amiens (2) 1-1
Chantilly (11) - Soissons (10) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Prémontré	50	20	12	6	2	37	16
2. Amiens	49	20	12	5	3	36	14
3. Senlis	43	20	9	5	6	34	25
Breteuil	43	20	8	7	5	25	20
5. Hirson	41	20	9	3	8	29	26
Mers	41	20	8	5	7	27	26
Saint-Quentin ..	41	20	6	9	5	18	23
8. Soissons	39	20	6	7	7	26	19
Noyon	39	20	8	3	9	24	22
Compiègne	39	20	5	9	6	21	28
11. Chantilly	35	20	6	3	11	18	34
Laon	35	20	4	7	9	8	24
13. Roye	34	20	4	6	10	30	32
14. Saint-Gobain ..	31	20	3	5	12	14	39

Statu quo toujours

BEAUVAIS. — Décidément, la bataille que se livrent Amiens et Prémontré est très serrée. La preuve en est qu'une fois de plus, les deux candidats aux titres les plus sérieux, ont fait chacun match nul et n'ont pu donc se départager. En effet, Prémontré et Amiens jouant à l'extérieur, le premier à Mers, et le second à Roye ont été tenus en échec, de sorte qu'il n'y a toujours rien de changé au classement.

● **Le fait marquant** de cette vingtième journée est la défaite de Hirson chez la lanterne rouge : Saint-Gobain.

● **A noter aussi** une nouvelle défaite de Compiègne à Breteuil et aussi de Noyon à Laon. A part Soissons vainqueur à Chantilly, les déplacements ont été fatals à leurs auteurs.

Marcel DELANNOY.

● SUD-OUEST

Saint-Seurin (12) - Montfourat (5).. 2-1
Orthez (6) - Stade Montois (11) 1-1
Villenave (3) - Bayonne (12) 1-1
Lormont (6) - Gradignan (1) 3-0
Audenge (8) - Legé (2) 0-1
Lalinde (12) - Le Bouscat (8) 1-3
Le Taillan (8) - Bergerac (4) 1-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gradignan	40	20	13	3	4	34	25
2. Legé	48	20	11	6	3	35	20
3. Villenave	45	20	8	9	3	29	14
4. Bergerac	43	20	9	4	7	31	24
5. Lormont	40	20	8	4	8	26	27
Montfourat	40	20	7	6	7	18	20
7. Le Bouscat	39	20	4	11	5	24	23
Orthez	39	20	6	7	7	31	32
9. Stade Montois ..	37	19	6	6	7	25	24
Audenge	37	20	4	9	7	17	16
Le Taillan	37	20	4	9	7	14	27
12. Saint-Seurin ...	35	20	5	5	10	15	33
13. Bayonne	34	19	5	5	9	21	29
14. Lalinde	33	20	5	3	12	27	33

● SUD-EST (Est)

Vallauris (11) - Monaco (6) 1-1
Biver (7) - Hyères (2) 1-0
Sollies-Pont (13) - Gardanne (3) 1-0
Digne (7) - La Ciotat (1) 1-1
Marignane (10) - Cavalaire (5) 2-1
Saint-Cyr (9) - La Fontonne (11) .. 0-4
Exempt : Fréjus (3)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Ciotat	29	21	11	7	3	43	21
2. Hyères	27	20	12	3	5	46	20
3. Gardanne	25	20	9	7	4	36	20
Fréjus	25	20	10	5	5	35	20
5. Monaco .....

LA PAROLE A NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX AVANT REAL-BAYERN

Pourquoi pas une 7e Coupe d'Europe pour le Real Cœur de Lion ?

(Jacques THIBERT)

DEPUIS que Miljan Miljanic a quitté la Yougoslavie, l'Etoile Rouge et l'équipe nationale de son pays, le Real Madrid n'a plus perdu un seul match sur son terrain. Depuis vingt mois, les diables blancs exécutent sans pitié tous les visiteurs de Chamartin. Le stade Santiago Bernabeu est redevenu le tombeau des espoirs extérieurs.

Dans ce stade terrible et prestigieux qu'entourent quatre murailles humaines de cinquante-cinq mètres de haut, la colère des dieux s'effondre dans un bruit assourdissant sur les joueurs venus d'ailleurs. Les nerfs se nouent, les visages blémissent et le ballon roule à la vitesse des météores. Il faut être de fer et de feu pour résister à toutes ces pressions accumulées.

LE JEU DU FUTUR

Moenchengladbach est de fer et de feu, et il a bien failli être le premier à faire tomber le Real de l'ère Miljanic. Personne n'y aurait trouvé à redire et chacun aurait salué la consécration d'une très, très grande équipe, peut-être plus grande que le Bayern, peut-être plus grande qu'Ajax. Miljanic soi-même chante les louanges de Moenchengladbach : « Depuis des années, je n'avais vu une équipe jouer un football aussi complet et aussi impressionnant. Tout y est : le rythme, l'engagement, la précision, l'intelligence, les vertus morales. En tant que professionnel, je suis content de la qualification du Real. En tant qu'amateur de football, je suis subjugué par ce jeu du futur. Quelle belle équipe que Moenchengladbach ! »

Vous pourrez toujours dire que ces généreuses paroles font une belle jambe aux Allemands, maintenant qu'ils sont éliminés. Vous n'aurez pas tout à fait tort. Mais avant de parler des événements de Madrid, il faut rappeler que Borussia a creusé sa propre fosse à Dusseldorf, en concédant un 2-2 alors qu'un 3-0 ou un 4-0 s'offrait à lui. A ce niveau supérieur, cela ne pardonne pas.

L'ARBITRE S'EST-IL TROMPE ?

A Madrid, Moenchengladbach mena 1-0 grâce à la tête de Heynckes (25e), se fit rejoindre à 1-1 en seconde mi-temps (tête de Santillana, 52e) et marqua deux buts (68e, 82e) refusés par l'arbitre hollandais M. Van der Kroft. La première constatation est que cela fait beaucoup. Mais la télévision, les « replays » et les ralentis ne permettent pas d'affirmer que M. Van der Kroft — ou plutôt son juge de touche qui signala les deux fautes — s'est trompé.

Sur la première action, il semble bien qu'un joueur allemand est hors jeu. Sur la deuxième (lutte aérienne entre Pirri et Heynckes, tir de Wittkamp), on peut admettre que l'Allemand a commis une infraction en se baissant. Le juge de touche dit qu'une « main » a entaché l'action.

Ces deux buts refusés (peut-être justement) ont exacerbé le sentiment de frustration des Allemands et des observateurs neutres. On peut même dire qu'ils ont gêné les Espagnols, certains sifflets descendant des gradins à la 82e minute. Un journaliste danois, venu pour assister aux exploits de ses compatriotes Simonsen et Jensen était ulcéré : « Je comprends pourquoi, fulminait-il, le Real est invincible sur son terrain. »

Qui peut douter du Bayern champion du super réalisme ?

(Robert VERGNE)

MUNICH se souvient qu'elle fut capitale olympique puis le théâtre de la dernière Coupe du monde.

Il suffit d'un match important de Coupe d'Europe pour que les Bavarois investissent en masse l'immense nef olympique protégée par son parapluie métallique.

Et pourtant, on se doutait bien que des quatre matches, c'était celui de Munich qui offrait a priori le moins de suspense par rapport à Eindhoven, Madrid ou Saint-Etienne.

Mais si le suspense est un élément très important d'un match de football, surtout lorsqu'il s'agit de Coupe, il n'en est tout de même qu'une composante.

Or, à Munich, on a eu droit d'abord à un « demi-suspense » puis à un match de grande qualité technique, ce qui est rare et, enfin, à une véritable pléthore de buts, ce qui l'est encore davantage !

Sans oublier une certaine « troisième mi-temps » qui n'est cependant pas celle que vous croyez...

UN DIABLE NOMME MARTINS

Pour ce qui est du « suspense » annoncé, il fut assez étonnant, voire « kolossal », même s'il ne s'agit en fait que d'un demi-suspense.

En effet, non seulement les Portugais étaient toujours à égalité à la mi-temps (c'est-à-dire également sur l'ensemble des trois mi-temps en y ajoutant les deux de Lisbonne), mais encore venaient-ils de se livrer, sur le stade olympique, à une démonstration étincelante parfois, rappelant les Hollandais de Cruyff.

A tel point que le public munichois commençait à gronder.

Benfica, ô surprise, avait pris le parti d'attaquer le champion dans son antre, face à 80.000 supporters.

C'était osé, voire inouï, mais très astucieux à l'image de Victor Martins qui n'avait pas participé au match aller pour cause de suspension.

Quel dommage, pour Benfica, d'abord, bien sûr, mais aussi pour le régal des yeux des quelques observateurs neutres.

Voilà un petit bonhomme, sorte de sosie de l'Audonien Fuentes avec, en plus, quelque chose comme du génie et qui se mit à « tournicoter » autour des solides Germains jusqu'à leur faire attraper le tournis.

Solides, certes, les Allemands, mais parfois rudes aussi. Hélas, le petit Martins, à la technique individuelle si précise, voire délicate, se retrouva vite sur la touche (23e minute) puis définitivement aux vestiaires (25e).

Catastrophe pour les Portugais : ils étaient en train de réussir une révolution, et voilà qu'on allait assister à leur « enterrement ».

DEUX « FOSSOYEURS »

Il faut dire que deux hommes les y aidèrent singulièrement ; l'un vêtu de noir (couleur qui sied aux enterrements) et l'autre habillé de rouge.

Le premier répond au curieux nom de Ok. Il est turc et arbitre.

En refusant à Jordao un but splendide pour hors-jeu imaginaire — ou faussement imaginé par son juge de touche, ce monsieur Ok ne l'a pas été du tout en l'occurrence.

Nous préférons de beaucoup l'autre « fossoyeur », Durnberger qui, lui, marqua deux buts splendides dont un dans la minute qui suivit l'annulation du but de Jordao.

La « cause » était entendue. Du moins celle de Benfica.

Convient-il pour autant de crier à l'erreur judiciaire

Eh bien, tout ce qui précède nous met à l'aise pour penser, sinon affirmer le contraire.

ECRASES ET GRANDIS

Car, pour aussi regrettable que puisse être l'intervention intempestive du juge de touche, et quelle que soit l'importance qu'on puisse lui accorder quant à la démoralisation de l'équipe

spécial europe

DEMI-FINALE DE CHOC

N'allons pas si loin : l'arbitrage de M. Van Der Kroft n'a pas été particulièrement brillant. Mais on a déjà vu bien pire, ne serait-ce que dans notre cher hexagone. Et il faut rendre au référée hollandais le mérite qui lui revient : il a permis au match (terriblement athlétique) de ne pas sombrer dans les brutalités et l'antijeu.

PASSION ET LIMITES DU REAL

Si le Real Madrid est qualifié pour les demi-finales, ce n'est tout de même pas par hasard. Et il faut souligner « d'entrée de jeu » le lourd handicap que représenta, au milieu du terrain, la blessure de Breitner, victime d'une élongation musculaire derrière la cuisse dans un choc avec un adversaire. Breitner, présent durant quatre-vingt-dix minutes, il est probable que le milieu de terrain allemand aurait moins rayonné et que l'attaque du Real aurait eu un soutien plus grand.

Le problème est de savoir maintenant ce que vaut ce Real 1976 et s'il est capable d'abord d'éliminer le Bayern en demi-finale, ensuite de remporter sa septième Coupe d'Europe en vingt et un ans.

Nous ne pensons pas que le Real actuel, malgré ses exploits devant Derby et M'Gladbach, soit de la lignée des équipes supérieures, dominant dans tous les aspects du jeu grâce à plusieurs joueurs d'exception. Le temps de Di Stefano, Puskas, Santamaria est révolu. Le jeu moderne, athlétique, serré, « stakanoviste », permet d'ailleurs de se passer des joueurs d'exception : voir également Saint-Etienne. Mais ce jugement que nous portons est relatif et doit être apprécié toutes proportions gardées. Le Real, compte tenu de la valeur connue des trois autres finalistes, est tout à fait capable d'aller jusqu'au bout de la route. Mais il peut également tomber parce que ses capacités sont limitées.

LE RENARD, C'EST LE BAYERN

L'équipe espagnole a pour elle cette passion traditionnelle qui la dévore, passion parfois effrayante et plus constante que celle des Stéphanois à Geoffroy-Guichard ; la solidarité ; l'expérience des coupes européennes. Elle possède en Miljanic l'un des meilleurs entraîneurs du monde. Elle peut compter sur des joueurs de talent comme Pirri, Breitner, Santillana et sur deux étoiles vieillissantes Netzer, Amancio encore capables de coups de génie. Et son jeu collectif s'appuie sur une défense fantastique : 17 buts encaissés seulement en 26 matches de Championnat d'Espagne.

Cependant, il manque une vertu fondamentale au Real, comme elle a manqué à M'Gladbach : la ruse du renard, qui exige du sang-froid et de la lucidité. Miljanic l'exprime très bien quand il dit : « Comme toutes les grandes équipes, le Real sait souffrir et se battre jusqu'à la limite de ses forces. Mon problème n'est pas tellement de l'enflammer mais plutôt de le calmer. »

Or, le Bayern, prochain adversaire du Real, est un renard. Depuis qu'un jour de 1973, Ajax l'a piégé 4-0 à Amsterdam, ce sont les autres qui jouent le rôle du corbeau. Il sera bien difficile au Real, à PSV ou à Saint-Etienne, de récupérer ce beau fromage dont le Bayern fait son menu annuel. A moins que le Real devienne tout à coup et lui aussi renard.

---

portugaise, celle-ci ne nous a pas donné l'impression de pouvoir résister au poids de la « machine » allemande.

Disons que cette erreur d'arbitrage a avancé l'échéance mais n'a pas faussé le résultat.

Les Portugais continuèrent d'attaquer follement, c'est-à-dire bravement. Alors Gerd Muller, enserré dans un « étau » permanent depuis des années, retrouva ses jambes et son cœur de vingt ans en même temps que le chemin des filets adverses.

Et voilà comment les Portugais furent écrasés, tout en sortant grandis de ce désastre !

Certes, il serait inconvenant de minimiser la victoire allemande, et ce n'est pas ergoter que d'en rapporter le détail, d'en restituer le contexte.

Le Bayern Munich, au contraire, nous a donné l'impression d'avoir encore « peaufiné » son art dans le sens d'un réalisme effroyable dans l'élaboration, mais d'une efficacité lumineuse dans la réalisation.

DU BEAU « BOULOT »

La systématisation des passes en retrait pour conserver le ballon à tout prix, les véritables changements de rythme imprimés par un Hoeness ou un Durnberger sont des armes terribles et remarquablement entretenues.

L'équilibre qui se dégage de cette équipe est impressionnant. Un Beckenbauer, par exemple, est toujours aussi maître de son art, et même peut-être encore davantage qu'il y a quelques années, car il « court » désormais au millimètre, « façon » Anquetil : pas d'efforts inutiles, juste ce qu'il faut. La saison est longue, il ne faut pas se disperser.

C'est du « beau boulot », sans aucun doute.

Et pour tout « arranger », cette obligation dans laquelle se trouvent les champions d'Europe de conserver leur sceptre, puisqu'ils sont d'ores et déjà assurés de ne pas être champions d'Allemagne cette saison...

Alors, à la place du Real Madrid, on aurait des doutes. Et même doubles.

Parce que cette fois l'arbitrage sera passé au crible et qu'il y aura un match retour...

L'EMULATION GERMANIQUE

On pensait à tout cela en quittant le pupitre du stade olympique lorsqu'un spectacle assez extraordinaire devait nous attendre dans la salle de presse du stade olympique : des centaines d'hommes mais aussi de femmes agglutinés autour des cinq téléviseurs qui retransmettaient le match Real Madrid - Borussia Moenchengladbach en léger différé. Ce qui signifiait que pour nous le suspense demeurait entier.

Et quel suspense, mais aussi quelle amertume de constater ici, comme hélas ailleurs, un arbitrage « à la maison ».

Pour avoir vu cinq fois consécutivement le « replay » (retour en arrière et arrêt sur l'image) du second but refusé à Borussia, nous sommes en mesure d'affirmer que ce but était parfaitement valable.

Mais, en l'occurrence, et contrairement au match de Munich, cette décision a faussé le résultat du match et privé la meilleure équipe européenne de sa participation légitime à la demi-finale.

Dans la salle, après l'explosion de joie consécutive au but, succéda un grand silence. Il était évident que le sportif allemand était frustré mais le supporter munichois se sentait tout de même libéré.

Dame, Moenchengladbach, c'était tout de même l'adversaire numéro un.

Ainsi va la Coupe d'Europe, mais elle ira de moins en moins bien si elle ne résout pas le problème de l'arbitrage.

C'est du moins le sentiment ressenti après cette mémorable soirée munichoise.

Confidentiel monde

MORT D'UN CHAMPION

Pour la deuxième fois seulement à notre connaissance — la Coupe d'Europe n'existe que depuis vingt ans — un champion vainqueur de l'épreuve est mort. Il s'agit du Hollandais Nico Rinjders qui avait gagné la finale 1971 à Wembley avec Ajax, contre Panathinaïkos.

Rinjders, né en 1947, avait joué à N.A.C. Breda et à G.O. Ahead avant de passer à Ajax, puis à Bruges après 1971. Demi très actif, et peu économe de ses forces, il avait dû interrompre son activité de footballeur en 1972 à la suite d'une très sérieuse alerte cardiaque. Il avait alors à peine 26 ans.

Le club belge l'avait d'abord gardé comme directeur technique et un match de jubilé avait été joué pour lui avant que Rinjders ne se tournât vers l'entraînement d'un club de division inférieure.

Rinjders est mort à l'hôpital la semaine dernière d'une nouvelle crise cardiaque.

◆

SUR LA ROUTE DES EXPLOITS

Jean Prouff, qui entraîne actuellement le club de Division III de Berné, ne perd pas de vue les grands événements. Il était mercredi dernier à Madrid pour Real-M'Gladbach et il s'en pourléchait les babines à l'avance : « J'ai beaucoup de chance. J'assiste toujours aux matches extraordinaires. J'ai vu ainsi Angleterre-Hongrie (3-6) à Wembley, Hongrie-Uruguay en Coupe du Monde 1954, Real-Francfort (7-3) en finale de Coupe d'Europe 1960 à Glasgow, et quelques autres rencontres de même calibre. »

Jean Prouff a beaucoup apprécié le grand talent de M'Gladbach et fulmine contre l'arbitrage. Mais il n'a pas assisté à l'événement qu'il pressentait : la victoire des Allemands à Chamartin. Ce sera pour une autre fois.

◆

SIX COUPS... PAR LA !

Le vice-président du F.C. Metz, M. Mertes, est certainement l'un des dirigeants français les plus passionnés par le football. Présent à Madrid, il a assisté à la très aimable réception offerte par le Real à Jacques Georges (délégué de l'U.E.F.A.) et aux journalistes. Mais il a eu du mal à assimiler l'allocution de Raimundo Saporta. Celui-ci, volubile, souhaitait à tous de revenir bientôt à Madrid, cette année ou l'année prochaine, disant en substance : « Nous sommes de vieux habitués de la Coupe d'Europe. Nos six Coupes doivent être par là, dans un coin... » Et il montrait le fond de la salle aux trophées.

M. Mertes faillit s'étrangler : « Et il dit ça en toute décontraction. Six Coupes, par là. Alors que moi, à 44 ans, je n'ai pas encore vu mon club participer à une seule ! »

C'est ça, le rythme européen !

- Le roi d'Espagne, Juan Carlos, assistait au match Real-M'Gladbach. Son épouse n'était pas là : elle suivait un cours à la faculté au même moment.
- Miljanic a le sens de la formule. Il aurait dit à Dusseldorf, après le match aller M'Gladbach-Real (2-2) : « Dans cette équipe de Borussia, il y a huit champions du monde et trois amateurs. » Le gardien Kleff est du lot des amateurs.
- Hannes, le jeune et brillant espoir de M'Gladbach, ne voit que d'un œil. Cela ne semble pas le handicaper particulièrement sur un terrain.
- Klink Hammer, défenseur statique, est surnommé en Allemagne « l'arbre qui marche ». Ce n'est pas gentil.
- Lattek ne se faisait pas particulièrement d'illusions. En arrivant à Madrid, il déclara tout de go : « M'Gladbach est pratiquement éliminé ! »
- Berti Vogts a failli se fâcher et dut être calmé par Netzer à cinq minutes de la fin. D'un tacle à la hauteur des poumons, Sol avait « essuyé ses crampons » sur sa poitrine.
- Heynckes possède un beau « self-control ». Lorsque l'arbitre refusa un 2e but à M'Gladbach, il se précipita pour protester véhémentement. L'arbitre porta la main à sa poche et Heynckes rengaina aussitôt ses arguments.
- C'est la première fois que le stade Bernabeu était plein (125.000 spectateurs) pour un match télévisé en direct. Une belle performance.
- Le match Real-M'Gladbach était relayé par 14 chaînes de télévision étrangères.
- Opinion de Lattek : « Pirri est un phénomène du football. Il y en a quelques-uns, comme ça, qui défient le temps et la logique. »
- La veille de Real-M'Gladbach, Lattek et Vogts s'étaient rendus à Chamartin pour juger l'éclairage. « Ce n'est pas bon du tout, aurait constaté Lattek, et ce n'est pas à la mesure d'un grand club comme le Real. » Le lendemain, on ne parlait plus de rien, et on voyait très clairement.
- Helmut Schoen était présent à Chamartin, beaucoup plus pour préparer le prochain choc Allemagne-Espagne de Coupe d'Europe des Nations que pour contacter Netzer-Breitner.
- Breitner n'a pas salué tous les journalistes allemands présents à Madrid. Il prétend que certains d'entre eux ne sont pas très aimables avec lui dans leurs articles.
- Pas d'innovation ou de piège : Espagne-Allemagne (24 avril) sera joué à Madrid. Le match-retour (22 mai) à Munich.

RAYE DES CADRES

Derniers soubresauts de l'affaire de corruption qui a secoué la Bundesliga, il y a trois ans. Six joueurs, convaincus de faux témoignages, ont été condamnés à une forte amende par la justice allemande. La Fédération a bien dû suivre et suspendre les six hommes jusqu'au 31 décembre 1976. Parmi eux, Wittkamp, l'international de M'Gladbach.

Samedi, Wittkamp a joué son dernier match avant d'entrer en pénitence. Plus d'appel possible. Cette sanction n'étant applicable qu'en Allemagne, l'intéressé songe à s'exiler et à jouer en Hollande.

A Madrid, Wittkamp était le plus désespéré de tous. Après avoir essayé d'agresser l'arbitre sous le tunnel, il s'était effondré en pleurs. En un jour, il avait tout perdu.

- Le président de la Fédération mexicaine, enlevé et séquestré, a été libéré contre une rançon de 800.000 dollars (350 millions A.F.).
- Faites-vous vacciner et faites vacciner vos joueurs. Un amateur espagnol de la province de Bilbao, Jesus Calleja, est mort d'une infection par tétanos. Il avait été blessé au cours d'un match.
- Le Hollandais de Valence, Rep, doit rester en observation à l'hôpital, pour dix jours. Il a reçu un violent coup dans les reins contre le joueur de Saragosse qui s'appelle... Bastos.
- Salif Keita a déclaré qu'à l'expiration de son contrat avec Valence, il reviendrait en France pour faire ses études et qu'il jouerait alors dans une équipe de 2e ou 3e division. « En aucun cas en première. »
- Luis Suarez sera peut-être le prochain entraîneur de Valence.
- Chapuisat, exclu par ses coéquipiers de Lausanne, est bref dans ses commentaires : « C'est la revanche des médiocres. »
- Le docteur Gerhard, vice-président de M'Gladbach, a eu ces mots très durs pour l'arbitre, M. Van der Kroft : « Ce résultat est injuste. Il a été fabriqué par un arbitre débile. »
- Weisweiler retrouve un certain optimisme. « Notre but est de gagner la Coupe de l'UEFA. Nous pouvons y parvenir. »
- John Toshack a failli ne pas jouer avec Liverpool contre Dresde. Il souffre d'un nerf qui se coince et se décoince sans prévenir. Mais un autre géant, encore plus grand que Toshack, se tient dans l'ombre : Alan Waddle, 21 ans, 1,93 m.
- C'est l'entraîneur de Liverpool, Paisley, qui l'affirme : « Contre les équipes continentales, il faut toujours avoir de bons joueurs de tête. Elles font un complexe sur ce point-là. »
- Les joueurs de Dresde sont allés voir « Les dents de la mer » à Liverpool. Le lendemain, ils se sont fait dévorer à Anfield Road.

LE FOOTBALL AFRICAIN NOUS CONCERNE

Jacques FERRAN vous fait part de ses découvertes au cours de la Xe Coupe d'Afrique des Nations en Ethiopie

LA Xe Coupe d'Afrique des Nations à laquelle « France Football » a tenu à assister — comme il le fait depuis 1968 — n'a guère fait de bruit en France. Et c'est dommage. Il est regrettable, en particulier, que la télévision — dont c'est le devoir d'être présente partout où une compétition de cette importance l'appelle — n'ait pas envoyé en Ethiopie une équipe de techniciens, qui aurait rapporté un film passionnant. Combien de temps faudra-t-il encore pour que l'Europe DECOUVRE l'Afrique, en ce qui concerne le football ? Sommes-nous à ce point paresseux et sans imagination ? Et croyons-nous pouvoir indéfiniment ignorer le football africain sous prétexte qu'il n'est pas encore compétitif sur le plan mondial ?

C'est vrai, sortir de nos frontières et de nos habitudes pour aller voir ce qui se passe sur un autre continent exige un effort. Mais cet effort, quand on l'a fait, reçoit immédiatement sa récompense. Et, quand on a plongé plusieurs semaines dans le football africain, quand on s'est laissé envahir et OBSEDER par lui, et qu'on revient en France, on trouve assez fade le plat de notre balle ronde ; et l'on rêve longuement de ce football comme d'un soleil oublié.

Après chaque Coupe d'Afrique, c'est-à-dire tous les deux ans, nous avons pris l'habitude de FAIRE LE POINT pour nos lecteurs, en essayant de répondre aux questions qu'ils se posent, et qui sont traditionnelles.

Comment se caractérise le football africain aujourd'hui ? Et en quoi nous concerne-t-il ?

Comment se déroule cette Coupe d'Afrique biennale ? A quoi ressemble-t-elle ? Quel public attire-t-elle ?

La technique, le jeu collectif, la résistance physique des joueurs africains évoluent-ils ?

L'arbitrage en Afrique est-il en progrès ?

Le jour approche-t-il où l'Afrique pourra jouer un rôle de premier plan dans les compétitions intercontinentales ? A quelles conditions ?

❶ DES RICHESSES QU'ON NE DOIT PAS IGNORER

Ce qui frappe tout observateur étranger qui « pénètre » dans une compétition telle que la Coupe d'Afrique, c'est le foisonnement, la richesse, la vitalité.

Il est, dès le premier match, surpris et subjugué. Il croyait, s'il vient d'Europe, qu'il assisterait à du football sous-développé, donc mineur, donc, en fin de compte, ennuyeux. Or, c'est le contraire qu'il contemple : un football vivant, entraînant, sans aucun complexe. Un football qui ne se définit par aucun des critères auxquels il est habitué. Un football qui vit sa vie, même s'il subit (on le verra) des influences, et qui éclate perpétuellement.

J'ai vu dix-huit matches en quatorze jours à Addis-Abeba et à Dire-Dawa, et **je ne me suis jamais ennuyé.** Voilà un premier résultat extrêmement positif. De quelle compétition européenne ou mondiale pourrait-on dire la même chose ?

Football d'instinct ? Football sans calcul et sans retenue ? Football d'enfance et de générosité ? Il y a de cela sans doute. Malgré l'apport des techniciens étrangers, malgré les contacts avec le monde extérieur (par les tournées, par la télévision, par les journaux), le football d'Afrique conserve une sorte **d'élan vital,** de verve foncière, de joie profonde qui sautent aux yeux dès qu'on l'aperçoit. Ses qualités et ses défauts, à ce stade, ne sont pas en cause. Je dirais même que la question ne se pose pas. On est séduit sans chercher à savoir si ce qu'on voit est meilleur ou moins bon que ce qu'on a laissé en Europe. C'est autre chose : un football original, authentique, vivant.

D'où tire-t-il cet élan de source ? De son besoin de s'affirmer ? De sa jeunesse ? De sa race ? Et comment ces richesses peuvent-elles s'affirmer, s'amplifier, sans que le **tonus** africain s'éteigne ? Il s'agit d'un problème passionnant, qui nous touche directement, nous que l'évolution du football « civilisé » et professionnalisé inquiète !

C'est pourquoi l'absence de tout technicien français en Ethiopie pendant ces deux semaines m'a abasourdi. Les entraîneurs allemands, eux, étaient au nombre de **huit,** venus de tous les coins d'Afrique où, envoyés par leur gouvernement, ils travaillent pour le développement du football. Ils tinrent de nombreuses réunions, échangèrent leurs idées, préparèrent leurs rapports. Au lieu de se considérer comme des exilés en Afrique, ils pensent qu'ils sont des pionniers, à l'avant-garde du progrès en football. Ce sont eux, naturellement, qui ont raison.

❷ UNE COMPETITION QUE L'EUROPE DEVRAIT ENVIER

La Coupe d'Afrique a déjà presque vingt ans. Elle fut organisée pour la première fois en 1957, à Khartoum (Soudan), et ne rassembla d'abord que trois engagés, puis quatre, puis six. Il faut attendre Addis-Abeba, en 1968 et la sixième Coupe d'Afrique, pour que les pays inscrits dépassent le chiffre de 8. Mais, maintenant la plupart des 41 fédérations affiliées à la Confédération africaine participent à la compétition. Celles qui ne le peuvent pas encore attendent impatiemment le jour où elles le pourront (comme l'Angola, le Mozambique). Ce sera comme le signe d'une seconde indépendance.

Organiser pareille épreuve n'est évidemment pas une chose simple, surtout dans des pays en proie à toute sorte de drames politiques, économiques et sociaux à côté desquels les nôtres paraissent dérisoires. On était, par exemple, persuadé en Afrique que l'Ethiopie, déchirée, meurtrie, instable d'aujourd'hui, serait incapable d'organiser la compétition africaine. Or, elle y est parvenue à la satisfaction générale, et presque rien n'a cloché dans l'organisation. Asmara, en Erythrée, ne pouvait accueillir la Coupe à cause de la guerre larvée qui oppose le nord de l'Ethiopie au sud ? Qu'à cela ne tienne. On a construit en quelques mois, à Dire Dawa, petite ville située à 500 km de la capitale, un stade de 18.000 places qui n'a pas désempli. Et il en a été de même à Addis-Abeba, dans l'ex-stade Hailié Selassié, modernisé et débaptisé. Malgré l'élimination prématurée de l'équipe éthiopienne, la foule a continué de venir prendre part à la fête, et, pour le dernier jour, on vendait les billets au marché noir. On estime à 200.000 l'ensemble des spectateurs rassemblés par la compétition, ce qui est considérable dans un pays dont le niveau de vie est aussi bas.

Il est vrai qu'un tournoi de cette envergure est passionnant à suivre. Huit équipes qualifiées à la suite de plusieurs matches éliminatoires (sauf en ce qui concerne l'organisateur et le champion sortant) : 4 en poule A, 4 en poule B. Les matches ont lieu deux par deux, dans chaque poule. Il est donc possible de tout voir. En sept jours, les deux poules sont liquidées. Et l'on a 4 qualifiés (les 2 premiers de chaque poule). Jusqu'au tournoi de 1976, ces quatre équipes disputaient des demi-finales et des finales (pour la première et la troisième place). Cette fois, elles ont constitué une **poule finale,** avec à nouveau trois journées de deux matches. Cela a été long : six matches pour chacune de ces quatre équipes. Et on a failli ne pas avoir de véritable finale. C'est pourquoi la C.A.F., sagement, a décidé de faire machine arrière. Au Ghana, en 1978, on reviendra à l'ancienne formule des demi-finales et de la finale. Et il en sera probablement de même en 1980, au Sénégal.

Cette compétition à huit est d'un intérêt constant, et je me demande pourquoi l'Europe ne songe pas à organiser son Championnat des nations, chaque quatre années, sur le même modèle. Ce serait autrement séduisant que ce tournoi de quelques jours, avec simplement deux demi-finales et deux finales, qui ne dure pas assez longtemps pour attacher l'opinion.

« La Coupe d'Afrique, c'est le foisonnement, la richesse, la vitalité »

❸ LA PREPARATION A L'EFFORT ET A L'ALTITUDE

Si les joueurs et les équipes disputant la dixième Coupe d'Afrique ont pu, jusqu'au bout, produire des efforts spectaculaires, c'est qu'ils s'y étaient ,dans l'ensemble, remarquablement **préparés.** Addis-Abeba est situé à 2.600 mètres au-dessus du niveau de la mer, plus haut que Mexico. Les quatre équipes du groupe A étaient venues s'installer dans la capitale éthiopienne dix à douze jours avant le début de la compétition et ne parurent pas souffrir de l'altitude. Quant à celles qui jouèrent d'abord à Dire-Dawa, puis se qualifièrent pour le tournoi final d'Addis — le Maroc et le Nigeria —, on sait qu'elles s'en tirèrent à merveille, puisqu'elles obtinrent la première et la troisième place. Mais la préparation immédiate n'est pas tout, et le tournoi récompense les équipes qui avaient travaillé depuis longtemps, d'arrache-pied, pour lui. C'est ainsi que les Marocains s'entraînaient, depuis plusieurs semaines, sous la direction de leur Roumain, Gille Mardarescu, en pleine chaleur, à midi, pour résister à l'asphyxie. Leur « médecin spécial », envoyé personnel du roi Hassan, le docteur Srairi, était tout étonné de voir qu'après une semaine d'efforts Faras et ses camarades marocains offraient des tests du cœur comparables à ceux d'Eddie Merckx. Et l'on sait que si le Maroc parvint à enlever le titre, c'est en marquant tous ses buts décisifs du tournoi final dans **les cinq dernières minutes.**

Les Guinéens, vice-champions, n'étaient pas moins bien préparés. Ils avaient fait, avant d'arriver en Ethiopie, **un stage d'un mois** à Kamsar, dans le calme et le recueillement. Il est remarquable que la Guinée n'ait, en six matches, utilisé que 15 joueurs, alors que l'Egypte « usait » déjà ses 22 sélectionnés au cours de ses trois premières rencontres.

Des « trous », bien entendu, des défaillances se produisirent çà et là. C'est ainsi que la Guinée elle-même, si brillante au début de la compétition, perdait complètement les « pédales » inexplicablement, lors de son match contre le Nigeria, au commencement du tournoi final. Très largement supérieure à sa rivale, elle n'obtint le match nul salvateur qu'à la 88e minute, après avoir joué à contresens pendant une heure et demie. Pourquoi ? Les Guinéens n'eurent qu'une explication psychologique. « Nous voulions trop bien faire ». C'est vrai que les nerfs et l'esprit tiennent un rôle considérable dans le comportement des joueurs africains.

Le Soudan, solide, résistant, athlétique, le premier jour contre le Maroc, craqua tout d'un coup face au Nigeria. Pourquoi ? Pour le Zaïre, ce fut l'inverse : la première mi-temps de son premier match, face au Nigeria, le condamna irrémédiablement. Il ne cessa ensuite de remonter la pente. Mais c'était trop tard.

Quant aux Egyptiens, qui apparaissent aux yeux de certains comme les joueurs les plus complets d'Afrique, ils tombèrent comme des mouches, dès le premier match. Et jusqu'au bout leur entraîneur, l'Allemand Burckardt Papé, une force de la nature et un « fort en gueule », traîna son équipe comme une cour des miracles, agonisante et qui paraissait ressusciter à chaque coup d'envoi. Les Egyptiens sont-ils particulièrement fragiles ? S'étaient-ils mal préparés ? On en discutera longtemps au Caire et à Méhalla.

❹ FARAS, OTU BABA, GAGARINE, SORY ET LES AUTRES

Dans son édition africaine (que nos lecteurs qui veulent en savoir davantage peuvent nous commander), « France Football » passe en revue les 140 footballeurs qui ont participé à la Coupe d'Afrique 1976. 140 parmi lesquels 15 ont disputé intégralement six rencontres.

Les journalistes présents en Ethiopie — qu'ils viennent d'Afrique ou d'Europe — ont, comme d'habitude, désigné, par référendum, le joueur numéro 1 du tournoi et formé la sélection de la Coupe. Leur choix s'est porté, pour le numéro 1, sur le Guinéen Ibrahima Keita, plus connu sous le nom de Petit Sory

C'est vrai que Sory a beaucoup remué, et avec talent, dans l'attaque guinéenne. Mais ses actions décisives ont été rares ; il n'a marqué qu'un but sur les onze de son équipe ; et, en finale, il a subi fréquemment la loi du Marocain Glaoua attaché à ses trousses. Je me demande si, au sein même de la brillante équipe guinéenne, on ne doit pas lui préférer l'étincelant ailier gauche, aux dribbles fulgurants et déroutants, Bengaly Sylla, ou bien même le doyen de cette équipe, l'intelligent et loyal Chérif Souleymane, modèle de **libero** avisé et offensif.

En dehors de la Guinée, comment ne pas rendre hommage au capitaine marocain, « ballon d'or africain » 1975 de « F. F. », le clairvoyant et diabolique Ahmed Faras ? Il commença difficilement l'épreuve, puis éclata de plus en plus malgré tous les gardes du corps du monde. Et c'est lui qui glissa à Baba, stoppeur avancé, la balle qui devait donner au Maroc un titre qu'il se résignait à perdre.

Mon équipe africaine ? Hazzaz (Maroc) dans le but. Avec, comme second, l'Egyptien Ikramy.

En défense : Chérif et Larbi, les Marocains, aux ailes. En libero : Chérif Souleymane, devant le Zaïrois Lobilo. Comme stoppeur : l'Egyptien Younes. Mais je n'oublie pas l'excellent arrière ougandais Semwanga, ni Djibrill Diarra et Jacob les Guinéens.

Au milieu du terrain, il est difficile de faire un choix. Peut-être Gafar (Egypte) et Papa Camara (Guinée). Mais l'Ethiopie avait de remarquables demis (Tesfaye, Kessahur, Kibrom), de même que le Nigeria (Mudashiru, Atuegbu, Ilerika), le Soudan (Sharafeldin, Bushara), le Zaïre (Kabasu, Kidumu), l'Ouganda.

Quatre attaquants de droite à gauche : Otu Baba (Nigeria), malheureusement expulsé l'avant-dernier jour, Sory, Faras, Bangaly Sylla. Mais aussi : Mostafa Abdou (Egypte) avec ses airs de ne pas y toucher, Solomon l'Ethiopien, au jeu de tête remarquable, Ndaye le Zaïrois, Mubiru l'Ougandais et surtout Gagarine et Mutasim les Soudanais. Quel dommage que Gagarine, un avant centre de race, n'ait pas joué le tournoi final! Son équipe avait marqué trois buts au premier tour : trois buts signés Gagarine.

Et le meilleur buteur du tournoi dans tout cela ? C'est le Guinéen Mamadou Aliou Keita, dit Njo-Léa, « ballon d'argent » de « F. F. » 1975 ! Il marqua 4 buts, et ce fut suffisant pour succéder à Ndaye 1974 (9 buts). Mais Njo-Léa, diminué, n'a pas entièrement réussi la Coupe d'Afrique. Il fut, notamment en « finale » devant le Maroc, extrêmement effacé.

Je n'ai pas ici le loisir d'analyser les qualités et les défauts des meilleurs footballeurs d'Afrique. D'ailleurs, Guinéens, Soudanais, Egyptiens ou Marocains ont-ils les mêmes qualités et les mêmes défauts ?

Si je voulais résumer, je dirais que, techniquement, ce qui me paraît le plus positif dans le jeu des Africains, c'est :

— le jeu de tête (toujours net, pur, efficace, nettement supérieur, me semble-t-il, à ce qu'il est en France) ;

— le tir (soudain, violent, précis, surprenant par son instantanéité et son audace. C'est du tir que le football africain tire, je crois, l'essentiel de son charme et de son spectacle) ;

— le jeu collectif (contrairement à une idée répandue, les joueurs africains ne sont pas des individualistes forcenés : ils construisent, combinent, à deux ou à plusieurs, à tous les endroits du terrain).

Les faiblesses ?

— le sens tactique, souvent peu développé. On continue d'attaquer à tout va quand il serait utile d'être prudent (la Guinée en finale). On passe d'un marquage de zone à une individuelle excessive (le Nigeria). On est encore très loin des principes du football moderne (tout le monde attaque, tout le monde défend) ;

— la fragilité défensive. C'est là que le bât blesse essentiellement. Le jeu défensif est secondaire, confus, approximatif. C'est sympathique mais redoutable. Il faudrait durcir les défenses sans perdre l'élan offensif si précieux ;

— la médiocrité des gardiens de but. Ils sont doués, adroits, souples, mais techniquement très en retard. Une école des gardiens de but en Afrique, dirigée par des Yougoslaves par exemple, serait un bienfait inappréciable.

❺ DES ARBITRES SOUVENT MECONNUS

Il s'agit d'un problème complexe et, d'ailleurs, passionnant.

Les arbitres du tournoi 76 m'ont paru, dans l'ensemble, d'excellente qualité : compétence, courage, autorité, honnêteté. Le seul arbitrage suspect fut celui du match Guinée - Ethiopie (2-1) à Addis. Les deux buts refusés aux Guinéens par M. Saad Gamar (Libye), assisté de son juge de touche, parurent, aux yeux des observateurs neutres, parfaitement valables. En revanche, l'Algérien Aoussi eut un certain mérite à ne pas céder aux provocations des Ethiopiens, recherchant le « penalty sauveur », à tout prix contre l'Egypte. Et, au cours de la finale Maroc - Guinée, le Zambien Chayu Nyrenda tint les joueurs en main avec une fermeté, une précision, une netteté que nous avons rarement observées en Europe.

Pourtant, si le public et les joueurs africains acceptent — mieux qu'en Europe — les décisions de l'arbitre, il n'en n'est pas de même des dirigeants, des entraîneurs et d'une partie de la presse, qui cherchent à faire retomber sur l'arbitrage les responsabilités des échecs. Le divorce est si grave — et le danger de corruption s'y ajoute continuellement — qu'il empoisonne tout le football africain. Les journalistes les plus éclairés d'Afrique semblent décidés à réagir et à défendre les arbitres au lieu de les accabler.

❻ TOUT L'AVENIR DU MONDE

Le football africain a l'avenir devant lui. Il est passionnant comme un début, comme une enfance. Mais il a besoin qu'on l'aide.

Comment ? En jouant d'abord davantage avec lui.

J'ai demandé au président de la C.A.F., l'Ethiopien Tessema, comment il se faisait que l'Afrique ne cherche pas davantage à rencontrer le reste du monde. Pourquoi n'intervient-elle pas pour que soit enfin organisée cette fameuse Coupe du monde des clubs suggérée par « L'Equipe » et promise par Jean Havelange ? Et pourquoi ne propose-t-elle pas que des poules éliminatoires de la Coupe du monde réunissent des équipes d'Afrique et des équipes d'Europe ?

Tessema m'a répondu que, sur le second point, les Africains étaient partagés. Beaucoup préféraient, à ces poules mixtes, une représentation obligatoire d'une ou deux équipes à la phase finale de la Coupe du monde et qu'à son avis c'était fâcheux. Pour le premier projet, c'est l'Europe qui fait obstacle. Elle refuse de concourir avec les Africains tant qu'ils ne sont pas de sa force. Mais ils ne pourront pas acquérir cette valeur s'ils ne rencontrent pas meilleurs qu'eux. « C'est un cercle vicieux, dit Tessema, qui nous aidera à le rompre ? »

Nous aimerions que ce soit la France. Est-ce trop demander ?

NOUVEAU ! le bijou-sport qui fait fureur

joueurs dirigeants supporters

arborez fièrement cette magnifique gourmette en argent gravée à votre nom et au sigle de votre club

ESSAI 15 JOURS SANS ENGAGEMENT
(contre caution de 80 F remboursée ou déduite dans tous les cas)

tous les sports au choix :
ski, tennis, football, rugby, auto, judo, cyclisme, cheval, moto, natation, voile, athlétisme, etc.

Réf. H - POUR HOMME : long. 22 cm, poids 70 g
PRIX A CREDIT : caution 80 F + 3 mens. de 52 F (= 236 F)
PRIX COMPTANT : caution 80 F + 149 F après essai (= 229 F)

Réf. F - POUR FEMME : long. 19 cm, poids 63 g
PRIX A CREDIT : caution 80 F + 3 mens. de 45 F (= 215 F)
PRIX COMPTANT : caution 80 F + 129 F après essai (= 209 F)

Réf. A - POUR ADOLESCENT : long. 17,5 cm, poids 50 g
PRIX A CREDIT : caution 80 F + 3 mens. de 32 F (= 176 F)
PRIX COMPTANT : caution 80 F + 89 F après essai (= 169 F)

GARANTIE TOTALE
satisfaction ou remboursement
CREDIT sans formalité

VENTE DIRECTE DU FABRICANT

IMPORTANT
La caution de 80 F est payable soit jointe à la commande (mandat, chèque ou CCP), soit à réception contre remboursement (+ 8,60 F pour frais). Elle sera immédiatement remboursée en cas de retour au terme des 15 jours d'essai ou déduite en cas d'achat ferme.

Une exclusivité brevetée **LAURIER SPORT** "Georges CARNUS"
16 rue Renan, BP 47 - 17302 ROCHEFORT

Gremillard VPC

BON D'ESSAI à remplir, découper et envoyer à LAURIER SPORT, BP 47 - 17302 ROCHEFORT
sans engagement

Cadeau
Votre nom et le sigle de votre club gravés GRATUITEMENT (et un bel écrin luxe)

NOM (majuscules) .....
Prénom ..... âge .....
Adresse complète .....
.....
Code postal ..... VILLE .....
désire recevoir selon votre offre (cocher d'une X les cases choisies) :
Une gourmette réf. ☐ H ☐ F ☐ A
sport représenté ..... sur fond ☐ noir ☐ vert ☐ rouge ☐ bleu
GRAVURE : Nom ou prénom ..... Initiales du club .....

Je règle la caution de 80 F
☐ à la commande, dans la même enveloppe
☐ contre remboursement (+ 8,60 F)

Si je décide de conserver ce bijou après 15 jours je règlerai
le solde ☐ comptant ☐ à crédit

date .....
signature (pour mineurs, signature des parents)

14B

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

NICHOLL : HISTORIQUE ; M'GLADBACH : CATASTROPHIQUE ; P. S. V. : PROLIFIQUE

En Angleterre le suspense demeure : les cinq premiers ont gagné en déplacement. A six journées de la fin le mystère s'épaissit. Il fait en tous les cas la joie des spectateurs et des bookmakers.

Evénement insolite empruntant à la malchance, au cocasse et sans doute à une certaine forme de l'humour anglais. Au cours de la rencontre Leicester-Aston Villa, Chris Nicholl a marqué les quatres buts du match : deux pour son équipe, deux contre, répartissant ainsi ses bonnes œuvres. Pour la chronologie sachez que Nicholl ouvrit toujours le score pour l'adversaire avant d'égaliser, comme il se doit, pour le compte de sa propre équipe. L'événement a déridé toute l'Angleterre sportive, prompte à se délecter de ce genre d'inédit. En l'occurrence Nicholl avait eu un prédécesseur : en 1923. Les Anglais ont de l'humour et des archives bien tenues.

●

En Italie, la Juve est enfin tombée, après avoir disputé quatorze matches sans défaite. C'est le deuxième échec de sa saison. Du coup Torino et Milan AC se rapprochent mais les Milanais n'ont pas profité à plein de la défaite du leader puisqu'ils n'ont fait que match nul à Naples.

C'est Cesena le tombeur du leader et qui d'ailleurs fit montre d'un mérite certain puisque ayant été mené 1-0 avant de renverser la vapeur. Déjà, en Italie on se demande si la Juve n'est pas en crise. Réponse dimanche prochain.

●

Coup de tonnerre en Allemagne, où le Bayern a torpillé Moenchengladbach. Les leaders fatigués physiquement et moralement par leur expédition madrilène, sont tombés devant un Bayern printanier. Ledit Bayern, compte tenu de ce triomphe très large refait surface en Championnat. Tout espoir n'est pas perdu pour Beckenbauer et ses amis de disputer le titre ou à défaut de décrocher une place qualificative à la Coupe de l'U.E.F.A. Pourtant le grand projet du Bayern est aujourd'hui de réaliser un triplé en Coupe d'Europe des clubs. Beaucoup, sur sa lancée le donnent en tous les cas favori de sa demi-finale contre le Real.

●

A Lisbonne les battus de Munich ont été accueillis comme des vainqueurs. Pour récompenser un public possédant pareil panache, ils ont marqué sept buts. Cette efficacité, une autre équipe « européenne » en a fait preuve et elle nous regarde directement : il s'agit de P.S.V. Eindhoven. Stimulés par leur qualification les équipiers d'Edstroem ont passé six buts à Telstar. Le prochain Ajax-P.S.V. de samedi promet beaucoup (de même qu'un certain Saint-Etienne - P.S.V. dans dix jours). Il pourrait bien y avoir d'ailleurs des espions stéphanois, en Hollande, ce week-end.

●

A signaler enfin la défaite de l'URSS (alias Dynamo Kiev) à Kiev, face à l'Argentine, pour la neige. Blockhine et ses amis, eux non plus, n'ont pas récupéré.

EUROPE
Challenge interclubs

ESPAGNE (Andres MERCE-VARELA)

LE REAL TOMBE A SARAGOSSE

MADRID. — Oui, le Real a laissé des plumes en terre aragonaise. Saragosse, mal placé, avait absolument besoin de ces deux points obtenus avec panache. Les Madrilènes étaient incomplets (Benito, Breitner, Netzer et Amancio à peine remis de leur match contre Barcelone, ont joué un ton au-dessous) ; le terrain de Saragosse ne leur est guère favorable puisqu'au cours du précédent championnat ils encaissaient un retentissant 5-1.

Ce match plein d'émotions fut correctement joué de part et d'autre, ce qui facilita la tâche de l'arbitre. A la 19e minute, José Gonzalez ouvrait la marque pour Saragosse d'un tir tendu contre lequel Miguel Angel ne pouvait rien. Rubial, l'allier gauche, arrondissait la marque à la 25e minute. A la 42e, Pirri, toujours lui (meilleur joueur du Real), ripostait par un but imparable. Le même Rubial augmentait son actif par un nouveau but (54e). Résultat normal et victoire indiscutable de Saragosse qui a dominé constamment le match.

L'autre grand, l'Atletico, recevait la lanterne rouge Oviedo. Les Madrilènes ont dominé durant la première mi-temps un Oviedo conservateur et complexé. Cependant, au cours de la reprise, l'Atletico, incompréhensible, désorganisé (passes à l'adversaire, milieu du terrain flottant), refroidit quelque peu son excellent public. Il faut dire que les Madrilènes étaient privés de leur grand stratège, le Brésilien Luis Pereira, opéré tout récemment du genou droit, et également de Reina, Eusebio et Garate. Ayala et Leivinha, ce dernier grand réalisateur du jour, ont émergé de ce débat médiocre. Aux 16e, 24e et 87e minutes, buts du blond intérieur brésilien Leivinha, le dernier obtenu sur penalty (main de Laguna, le numéro 5 d'Oviedo). Au cours du flottement de la défense madrilène, à la 71e minute, Barcelote (Oviedo) manquait le but de consolation. Seuls les deux points valeureux acquis par l'Atletico sont à mentionner après la défaite du Real Madrid.

Le troisième larron, Barcelone, a étrillé Betis grâce à Cruijff, excellent stratège et à l'origine des trois buts. Ses passes au cordeau ont été une merveille.

Valence a partagé les points à Gijon grâce à un but de Keita (42). Gijon a eu la victoire à sa porté : but de Valdes à la 70e, penalty à la 80e, tiré par Fanful, hélas bien arrêté et envoyé en corner par Marro, le gardien de Valence. Un but partout.

Grenade et Hercules ont fait match nul sur le terrain des Andalous, 0-0. Supériorité des visiteurs, quatorze corners à leur actif contre un à Grenade. La défense serrée de Grenade l'a sauvé d'une défaite.

Séville a battu Santander par 3 buts à 1. Pour Séville, 4e minute : Rubio ; 42e : Cantudo ; 80e : Pulido Aitor Aguirre, le réalisateur patenté de Santander, a marqué à la 36e minute le but de consolation, sur penalty.

L'Atletico de Bilbao a disposé difficilement de Las Palmas, par un tout petit but à zéro, œuvre de Dani (34).

Et enfin, Elche, avec un pied en Deuxième Division, a battu l'Espanol par 2 buts à 1. Sitja (Elche), meilleur joueur de la rencontre, a marqué à la 31e minute et à la 50e. Solsona a obtenu le but de l'Espanol à la 60e minute.

(27e journée)

Séville - Santander	3-1
Atletico - Oviedo	3-1
Grenade - Hercules	0-0
Barcelone - Betis	3-1
Bilbao - Las Palmas	1-0
Elche - Espanol	0-1
Gijon - Valence	1-1
Saragosse - Real Madrid	3-1
Salamanque - Real Sociedad	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	39	27	16	7	4	47	20
2. Atletico	36	27	16	4	7	52	31
3. Barcelone	35	27	15	5	7	52	32
4. Bilbao	31	27	11	9	7	33	29
Espanol	31	27	14	3	10	35	39
6. Hercules	30	27	10	10	7	29	28
7. Seville	29	27	12	5	10	30	32
8. Betis	27	27	11	5	11	25	39
Santander	27	27	12	3	12	36	42
10. Salamanque	25	27	8	9	10	23	26
Real Sociedad	25	27	8	9	10	32	34
12. Grenade	24	27	7	10	10	25	37
Valence	24	27	9	6	12	35	36
14. Las Palmas	23	27	9	5	13	30	38
15. Saragosse	22	27	8	6	13	36	37
16. Oviedo	20	27	8	4	15	32	37
Gijon	20	27	6	8	13	36	37
18. Elche	18	27	4	10	13	27	41

Buteurs : Quini (Gijon), 19 ; Leivinha (Atletico), 16 ; Aitor Aguirre (Santander), 15.

SUISSE (Raymond PITTET)

SERVETTE ET ZURICH EN VERVE

LAUSANNE. — Les demi-finales de la Coupe de Suisse se disputent en matches aller et retour.

Mardi dernier, alors que tous les regards se tournaient vers Saint-Etienne, Madrid ou autres stades de la Coupe d'Europe, le F.C. Zurich s'en est allé perdre à Bienne, qui avait éliminé Lausanne et qui gagna par 1 à 0, à la surprise de tous. Le samedi précédent, en effet, Zurich avait battu Chenois, en Championnat et Risi avait marqué la bagatelle de 5 buts ! Il n'en réussit aucun à Bienne, dont les supporters se prirent alors à envisager une participation à la finale.

Hélas ! pour eux, Zurich se ressaisissait dimanche dans le match retour, disputé devant 8.500 spectateurs seulement et c'est par 7 à 2 que Bienne a été battu.

Katic marqua immédiatement de la tête, avant d'être de nouveau blessé dans un choc avec le gardien. Puis les buts tombèrent comme des fruits mûrs, le jeune Scheiwiler, un grand talent, en marqua trois. Quand ce n'est pas Risi, c'est un autre ! Zurich obtenait donc aisément sa participation en finale.

Il demeurait à savoir qui l'emporterait à Bienne le lundi de Pâques et Servette rencontrerait Grasshopper, un autre club de Zurich, mais à Genève et en match aller, le match retour devant se jouer demain.

Grasshopper réussit très bien d'ordinaire à Genève, mais cette fois-ci il a été submergé.

L'excellent Andrey, qui de Carouge avait tenté plusieurs fois de faire carrière dans d'autres clubs suisses, est revenu au Servette. Il y joue un rôle prépondérant par sa finesse de touche de balle et son ardeur.

Il marqua deux buts et son camarade Pfister « le blond Joko » comme on le surnomme, est en pleine confiance actuellement Pfister marqua trois fois, dont un penalty a gratifié les filets par 6 à 2 Servette prit une option définitive, semble-t-il. Il faudrait qu'il soit battu par 4 à 0, par exemple, pour ne pas renouer avec une certaine tradition et ne pas composer avec Zurich en finale une affiche alléchante. Les deux meilleurs clubs de Suisse (si l'on ne veut pas trop oublier Bâle) attireront une grande foule.

Ce sera l'affrontement entre deux régions : la Suisse alémanique et la Suisse romande, mais non pas l'affrontement entre deux footballs, car celui que l'on joue à Genève se rapproche maintenant de celui que pratique Zurich.

17 buts en deux matches de demi-finales de Coupe, cela ne doit pas se voir souvent ! On ne peut que féliciter les auteurs de ce festival offensif qui redonne du piment aux compétitions suisses, car depuis la reprise du Championnat, en effet, on parlait beaucoup de scandales et très peu de jeu.

COUPE 1/2 FINALES

(aller)

Bienne - Zurich	1-0
Servette - Grasshoppers	6-2

(retour)

Zurich - Bienne	7-2

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

" SUPER - BELGES "

BRUXELLES. — Rendez cette justice aux Belges : ils ne sont pas chauvins. Cependant, le titre du journal « Les Sports » jeudi dernier traduisait la juste fierté d'un petit peuple de 10 millions d'habitants qui pouvait se targuer, à la fois d'amener son équipe nationale en quarts de finale de la Coupe d'Europe des nations et d'avoir deux clubs en demi-finale d'une Coupe européenne. Seule l'Allemagne, autrement peuplée et puissante, pouvait en dire autant. « Les Sports » avait en manchette : « Super-Belges » et quand, à Wrexham où je me trouvais avec Anderlecht, on me soumit, par téléphone la manchette de la « une » je n'y ai rien trouvé à redire.

La journée du 17 mars restera donc marquée d'une pierre blanche pour le football belge. En Coupe des vainqueurs de coupe, Anderlecht a éliminé Wrexham. L'adversaire, qui joue en troisième division du football anglais — quoique club gallois — n'était pas à dédaigner. Cette équipe de Wrexham pourrait largement disputer le championnat de Belgique de division 1 même si elle ne pourrait prétendre aux premières places. Anderlecht avait fait un mauvais match à l'aller où il n'avait gagné que par 1-0 à Bruxelles. Nous eûmes peur pour lui quand Wrexham marqua à son tour. Mais six minutes plus tard Rensenbrink égalisait. Au décompte des deux matches Anderlecht passait haut la main. Cependant, il a joué avec le feu en pratiquant un jeu plein de finesse contre les rudes Gallois, en prétendant monopoliser le ballon, Wrexham l'a un moment rappelé à la rude réalité des choses. Le capitaine de l'équipe galloise Arfon Griffiths a eu un mot charmant :

— « Etre éliminé par un aussi beau but, c'est un honneur pour nous ». Les Gallois, cependant y croyaient : N'avaient-ils pas promis 1 000 livres de prime à leurs joueurs s'ils parvenaient en demi-finale ce qu'aucun club de la principauté n'avait obtenu jusqu'alors ?

L'autre club demi-finaliste est le Club Brugeois, vainqueur de l'AC Milan au total des deux matches. A Bruges, il avait gagné par 2-0. A Milan, il fut battu par 1-2 en pratiquant un catenaccio... que curieusement le public milanais n'apprécia pas.

Comment quatre jours plus tard, nos deux héros européens allaient-ils réagir en championnat ? Bruges ressentirait-il la fatigue de son expédition pour la coupe UEFA ? Apparemment pas puisqu'il a écrasé l'AS Ostende — un voisin — par 5-0. Ce fut plus laborieux pour Anderlecht, battu contre toute attente par Beringen, un club menacé de la descente. Vander Elst fut expulsé pour coup de pied. Anderlecht avait beaucoup moins bien digéré son effort que le camarade brugeois.

(28e journée)

FC Malines - Racing Malines	4-1
Racing White - Berchem	5-0
FC Liège - Cercle Bruges	0-0
La Louvière - Beveren	1-1
Antwerp - Charleroi	1-1
Club Bruges - Ostende	5-0
Beringen - Anderlecht	2-0
Beerschot - Waregem	2-1
Lokeren - Standard	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Bruges	40	28	17	5	6	59	26
2. Lokeren	35	28	16	9	3	50	30
3. Anderlecht	34	27	14	7	6	49	32
Racing White	34	27	13	6	8	44	23
Beveren	34	28	11	5	12	29	14
6. Lierse	32	27	13	8	6	51	34
Waregem	32	28	11	7	10	46	31
8. Standard	31	27	12	8	7	40	32
9. Beerschot	30	27	11	8	8	44	43
Antwerp	30	28	10	8	10	30	36
11. FC Liège	27	27	9	9	9	44	44
12. Cercle Bruges	26	28	7	9	12	35	39
13. Ostende	25	27	8	10	9	32	41
14. FC Malines	24	28	8	12	8	35	43
15. Beringen	20	28	6	14	8	21	44
La Louvière	20	27	4	11	12	28	46
17. Charleroi	19	27	6	14	7	34	48
18. Berchem	16	28	3	15	10	19	48
19. Racing Malines	13	27	4	18	5	15	52

Buteurs : Poshumus (Lierse), 22 ; Koudijzer (Waregem), 20 ; Rensenbrink (Anderlecht), 19.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

Mercredi 17 mars 1976

*** SAINT-ETIENNE b. DYNAMO KIEV : 3-0, après prolongation (0-0, 2-0).** — Arbitrage de M. Gonella (Italie). 37.737 spectateurs pour une recette de 1.698.180 francs. Buts : H. Revelli (64e), Larqué (71e), Rocheteau (112e).

SAINT-ETIENNE : **Curkovic — Janvion, Piazza, Lopez, Farison — Bathenay, Larqué (puis Santini 80e), Synaeghel — Rocheteau, H. Revelli, Sarramagna (puis P. Revelli (64e).** Entr. : **Herbin.**

DYNAMO KIEV : **Rudakov — Trochkine, Fomienko, Rechko, Matvienka — Konkov, Burjak (puis Damine 82e), Kolotov, Veremeev — Onitcheno, Blokhine.** Entr. : **Lobanovski.**

Saint-Etienne qualifié.

*** BAYERN b. BENFICA : 5-1 (0-0).** — Arbitrage de M. Ok (Turquie). 80.000 spectateurs. Buts : Duernberger (49e, 55e), Barros (68e c.s.c.), Muller (73e, 83e) pour le Bayern ; Néné (70e) pour Benfica.

BAYERN : **Maier — Hansen — Schwarzenbeck, Beckenbauer, Hortsmann — Rummenigge, Duernberger, Roth — Kapellmann, Hoeness — Muller.**

BENFICA : **Enrique — Artur, Barros, Messias, Bastos Lopez — Toni, Martins puis Moinhos, Sheu — Néné puis Nelnio, Baptista, Jordao.**

Bayern qualifié.

*** P.S.V. EINDHOVEN b. HAJDUK SPLIT : 3-0 (0-0).** — 22.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linemaier (Autriche). Buts : Dahlquist (60e), Lubse (65e), Van der Kuylen (102e). Dans l'équipe de P.S.V., Deacy a remplacé Poortvliet (45e) et Strick a pris la place de Dahlquist (96e). Dans l'équipe yougoslave, Jovanic a remplacé Zungul (54e), et Dzoni a pris la place de Kurtela au début de la prolongation.

PSV EINDHOVEN : **Van Beveren — Krygh, Stevens, Van Kreey, Deykers — Willy Van De Kerkhof, Van der Kuylen, Poortvliet puis Deacy (45e) — Dahlquist puis Strick (96e), Lubse, Edstroem.** Entr. : **Rijvers.**

HAJDUK SPLIT : **Meskovic — Beljot, Peruzovic, Kurtela puis Dzoni (91e), Rozic — Buljan, Muzimic, Jerkovic — Zungui puis Jovanic (54e), Djordjevic, Surjak.** — Entr. : **Ivic.**

PSV qualifié.

*** REAL MADRID ET MOENCHENGLADBACH : 1-1 (0-1).** — 125.000 spectateurs pour une recette record de 30 millions de pesetas (220 millions d'A.F.). Arbitrage de M. Van der Kroft (Hollande). Buts : Heynckes (25e) pour Moenchengladbach ; Santillana (52e) pour le Real.

REAL MADRID . — **Miguel Angel — Sol, Pirri, Benito, Camacho — Breitner puis Vitoria (16e), Netzer, Velazquez — Amancio puis Del Bosque (78e), Santillana, Roberto Martinez.** — Entr. **Miljanic.**

MOENCHENGLADBACH : **Kleff — Vogts, Wittkamp, Klinkhammer, Bonhof — Denner, Wimmer, Stielicke — Simonssen, Jenssen, Heynckes.** — Entr. : **Lettek.**

Real qualifié.

COUPE DES COUPES

*** WREXHAM ET ANDERLECHT : 1-1 (0-0).** — Arbitrage de M. Biwersi (Allemagne). Buts : Lee (60e) pour Wrexham ; Rensenbrink (69e) pour Anderlect.

Anderlecht qualifié.

***WEST HAM b. LA HAYE : 3-1 (3-0).** — 30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Palotai (Hongrie). Buts : Taylor, Lampard, Taylor sur penalty pour West Ham ; Bres pour La Haye.

West Ham qualifié.

ZWICKAU b. *CELTIC GLASGOW : 1-0 (1-0). — Arbitrage de M. Franco Martinez (Espagne). But : Blanc (4e).

Zwickau qualifié.

***EINTRACHT FRANCFORT b. STURM GRAZ : 1-0 (0-0).** — But : Holzenbein (84e).

Eintracht qualifié.

COUPE U.E.F.A.

***MILAN A.C. b. BRUGES : 2-1 (1-0).** — Buts : Chiarugi (31e, 65e) pour Milan A.C. ; Sanders (71e) pour Bruges.

Bruges qualifié.

***LIVERPOOL b. DYNAMO DRESDE : 2-1 (1-0).** — Buts : Case, Keegan pour Liverpool ; Heidter pour Dresde.

Liverpool qualifié.

HAMBOURG b. *STAL MIELEC : 1-0 (1-0). — But : Nogly (17e).

Hambourg qualifié.

«LEVSKI SPARTAK SOFIA b. BARCELONE : 5-4 (2-2). — Arbitrage de M. Burns (Angleterre). Buts : Panov (8e,), Jordanov (10e), Spasov (58e, 90e sur penalty), Milanov (86e), pour Levski ; Marcial (33e), Asensi (45e), Heredia (56e), Neeskens (61e sur penalty) pour Barcelone.

Barcelone qualifié.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

LE PRINTEMPS DU BAYERN

Incontestablement, Moenchengladbach, tout comme Saint-Etienne face à Kiev, a payé ses efforts insensés en Coupe d'Europe à Madrid contre le Real mercredi. Il a été balayé sur un score sans appel, 4-0, par le Bayern à Munich. On voit donc que le champion en titre, qui connut cet hiver une période particulièrement creuse, retrouve la forme au bon moment. Il peut même prétendre encore au titre 1976. Précisons que Moenchengladbach s'estimant lésé à Madrid par l'arbitrage (et même « volé » selon un sondage effectué outre-Rhin) du Hollandais M. Van der Kroft qui lui a refusé deux buts, apparemment valables, M'Gladbach, donc, a élevé une protestation officielle auprès de l'U.E.F.A. L'Union Européenne a fait savoir que la protestation serait examinée par la commission d'arbitrage que dirige l'Autrichien Friedrich Seipelt. Attendons... De son côté, toujours dans le prolongement de la Coupe d'Europe, Dettmar Cramer, l'entraîneur du Bayern, était hier dans la capitale espagnole pour espionner le Real devant Saragosse en Championnat d'Espagne. Il en a profité pour s'occuper du futur lieu d'hébergement de ses joueurs qui affronteront le Real, le 31 mars, en demi-finale.

Le match au sommet ? Dans un stade plein à craquer (75.000 spectateurs), Bayern mit à mort un champion qui n'en pouvait mais. Les hommes de Beckenbauer menaient déjà 2-0 à la mi-temps, grâce à deux buts de Uli Hoeness. Ensuite Schwarzenbeck d'abord, puis l'inévitable Gerd Muller, portèrent le total à un confortable autant qu'inattendu 4-0. Ce résultat remet tout en question pour la suite du Championnat. M'Gladbach a une meilleure attaque que son rival de samedi. Les attaques se valent sensiblement. Belles émotions en perspective !

Werder Brême, qui était très menacé de relégation, pourrait bien s'en tirer, à la suite de sa victoire sur la lanterne rouge Uerdingen (3-0). Il est vrai que le promu de la saison en est maintenant à son treizième match sans victoire. Karlsruhe, lui, est à peu près assuré de rester en Bundesliga, en prenant le meilleur sur Fortuna Dusseldorf, plutôt mal en point cette fois. 35.000 spectateurs à ce match ont vu Dusseldorf manquer plusieurs buts. Un de ses tirs alla même s'écraser sur le poteau.

C'est encore un but du buteur Beer qui permit à Hertha Berlin d'obtenir une petite victoire sur Offenbach. Hélas ! quelle non moins petite assistance à cette rencontre : 10.000 spectateurs seulement dont les sifflets firent pourtant du bruit à la fin du match. Ce fut le plus « pauvre » match disputé par Hertha cette saison.

Ils n'étaient guère que 12.000 à Francfort pour voir l'Eintracht se promener devant Hanovre 96 (5-1). Du coup, Francfort devient la meilleure attaque de la Bundesliga : 59 buts en 25 matches. Encore Hanovre qui semble ne pas devoir échapper à la relégation, a-t-il sauvé l'honneur à la 89e ?

En remontant dans le classement, on constate que Brunswick garde sa bonne forme. Le voilà maintenant troisième après son confortable 4-1 sur Schalke 04 qui n'arrive pas à se remettre de sa crise intérieure.

Cologne est toujours le champion des matches nuls (10) et son attaque ne brille guère. Toutefois on peut le créditer d'un beau succès (4-0) à Duisbourg. Quant au second, Hambourg, il a souffert à Essen devant Rot Weiss où il dut se contenter d'un match nul. Il gagne donc néanmoins un point sur Moenchengladbach.

(25e journée)

Bayern - Moenchengladbach	4-0
Hertha - Offenbach	1-0
Francfort - Hanovre	5-1
Brunswick - Shalke	4-1
Bochum - Kaiserslautern	2-0
Karlsruhe - Dusseldorf	1-0
Essen - Hambourg	1-1
Brême - Uerdingen	3-0
Duisbourg - Cologne	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb...	34	25	13	8	4	49	28
2. Hambourg	32	25	13	6	6	42	20
3. Brunswick	30	24	11	8	5	39	28
4. Bayern	29	25	11	7	7	48	35
Kaiserslautern	29	24	11	6	7	45	39
6. Francfort	28	25	11	6	8	59	38
7. Cologne	26	24	8	9	7	39	35
Essen	26	25	9	8	8	44	51
Hertha	26	24	10	5	9	45	37
10. Karlsruhe	24	24	9	6	9	32	32
Schalke	24	24	7	9	8	50	43
12. Duisbourg	22	25	8	6	11	42	51
Dusseldorf	22	25	7	8	10	33	42
14. Bochum	21	24	8	5	11	31	40
15. Brême	20	24	8	4	12	34	42
16. Offenbach	18	25	6	6	13	27	56
Hanovre	18	25	6	6	13	34	50
18. Uerdingen	17	25	4	9	12	20	47

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA DÉFAITE TANT ATTENDUE

MILAN. — Il y a du neuf à la septième journée des matches retour : la Juventus qui depuis quatorze matches était imbattue est tombée. Elle a connu sa deuxième défaite sur un terrain de province à Cesena, chez une équipe dont la devise est : football total et rythme. Tout le monde (sauf la foule des supporters du leader) s'attendait à la chute de la Juventus qui comme Merckx ennuyait un peu trop par ses succès et paraissait presque invulnérable.

Pour redonner de l'intérêt au Championnat il fallait que Torino et Milan réduisent leur retard.

Voilà, c'est fait. A la veille du derby turinois, Torino se porta à trois points et en cas de succès dimanche, il sera à un seul point du leader qui paraissait insaisissable. Milan, après élimination par Bruges en Coupe de l'U.E.F.A., a au contraire effleuré sa chance car il fut tenu en échec au stade de Saint Siro par Naples.

Tout le Calcio avait les oreilles attentives au résultat de Cesena. La Juventus acheva la première mi-temps avec l'avance d'un but marqué à la douzième minute par son ailier droit, Daniani. Elle joua avec aisance, sûre de ses moyens. Mais voilà qu'à la deuxième mi-temps, la situation se renverse : par deux fois, l'avant centre de Cesena réussit l'exploit de surprendre la défense turinoise et de battre Zoff.

Il s'agissait d'un Cesena déchaîné qui voulait devenir le sauveur du Championnat et grimper au classement pour jouer la prochaine saison la Coupe de l'U.E.F.A. Avec un rythme écrasant, il mit en difficulté le leader et l'obligea à une défense acharnée. Pourtant vers la fin du match la Juventus aurait peut-être égalisé si Bettega n'avait pas repoussé un tir d'un de ses coéquipiers.

Cette défaite du leader relance le Championnat et les supporters maintenant s'interrogent : s'agit-il pour le leader d'un épisode ou du début d'une crise toujours possible au printemps ? La réponse... à dimanche après le derby contre Torino.

Ce Torino ne laissa pas échapper l'occasion de se rapprocher dangereusement. En battant Roma par un but de son avant centre, Graziani, à la trente-deuxième minute, l'équipe turinoise s'est donné un moral du tonnerre et espère toujours devancer le grand rival ; d'autant plus que la Juventus, après le derby, devra visiter le terrain de l'Inter. Tout est encore possible.

Dommage que Milan, fatigué peut-être après la rencontre contre Bruges (2 à 1), mercredi dernier, en Coupe de l'U.E.F.A., ne put s'imposer à Naples. Les Milanais marquèrent les premiers par l'avant centre, Collaloni, mais fléchissant en deuxième mi-temps, ils furent rejoints par un but du Napolitain Massa. Ainsi, Milan qui rêvait de la défaite de la Juventus ne profite qu'à moitié de son cadeau.

L'autre équipe milanaise, l'Inter, quatrième au classement, ne put faire mieux que partager les points à Florence. Pour l'équipe de Mazzola il ne s'agit pas de rêver du titre, mais seulement de rester dans les premières places pour conquérir le droit de jouer la prochaine saison, la Coupe de l'U.E.F.A. En attendant Mazzola, devenu lui aussi dirigeant de son club, essaiera de donner à son président les conseils techniques pour renverser une équipe qui, depuis quelques années, n'arrive pas à s'approcher du sommet.

La lutte pour éviter la descente passionne le Calcio encore plus que celle pour le titre : Lazio et Samttoria en grave danger, en battant des équipes qui luttent aussi pour ne pas descendre, se sont un peu éloignées de la zone dangereuse où reste toujours Calleri comme Everom. Mais la lutte reste incertaine surtout pour choisir la troisième équipe qui devra tomber dans la deuxième division.

(21e journée)

Cesena - Juventus	2-1
Côme - Bologna	2-1
Florence - Inter	0-0
Lazio - Ascoli	3-1
Milan AC - Naples	1-1
Pérouse - Cagliari	4-1
Sampdoria - Vérone	2-0
Torino - AS Rome	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	35	22	15	5	2	36	18
2. Torino	32	22	13	6	3	33	15
3. Milan AC	30	22	12	6	4	30	13
4. Inter	28	22	10	8	4	27	19
5. Naples	26	22	9	8	5	27	21
Cesena	26	22	8	10	4	29	22
7. Pérouse	24	22	8	8	6	23	20
8. Bologne	23	22	6	11	5	21	22
9. AS Rome	21	22	6	9	7	20	19
Florence	21	22	7	7	8	23	21
11. Lazio	17	22	5	7	10	23	29
12. Sampdoria	16	22	4	8	10	10	20
Ascoli	16	22	3	10	9	13	28
14. Vérone	15	22	6	3	13	22	36
15. Côme	12	22	2	8	12	16	27
16. Cagliari	10	22	1	8	13	12	35

Buteurs : Pulici (Torino), 15 ; Graziani (Torino), 12 ; Bettega (Juventus), 11 buts.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE OUEST. — Semaine cruciale pour le Bayern. Il élimine en Coupe des champions Benfica et abat (4-0) le leader Moenchengladbach : 3 pts. Pour Francfort c'est la qualification en Coupe des Coupes face à Sturm Graz et (5-1) contre Hanovre : 2 pts. Enfin Hambourg s'est également qualifié en U.E.F.A. au détriment des Polonais de Mielec : 1 pt.

ANGLETERRE. — Liverpool s'est hissé en 1/2 finale U.E.F.A. en s'imposant à Dresde, puis est allé gagner chez Norwich : 2 pts. Arsenal a abattu West Ham (6-1) : 1 pt, tandis que Leeds gagne (3-1) chez Everton : 1 pt.

BELGIQUE. — Club Bruges élimine Milan A.C. et abat Ostende (5-0) : 2 pts. Racing White implique le même score à Berchem : 1 pt. Anderlecht se qualifie au détriment de Wrexham, mais se voit battu (2-0) par Beringen : 1 pt.

ESPAGNE. — Le Real a tenu en respect Moenchengladbach pour se qualifier difficilement en Coupe des champions : 1 pt. Mais Saragosse profite de sa fatigue pour l'abattre : 1 pt.

FRANCE. — Grand exploit de Saint-Etienne qui remonte deux buts à Kiev et gagne (3-0) : 3 pts. Mais il est battu par Nantes : 1 pt. Exploit d'autre part de Sochaux qui abat (4-0) Monaco et se hisse au sommet : 1 pt.

HOLLANDE. — Exploit du P.S.V. qui se défait du Hajduk Split en Coupe des champions après (0-2) au match aller et sur sa lancée inflige un (6-1) à Telstar : 3 pts.

ITALIE. — La Juventus a été humiliée (1-2) par la modeste formation de Cesena : 1 pt.

PORTUGAL. — Benfica se rebiffe et passe sa colère (7-1) sur Braga : 1 pt. A relever également la victoire de Belenenses (1-0) sur le Sporting : 1 pt.

SUISSE. — C'est la 1/2 finale de la Coupe. Zurich est qualifié au détriment de Bienne : 2 pts. Servette a pris une option sérieuse pour la finale en s'imposant au Grasshoppers (6-2) : 2 pts.

CHALLENGE EUROPEEN

1.	Liverpool (Angleterre) + 2	25 pts
2.	P.S.V. (Hollande) + 3	23 pts
	Real Madrid (Espagne) + 1	22 pts
	Club Bruges (Belgique) + 2	22 pts
5.	Moenchengladbach (Allemagne Ouest)	18 pts
6.	Manchester Utd (Angleterre)	15 pts
	Saint-Etienne (France) + 3	14 pts
	Francfort (All. Ouest) + 1	14 pts
9.	Benfica (Portugal) + 1	12 pts
10.	Ajax (Hollande)	13 pts
	Derby (Angleterre)	13 pts
12.	West Ham (Angleterre)	12 pts
	Barcelone (Espagne)	12 pts
	Bayern (All. Ouest) + 3	12 pts
15.	F.C. Porto (Portugal)	11 pts
	Atletico (Espagne)	11 pts
	Feyenoord (Hollande)	11 pts
	Juventus (Italie)	11 pts
	Anderlecht (Belgique)	11 pts
	Servette (Suisse) + 2	11 pts
21.	Queen's Park (Angleterre)	10 pts
	F.C. La Haye (Hollande)	10 pts
	Zurich (Suisse) + 2	10 pts
24.	Metz (France)	9 pts
	Rangers (Ecosse)	9 pts
	Celtic (Ecosse)	9 pts
	Nice (France)	9 pts
	Hambourg (All. Ouest) + 1	9 pts
29.	Zurich (Suisse)	8 pts
	Grasshoppers (Suisse)	8 pts
	Antwerp (Belgique)	8 pts
	Nantes (France) + 1	9 pts
33.	Lausanne (Suisse)	7 pts
	Lyon (France)	7 pts
	Servette (Suisse)	7 pts
	Ipswich (Angleterre)	7 pts
	Milan A.C. (Italie)	7 pts
	Hertha (All. Ouest)	7 pts
	Lierse (Belgique)	7 pts
	Nancy (France)	7 pts

CLASSEMENT DES BUTEURS EUROPEENS AUTOMNE - PRINTEMPS

KAIAFAS (Omnia Nicosie)	22	27
BRADLEY (Finn Harp)	23	26
JORDAO (Benfica) + 2	25	26
BIANCHI (Reims)	26	25
NENE (Benfica) + 3	25	23
GEORGESCU (Dyn. Bucarest)	19	22
POSTHUMUS (Lierse)	28	22
GEELS (Ajax)	24	22
M. FERNANDES (Sporting)	25	22
CUBILLAS (Porto)	25	22
PETTIGREW (Motherwell) + 1	28	21
MC DOUGALL (Norwich)	35	20
RISI (Zurich)	16	20
PLATINI (Nancy)	26	19
KOUDIJZER (Waregem)	28	19
RENSENBRINCK (Anderlecht)	28	19
ONNIS (Monaco)	26	19
QUINI (Gijon)	27	19
FISCHER (Schalke)	26	18
GALLIS (Kosice)	21	18
BEER (Hertha)	26	18
MONTEVERDE (Chiers)	19	18
MARCOU (Apoel Chypre) + 1	22	18
KREISCHE (Dyn. Dresde)	19	17
DUNCAN (Tottenham) + 1	35	17
VAN DER KUYLEN (PSV) + 3	24	17
CURIONI (Metz)	26	16
PANAYIDES (Apollen Chypre)	22	16
VOGEL (Iena)	19	16
TOPPMOELLED (Kaiserslautern)	26	16
YAZALDE (Marseille)	26	16
GEORGE (Derby) + 1	35	16
DALGLISH (Celtic) + 1	28	16
LEIVINHA (Atl. Madrid) + 3	27	16
PINTENAT (Sochaux) + 1	24	16
HAZELHERKE (Doetingen)	24	16
LUBSE (P.S.V.)	24	15
PULICI (Torino)	22	15
MORETE (Las Palmas)	27	15
EDSTROEM (P.S.V.) + 1	24	15
TITO + 1	24	15
KODAT (Antwerp)	28	14
TOSHACK (Liverpool)	35	14

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA A RETENU LA LEÇON

LISBONNE. — Les supporters de Benfica ont reçu leur équipe à son entrée sur le terrain de La Luz dimanche dernier lors du match contre Braga avec des applaudissements. Le public lisbonnais a très bien compris la façon dont son équipe avait été battue à Munich après une première mi-temps éblouissante et au cours de laquelle elle aurait dû marquer, ce qui aurait peut-être changé le déroulement du match.

Pour remercier de ce geste sportif la foule lisbonnaise, Benfica a joué de la meilleure façon et a dominé la rencontre de la tête et des épaules, en marquant sept buts et n'en concédant qu'un seul à son adversaire.

Particulièrement en évidence, Jordao, auteur de deux buts, Néné qui en a obtenu trois, et Vitor Baptista qui en a marqué deux. A la mi-temps, les champions portugais menaient déjà par cinq à un. Après la pause, ils ralentirent leur jeu sans pour autant se lasser d'offrir au public un excellent spectacle.

La partie la plus importante de cette vingt-cinquième journée se déroulait à Restelo dans la capitale. Importante de par sa tradition et parce que deux grandes équipes étaient aux prises : Belenenses et le Sporting. Ce fut un beau match très équilibré que Belenenses gagna grâce à un but de Vasques qui profita d'une belle action de Gonzalez et d'Artur Jorge. Le Sporting ne présenta pas dans ses buts le gardien international Damas trop malchanceux la journée d'avant. Mais cela n'eut pas la moindre influence sur son équipe qu'à plusieurs reprises chercha l'égalisation. Mais la défense adverse bien organisée arrêta toutes les actions de l'attaque verte et blanche avec du talent.

Beau match aussi à Setubal où les joueurs locaux ont battu l'Athletico par 3-0. A la mi-temps les Lisbonnais avaient bien répondu à leurs adversaires. En seconde mi-temps Setubal chargea à fond et la défense adverse craqua.

A Faro, Farense en danger de descente surclassa Cuf (2 à 0). Jusqu'à la quarante-deuxième minute, les visiteurs ont joué à armes égales et semèrent à plusieurs reprises le danger dans la défense locale. Mais Farense continue de posséder, en la personne du Brésilien Mirobaldo, un buteur redoutable qui en trois minutes, à la quarante-deuxième et à la quarante-cinquième minute frappa deux fois victorieusement.

Après la pause l'équilibre fut évident et aucune des équipes ne réussit à marquer, en dépit de plusieurs occasions, grillées par les deux attaques.

A Coimbra, mauvaise sortie de Boavita malgré sa victoire. Il doit son salut (1-0) au but marqué contre son camp par l'étudiant Vitor Campos. Après la défaite il y a une semaine, contre Tomar, Boavista semble sombrer.

Un autre match plein d'intérêt s'est déroulé à Guimaraes où les joueurs locaux recevaient l'Estoril. Guimaraes fut une formation qui a su, dès le début, conduire le bal. A la septième minute, il ouvrait le score par Tito qui avant la mi-temps marquait une seconde fois. Pedroto réussissait encore un troisième but mais avant la fin, l'Estoril réduisait l'écart par Ciesio.

Deux autres matches se sont finis sur le score 0-0, celui qui opposait Tomar à Leixoes, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'il s'agit de deux formations de la même catégorie malgré leur différence au classement et celui qui mit aux prises les équipes de F.C. Porto et de Beira Mar. Ce fut pour Cubillas et ses compagnons une rencontre très compliquée car les hommes d'Aveiro don tl'équipe est en mauvaise posture ont su lutter avec beaucoup de courage et d'inspiration. Porto malgré ses efforts n'a mieux fait qu'un 0-0 décevant pour ses supporters.

(25e journée)

Benfica - Braga	**7-1**
Farense - C.U.F.	**2-0**
Belenenses - Sporting	**1-0**
Boavista - Academico	**1-0**
Tomar - Leixoes	**0-0**
F.C. Porto - Beira Mar	**0-0**
Setubal - Atletico	**3-0**
Guimaraes - Estoril	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	42	25	19	4	2	77	16
2. Boavista	38	25	16	6	3	53	20
3. Sporting	34	25	13	6	6	47	22
4. Belenenses	33	25	13	7	5	35	24
Guimaraes	33	25	12	9	4	44	21
6. F.C. Porto	32	25	13	6	6	61	27
7. Estoril	22	25	9	4	12	25	41
Braga	22	25	7	8	10	25	37
Setubal	22	25	7	8	10	34	33
10. Atletico	20	25	8	4	13	23	41
Leixoes	20	25	7	6	12	27	52
12. C.U.F.	18	25	5	8	12	12	38
13. Beira Mar	17	25	5	7	13	21	38
14. Academico	16	25	5	6	14	26	43
Tomar	16	25	5	4	16	25	53
16. Farense	15	25	6	3	16	27	58

Buteurs : Jordao (Benfica), 26 ; Nene (Benfica), 23 ; Cubillas (F.C. Porto), 22.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

CHRIS NICHOLL, UN SPECTACLE A LUI SEUL

LONDRES. — La course au titre continue à sa vitesse vertigineuse : les cinq premières équipes au classement ont gagné en déplacement — quelques-unes de façon plutôt chanceuse que convaincante. Pourtant tous les moyens (légaux) ont été bons.

Queens Park Rangers a gagné dix-sept points sur dix-huit possibles au cours de ses neuf derniers matches, dont six en déplacement ; et maintenant des six rencontres qui lui restent à disputer, quatre sont à domicile. A Stoke, ce week-end, Rangers montra de la détermination et du zèle ; la subtilité et la finesse que l'on attend d'un leader ont été moins évidentes. Mais Rangers jouit d'un autre talent, indispensable pour gagner un titre : la chance.

A la 34e minute, Shilton, ancien gardien titulaire de l'équipe nationale, semblait avoir capté un tir de Webb. Pourtant la balle glissa des bras de Shilton et pénétra dans les filets. Ce fut le seul but de la rencontre.

Manchester United a gagné 4-3 à Newcastle, dans un match bourré d'erreurs burlesques. Le premier but fut inscrit à la 13e minute quand Cassidy, de Newcastle, essaya une passe en arrière à son gardien, mais le vent la transforma en passe parfaite à Pearson qui marquait. Deux minutes plus tard, Bird (Newcastle) passait à son gardien du même endroit que Cassidy. Bird se rendit compte de la force du vent qui avait trompé Cassidy. Il frappa fort la balle ... et la mit directement dans les filets !

Après, ce fut au tour de Manchester de nous faire rire. Fill se replia en défense et fit une passe en arrière à son gardien Stepney, mais il jugea mal son coup. Burns arriva pour prendre la balle et marqua. Enfin McDonald inscrivit un bon but, bien calculé et sans aide des adversaires. Puis, trois minutes avant le repos, McDonald tenta un tir des vingt-cinq mètres qui semblait tout à fait inoffensif, mais la balle toucha le genou de Gowling (Newcastle) et entra dans le but de Stepney stupéfié.

Quatre minutes après la reprise, Newcastle, gêné d'avoir l'avantage, offrit un autre but à Manchester United. Howard, l'arrière central de Newcastle, marqua contre son camp avec un coup de nuque involontaire. Le but gagnant fut assez orthodoxe. Coppell fit une course sur l'aile droite et centra, Pearson réussit son deuxième but de la tête.

Dans le programme qui lui reste à jouer, Dave McKay, entraineur de Derby, estimait que la visite de Middlesborough était la plus intimidante. Après tout, Middlesborough n'avait encaissé que huit buts en dix-sept matches, à domicile. Malgré l'absence de Rioch, son joueur de milieu de terrain, Derby troubla souvent la défense solide de Middlesborough. Après trente-deux minutes, Hector, qui a retrouvé sa forme, fit une bonne course sur la gauche, passa à James. Son tir, mal frappé, repartit d'un défenseur à George qui marqua sans histoire.

Derby continua à dominer, et sept minutes avant la fin Hector tomba dans la surface de réparation, se releva, tira entre deux défenseurs. La balle rebondit d'un poteau à l'autre et Derby gagna d'une façon non équivoque 2-0.

Par une série de passes en retrait au gardien, Liverpool donna un avis public à Norwich qu'il était venu pour faire match nul. Donc, il fut très étonnant qu'une passe en arrière (encore !) de Jones (Norwich) vers son gardien donna une bonne occasion à Fairelough — un garçon tellement maigre et rouquin qu'il a l'air d'une allumette — qui réussit le seul but du match (1-0 pour Liverpool).

Leeds a gagné 3-0 à Everton. Bremner marqua pour Leeds à la 65e minute, puis Jordan réussit un autre but, neuf minutes avant la fin. Lyons réduisit l'avance de Leeds peu après mais Harris (Leeds) inscrivit le troisième but de son équipe à la 80e minute.

Incroyable événement : Chris Nicholl et Aston Villa marquèrent quatre fois au cours de la rencontre Leicester-Aston Villa. Mais le résultat fut... 2-2 ! Nicholl marqua contre son propre camp, égalisa de la tête ; puis refit le même doublé ! C'est la première fois depuis 1923 qu'un joueur réalise cet exploit peu enviable.

N'oublions pas les exploits de West Ham et de Liverpool en semaine. Contre La Haye, en Coupe des Coupes, West Ham avait un retard de deux buts (2-4) au match aller. Il marqua trois fois en neuf minutes au milieu de la première mi-temps. Buts de Alan, Taylor, Lampard (un tir incroyable des trente mètres) et Bonds (penalty). Puis encaissa un but de Schoenmakoer en seconde mi-temps. Enfin, West Ham se qualifia pour les demi-finales (5-5) grâce aux buts marqués en déplacement.

En Coupe de l'U.E.F.A, Liverpool élimina Dynamo Dresde 2-1. Crase et Keegan donnèrent une avance de deux buts à Liverpool et malgré un but de Heidler, Liverpool ne perdit pas la qualification.

(35e journée)

Arsenal - West Ham	**6-1**
Birmingham - Coventry	**1-1**
Burnley - Tottenham	**1-2**
Everton - Leeds	**1-3**
Leicester - Aston Villa	**2-2**
Monchester City - Wolverhampion..	**3-2**
Middlesbrough - Derby	**0-3**
Newcastle - Manchester UTD	**3-4**
Norwich - Liverpool	**0-1**
Sheffield UTD - Ipswich	**1-2**
Stoke - Queen's Park	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Queens Park	49	36	19	11	6	54	26
2. Manchester UTD	48	35	19	10	6	59	35
3. Liverpool	47	35	17	13	5	51	27
Derby	47	35	19	9	7	58	43
5. Leeds	42	34	17	8	9	54	37
6. Manchester City	38	33	14	10	9	54	30
7. Ipswich	36	33	11	14	8	40	34
Middlesbrough	36	35	13	10	12	37	33
Tottenham	36	36	11	14	11	51	56
Leicester	36	35	10	16	9	38	44
11. Stoke	34	33	13	8	12	41	39
West Ham	34	36	13	8	15	44	59
13. Arsenal	33	35	12	9	14	42	40
Everton	33	34	11	11	12	49	59
15. Newcastle	32	33	12	8	13	58	48
Coventry	32	35	10	12	13	37	47
17. Norwich	31	34	11	9	14	49	52
Aston Villa	31	35	9	13	13	43	52
19. Birmingham	26	34	10	6	18	45	61
20. Wolves	24	35	8	8	19	40	58
Burnley	24	36	7	10	19	39	58
22. Sheffield UTD	13	35	2	9	24	24	70

Buteurs : Mc Dougall (Norwich), 20 ; Duncan (Tottenham), 17 ; George (Derby), 16 buts.

ECOSSE

(28e journée)

Dundee - Celtic	**0-1**
Hibernian - Dundee Utd	**0-1**
Motherwell - Aberdeen	**2-1**
Rangers - Hearts	**3-1**
St Johnstone - Ayr	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	40	27	18	4	5	57	30
2. Rangers	39	27	17	5	5	46	22
3. Hibernian	34	27	14	6	7	45	30
4. Motherwell	33	27	13	7	7	47	34
5. Aberdeen	27	28	10	7	11	42	39
6. Dundee	25	28	9	7	12	42	50
7. Hearts	24	28	8	8	12	29	41
8. Dundee Utd	22	26	8	6	12	34	38
Ayr	22	27	9	4	14	32	47
10. St Johnstone	6	27	2	2	23	25	68

Buteurs : Pettigrew (Motherwell), 21 ; Dalglish (Celtic), 16 ; Deans (Celtic), 14.

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

LA SATISFACTION DE RIJVERS

AMSTERDAM. — « Mon souhait le plus secret en football, depuis que je suis coach dans mon pays, a toujours été de rencontrer en Coupe d'Europe Saint-Etienne. Ce désir a été enfin réalisé, puisque le sort a décidé que mon club, P.S.V., essaiera de ravir l'honneur de disputer la finale comme le firent déjà mes illustres prédécesseurs néerlandais Feyenoord et Ajax. Mais j'avoue sincèrement que cela me fait mal de penser que je tenterai cet exploit en face de Saint-Etienne, le club où j'ai joué pendant 7 ans et au sein duquel je me fis une excellente réputation comme organisateur de la ligne d'attaque. Saint-Etienne, mon prochain adversaire en demi-finale, fut, dans son temps, un cercle d'amis que je ne suis pas près d'oublier. Mon long séjour dans cette ville française fut inoubliable. Vous comprendrez donc aisément que je ne pourrai pas faire de sentiment. L'exploit de Saint-Etienne d'avoir battu les Russes en quart de finale a fait grosse impression en Hollande mais, par devoir, je suis obligé de ne pas trop y penser. »

Voilà ce que nous a dit l'entraineur de P.S.V. par téléphone quelques instants après que le tirage au sort à Zurich eut accouplé les deux équipes dans une confrontation qui sera finalement ardente. K. Rijvers ira visionner à Saint-Etienne l'équipe actuelle car, celle-ci, il ne la connait pas exactement. Il y sera comme à Eindhoven, il se sentira chez lui.

La vingt-quatrième journée de la compétition hollandaise fut disputée ce dernier week-end. P.S.V. lutte sur trois fronts. L'équipe de Eindhoven voudrait s'emparer une nouvelle fois du titre national, rester un candidat sérieux dans la compétition de la Coupe nationale et dans celle de la Coupe d'Europe. Il recevait dans son fief, samedi dernier, la formation de Telstar. P.S.V., en grande forme, triompha par 6 buts à 1. Les buteurs pour le premier furent : Van der Kuylen (3 buts), Poortvliet (1 but), Edström (1 but), Dizy (1 but).

Ajax appréhendait beaucoup son déplacement à Kerkrade où Roda J.C. livra une très bonne performance. Au repos, rien ne s'était modifié. Le score resta 0-0 après 45 minutes de jeu. Après la reprise, malgré une assez longue offensive d'Ajax, rien ne changea. Le score resta 0-0.

Le match Feyenoord-Go Ahead Eagles fut sévèrement disputé. Après 4 minutes de jeu, Mico Jansen ouvrit le score. A la mi-temps, Go Ahead Eagles menait par 2 buts à 1. Peu après la reprise, Blom égalisa en faveur de Feyenoord, 2 à 2 et, sur une belle combinaison Kristensen-Mico Jansen, le premier nommé fit 3 à 2 pour l'équipe de Rotterdam. Les 23.000 spectateurs furent très déçus par le jeu des deux équipes. Peu avant la fin, Kristensen et Vreysen portaient le score à 4 buts à 2 en faveur de la formation de Rotterdam.

Après la vingt-quatrième journée, P.S.V. et Feyenoord sont toujours en tête du classement avec 37 points, devant Ajax.

En bas du classement, quatre équipes sont toujours en grand danger, c'est-à-dire le F.C. Amsterdam, le F.C. Utrecht, le N.A.C. et Excelsior.

Samedi soir se disputera l'importante rencontre Ajax contre P.S.V. au stade olympique.

(23e journée)

Feyenoord - Go Ahead	**4-2**
F.C. Amsterdam - N.E.C.	**1-1**
F.C. Utrecht - M.V.V.	**2-1**
A.Z. 67 - Eindhoven	**2-0**
Doetinchen - F.C. Twente	**1-1**
P.S.V. - Telstar	**6-1**
Roda - Ajax	**0-0**
F.C. La Haye - Sparta	**1-0**
Excelsior - N.A.C.	**0-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	37	24	17	3	4	67	29
Feyenoord	37	24	16	5	3	54	28
3. Ajax	36	24	15	6	3	50	23
4. F.C. Twente	35	24	15	5	4	45	19
5. N.E.C.	31	24	10	11	3	32	23
6. F.C. La Haye	27	24	11	5	8	45	30
7. A.Z. 67	26	24	10	6	8	31	27
8. Roda	24	24	8	8	8	29	26
9. Doetinchen	22	24	7	8	9	36	51
10. Sparta	21	24	5	11	8	23	29
11. Telstar	20	24	5	10	9	32	37
12. Eindhoven	19	24	6	7	11	27	43
13. F.C. Amsterdam	17	24	5	7	12	29	40
Go Ahead	17	24	4	9	11	31	47
F.C. Utrecht	17	24	5	7	12	26	46
N.A.C.	17	24	5	7	12	18	41
17. M.V.V.	16	24	6	4	14	27	46
18. Excelsior	13	24	5	3	16	13	37

Buteurs : Geels (Ajax), 22 ; Van der Kuylen (P.S.V.), 17 ; Edstroem (P.S.V.), 15.

EUROPE

POLOGNE (Kasimir GRYZEWSKI)

RUCH N'EST PLUS LEADER

VARSOVIE. — La dix-neuvième journée a été très importante à cause de la rencontre amicale Pologne-Argentine qui aura lieu mercredi. Les candidats pour l'équipe nationale avaient passé les derniers examens, le sélectionneur Gorski ayant annoncé une équipe expérimentale rajeunie. En conséquence, il faudra considérer la rencontre contre l'Argentine comme le test pour les jeunes joueurs avant les Jeux Olympiques. L'entraineur Gorski voudrait surtout trouver un remplaçant à la place de Gadocha et, probablement, c'est Kmiscik qui sera choisi.

Malheureusement, toutes les rencontres de la dix-neuvième journée furent jouées dans des tourbillons de neige. La plupart des terrains étaient gelés ou couverts de neige, ce qui empêcha le déroulement normal des matches.

La plus grande surprise, en vérité, au cours de cette journée a été le match nul entre Ruch et Stal. Le jeu de l'équipe de Ruch a été très inefficace et elle n'a pas réussi à battre Stal sur son propre terrain. En conséquence, un résultat nul 0-0 lui a fait perdre sa place de leader et l'équipe de Tychy se trouve à présent en tête avec un point d'avance. Rappelons que l'équipe de Tychy n'a pas connu la défaite au cours de cette saison.

La poursuite du leader par l'équipe de Mielse a continué. Cette équipe a battu Pogon par 2 à 0 et c'est Domarski et Lato qui ont marqué les buts.

Gornik qui a donné l'impression d'avoir retrouvé sa forme a battu L.S.H. 2 à 1. Czarmach a marqué un but.

L'équipe de Legia a fait bonne figure à Cracovie mais elle dut plier devant le rythme de Wisla qui a finalement gagné 2-0. Le joueur cracovien Kmiscik a fait bonne impression.

En bas du tableau, la lutte demeure toujours aussi serrée. L.K.S. a sauvé un point en faisant le match nul, 1 partout, avec Polonia.

Stal, malgré le match nul avec Ruch, reste toujours à la fin du tableau avec 11 points.

(19e journée)

Tychy - Slask	**2-1**
Ruch - Stal	**0-0**
Wisla - Legia	**2-0**
Mielec - Pogon	**2-0**
Polonia - L.K.S.	**1-1**
Lask - Gornik	**1-2**

Classement

1. Tychy, 27 ; 2. Ruch, 26 ; 3. Mielec, 25 ; 4. Pogon, Wisla, Row, 21 ; 7. Slask, Gornik, 20 ; 9. Polonia, Legia, Lech, 16 ; 12. Szombierki, 15 ; 13. Zaglebie, 14.

Buteurs : Wolski (Pogon), 10 ; Sarmach (Gornik), 10 ; Domarski (Mielec), 9.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

DUNDALK VERS LE TITRE

DUBLIN. — Avec une défaite surprenante pour Finn Harps face à Athlone, il semble que le championnat de l'Eire sera remporté par Dundalk. En battant son voisin Drogheda par 4 buts à 1, Dundalk a une avance de 3 points en tête de classement avec 3 matches encore à jouer.

Athlone, avec une défense solide, ne donna aucune chance à Bradley, l'homme qui a bouleversé beaucoup de monde cette saison et dont les contre-attaques de Humperies a marqué deux fois avant Ferry et obtenu un but de consolation pour Harps.

A Dundalk, le champion probable mené par 2-0 après une demi-heure contre le compétitif Drogheda. Les hommes clés dans le succès furent l'ancien international McConville et McDowell au milieu de terrain.

Hibernians de Cork reste en contact avec une chance de prendre une place en Coupe européenne la saison prochaine grâce à une victoire à l'extérieur contre Shelbourne par 3-0.

(23e journée)

Finn Harp - Athlone	**1-2**
Dundalk - Drogheda	**4-1**
Celtic - Home Farm	**3-1**
Shelbourne - Hibernians	**0-3**
Waterford - Sh. Rovers	**3-2**
St-Patrick - Limerick	**6-3**

Classement

1. Dundalk, 35 ; Finn Harp, 33 ; 3. Hibernians, Waterford, 29 ; 5. Athlone, 27 ; 6. Celtic, 25 ; 7. Bohemians, Drogheda, 24 ; 9. Shelbourne, Sligo, 18 ; 11. Home Farm, St-Patrick, 16 ; 13. Sh. Rovers, 14 ; 14. Limerick, 13.

Buteurs : Bradley (Finn Harp), 26.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

HAJDUK : PENSER AU CHAMPIONNAT

BELGRADE. — La 20e journée printanière fut jouée sous le signe du froid d'hiver et des victoires des équipes qui sont au sommet ou au fond du classement. Le premier jour du printemps a apporté le froid, le vent de l'est et du nord et même un peu de neige.

Les leaders du classement : Partizan, l'Etoile Rouge, Hajduk et Dynamo ont remporté des victoires et font un groupe à part dans lequel il faut chercher le nouveau champion.

Il est intéressant aussi que Vardar et Sarajevo, du fond du classement, ont battu leurs adversaires et maintenant il y a huit équipes dans la zone dangereuse.

Samedi devant les caméras de télévision, Partizan a battu Radnicki par 2 à 0 dans un match qui ne mérite pas de compliments.

Dimanche l'Etoile Rouge a triomphé dans le dernier quart d'heure du match quand les attaquants de l'Etoile Rouge ont marqué les deux buts dans les deux minutes du jeu. Il est intéressant de noter que l'arrière Stepanovic a marqué les deux buts dans ses contre-attaques.

Hajduk épuisé et choqué par le dernier match contre P.S.V. dans la Coupe des Champions a trouvé tout de même le courage et la force de battre Budnonost par 2 à 0.

« P.S.V. c'est notre deuxième St-Etienne. Par deux fois nous avons eu un grand avantage et par deux fois nous avons été éliminés. Nous ne voulons pas recommencer la cause de ces défaites. Maintenant il faut penser au championnat. La Coupe des Champions est derrière nous », a déclaré l'attaquant de Hajduk et international Surjak.

Vardar a triomphé contre Belgrade 3-0 grâce à Sujica qui a réussi un hat-trick.

Borac et Rijeka ont partagé les points 1 à 1 dans un match assez dramatique : d'abord Rijeka a joué sans Skoblar blessé et ensuite l'attaquant de Borac, Kovacevic a manqué le penalty.

La prochaine journée du championnat se déroulera demain. Les Cheminots contre Partizan et Vojvodina contre Belgrade. Ce sont les deux rencontres les plus intéressantes.

GRECE

(Xénophon METSIS)

UN BUT PRÉCIEUX DE DEDES

ATHENES. — AEK, Paok et Olympiakos, les trois premiers du classement qui étaient par le calendrier obligés d'affronter leurs adversaires à l'extérieur, se sont bien tirés de ce dangereux écueil.

AEK, le leader invaincu se déplaça à Salonique où Iraklis l'attendait de pied ferme. La partie disputée devant plus de 35 000 spectateurs tint ses promesses et fut jouée de façon dynamique, même si les adversaires plutôt nerveux gâchèrent plusieurs occasions valables. Toutefois, AEK, aux éléments plus expérimentés, réussit à l'emporter par 1-0, grâce à un but de Georges Dedes obtenu à la 52e minute.

Le plus dangereux pour la course au titre, c'est toujours **Paok**, qui se rendit à Katerini, où Pierikos au jeu, là aussi, viril et dynamique lui mena la vie dure. Mais Paok l'emporta finalement par 2-1.

Olympiakos, qui rendait visite aux banlieusards d'Atromitos, réputés intraitables sur leur terrain sec et sans un brin d'herbe, passa lui aussi un chaud après-midi (malgré la fraîche température) et parvint par un but de Davourlis à s'assurer le succès, si précieux pour les Piréens.

Panathinaikos, qui a éloigné Domazos de son équipe, réussit à battre de peu Panionios, et améliore sa position, au classement devant Aris, qui à la surprise générale succomba à Kastoria. On attendait mieux de l'équipe de Salonique, qui avait ces derniers temps manifesté un net retour en forme avec son équipe rajeunie. Par deux buts à un Ethnikos l'emporta sur Patras, et Jannina à domicile s'imposa contre Panetolikos. Dans la lutte pour éviter la relégation, Apollon terrassa par 4-1 Seres, et cette dernière équipe aura beaucoup de mal à éviter la descente.

(21e journée)

Janina - Panetolikos	1-0
Ethnikos - Patras	2-1
Iraklis - A.E.K.	0-1
Kastoria - Aris	1-0
Panathinaïkos - Panionos	1-0
Pierikos - Paok	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	35	21	14	7	0	39	9
2. Paok	32	20	13	6	1	34	10
3. Olympiakos	29	21	11	7	3	32	18
4. Janina	26	21	11	4	6	25	22
5. Panathinaïkos	25	21	10	5	6	35	23
Aris	25	21	9	7	5	33	19
7. Ethnikos	22	21	9	7	5	29	18
8. Iraklis	21	21	7	7	7	18	21
9. Patras	17	21	5	7	9	16	25
Kastoria	17	21	3	10	8	16	22
11. Atromitos	16	21	5	9	7	17	21
Pierikos	16	21	3	10	8	16	22
13. Apollon	13	21	3	7	11	16	34
14. Panetolikos	12	20	2	8	10	11	28
Panionios	12	21	2	8	11	9	29
16. Seres	10	21	2	6	13	12	34

Buteurs : Elefterakis (Panathinaïkos), 12 ; Ballis (Aris), 11 ; Koudas (Paok), 10.

BULGARIE

(G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK PREND SES DISTANCES

Libéré de l'anxiété qui l'étreignait lors des 1/4 de finale de la Coupe UEFA contre Barcelone, le leader Levski Spartak s'est libéré en même temps du talonnement constant dont il était l'objet de la part de son suivant CSKA.

Tous deux jouaient à domicile.

Levski Spartak a fait une partie éblouissante, écrasant Béroé 5-2. Son attaque a enlevé toutes les chances et les espoirs de Béroé, en marquant 3 buts dans les 5 premières minutes (Spassov 2 et Milanov). Petkov et Kirov avaient beau marquer et essayer de forcer le blocus dont Béroé était l'objet rien n'y fit. Spassov (de nouveau) et Panov devaient annihiler tout espoir chez les footballeurs de Stara Zagora, que la relégation commence à guetter.

CSKA recevait Locomotive Sofia. On attendait beaucoup des cheminots de la capitale. Et en effet, ils ouvraient le score à la 15e minute par B. Dimitrov. Un quart d'heure plus tard, l'autre Dimitrov (Dimitri) de CSKA égalisait. Après le repos la physionomie du match ne changea pas. Locomotive Sofia fut stoppé dans sa lancée des dernières semaines. Mais chose plus grave, CSKA perdait dans l'affaire un précieux point et le contact direct avec le leader Levski Spartak.

Mais derrière les deux leaders se profilent des concurrents dangereux.

En premier lieu Akademik, qui s'est porté en 3e position grâce à une victoire (1-0) à Roussé, chez Dounav.

Puis, avec le même nombre de points Locomotive Plovdiv, qui est le reflet exact de la forme et la méforme de son international Bonev, qui a marqué son but traditionnel.

Ainsi, on s'achemine lentement vers le dénouement, le titre devant se jouer une fois de plus entre Levski Spartak et CSKA avec la menace active et constante de Akademik et de Locomotive Plovdiv. Pour ces deux dernières formations l'enjeu est double : à défaut de titre, les médailles de bronze et surtout une participation à la Coupe de l'UEFA.

(19e journée)

Pievène - Slavia	1-2
Botev - Pirine	1-0
Slivène - Trakia	1-0
Cernomoré - JSK Spartak	1-1
Loc Plovdiv - Pernik	4-0
CSKA - Loc. Sofia	2-2
Levski Spartak - Béroé	5-2
Dounav - Akademik	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levsi Spartak	27	29	10	7	2	37	23
2. CSKA	25	29	9	7	3	32	20
3. Akademik	23	29	9	5	5	21	15
Loc. Plovdiv	23	29	8	7	4	26	22
5. Trakia	20	29	5	10	4	16	15
6. Dounav	19	29	7	5	7	20	20
Slavia	19	29	6	7	6	27	25
Botev	19	29	8	3	8	16	17
9. Slivnene	19	29	8	3	8	16	17
10. Pirine	18	29	5	8	6	16	16
Loc. Sofia	18	29	6	6	7	25	23
12. JSK Spartak	17	29	7	3	9	21	22
13. Béroé	16	29	4	8	7	21	27
Pernik	16	29	5	6	8	18	28
15. Cernomoré	15	29	3	9	7	19	25
16. Pievène	10	29	4	2	13	23	38

Buteurs : Christov (Dounav), 12 ; Petkov (Béroé), 12 ; Milanov (Levski), 8.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

UN AUTRE GALLIS

PRAGUE. — Les ultimes manœuvres avant Paris sont terminées avec cette vingt et unième journée... déconcertante pour le sélectionneur.

La sélection est connue depuis une semaine. Elle devrait subir des remaniements. Voici pourquoi :

Le gardien Viktor n'a pas joué, dimanche, avec son club Dukla à Ostrava. Viktor sera-t-il rétabli avant le départ pour Paris, jeudi ?

Les avants Nehoda et surtout Gajdusek furent sans ressort contre le gardien Michalik, le remplaçant de Viktor (et non plus Kozinka qui a joué à Kosice). Le demi Knapp, d'Ostrava, d'ailleurs la meilleure équipe du printemps, abattit Dukla par deux buts dès la première mi-temps.

Slovan fut assez moyen à Pizen (0-0). Mais la défense Pivarnik, Ondrus, Goegh a tenu bon. Pour Pivarnik c'était la rentrée. Par malheur Jezek ne l'avait pas mis sur la liste, même comme remplaçant, où figure Dobias de Trnava qui a surpris par sa victoire inattendue chez l'Inter à Bratislava (1-2).

L'attaque de la sélection, Masny (Slovan), Petras (Inter), Nehoda (Dukla) est devenu le point d'interrogation pour le sélectionneur Jezek. Masny fut absent à Pizen, Petras joua son premier match de Championnat au printemps et fut loin d'émerger. Nehoda à Ostrava n'a rien fait de remarquable. Gallis, le buteur, est out pour six semaines de suspension.

Mais un autre Gallis a percé à Kosice au club Locomotiva. C'est Jozsa, aussi haut et gaucher que Gallis. Dimanche Jozsa, malgré le terrain très lourd, abattit le malheureux Jablonec par quatre buts (10-1) alors que ce club n'encaissa durant vingt journées précédentes, que 19 buts au total. C'est le nouveau record du Championnat. Il est néanmoins presque exclu que Jezek utilise Jozsa (12 buts en Championnat comme Nehoda), à cause de son manque absolu d'expérience en sélection.

A quelques jours du match au Parc des Princes, la tâche de Jezek est devenue soudainement très compliquée. Sa ligne d'avants ne donne pas confiance pour éviter une défaite possible.

(21e journée)

Pizen - Slovan	0-0
Ostrava - Dukla	3-0
Inter - Trnava	1-2
Trencin - Brno	0-2
Teplice - Kosice	2-0
Locomotiva - Jablonec	10-1
Zilina - Trinec	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan	24	21	10	4	7	37	17
Ostrava	24	21	9	6	6	28	25
Teplice	24	21	10	4	7	31	30
4. Slavia	23	20	10	3	7	33	24
Brno	23	21	8	7	6	27	18
Dukla	23	21	10	3	8	34	27
7. Kosice	22	21	10	2	9	41	31
Locomotiva	22	21	10	2	9	45	40
Inter	22	21	9	4	8	22	17
10. Trnava	21	21	9	3	9	28	25
Pizen	20	21	8	4	9	26	35
12. Zilina	19	21	8	3	10	27	35
13. Bohemians	18	20	6	6	8	25	22
Trencin	18	21	7	4	10	16	44
15. Jablonec	17	21	6	5	10	20	37
16. Trinec	14	21	6	2	13	12	25

Buteurs : Gallis (Kosice), 18 ; Nehoda (Dukla), 12 ; Jozsa (Locomotiva), 12.

LETTRE DE PRAGUE

(Rudolph DVORAK)

PRAGUE. — Michel Hidalgo fut bien inspiré de faire le saut (aérien) jusqu'à Kosice.

Il a pu, tout d'abord disséquer le jeu de la sélection tchécoslovaque (un peu mixte) avant sa venue à Paris. Ensuite, les particularités ou automatismes soviétiques avant Saint-Etienne et avant les Espoirs qui affronteront l'U.R.S.S. Un tas d'enseignements au total...

A Kosice, il a vu une Tchécoslovaquie indécise avant la pause (encaissant deux buts) et batailleuse ensuite (marquant deux buts). Il assista à la lutte inaccoutumée et quasi désespérée de Dynamo, pour ne pas être battue à la fin.

Le mystère de Kiev fut donc entrouvert à Kosice au cours de cette seconde mi-temps et... mis à nu à Saint-Etienne. Il n'y a plus de mystère avec ce Dynamo, toujours dangereux, certes, mais pas imbattable. Seulement, il faut savoir le prendre à la gorge et surtout ne pas lâcher. Une leçon à répéter pour la Tchécoslovaquie prochainement en Coupe des Nations.

Le match amical de samedi à Paris, vu sous l'angle tchécoslovaque, sera des plus difficiles. L'entraîneur Jezek, après le retour (assez compliqué) de Saint-Etienne, n'a pas caché ses appréhensions.

« Les Français sont en forme et seront très bons devant notre sélection. Il faudra parer à leur enthousiasme par un jeu très attentif, précis, bien inspiré et tirer sans aucun moment d'hésitation. Espérons que la pelouse à Paris sera meilleure que les terrains sur lesquels nos joueurs sont forcés d'opérer depuis plus d'un mois en Championnat. Le niveau de leur jeu monterait sûrement. »

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

FERENCVAROS : TROP, C'EST TROP

BUDAPEST. — Les jeunes joueurs de 20-21 ans de Ferencvaros ont été tout de suite sélectionnés et ont donc plus d'obligations que d'habitude depuis le mois de février. Nyilasi, Rab, Szabo, Magyar, Ebedli, Kelemen (et à part eux Balint et Pusztai, plus âgés) ont participé à la tournée de la sélection en Amérique latine et ils ont joué dans leur club en championnat, pour la coupe hongroise et pour la coupe Mitropa. Finalement ils ont participé à la victoire de l'équipe des moins de 23 ans qui a triomphé par 3-0 de l'Angleterre.

En tout, le trop ne vaut rien et Ferencvaros le sent vraiment. L'équipe très fatiguée mercredi lors du match de Coupe Mitropa, a subi une défaite de 2-0 à domicile, du champion autrichien Innsbruck samedi aussi, elle a eu des difficultés pour sauver un point contre Kaposvar difficultés pour sauver un point contre Kaposvar n'a plus que trois points d'avance en tête du classement, puisque Videoton a gagné par 4-0 et Ujpest par 3-2.

La fatigue de Ferencvaros s'est montrée aussi dans le fait que Pusztai a été blessé. Nyilasi a reçu un carton jaune. Il ne pourra pas jouer aujourd'hui contre l'Angleterre à Manchester en match retour. Les deux plus âgés de 23 ans seront Pinter et Balint et Ferencvaros donne toujours quatre joueurs pour la sélection des Espoirs. A cause de l'absence de Nyilasi et des nombreux devoirs des autres il se pourrait que les trois buts d'avance ne suffisent pas, d'autant plus que Don Revie aura certainement tiré des conclusions de la défaite de Budapest.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

JEUNESSE NE GAGNE PLUS

LUXEMBOURG. — Alors qu'il ne reste que quatre journées à disputer et bien qu'il ne gagne plus aucune de ses rencontres, le leader Jeunesse Esch, ne sera pas moins vraisemblablement sacré, une fois encore, champion national.

En effet, le club du bassin minier, a dû concéder, dimanche, son cinquième match nul consécutif. Mais comme son avance était confortable, le fait de perdre régulièrement un point par dimanche, ne remet pas en cause sa supériorité. Néanmoins, son dauphin, les Red Boys ont gagné très largement contre leur voisin du Progrès, tant et si bien qu'on se prend à regretter que le Championnat soit sur le point de se terminer. Il n'aura pas laissé place à de grandes surprises et nous en sommes toujours réduit à une seule incertitude, à savoir le nom du second relégable, puisque six formations se tiennent toujours en trois points.

Cependant, ce Championnat va quitter, pour la semaine, l'actualité pour faire place de nouveau à l'équipe nationale, une équipe nationale qui doit donner la réplique samedi à la France B. Une France au visage particulièrement modifié depuis les traditionnelles rencontres mais il en sera de même de la formation luxembourgeoise où un seul professionnel risque d'opérer, puisqu'on a appris dimanche le forfait du Nancéien Dussier ; tout porte à croire que cette confrontation amicale sera particulièrement ouverte.

(18e journée)

Stade - Union	6-3
Aris - Jeunesse	0-6
Rumelange - Ettelbruck	6-0
Red Boys - Niedercorn	7-1
Beggen - Chiers	3-0
Fola - Alliance	6-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	30	18	12	6	0	45	14
2. Red Boys	25	18	10	5	3	35	16
3. Ettelbruck	20	18	8	4	6	28	23
Rumelange	20	18	7	6	5	25	17
5. Chiers	19	18	7	5	6	31	28
6. Aris	17	18	7	3	8	19	21
Alliance	17	18	7	3	8	32	32
8. Niedercorn	16	18	7	2	9	20	31
9. Beggen	15	18	5	5	8	19	25
Stade	15	18	4	7	7	22	26
11. Union	14	18	4	6	8	16	26
12. Fola	8	18	2	4	12	12	45

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

LE M. C. ALGER CREUSE L'ÉCART

ALGER. — Le mois de mars semble réussir au leader qui a encore grignoté un point supplémentaire à tous ses rivaux.

En effet, ses quatre poursuivants, qui s'affrontaient ne purent se départager.

A Tizi-Ouzou, le J.S.K. ne put prendre en défaut la solide défense constantinoise, remarquablement regroupée autour de son pivot Barkat.

A Sétif, on crut bien que Salhi et ses jeunes coéquipiers s'octroieraient la victoire, lorsque leur avant centre Grikhe transforma imparablement un pénalty à la trente-quatrième minute.

Mais c'était méconnaître l'équipe de N.A.H.D.-C.N.A.N. opiniâtre à souhait et qui parvint à arracher, finalement, le partage des points.

Dans le bas du tableau si, en ce qui concerne trois des cinq futurs relégables, leur sort est déjà connu, on ne peut en dire autant d'Annaba qui surclassa Bel-Abbès.

Boufarik bien que battu à Oran conserve l'espoir.

Au même titre que son vainqueur du jour qui compte de surcroît un match en retard.

Belcourt a également su réagir à l'image de son jeune et percutant ailier gauche Tlemcani, auteur de deux buts, qui assommèrent un pâle U.S.M. Alger.

(21e journée)

CR Belcourt - USM Alger	2-1
MC Alger - RC Kouba	1-0
JSK - MO Constantine	0-0
USM El Harrach - Khenchela	1-0
Annaba - Bel Abbès	3-0
MC Oran - Boufarik	2-0
ES Sétif - Nahd Cnan	1-1
Batna - ASM Oran	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MC Alger	52	21	12	7	2	46	22
2. JSK	49	21	11	6	4	28	13
3. MOC	47	21	10	6	5	38	22
ES Sétif	47	21	9	8	4	31	22
5. Nadh Cnan	46	21	10	5	6	29	19
6. RC Kouba	44	21	9	6	6	29	18
USM El Harrach	44	21	8	7	6	26	28
8. USM Alger	43	21	9	6	7	31	21
9. CR Belcourt	42	21	7	7	7	31	31
10. Batna	30	20	8	4	8	28	31
MC Oran	40	20	7	6	7	32	34
Boufarik	40	21	6	7	8	21	29
13. Annaba	37	21	6	4	11	24	36
14. USMB	32	21	3	5	13	17	38
15. USM Kh.	31	20	2	7	11	16	30
16. ASM Oran	29	20	2	5	13	25	49

MAROC

(Henry ZIMEL)

MAINTENANT, LES JEUX OLYMPIQUES

CASABLANCA. — Pas ou peu de repos pour les internationaux de l'équipe du Maroc. Ils sont à peine revenus de la Coupe d'Afrique des Nations qu'ils ont remportée à Addis-Abéba que déjà ils se préparent à une autre grande confrontation. Ils seront opposés, le 3 avril, au Nigéria, à Lagos, pour les préliminaires des Jeux Olympiques avec match retour au Maroc, le 18 avril. De ce fait, le sélectionneur a lancé, de nouveau, ses convocations pour un stage de préparation qui aura lieu, comme précédemment à Mohammedia, dans la banlieue de Casablanca.

Dans la liste des 20 joueurs convoqués à cette intention, on retrouve pratiquement tous ceux qui ont joué les grands rôles en Ethiopie, comme Faras, Zahroui, Baba. Parmi les rappelés, deux des joueurs qui ont connu eux aussi la vedette : Petchou du Raja de Casablanca et Mustapha du Fus de Rabat. Deux milieux de terrain de valeur et surtout physiquement solides, pouvant donc être d'une grande utilité contre les Nigériens. Un seul nom nouveau dans cette liste, l'avant de Fez, Amidou.

Il faut rappeler que lors de la phase finale de la Coupe d'Afrique, les deux équipes se sont déjà rencontrées deux fois, et deux fois le Maroc a gagné par 3-1 et 2-1, ce qui lui laisse évidemment un certain espoir pour le match du 3 avril.

Les 20 joueurs présélectionnés sont :

Gardiens de but : Hazaz, Laalou, Fettah.

Arrières : Larbi, Cherif, Baba, Jawad, Glaoua, Mehdi.

Milieux de terrain : Zahraoui, Mustapha, Smat, Smiri, Petchou.

Avants : Tazi, Guezzar, Faras, Abouali, Acila, Hamidou.

Par ailleurs, le Maroc se prépare aussi au tournoi annuel de Bastia. 25 jeunes sont convoqués dans ce but pour un stage de trois jours à Rabat avant de partir le 25 mars pour la Corse.

TUNISIE

(HAKIM,

SUR TOUS LES FRONTS

TUNIS. — Le championnat dut chômer à l'occasion des fêtes commémoratives du 20e anniversaire de l'Indépendance, mais certains footballeurs ont été conviés à participer à plusieurs confrontations en Tunisie et à l'étranger.

Après le nul enregistré vendredi par l'Etoile du Sahel face au Soviétique Chakhter, ce fut dimanche le tour de l'Espérance et de la sélection universitaire de prendre part aux manifestations sportives prévues au programme.

Si l'E.S.S. put s'en tirer avec un score vierge au stade Maarouf, à Sousse, profitant de l'effet de surprise du premier contact et du dépaysement des adversaires obligés d'évoluer sur un sol en terre battue, l'Espérance dut payer les frais du réveil des visiteurs sur le gazon du Zouiten. Désireux de se réhabiliter, les Soviétiques ont entamé en force leur seconde prestation et taillé en pièces l'Espérance.

Quant aux universitaires, opposés à la sélection des derniers Irakiens qui participèrent à la fête tunisienne dans plusieurs disciplines sportives, ils ont affiché une meilleure synchronisation des efforts et une bonne cohésion. Malgré la valeur athlétique et technique des jeunes Irakiens, les locaux ont obtenu, par Hazami et Gharbi, un but à chaque période de jeu et remportèrent de la sorte une nette victoire.

En attendant la suite des quatre rencontres prévues au cours de leur tournée en Arabie-Saoudite, l'A.S. Marsa a remporté une victoire sur Ippihad (par 2 buts de Damoussi et Ben Dadi) et s'est inclinée face à El Ahly (par 2 buts du Saoudien Sghaier et un seul du Marsois J. Dali).

Par ailleurs, l'Etoile du Sahel se prépare en vue d'affronter, devant un grand nombre de travailleurs tunisiens, en France l'Olympique Lyonnais, le 24 mars prochain.

L'équipe soviétique Chakhter et l'Etoile du Sahel : 0-0.

Chakhter - Espérance : 4-0.

Sélection universitaire tunisienne b. Sélection juniors d'Irak : 2-0.

FRANCE FOOTBALL et Radio Monte Carlo

ROIS DES COUPES EUROPÉENNES

UN TROISIEME MILLION AF EN JEU LE 31 MARS !

20 QUESTIONS RÉPONDEZ PAR OUI ou par NON

● Marquez votre réponse par une croix dans la case correspondante.

● Notez que le remplacement de deux joueurs est autorisé dans les Coupes européennes.

ADRESSEZ LE BULLETIN CI-CONTRE A « JEU DES COUPES EUROPEENNES » « France Football » R.M.-C. 10, Fg-Montmartre - 75009 Paris de façon qu'il parvienne le mardi 30 mars dernier délai

EN PAGE 5 les demi-finales et tous les résultats des qualifiés

JEU DES COUPES EUROPÉENNES

DEMI-FINALES ALLER 31 MARS

	OUI	NON
● Piazza marquera-t-il contre Eindhoven à Saint-Etienne ?		
● Le score de Saint-Etienne-Eindhoven sera-t-il de 0-0 à la mi-temps ?		
● Saint-Etienne réussira-t-il le premier but au stade Geoffroy-Guichard ?		
● Curkovic concédera-t-il un but à Saint-Etienne ?		
● Verra-t-on le score de 1-1 au cours du match aller Saint-Etienne-Eindhoven ?		
● Rijvers, l'entraîneur d'Eindhoven, remplacera-t-il un joueur à Saint-Etienne ?		
● A Saint-Etienne, l'arbitre sifflera-t-il un penalty ?		
● A Saint-Etienne, Robert Herbin utilisera-t-il un seul remplaçant ?		
● Rocheteau obtiendra-t-il un but ou plus contre Eindhoven au stade Geoffroy-Guichard ?		
● Un écart de deux buts ou plus séparera-t-il Saint-Etienne et Eindhoven après le match aller ?		
● Le buteur suédois Edstroem marquera-t-il en faveur d'Eindhoven à Saint-Etienne ?		
● West Ham marquera-t-il un but à Francfort en C 2 ?		
● Le Real battra-t-il le Bayern à Madrid ?		
● Le Bayern marquera-t-il un but à Madrid ?		
● Le F.C. Barcelone réussira-t-il deux buts ou plus, chez lui, contre Liverpool ?		
● Sur son terrain, Hambourg battra-t-il Bruges par plus d'un but d'écart ?		
● Y aura-t-il plus d'un but réussi sur terrain adverse lors des demi-finales aller en C 1 ?		
● Verra-t-on une victoire sur terrain adverse lors des demi-finales aller en C 1 ?		
● Y aura-t-il plus de dix buts marqués sur l'ensemble des demi-finales aller en C1, C 2 et C 3 ?		
● Les trois clubs représentants de l'Allemagne de l'Ouest totaliseront-ils plus d'un succès sur l'ensemble des demi-finales aller en C 1, C 2 et		

NOM (en capitale) .....

Prénoms .....

Adresse .....

Département .....

RÈGLEMENT

1) « France Football » et Radio Monte-Carlo organisent deux nouveaux jeux-concours des Coupes européennes dotés chacun d'un prix d'un million de francs anciens.

2) Les jeux-concours sont ouverts gratuitement à tous les lecteurs de « France Football » et à tous les auditeurs de R.M.-C. Il leur suffit dans le cadre du présent règlement, de remplir et d'envoyer un bulletin paraissant dans « France Football ».

3) L'objet des deux concours est de répondre par OUI ou par NON à une série de questions portant sur les demi-finales aller et retour des Coupes européennes. Ne seront retenus que les résultats acquis sur le terrain et publiés dans « France Football ». Sera seul pris en considération pour la désignation res gagnants, le bulletin-réponse type publié dans « France Football ».

4) Un prix d'un million de francs anciens en espèces sera attribué chaque fois au concurrent qui aura donné le plus de réponses exactes à chaque jeu-concours. Si plusieurs concurrents ont donné le même nombre de réponses exactes, ils se partageront le prix.

5) Les prix seront envoyés aux gagnants dès parution des résultats par chèque bancaire ou par virement postal (C.C.P.).

6) Les bulletins-réponse doivent être envoyés à l'adresse suivante : JEU DES COUPES EUROPEENNES « FRANCE FOOTBALL » - R.M.-C. 10, rue du Faubourg-Montmartre 75009 Paris

Ils sont obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus au plus tard le mardi 30 mars.

7) Les organisateurs déclinent toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des Postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue de ce fait.

8) Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

9) Tous les bulletins-réponse reçus de la façon décrite ci-dessus, par voie postale seront dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieux sûrs, sous contrôle d'huissier, jusqu'à l'ouverture des réponses.

10) Chaque concurrent est autorisé à envoyer plusieurs bulletins à son nom étant précisé que, au cas ou plusieurs de ces bulletins porteraient des réponses absolument identiques, un seul d'entre eux serait valable.

11) La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football » et sera annoncée sur les antennes de Monte-Carlo le plus tôt possible après les opérations de dépouillement.

12) Le personnel de « France Football » et de Monte-Carlo ne peut participer au concours.

13) Si, pour une cause quelconque, certains matches n'ont pas lieu aux dates prévues, les questions portant sur les matches concernés seront annulées, et les gagnants désignés sur l'ensemble des autres questions. Il en sera de même si des joueurs figurant dans certaines questions ne participent pas aux rencontres.

14) Tout cas fortuit — tel que la suppression d'un trop grand nombre de matches — non prévu au présent règlement sera tranché — sans possibilité d'appel — par un jury de personnalités sportives sous le contrôle duquel se dérouleront les opérations des deux concours.

15) Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs. Ces modifications seraient publiées en temps utile dans « France Football » et annoncées à Radio Monte-Carlo.